# ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE ROMAINE.

K Roman History

ABRÉGE

3 G

L'HISTOIRE ROMAINE

4 766

## ABRÉGÉ

DE

### L'HISTOIRE ROMAINE.

A L'USAGE DES

ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ROYALE MILITAIRE, A PARIS.

FAISANT PARTIE DU COURS D'ÉTUDES, Rédigé & imprimé originairement en France, Par ordre de LOUIS SEIZE.

A LONDRES: CHEZ C. DILLY, DANS LE POULTRY.

1795.

## ABRECE

5 0

### L'HISTOIRE RÉMARKE

A L CEACE DEC

LILIVEE DE WATOUR ROTALE



TASSAL TASSAL TO DO CORRES DE LA TASSALA DE

perting a description of the second

10 m 2 m 2 m 4

CHIT COMPLET THE PROPERTY OF

# ABRÉGÉ

a remediate craditions reques mar les hir

ANGITAVATERO

PETALLIC EN SELIER

### L'HISTOIRE ROMAINE.

que d'un petit nombre d'années.

### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

mencentent de la manyemente

Les premiers siècles de Rome sont couverts de ténèbres & d'incertitudes. Son premier historien, Fabius Pictor, vivoit du temps de la seconde guerre punique, plus de cinq cents ans après la sondation de cette ville. Combien de sables ont dû se répandre, lorsque l'ignorance aveugloit tous les esprits, lorsque la superstition croyoit tout, lorsque l'éacriture étoit rare, & que les monumens étoient pleins de merveilleux! Encore ces monumens, au rapport de Tite-Live périrent-ils presque tous dans l'incendie

qu'allumèrent les Gaulois. De-là, tant d'absurdes traditions reçues par les historiens; de-là, tant de prodiges accumulés sans ombre de vraisemblance. Rome se croyoit divine; elle adoptoit tout ce qui

flattoit ses préjugés.

Si la date de la fondation de Rome est incertaine, du moins elle ne varie que d'un petit nombre d'années. L'opinion la plus probable la fixe au commencement de la quatrième année de la fixième Olympiade, 753 ans avant Jésus-Christ, environ 120 ans après que Lycurgue eût donné ses loix, & 140 avant que Solon donnât les fiennes. On date communément, & de l'an de Rome, & de l'an avant Jésus-Christ. Pour éviter cette confusion de chiffres, on peut se borner à la première méthode, qu'il est facile de combiner avec la seconde. Il ne faur que soustraire de 753 le nombre qui exprime la date de Rome.

Cet Abrégé sera partagé en trois époques, les rois, la république, les empereurs.

monuments, au rapport de l'ite-Live

## PREMIÈRE ÉPOQUE,

les elles à main aimée : Pen fair les

753 ans avant Jésus Christ.

LES ROIS. (Espace de 244 ans.)

roces, wing days nearened the villentillfactor over a good clea-vees convioues.

Se if afficient the Tenvise clar les loix

#### economy per les, grills. Le genve noment ROMULUS.

Policis it marginar remineration in the Kome, malgré toute sa grandeur, a eu la petite vanité, si commune aux nations, An de Rome de jetter du merveilleux sur son origine. Elle vouloit descendre d'Enée; elle don- Ses comnoit pour père à Romulus, son fonda-menceteur, le Dieu Mars; elle le faisoit allaiter miraculeusement par une louve. Au milieu de ces fables, on voit Romulus, chef de brigands, meurtrier de Rémus, son frère, bâtir des cabanes sur un terrein dépendant de la ville d'Albe, en Italie, & fonder, avec environ trois mille hommes, un état qui devoit engloutir les plus vastes monarchies. On le voit augmenter le nombre de ses sujets, en ouvrant un asyle à tous les malfaiteurs étrangers, à tous les fugitifs qui voudroient lui obeir. Les Sabins lui refusent des semmes: il les attire à des jeux; il enlève

leurs filles à main armée; il en fait les épouses de ses soldats. En remontant à la fource de la plupart des empires, on ne trouvera de même que violences & brigandage.

Politique de Romulus.

Si Romulus n'avoit été qu'un aventurier audacieux, les peuples voisins auroient sans doute renversé sa ville naisfante. Mais il avoit des vues politiques, & il affermit son ouvrage par les loix comme par les armes. Le gouvernement de Rome, dès son enfance, mérite atten-Romulus, revêtu du titre de roi, fentit bien que le peuple ne se laisseroit pas subjuguer, & qu'il falloit lui donner part au gouvernement, ou y renoncer soimême.

bliffemens.

D'abord il divisa la colonie en trois tribus, & chaque tribu en dix curies. Il partagea le territoire en trois portions inégales, l'une pour le culte religieux, l'autre pour les besoins de l'état, la troisième pour les citoyens, qui eurent chacun environ deux arpens de terre. Enfuite il établit un sénat composé de cent personnes, auquel il confia le soin de faire observer les loix, de délibérer sur les grandes affaires, & de porter les délibérations aux comices, ou aux assemblées du peuple. Le droit suprême de décider apdu peuple, partenoit au peuple; mais ses décisions devoient être confirmées par le fénat.

Le commandement des armées, la Pouvoir de convocation des comices & du fénat, le roijugement des causes les plus importantes, la dignité de souverain pontise, étoient le partage du roi. Douze licteurs lui servoient de gardes, appareil utile à la royauté. Il y ajouta un corps militaire de trois cents hommes, qui combattoient à pied & à cheval. C'est l'origine des chevaliers nommés céleres au commence-des chevament.

Pour prévenir les divisions entre le Patrons & sénat & le peuple, Romulus, dit-on, cliens. permit à chaque plébéien de se choisir un patron dans le sénat. Des devoirs réciproques unirent les patrons & les cliens; ceux-là protégeoient les autres, dont ils étoient secourus en cas de besoin. Ces liens d'humanité inspirèrent la concorde & la modération. Aussi n'y eut-il point de sang répandu dans les premiers trou-bles qu'excita la jalousie des ordres après l'établissement de la république.

Les barbares ont peu de loix, & leurs Loix con. loix portent une impreinte de barbarie. tre les En voici deux de Romulus. La première femmes. permettoit aux hommes de répudier leurs femmes, & même de les faire mourir, non-seulement pour de grands crimes, mais pour avoir bu du vin; elle défendoit aux femmes de se séparer de leurs maris, sous quelque prétexte que ce fût

#### IO HISTOIRE ROMAINE.

Loix en La seconde rendoit les pères maîtres abfaveur des folus de leurs enfans; ils pouvoient les vendre jusqu'à trois fois à tout âge, les condamner même à la mort; ils pouvoient de plus exposer ceux qui naissoient extrêmement difformes, pourvu qu'ils prissent auparavant l'avis de cinq personnes du voisinage; encore ne les y obligeoit-on point par rapport aux filles cadettes.

Etat de l'Italie.

Parrogede

L'Italie étoit alors, comme l'ancienne Grèce, divifée en beaucoup de petits peuples, dont la plupart se ressembloient par un courage féroce, & n'avoient d'ailleurs rien de commun. Rome fut successivement en guerre avec tous, dans un long efpace de temps. Il est facile de juger, en réfléchissant sur son origine, que ni les siéges, ni les batailles d'alors, quelques effets qu'il dût en résulter pour l'avenir, ne méritoient les descriptions pompeuses qu'en font les historiens.

Première guerre des Romains.

got ort

C'est contre les Sabins que la nouvelle colonie exerça d'abord sa valeur. Ils formoient une espèce de république sédé-rative, dont les forces réunies pouvoient paroître redoutables? quelques-unes de leurs villes furent cependant réduites à se soumettre. Mais un de leurs princes, Tatius, roi de Cures, pénétra jusques dans Rome. Il l'auroit peut-être détruite, si les Sabines qu'avoient enlevées les Romains, n'eussent ménagé la paix entre

leurs époux & leurs parens. Les deux peuples s'unirent aux depens du pouvoir de Romulus; car il partagea la royauté avec Tatius, & admit dans le senat cent des principaux Sabins. Tatius fut bientôt assassiné, & n'eut point de fuccesseur. icin of converges ab old

5

t

t

u

Après de nouvelles victoires, dant le Mort de fruit étoit toujours d'augmenter le nom-Romulus. bre des citoyens, en y faisant entrer les vaincus, le roi, fûr de l'affection de fes foldats, comptant déjà quarante - sept mille fujets, se livra trop au goût de la domination: il voulut gouverner sans le lénat. Les lénateurs le défirent secrètement de lui. Pour cacher leurs crimes, ils publièrent que ce prince avoient été enlevé au ciel. Ensuite, ils exercèrent l'un après l'autre la puissance royale pendant un an d'interrègne. Romulus avoit régné trentefept ans. Concentration of the concentration of -uen si erologie ip kaisarij nodetsi für

#### econ as are if the manual test are restricted tobalenant dans toll arres la terapre de

### N'U M A. MINE SOL

Le peuple se lassa d'obéir à tant de rois. An de Rome Le sénat sut obligé de faire une élection. 38.

Comme il étoit composé de Romains Comment il succéda à de Sabins en nombre égal, les deux Romulus.

#### 12 HISTOIRE ROMAINE.

partis se disputoient la couronne. On convint par accommodement que les Romuins éliroient, & que leur choix toinberoit sur un Sabin. Numa-Pompilius, retiré à la campagne, indifférent pour les honneurs, parut l'homme le plus capable de gouverner, ou le moins propre à inspirer de la crainte. Il fut élu, & accepta, malgré lui, un pouvoir dont il faisoit moins de cas que de la sagesse & de

Son caractère.

Autant Romulus avoit aimé la guerre, autant son successeur fut-il zélé pour la paix. Il réunissoit deux qualités qu'on voit rarement ensemble, la piété & la politique. L'une & l'autre lui servirent de règle. Il se donna pour inspiré, en supposant qu'il avoit des entretiens avec la nymphe Egérie. Cet artifice lui servit à répandre les sentimens religieux, dont il étoit pénétré lui-même. La religion fut le ressort principal qu'employa le noude religion. veau roi, pour affujettir aux devoirs le caractère dur des Romains. Il grava profondément dans leur ame la crainte de l'être invisible, qui voit & punit le crime. Il érigea un autel à la Bonne-Foi, pour rendre les promesses sacrées; & il institua les fêtes du dieu Terme, pour que les limites des possessions fussent inviolables. Il établit les cérémonies du culte; il divifa les ministres de la reli-

gion en plusieurs classes, dont la première étoit celle des pontifes. Le grandpontife préfidoit à toutes, & cette charge

importante appartenoit à la royauté.

Il est probable que Numa ne connois- Veffales. soit point les dieux de la Grèce. Il institua les vestales pour entretenir le feu sacré. Cette institution de vierges consacrées au culte, est d'autant plus remarquable, que la virginité, sans clôture, étoit pour elles une obligation inviolable, sous peine d'être enterrées toutes vives. On les respectoit infiniment. Libres de se marier après trente ans de service, elles préféroient pour l'ordinaire les honneurs du sacerdoce. Il n'y eut jamais plus de fix vestales. The intermination

On attribue pareillement à Numa un Féciaux. autre établissement très-utile, celui des Féciales (ou Féciaux). Ils décidoient de la justice d'une guerre, & veilloient à l'observation des traités de paix. Ils devoient déclarer la guerre aux ennemis, en attestant le ciel de leur injustice, & en faisant des imprécations contre Rome, si elle étoit injuste à leur égard. C'étoit le frein le plus nécessaire à un peuple guerrier & ambitieux.

L'agriculture fut une véritable source Progrès de bonheur & de vertu, que Numa ou-de l'agrivrit à ses sujets. Il distribua les terres conquises sous le dernier règne; il forma

ast calou-

#### 14 HISTOTRE ROMAINE.

des bourgades, où les cultivateurs s'attachoient à d'utiles travaux; il nomma des furveillans pour récompenser l'industrie & pour châtier la pareffe. C'est ainsi que l'agriculture devint une occupation si chère aux Romains. Les premiers hommes de l'état y trouverent leur plaisir ; & l'état ne fut jamais plus glorieux, que lorfqu'on couroit à la charrue après un triomphe. quable, que la virginue,

Changeau calendrier.

Enfin Numa eut la gloire d'employer ment fait la science au bien public. L'année de Romulus étoit seulement de dix mois. Il y substitua l'année lunaire de douze mois, qu'il rapprocha de l'année folaire par des Intercalations. 1 C'est ce que disent les historiens; mais il paroît difficile de conceivoir d'où il avoit tiré tant de science, au milieu d'un peuple barbare. Ce prince mourut après un règne pacifique de quarante trois ans. Shows one b - souller in obletvition des mantes de parx. His de-

# or do. III: response to

# To LLUS-Hostilius.

I ullus-Hostilius est élu pour fuccesseur de Numa. Il commence son règne Commen- par distribuer à ceux qui manquoient de terres, une campagne du domaine de la cement de fon regne.

e

e

e

e

t

Guerre

couronne. S'étant ainsi attaché les cœurs, il ranime l'ardeur militaire qu'une longue paix n'avoit pu éteindre. La jalousie d'Albe contre Rome allume la guerre. Les deux d'Albe. peuples se disputent la prééminence. On nomme de part & d'autre trois frères, les Horaces & les Curiaces, pour décider la querelle par un combat singulier. Du côté de Rome, le dernier Horace, vainqueur des trois Curiaces, affure la supériorité à sa patrie. Il tue ensuite sa fœur, qui pleuroit un des Curiaces, fon futur époux. Tullus le fait juger par deux to sasono commissaires, & lui conseille d'appeller au peuple de la sentence de mort. Ainsi le peuple est reconnu juge suprême. Voilà ce que Tite-Live raconte avec de magnifiques descriptions; mais la critique rend ces faits douteux. 500 100 300 1

Suffétius, général des Albains, cou- Suite de pable de perfidie, fut écartelé par ordre re. de Tullus, La ville d'Albe fut détruite en une heure, & ses habitans transplantés à Rome, où les principaux entrerent dans le fénat. Rome gagnoit du terrein. Tullus battit ses voisins, quand ils ose-rent prendre les armes. Mais dans les ravages d'une peste, il ne put se désen-dre des superstitions que produit ordinairement la crainte. Quelques auteurs ra-Finde Tuldroya, tandis qu'il faisoit un sacrifice

#### 16 HISTOIRE ROMAINT.

Creme Ladia 1 magique. On conjecture qu'il fut assaffiné après trente ns de règne.

#### le diffinit**y i**n tréditaineme de mue de décute abient

#### ANCUS-MARTIUS.

LE peuple & le sénat donnèrent la cou-An de Rome ronne à Ancus-Martius, petit-fils de Numa par sa mère. Il se montra digne de cement de son aïeul. Ses premiers soins se tournèrent son règne. sur la religion & l'agriculture. Les Latins le méprisant alors comme un prince Guerre des foible, commirent des hostilités qui trou-Latins. blèrent ces soins pacifiques. On leur envoya demander fatisfaction. Ils refuserent, & le Féciale leur déclara la guerre au nom des Romains. Il n'est point parlé du roi dans la formule, dont voici les termes: A cause du dommage que les Latins ont causé au peuple Romain, le peuple Romain & moi, nous déclarons la guerre aux Latins, & nous la commençons. A ces mots, le Féciale jetta sur le territoire des ennemis un javelot trempé de sang. Cette guerre, & d'autres qui suivirent, tournèrent à la gloire d'Ancus & au profit de Rome.

Ouvrages Rien ne fait tant d'honneur à un roi son règne, guerrier, que de s'occuper après la vio-

toire, d'objets plus intéressans pour le bien public. Les ouvrages d'Ancus auroient pu l'immortalifer, indépendamment de ses exploits. Il augmenta l'enceinte de la ville, fit un pont sur le Tibre, & construist le port d'Ostie, à l'embouchure de ce sleuve. Il sit creuser des salines au bord de la mer, & distribua au peuple une grande partie du sel qu'on en tiroit. Il bâtit une prison, d'autant plus nécessaire, que la licence devoit croître avec le nombre des sujets. Ce prince mourut après un règne de vingt-quatre ans. not: aikane chespous recompeder i

#### times stage tendiles epidericanter. (The les amoella, Patres mi Vum gentieri. Il alco

# TARQUIN L'ANCIEN.

plendes Grees. Tour people, enne scar ARQUIN, furnommé l'Ancien, cin-Ande Ro quième roi, ne dut son élévation qu'à la brigue, dont il introduisit l'usage. Né il devintral à Tarquinie, en Etrurie, d'un riche négociant de Corinthe, il s'étoit établi à Rome, avec l'espérance d'y parvenir aux honneurs, & il avoit changé son nom de Lucumon en celui de Tarquinius, emprunté du lieu de sa naissance. Un mérite réel, foutenu par les richesses & par une adroite politique, lui avoit procuré les bonnes graces d'Ancus, & une place dans

ide de don icineris.

le sénat. Ancus, en mourant, le nomma tuteur de ses deux sils, dont l'aîné n'avoit pas encore quinze ans. Quoique la couronne ne sût point héréditaire, la vénération pour le dernier roi pouvoit sixer les suffrages en saveur de sa samille. Tarquin la brigua ouvertement, sans égard pour ses pupilles. Il mania si bien les est prits, que le peuple, gagné ou persuadé, lui ordonna de se charger de l'administration des affaires publiques, c'est-àdire, le sit roi.

Ses établif-

Pour augmenter son crédit dans le sénat, autant que pour récompenser ses partisans, il créa cent nouveaux sénateurs, tirés des familles plébéiennes. On les appella, Patres minorum gentium. Il s'attacha encore plus la multitude, en construisant un cirque pour les jeux, à l'exemple des Grecs. Tout peuple aime les spectacles, & l'on peut compter de lui plaire quand on l'amuse.

Serguerres

Les Latins, les Etrusques, les Sabins, qui rompoient toujours avec Rome, éprouvèrent successivement la valeur du nouveau roi. Comme ses prédécesseurs, il sur prositer de la victoire, en incorporant les vaincus avec les citoyens. Il établit la cérémonie pompeuse du triomphe, qui sur dans la suite un puissant motif d'émulation.

Ses ouvra Les ouvrages exécutés par Tarquin fu-

rent des prodiges, dans un siècle de barbarie. Il construisit des aquéducs & des égouts superbes; perçant les collines & les rochers pour l'avantage de la ville. Il bâtit aussi des temples, des salles pour la justice, des écoles destinées à l'éducation. Il applanit le fommet du mont Tarpéien, sur les quel fut élevé dans la fuite le capitole.

a

Tarquin, Etrusque de naissance, Grec change-d'origine, établit vraisemblablement les la religion. superstitions d'Etrurie & de Grèce, qu'il crut utiles à sa politique. La religion simple de Numa s'altera beaucoup sous son règne; on reçut des dieux étrangers, & l'on établit les augures, espèces de prêtres qui observoient le vol des oiseaux, les entrailles des victimes, la manière dont mangeoient les poulets sacrés, enfin différens fignes ridicules dont ils tiroient des prédictions. BOX THEIR TOP

Les fils d'Ancus-Martius voyant Tarquin préparer la fortune de Servius-Tullius, fon gendre, l'affaffinèrent pour prévenir ses desseins. Mais Tanaquil, semme de ce prince, cacha adroitement sa mort, jusqu'à ce qu'elle eût affuré la couronne à Servius. C'étoit un Latin dont la mère avoit été emmenée captive à Rome, & que le denrier roi avoit élevé avec la tendresse d'un père. (\*) Les fénateurs éraisses aupende àties, (gares)

Sa fin.

soldon solding

#### cours inperbes a polity it les collines de les

aspită apubăupa app allurationo se al

# SERVIUS-TULLIUS.

An de Rome consentement du peuple & du sénat, tâ
Comment cha de suppléer au désaut de droits légiil s'afformit times. Il gagna le peuple, en payant luisur le trône même les dettes des pauvres, en leur partageant les terres dont quelques citoyens
s'étoient emparés. Il se plaignit ensuite
publiquement d'un complot sormé par les
patriciens (\*) contre sa vie, & demanda
qu'on élût un roi, comme s'il eût été
prêt à quitter le trône. Le peuple n'eut
pas de peine à se décider en sa faveur.

Ses guerres

Ainsi que Tarquin, il éleva des temples à la superstition; il remporta des victoires sur les voisins de Rome, à qui la haine & la jalousse faisoient souvent reprendre les armes. C'étoit toujours un exercice pour le courage des Romains, & un moyen d'accroissement pour l'état: car on gagnoit, ou des terres, ou des citoyens.

Tout ambitieux qu'étoit Servius, il

Sa politi-

<sup>(°)</sup> Les sénateurs étoient appellés pères, (patres) d'où venoit le nom de patriciens, qui distinguoit les familles nobles.

parut se livrer à la passion du bien public. Il entreprit de réformer de grands abus, en proportionnant les contributions aux fortunes, & en ôtant à la populace les moyens de décider les plus grandes affaires par la pluralité des voix. mu up sion.

D'abord, il exposa dans une assemblée générale, l'abus des contributions ordinaires, & la nécessité de les rendre proportionnelles aux biens de chaque parti-culier. Le peuple, flatté de l'espérance d'un soulagement, lui donna pouvoir d'établir le plan de réforme qu'il jugeroit convenable. Ce plan a un rapport essentiel avec l'histoire.

Les habitans de la ville furent divisés Division du en quatre tribus, selon les quartiers; & peuple en ceux de la campagne en quinze tribus, auxquenes on en ajouta plusieurs dans la suite; de manière qu'il y eut en tout trente-cinq tribus. Chacune avoit ses curies, telles à-peu-près que nos paroisses, donc le prêtre étoit nommé curion. Le dénombrement des citoyens devint facile par cette méthode. On en comptoit déjà quatre-vingt mille en état de porter les armes.

De tout le peuple Romain, il forma Encla ensuite six classes, subdivisées en centu- &en conturies. La première classe comprenoit les ries. riches. Elle eut quatre-vingt-dix-huit centuries, parmi lesquelles dix - huit de chevaliers, à qui l'état fournissoit des che-

vaux. Les quatre classes suivantes alloient en proportion des richesses, & faisoient quatre-vingt-quinze centuries en tout. La fixième, composée des pauvres, quoique la plus nombreule, n'avoit qu'une feule centurie. olq al me contait

Effet de Cette nouvelle division produisit un cette divi- grand effet. Dans les comices, on prit les fuffrages par centuries, & non plus par têtes. Ainsi la dernière classe, en conservant le droit d'opiner, n'eut réellement aucune influence sur les délibérations : au lieu que la première décidoit seul, lorsque les centuries étoient d'accorde Elle achetoit cet avantage, par l'argent & les homines qu'elle fournissoit; car chaque centurie devoit fournir pour l'armée une certaine fomme, avec un certain nomauxquelles on en ajoura pl.atablol obrerd.

Cens.

Servius prévit que les fortunes étant sujettes à mille accidens, plusieurs citoyens se trouveroient bientôt déplacés dans leurs classes. Il ordonna donc que le cens ou le dénombrement se renouvelleroit tous les cinq ans, avec des cérémonies qui lui firent donner le nom de lustre. Les luftres devinrent chez les Romains une mesure du temps, comme les olympiades chez les Grecs. and many all

Luftre.

Ce qu'il Pour adoucir le sort des esclaves, Serfit pour les vius permit non-seulement de leur renesclaves. dre la liberté, mais d'incorporer les af-

1-

1+

en

4-

a-

ın es

ar r-

nt W

fle

es

10 ne

1-

t i-

és

c-

)-

c.

15

1-

1-

franchis au nombre des citoyens. Le nom d'affranchis qu'ils conservoient, rappelloit des idées humiliantes : c'étoit néanmoins un grand bonheur d'échapper à la condition servile, d'autant plus que les Romains ne mettoient guère de différence entre leurs esclaves & leurs bes tiaux. Les affranchis n'entrèrent que dans les quatre tribus de la ville, les moins confidérables de toutes. Jenier l'ag enfor

Un autre projet exécuté par Servius, Il concille mérite tous nos éloges. La force des ar- avec Rome mes & les traités, en unissant les Sabins vaincus. & les Latins à la république Romaine, n'avoient pu éteindre leur animosité contre un peuple élevé sur leurs ruines. Pour cimenter la paix, dont il représenta vivement les avantages, i il les engagea de bâtir un temple à Rome, où l'on sacrifioit en communitous les ans. Il régla qu'après le facrifice, on termineroit les différends à l'amiable, & qu'on délibéreroit sur les moyens d'entretenir la concorde & l'amitié; qu'ensuite il y auroit une soire, où chacun pourroit se fournir des marchandifes dont il auroit besoin. La religion, les conférences, le commerce, tout devoit concourir, avec le temps, à faire de ces étrangers autant de Romains; & ils y gagnèrent autant que Rome. Les conditions du trairé, quoiqu'en langue latine, furent gravées fur une colonne en caractères grecs.

#### 24 HISTOIRE ROMAINE.

n

fe

P

q

P

16

ra

ti

fu

fo

S

af

q

vi vi

al

CO

la

éc

ab

s'é

pa

ľé

bie

11

he

ole

ble

cal

er

de l'état, Servius pensoit à déposer la royauté, pour établir un gouvernement républicain, lorsqu'il fut enlevé à ses sujets par un crime atroce. Sa fille Tullie, monstre d'ambition & de cruauté, avoit épousé Tarquin, petit-fils du roi de ce nom. L'un & l'autre entreprennent de détrôner Servius. La conspiration se termine par le meurtre du roi, dont le cadavre est sousé sous le char de son exécrable fille. De six rois de Rome, tous dignes d'éloges, en voilà quatre qui périssent de mort violente.

#### meat les aventsee; IIV les enga ca de la

concerte la baix, don't il m

allavoient pur ételndre leur animoficé con-

## Sig. TARQUIN LE SUPERBE.

Son règne. Pateur du trône, sans daigner recourir au peuple, ni au sénat, Tarquin devoit régner en tyran. On vit l'injustice & la violence prendre la place des loix; mais en tyran habile, il ne négligea aucun moyen d'affermir & d'étendre son pouvoir. Les vexations lui attiroient la haine des citoyens: il chercha un appui dans l'armée. Sa douceur & ses biensaits gagnèrent une partie des soldats. Une garde nom

TARQUIN LE SUPERBE.

nombreuse d'étrangers veilloit pour sa défense, tandis que les délations, les supplices répandoient par-tout la terreur, & que les assemblées du peuple étant suspendues par des édits, il ne restoit plus de ressource contre les entreprises de la tyrannie.

U.

2

t

I

C

C

-

-

13

-

r-

ir

it

la

is

ın

1-

30

ns

a-

de

n

On rapporte un trait célèbre de la poli-Subjugue tique de l'arquin. Plusieurs patriciens, re-les Gabifugiés à Gabies, ville des Latins, avoient soulevé contre-lui les habitans. Son fils Sextus, dont il dirigeoit les démarches, affecte de le trahir, sous prétexte de quelque brouillerie, & se retire dans cette ville. Il y joue si bien son rôle, qu'il parvient au commandement des troupes: alors il envoie consulter son père sur la conduite qu'il doit tenir. Tarquin ne voulant s'expliquer, ni de vive voix, ni par écrit, mène le messager dans un jardin, abat en sa présence les têtes des pavots qui s'élevoient au-dessus des autres, & le fait partir sans autre réponse. Sextus devina l'énigme. Il fit périr les principaux Gabiens, & livra la ville à son père.

Le tyran joignoit la valeur à la cruauté. Il remporta des victoires sur tous ses ennemis. Le sénat étoit sans force; le peuple abattu n'osoit se plaindre: Rome semploit réduite au point de langueur & d'accablement, où commence d'ordinaire la

fervitude des nations.

Livres Sibyllins.

Les Historiens racontent qu'une femme inconnue présenta au roi neuf volumes, dont elle demandoit une groffe fomme; que le roi n'ayant pas voulu les payer si cher, elle en brûla trois; qu'elle revint demander le même prix des six autres; qu'elle en brûla encore trois, après un nouveau refus; qu'elle recommença ensuite la scène, & que les livres qui restoient ayant été reconnus pour être les oracles de la Sibylle de Cumes, Tarquin les acheta, après quoi la femme disparut. Ces livres gardés précieusement, furent entre les mains du Prince, & ensuite du sénat, les interprètes de la volonté des dieux. On les faisoit parler au besoin; on en tiroit les oracles que l'intérêt présent pouvoit dicter. Avec une pareille machine, on étoit sûr de maîtriser une nation superstitieuse.

1

t

t

t

r

d

C

fe

k

P

ai

d

n

m

te

11

fe.

lu

Capitole.

Vers le même temps, fut exécuté le projet du premier Tarquin, de bâtir le capitole; & ce fut l'occasion de sabriquer une autre sable, qui produisit de grands essets. En creusant la terre pour les sondemens du temple ue Jupiter, il se trouva, dit-on, une tête d'homme aussi fraîche que si elle venoit d'être coupée. Les augures, consultés sur ce prodige, déclarèrent que Rome deviendroit la capitale de l'Italie. De-là le nom de capitole, qu'on donna au mont Tarpéien. De pareilles

#### TARQUIN LE SUPERBE. 27

fictions frappoient les esprits, élevoient les ames, & inspiroient une sorte d'enthousiasme, auquel les Romains furent en partie redevables de leurs fuccès. Persuadés que les dieux leur destinoient l'empire, ils couroient aux combats, comme à

des victoires certaines.

174

u-

ffe.

es

lle

u-

rès

iça

ef-

les

nin

ut.

ent

du

des

on

ent

na-

ion

le

· le

uer inds

fon-

ou-

raî-Les

cla-

itale u'on

illes

Tarquin recueilloit les fruits de sa politique. Les chimères, dont il amusoitchasse de le peuple, achevoient ce que la violence Rome. avoit commencé. Vraisemblablement il eût joui, jusqu'à la fin, de sa puissance usurpée, si l'attentat de son fils Sextus contre la chaste Lucrèce, n'eût excité la plus vive indignation. Lucrèce violée fe tua. Junius Brutus, ennemi personnel du tyran, saisst l'occasion de se venger & de briser les fers de sa patrie. Son éloquence ranima le courage des sénateurs. Au nom de la liberté, à la vue du cadavre de Lucrèce, le peuple sortit de son engourdisfement. Tarquin affiégeoit Ardée dans le Latium. On le condamna, lui & fa postérité, à un exil éternel; on dévoua aux dieux infernaux quiconque tenteroit de le rétablir; on fubilitua le gouvernement républicain au gouvernement monarchique. Athènes, dans le même temps, secoua le joug des Pisistratides. Il y a un rapport singulier entre les causes & les circonstances de ces deux révolutions.

Exagérations des historiens fur l'hiftoire des fept rois.

J tob William

Sept rois avoient gouverné Rome pendant l'espace de deux cents quarante-quatre ans. Ils avoient jetté les fondemens de sa grandeur, parce que tous étoient de grands princes, sans en excepter le dernier, auquel on doit reprocher des injustices, mais non refuser la gloire du génie & des talens. Les historiens font suspects d'avoir chargé le tableau de sa tyrannie. Ils exagèrent tout. Rome ne connoissoit point encore de monnoie d'argent; elle ne possédoit qu'un territoire de treize lieues de long sur dix de large; elle ne cultivoit, ni les sciences, ni les arts: ils en parlent néanmoins comme si tous les talens y eussent été cultivés.

Doute fur

On demande comment sept rois éleceette histoi- tifs, dont quatre sont morts assassinés, dont le dernier a été détrôné, embraffent dans l'histoire un espace de deux cents quarante-quatre ans, tandis que les royaumes héréditaires ne fournissent pas d'exemple d'une pareille durée de sept règnes. On demande par quel prodige tous ces rois montrent des qualités supérieures; ce qui est aussi sans exemples. On tire de-là une preuve contre leur histoire. Il est certain qu'elle renserme beaucoup de choses douteuses. Hyana rapport habither cours let rap

les es circonflances de ces deux revo

### SECONDE ÉPOQUE.

#### LA REPUBLIQUE.

Depuis l'an de Rôme 244, jusqu'à la bataille d'Actium en 725.

I

Les Rois chassés, le Consulat établi.

Romains, assemblés par tribus Election & par curies, avoient porté le décret des conirrévocable contre la royauté. C'étoit véritablement l'ouvrage de la nation, puisque, dans cette espèce de comices, tous les suffrages étoient égaux. Mais quand il fallut pourvoir au governe-ment de la république, les patriciens, attentifs à leurs intérêts, préférèrent les comices par centuries, où la première classe l'emportoit sur toutes les autres. On tira de leur corps deux magistrats annuels, qui, sous le nom modeste de consuls, exercèrent l'autorité royale. Brutus, auteur de la conspiration, & Collatin, mari de Lucrèce, furent nommés au consulat. Le nom de roi avoit sans doute quelque chose de sacré, puisqu'on ne l'abolit pas entièrement. On créa un nouveau sacerdoce, auquel ce titre fut attaché; mais le roi des sacrifi.

B 3

ans de

n-

er, es,

& Cts

ie.

oit

ile

ne

ils

les

ec-

nés, raf-

eux

les

pas fept

dige

fu-

leur

rme

25

illu

ces n'eut aucune autorité dans les affaires civiles.

C d

ľ

P

q

h

u

f

S

Se

P

1

d

I

F I

Confpiration en faveur de

Tarquin, abandonné de ses troupes, s'étoit refugié à Tarquinie. Les Etrusques Tarquin. envoyèrent une ambassade à Rome, sous prétexte de demander la restitution de fes biens. 'Quelques jeunes Romains furent séduits par ces dangereux ambassadeurs, & conspirèrent en faveur d'un roi qu'ils croyoient persécuté, ou dont ils ambitionnoient les bonnes graces. Un esclave découvre le complot. Les deux fils de Brutus se trouvant au nombre des coupables, leur père prononça lui-même contre eux la sentence de mort, & les fit exécuter en sa présence: exemple affreux, mais qu'il crut nécessaire pour couper jusqu'à la racine du mal. Les biens de Tarquin furent livrés au peuple. On renvoya les ambassadeurs Etrusques, dont la perfidie avoit violé le droit des gens. Ce trait de modération fait d'autant plus d'honneur aux Romains, que. les ennemis de leur liberté devoient leur paroître plus odieux.

Collatin.

Brutus.

Collatin parut suspect, uniquement pour s'être montré moins rigide que Brutus envers les conspirateurs: on l'auroit banni, s'il n'avoit abdiqué le consulat, suivant l'avis de son collègue. Celui-ci mourut les armes à la main, dans une bataille contre Atuns, fils du ETABLISSEMENT DU CONSULAT. 31

roi. Ils se percèrent mutuellement de coups mortels, & la liberté sut cimentée du sang de son principal auteur. On sit l'oraison sunèbre de Brutus; les semmes

portèrent le deuil une année entière.

3

C

n

t

n

K

e

it

ır

3

s,

S

e.

r

e

n

u.

L'esprit de liberté est si ombrageux, Publicola que Valérius-Publicola, nouveau conful, homme populaire, fut soupconné d'aspirer à la tyrannie, parce qu'il bâtissoit une maison sur un terrein qui dominoit la place publique. Pour regagner la confiance des Romains, il démolit sa maison; il ôta les haches des faisceaux de ses licteurs; il voulut que les faisceaux fussent baissés devant l'assemblée du peuple; il permit de tuer quiconque tenteroit de s'ériger en souverain; il permit d'appeller au peuple des jugemens même des consuls; il confia enfin le trésor public à deux sénateurs choisis par le peuple. Sa conduite le fit élire conful quatre fois. Elle devoit naturellement déplaire au senat, trop jaloux de l'autorité; mais on avoit besoin du peuple contre l'ennemi.

Le plus puissant roi de l'Etrurie, Por-Porsena, se fenna, avoit épousé la querelle de Tarquin, & parut bientôt aux portes de Rome. Le fénat s'étoit précautionné, soit en faisant des provisions de vivres, soit en déchargeant de tout impôt les citoyens pauvres, que le mécontente-

B 4

Ce

fo

ra

ur

91

fit

le

R

e

p

p

e

le

ei

ti

16

2

fe

C

to

fe

ment pouvoit exciter à la révolte. On déclara qu'ils payoient un affez grand tribut, par les enfans qu'ils donnoient à la république. Cependant la ville auroit peut-être succombé, sans l'action presque incroyable d'Horatius-Coclès, qui désendit seul le pont du Tibre, tandis qu'on travailloit à le rompre, pour empêcher l'ennemi de passer. Le siège se tourna en blocus ; la famine étoit à crain-Mucius-Scévola, jeune homme intrépide, se croyant tout permis pour déliver Rome, pénétra, dit-on, dans le camp du Roi Etrusque, dans sa tente même, résolu de l'assassiner aux dépens de sa propre vie. Il manqua son coup par méprise. Il dénonça fièrement à Porsenna que plusieurs autres citoyens avoient formê le même projet. Comment les historiens de Rome ont-ils pu célébrer ce trait, condamné par toutes les loix des nations? Porsenna se montra plus généreux en renvoyant l'affassin. Il conclut la paix avec les Romains.

Clélie

On passe sous silence l'histoire de Clélie & de ses jeunes compagnes, données en ôtages, & qu'on fait repasser le Tibre à la nage sous une grêle de slèches. Le merveilleux amuse les ensans; mais il n'apprend aux autres qu'à se désier des anciennes traditions. Horatius-Coclès, Mucius Scévola & Clélie surent, dit-on, ETABLISSEMENT DU CONSULAT. 33

comblés d'honneurs & de récompenses.
Ce qu'il y a de certain, c'est que Rome formoit des héros en honorant le courage. Elle perdit dans Valérius-Publicola Fin de Puun vrai modèle du patriotisme. Après quatre consulats, il mourut pauvre. On sit ses sunérailles aux frais du public; & le deuil que portèrent un an les dames Romaines, comme pour Brutus, sut une expression éclatante des regrets de la

patrie.

n

d

n

-

r

ė

-

e

3

r

a

Rome avoit dans son propre sein un Principe principe de soulèvement. Les patriciens des diviens en général, loin d'être comme auparavant les pères du peuple, ne cherchoient qu'à en devenir les maîtres. L'inégalité de sortune croissoit tous les jours, & avec elle les semences de division. Les pauvres après avoir accumulé dettes sur dettes, se trouvoient exposés aux violences de créanciers impitoyables, qui les mettoient en prison, ou les réduisoient en servitude. Accablé de vexations, le peuple déclara qu'il ne s'enrôleroit point pour la guerre, à moins qu'on n'abolit les dettes. Quelques-uns menacèrent même de quitter la ville.

Valérius, frère de Publicola, propose Avisd'Apl'abolition des dettes, comme un partidius sur les qu'exigent l'humanité & la prudence dettes. Mais Appius-Claudius, riche Sabin, établi nouvellement à Rome, sier, dur &

B 5

#### HISTOIRE ROMAINE.

inflexible, représente qu'abolir les dettes, seroit ruiner la foi publique; qu'on pouvoit avoir de l'indulgence pour les débiteurs, qui n'avoient point mérité leur infortune par une mauvaise conduite; mais que les autres étant la honte de Rome, on ne devoit pas les regretter, s'ils l'abandonnoient; que du reste, on exciteroit la fédition en mollissant.

C

Ł

C

C 1

é

C

n F

ti

al

ti

fi

m

l'a

cit Vi

Po ef m

distature.

Etabliffe. Le sénat renvoya la décision après la ment de la guerre, se contentant de suspendre toutes les dettes dans cet intervalle. L'ennemi approchoit. Les mutins s'échauffent davantage, & refusent de prendre les armes, jusqu'à ce qu'on ait accordé leur demande. On proposa, pour mettre fin aux dissentions, de créer un magistrat, nommé Dictateur, qui auroit toute l'autorité entre les mains, & qui gouverneroit souverainement la république, dans les conjonctures où les règles ordinaires. étoient impuissantes: il ne devoit rester en charge que six mois, de peur que son pouvoir ne dégénérat en tyrannie.- Le peuple, facile à tromper sur l'avenir, qu'il ne prévoit point, approuva sans pelne cet expédient.

An de Rome C'étoit à l'un des consuls qu'on réser-Elle ne voit la nomination du dictateur : le peufut pas ple devoit seulement la consimer. Les briguée, & deux consuls, Clélius & Lartius, se disabusa pas, putèrent généreusement à qui nomme25,

u-

1-

n-

ais

ic.

n-

la

la

U-

e-

nt

es

ur

fin

at,

u-

C-

ns

es.

er

on

e

11, ne

r-

u-

es if-

e-

roit son collègue. Lartius céda, & fut dictateur. On doit admirer, comme un des principaux phénomènes de l'histoire. que la dictature, donnant le droit de vie & de mort, & le pouvoir le plus despotique, ait été souvent le falut de Rome; qu'aucun ambitieux n'en ait abusé; qu'on l'ait même abdiquée avant les fix mois, dès que son objet étoit rempli. Sylla fut le premier exemple d'usurpation à cet égard: tant les loix avoient d'empire sur l'ame des Romains!

D'abord Lartius créa un général de Effet de la la cavalerie, (magister equitum) dont la création du distateur. charge devoit durer autant que la fienne; ce qui fut toujours observé depuis. Ensuite, avec un cortège de vingt-quatre licteurs, qui portoient des faisceaux armés de haches, il se montra résolu de punir sévèrement le crime & la révolte. Ses jugemens étant sans appel, les mutins tremblèrent; ils sentirent la nécessité de l'obéissance. On fit le dénombrement des citoyens; (\*) on en trouva plus de cent cinquante mille au-dessus de

B 6

<sup>(\*)</sup> Je ne sais si l'on doit compter sur les dénombre-mens, tels que les rapportent les historiens. Le huitième, l'an 279 de Rome, n'est que de cent trois mille citoyens; le neuvième, en 288, est de cent quatrevingt mille deux cents quinze. Les guerres, les maladies pouvoient diminuer beaucoup le nombre dans un petit espace d'années. Mais comment se trouve-t-il si fort augmenté en si peu de temps?

#### 36 HISTOIRE ROMAINE.

l'âge de puberté. Le dictateur leva des troupes comme il voulut. Les Latins. qui menaçoient Rome, désirent une suspension d'armes; il conclut la trève. & se démit aussi-tôt de la dictature.

C

d

S

P

t

T

F

F

1

Bataille

Dès que la trève fut expirée, les de Régille. Latins reprirent les armes. Un fecond dictateur parut nécessaire. Postumius, revêtu de cette dignité, marcha contre les ennemis. Leur armée montoit à quarante-trois mille hommes. Il n'en avois que vingt-cinq mille. La sanglante bataille de Régille fixa le fort de la république. Titus & Sextus, fils du tyran, y furent tués. A peine échappa-t-il dix mille Latins. Ce peuple demanda la paix, & se soumit. Tarquin mourut à Cumes dans la Campanie, accablé de vieillesse & d'infortune.

bles commencent.

Les trou- Les patriciens avoient gardé quelques ménagemens envers le peuple, tant qu'ilscraignoient de le voir rappeller Tarquin. Délivrés de cette inquiétude, ils redoublerent leurs violences. Toute la ville fut bientôt remplie de vexations & de murmures. Un vieillard s'échappe de prison, fe montre dans la place, maigre, hideux; il découvre les cicatrices des bleffures quil a reçues à la guerre, & les traces récentes des coups dont un impitoyable créancier l'a fait déchirer; il raconte ses malheurs causés par des acci-

## ETABLISSEMENT DU CONSULAT. 37

dens & par l'avarice d'autrui. Le peuple entre en fureur; le sénat s'assemble; Appius-Claudius opine, comme il avoit sait auparavant, à ne rien accorder & à punir.

S,

**f**-

&

63

id

S,

re

a-

15

a-

1-

K

X,

es.

8

es ls-

11

le

r-9,

6-

15

-

Dans cette circonstance, les Volsques s'avancent avec une nombreuse armée. Les plébéiens ne dissimulent point leur joie, & déclarent que les patriciens peuvent aller combattre, puisqu'eux seuls profitent des victoires. Mais la douceur du consul Servilius, ses promesses qu'on satisferoit le adoueit le peuple, la suspension des dettes accordées peuple. en attendant, l'amour de la patrie ranimé par l'espérance, calment ces braves citoyens. Les débiteurs à l'envi se sont en-rôler. Servilius désait les Volsques, & partage tout le butin aux soldats.

Comme le sénat, excité par Appius, Retraite resussité toujours de satisfaire le peuple, du peuple la sédition étoit sur le point d'éclater. Sacré. Les consuls, qui avoient chacun leur armée encore sur pied, ordonnèrent aux soldats de les suivre sous prétente d'une

foldats de les suivre sous prétexte d'une nouvelle guerre. Ils comptoient sur la force du serment, dont la religion faisoit une loi inviolable pour les Romains. On imagina un expédient srivole, qui servit à éluder la loi : ce sut d'enlever surtivement les enseignes, & de se retirer avec elles. Les soldats juroient de ne point les abandonner. Ils se nommèrent des

officiers, & établirent leur camp sur le

## 38 HISTOIRE ROMAINE.

Mont-Sacré, au-delà du Tévéron, à trois milles de Rome. Cette désertion imprévue apprit au sénat combien il s'étoit fait tort à lui-même, par sa dureté & son injustice. Le peuple sortoit en soule, & couroit au Mont-Sacré.

le

de

ro

pi

e

é

I

a

in

(

1

tion.

Les députés qu'on envoya aux sédi-Suites de tieux, rapportèrent pour réponse, qu'après cette sédi- tant de promesses violées, il n'étoit plus possible de se fier au sénat ; que les patriciens voulant dominer en maîtres de Rome, pouvoient y rester les maîtres; mais que les pauvres citoyens vouloient être libres, & que leur patrie seroit le lieu où ils jouiroient de leur liberté. Ce qui étonne davantage, c'est l'ordre & la discipline qu'on voit régner dans leur camp. Point de tumulte, ni de violences. Ils descendent de la montagne pour chercher des vivres, se contentent du pur nécessaire, & retournent tranquillement à leur poste. Jamais armée n'avoit paru plus digne de ce nom sous les consuls.

Parti que prend le fénat.

Cette modération même étoit inquiétante pour le sénat. Elle annonçoit une entreprise bien concertée, & des forces redoutables prêtes à fondre sur la ville. La consternation fut générale. Personne n'osa briguer le consulat; il sallut même obliger deux sénateurs à le recevoir. On remit en délibération l'affaire des dettés ; on nomma dix députés pour traiter avec Ois

ré-

ait

n-

&

li-

ès

us

ri-

0-

is

li-

rù 3-

ne

nt

s,

18

n

e

le peuple; on leur donna plein pouvoir de conclure, aux conditions qu'ils jugeroient avantageuses à la république. Appius & les jeunes sénateurs s'opposèrent en vain à ce parti. Leurs conseils violens avoient eu des suites trop sunestes, pour étousser encore les sentimens d'humanité. Les choses en étoient au point, que, sans accorder beaucoup au peuple, il étoit impossible de rétablir l'ordre & la paix. C'est ainsi que l'abus de l'autorité amène les révolutions.

# derivate in the second the second and the second

## Le Peuple acquiert de l'autorité.

A LA tête de la députation du sénat An de Rome étoient trois hommes dignes de la confiance du peuple: Lartius & Valérius, du sénat.
qui avoient exercé la dictature, & Ménénius-Agrippa, illustre consulaire, auteur du conseil qu'on venoit de suivre. Le peuple, malgré son mécontentement, aimoit la patrie. Il les reçut avec joie; il cût été sort traitable, sans deux ches séditieux dont la sougue entretenoit la discorde. Ménénius employa, dit-on, avec succès l'apologue de l'estomac & des membres. Les membres révoltés contre

l'estomac, qu'ils accusoient de profiter de leur travail, & de ne rien faire pour eux, furent détrompés par une trifte expérience: lui ayant refusé leurs services, ils tombèrent dans une langueur mortelle. C'étoit l'image du peuple, trop prévenu contre le fénat. Des esprits tranquilles pouvoient sentir la justesse de cet apologue; mais la multitude avoit besoin d'autres motifs. Ménénius fit surement plus d'impression, en déclarant que le sénat aboliroit les dettes.

CC

n

TC

10

de

ci

31

CI

C

n

1

t

d

d

C

Etabliffement des peuple.

Un des chefs du peuple, Junius-Brutus, tribuns du représenta qu'on devoit prendre des précautions pour l'avenir; il demanda qu'il y eût des magistrats plébéiens, chargés uniquement de veiller aux intérêts du peuple. On s'étoit mis dans la malheureuse nécessité, ou d'essuyer la guerre civile, ou d'accorder aux mutins ce qu'ils exigeoient. Le sénat consentit à l'élection des tribuns du peuple. C'est le nom de ces nouveaux magistrats, tirés du corps des plébéiens pour les protéger. On déclara par une loi que leur personne seroit sacrée; que si quelqu'un les frappoit, il seroit maudit, & ses biens voués au service de Cérès; que le meurtrier pourroit être tué sans forme de justice.

Les tribuns n'eurent aucune marque Leur poude dignité. Assis à la porte du sénat, ils ne pouvoient y entrer que par ordre des

consuls. Leur pouvoir étoit rensermé presque dans l'enceinte de Rome; il leur étoit désendu de s'absenter de la ville. Mais qu'un seul format opposition contre un décret du sénat, c'en étoit assez pour l'annuller: son veto arrêtoit tout. Nous verrons leur autorité s'accroître de jour en jour, & devenir redoutable comme celle des éphores de Sparte. Ils furent d'abord cinq, & ensuite dix. Leur charge étoit annuelle. Dès le commencement, ils firent créer deux édiles, magistrats plébéiens, qui étoient leurs officiers, chargés de la police des bâtimens.

L'établissement du tribunat & la sup- Corioles. pression des dettes ayant ramené le peuple au devoir, le consul Postumius-Cominius battit les Volsques, & prit Corioles, leur capitale. Il dut principalement ses succès à la valeur de Marcius, jeune patricien, qui avoit toutes les qualités d'un héros, mais non la modération d'un fage. Le consul, après l'avoir couronné de sa main, voulut l'enrichir. Il lui destinoit la dixième partie du butin: Marcius la refusa. Le surnom de Coriolan fut une récompense plus digne de lui; il la recut des soldats, dont il fai-

foit l'admiration.

-

-

t

n

S

Malgré les exemples d'avarice donnés par un nombre de patriciens, le mépris des richesses distingua encore long-temps les héros de la république. Cette noble

Prife de

#### HISTOIRE ROMAINE.

vertu, qui, dans le même temps, mettoit Aristide au-dessus de tous les grands hom-Pauvre é mes d'Athènes, étoit si chère à Ménéniusnius - A. Agrippa, qu'il mourut sans laisser de quoi faire ses funérailles. Le peuple se taxa pour lui en faire de magnifiques, & ne voulut point reprendre l'argent qu'il y destinoit, quoique le sénat eût chargé les questeurs de la dépense: il le donna aux enfans du mort.

de

ner

ils

per

66 (

66 {

45 ]

4 (

15 de

66 1

66

46 .

66 .

pa

ma

la

le

te

tri

&

in

ur

CO 50

23 13

33

23

.. P

difette.

grippa.

Effets de la On n'avoit point ensemencé les terres. Quelques soins que prît le sénat pour remédier à la disette, on souffrit & on murmura. Le peuple souffrant est pour l'ordinaire injuste, parce que, sans réstéchir sur les causes de sa misère, le sentiment des maux l'aigrit contre ceux dont il attend en vain des secours. On supposa que les sénateurs gardoient tout le bled pour leurs familles. Les tribuns accréditèrent ce bruit, & échausserent les têtes, Appius inspire au sénat la résolution de les réprimer & de les punir. Les consuls affemblent le peuple pour cet effet. Interrompus par les tribuns, ils prétendent leur fermer la bouche; ils leur disputent le droit de parler dans les affemblées. Cette querelle fournit aux tribuns l'occasion d'étendre leur autorité.

Accroisse- Junius-Brutus, un des édiles, le même pouvoir des factieux dont nous avons vu l'audace, ayant obtenu des consuls la permission tribuns.

oit

m-

15de

fe

es,

ril

gé

ux

es.

ur

on

ur lé-

ti-

ont ofa

led di-

es. de

af-

er-

ent

ent

ette é-

me

e,

ion

de prendre la parole comme pour terminer la dispute, leur demanda pourquoi ils empêchoient les tribuns de parler au peuple. " C'est, répondit un consul, parce " qu'ayant convoqué nous-mêmes l'af-" semblée, la parole nous appartient. Si. "les tribuns l'avoient convoquée, loin " de les interrompre, je ne viendrois pas " les entendre." Ce mot imprudent eut de grandes suites. "Vous avez vaincu, " plébéiens, s'écria Junius. Tribuns, laif-" sez haranguer les consuls. Demain je " vous ferai connoître la dignité & la " puissance de vos charges." En effet, par fon conseil, les tribuns, le lendemain des la pointe du jour, se rendent à la place publique, suivis de presque tout le peuple.

L'un d'eux, nommé Icilius, représente qu'il est essentiel, pour l'exercice du tribunat, de convoquer des assemblées, & de pouvoir haranguer sans crainte d'être interrompu. On applaudit; on approuve une loi qu'il avoit dressée la nuit avec ses collègues. Cette loi porte: " Que dans " les assemblées tenues par les tribuns, " personne ne les interrompe & ne les " contredise; que si quelqu'un ose le fai-" re, il donne caution pour l'amende à la-" quelle il sera condamné; & qu'il soit " puni de mort, s'il refuse la caution." Par-là les tribuns augmentoient considé-

rablement leur pouvoir; mais sans ce privilége ils n'auroient pu protéger le peuple que foiblement. Une loi pareille étoit un coup terrible porté au fénat. Il refusa d'abord de la confirmer, soutenant qu'elle étoit l'ouvrage d'une assemblée illégitime. On lui déclara que s'il rejettoit les plébiscites, ou ordonnances du peuple, on rejetteroit les senatus-consultes, ou les décrets du sénat : il céda enfin, soit par nécessité, soit par complaisance.

C

fo

eu

ta fo

fi ri

ré

d

ir 10

tı d

16

n

d

P

C f

n

1 C

2

t

4 1

8

1

-

On avoit reçu du bled de Sicile, ressource précieuse dans la disette. Le petit peuple souffroit toujours, mais fans commettre aucune violence, & se contentant du peu que la terre lui donnoit pour vivre.

Coriolan. La dureté hautaine de Coriolan le mit en fureur. Quand il fut question dans le sénat de l'usage qu'on feroit de ce bled, les uns proposèrent de le distribuer gratuitement aux pauvres, les autres de le vendre fort cher, afin de punir & de dompter l'audace du peuple. Coriolan foutint qu'il falloit profiter des circonstances, abolir le tribunat, casser les conventions du Mont Sacré. Ce héros, dont on vante la probité & le désintéressement, ne connoissoit pas les vertus douces qui gagnent les cœurs.

damné.

Ilest con- Les tribuns, sachant ce qui se passoit, invoquent les dieux vengeurs du parjure. Le peuple s'échauffe, & veut massacre ETABLISSEMENT DU TRIBUNAT. 45

Coriolan. Ils arrêtent le peuple; mais ils somment Coriolan de comparoître devant eux. Le fier patricien méprise leur citation. Ils entreprennent de le saisir, & sont repoussés par de jeunes sénateurs. Enfin ils convoquent une assemblée, où Coriolan, bien loin de faire son apologie, répète d'un ton impérieux tout ce qu'il a dit au sénat. Il jure aux tribuns une haine irréconciliable, en les appellant le poison de la tranquillité publique. Sicinius, un des tribuns, le condamne à mort fur-le-champ, de sa propre autorité, & ordonne qu'on le précipité de la roche Tarpéienne. Comme les patriciens se disposoient à le désendre, & que la populace ne remuoit point, par réspect pour les consuls, Sicinius le cite au jugement du peuple dans vingtsept jours; il est condamné à un bannissement perpétuel.

Après la condamnation de Coriolan, Ce qui arle peuple triompha comme d'une victoire riva après
décisive, remportée sur les patriciens. Il sacondamauroit dû plutôt se reprocher son ingratitude envers un citoyen dont il avoit recu les services les plus signalés, & dont
le crime étoit imaginaire & sans preuves. On éprouva bientôt combien il importe de ménager des hommes aussi capables, par leur caractère, de nuire que
de servir. Coriolan n'écouta plus que la
vengeance. S'étant retiré chez les Vols-

priuple
un
d'a-

me.

déné-

oureunetdu vre.

t en féles

renmp-

ces,

ions ante

onnent

loit, ure.

ere

### 46 HISTOIRE ROMAINE.

ques, il leur fit prendre les armes contre sa patrie. Il devint leur général, entra sur le territoire de Rome, & répandit partout la terreur. Le peuple, gouverné par les événemens, demandoit son rappel; le fénat s'y opposoit. Mais le danger adoucit les sénateurs. Ils lui envoyèrent une députation qu'il reçut avec dédain. Les prêtres vinrent à leur tour, & furent congédiés de même. Véturie, sa mère, à la tête des dames Romaines, alla enfin désarmer un fils rebelle. Les sentimens de la nature domptèrent cette ame orgueilleuse. Rome est sauvée, s'écria-t-il, mais votre fils est perdu. Coriolan fit la paix (\*). Il mourut, selon quelques auteurs, affassiné par les Volsques, selon d'autres, languissant dans une trifte vieillesse, & regrettant sa patrie.

P

2

C

to

C

à

C

C

C

9

Ç

q

p

re

te

re

av

de

Loi agrai-

MEDITEDORE

Les disputes se réveillèrent à l'occafion d'une loi agraire, proposée par le consul Cassius. L'ambition seule lui inspira, dit-on, cette loi, comme un moyen de parvenir à la souveraine puissance. Il vouloit que l'on partageât, non-seulement aux Romains, mais aux alliés, une partie des terres conquises, & celles même que les patriciens avoient usurpées depuis

<sup>(\*)</sup> En mémoire du service qu'avoit rendu Véturie, le sénat bâtit un temple à la Fortune des femmes, où les Dames eurent seules se droit d'entrer.

ETABLISSEMENT DU TRIBUNAT. 47

long-temps. L'article des alliés déplut au peuple, qui se réservoit tout le profit du partage. Le sénat convint que les étrangers n'y auroient de part, qu'autant qu'ils auroient aidé à la conquête. On ne cherchoit qu'à gagner du temps pour faire tomber le projet de Cassius. Dès que ce consul sortit de charge, deux questeurs l'accuserent devant le peuple d'avoir aspiré à la tyrannie. Il fut puni de mort. Son propre père, suivant quelques écrivains, fut son accusateur dans le sénat, & le sit exécuter dans sa maison. Ce qu'il y a de certain, c'est que le sénat eut souvent recours à l'accusation de tyrannie contre ceux qu'il avoit intérêt de perdre.

On demandoit inutilement le partage que le sénat avoit promis. Tout annonçoit une prochaine rupture. C'est alors que les consuls mirent principalement leur politique à exciter sans cesse de nouvelles guerres, qui pussent occuper au dehors l'ardeur inquiète des plébéiens. Ceux-ci resusoient de s'enrôler; mais on les y obligeoit, en les menaçant d'un dictateur. Les Eques, les Volsques, les Véiens, les Etrusques, furent battus en diverses

rencontres.

ntre

ntra

par-

par

; le

lou-

une

Les

on-

àla

dé-

de

eil-

nais

(\*).

af-

res,

re-

ca-

le

inf-

yen

- 11

ent

rtie

que

vuis

od.

urie,

Appius, après son consulat, s'opposoit Mort avec la même ardeur, aux demandes d'Appius, des tribuns pour le partage des terres. Ceux-ci l'accusent devant le peuple. Il

comparoît plutôt en juge qu'en accusé. Il impose tellement, que l'on n'ose rien prononcer contre lui. Il se donne ensuite la mort, prévoyant qu'une seconde assemblée le condamneroit. Son fils, malgré les tribuns, fit son oraison funèbre, à laquelle le peuple même applaudit; tant la fermeté courageuse du père avoit excité d'admiration. De tels hommes, en se modérant, auroient fait le bonheur & la gloire de leur patrie. Les querelles continuèrent entre les deux ordres.

Loix.

On n'avoit pas encore de loix civiles, propres à régler la conduite & à maintenir la fortune des citoyens. Les consuls jugeoient tous les différends, ou par les principes de l'équité naturelle, ou par les anciennes coutumes, ou par quelques loix de Romulus & de ses successeurs, dont il restoit à peine des vestiges; & le fort des particuliers dépendoit ainsi des caprices des patriciens.

Le tribun Térentius entreprit de remédier au desordre. Il proposa de publier un corps de loix, qu'on seroit obligé de suivre dans l'administration de la justice. Il ne s'en tint pas là. Après avoir déclamé contre le pouvoir des consuls, qu'il dépeignoit comme deux monarques absolus, il demanda l'élection de cinq commissaires, pour fixer des bornes à leur puissance. Tel fut l'objet de la fameuse

loi

1

t

(

loi Térentia, aussi capable que la loi agraire d'inquiéter les sénateurs. On l'attaque, on la désendit avec la chaleur ordinaire. Quintius-Céson, sils du grand Cincinnatus, dont on parlera bientôt, sur la victime des tribuns, parce qu'il s'opposoit à leur entreprise. Faussement accusé, il sortit de Rome, sans attendre le jugement. Dix citoyens s'étoient fait sa caution pour une somme. Son père la paya, & sut obligé de vivre dans une petite métairie, unique bien qui lui restoit. Herdonius, riche Sabin, surprend le capitole à la saveur de ces troubles. Les

capitole à la faveur de ces troubles. Les confuls ordonnent au peuple de s'armer contre l'ennemi. On monte au capitole, on le délivre. Le consul Valérius ayant été tué à l'affaut, Quintus-Cincinnatus Cincinnaest tiré de la charrue pour de remplacer. tus. En mêlant la fermeté à la douceur, sil rétablit l'ordre; il remet la justice en vigueur; il fait oublier, en quelque sorte, les tribuns. Après son consulat, Minucius, un de ses successeurs, se laissa envelopper par les Eques, à qui il faisoit la guerre. Le péril de l'armée Romaine engage à créer un dictateur. Le choix tombe fur Cincinnatus. Cet illustre laboureur quitte de nouveau son champ, se met à la tête des citoyens, déliver Minucius, revient en triomphe voir son fils Céson, justifié & rappellé, abdique la dictature

C

Il ro-

la m-

gré la-

int

ité

ire

ent

es,

te-

uls les

oar

ies

s,

le

les

né-

ier

de

ce.

la-

o'il

fo-

10

m-

eur

use

loi

50 HISTOIRE ROMAINE.

le seizième jour, & va reprendre sa charrue, dont il fait plus de cas que des honneurs.

Ceux qui rabaissent ces exemples admirables, en disant que les Romains ignoroient alors la séduction des richesses, ont-ils affez réfléchi aux traits d'avarice, fi communs parmi les patriciens depuis le commencement de la république? L'amour de la pauvreté n'appartenoit qu'aux grands hommes. Si cette vertu éto it rare, la pauvreté du moins écartoit les vices corrupteurs; & la discipline militaire, jointe à la force du corps & au courage, devoit rendre les Romains invincibles.

1

1

16

m

fe

ét

en

Loi Té- Enfin, après de nouvelles disputes, pleines d'animosité & de violence, le sénat, qui craignoit la ruine entière de la république, donna son consentement à la loi Térentia. Il fut résolu que dix commissaires seroient chargés de rédiger un corps de loix; qu'ils seroient revêtus pour un an de la puissance souveraine; que toutes les magistratures cesseroient dans cet espace de temps, même le tribunat, dont l'autorité s'étoit maintenue fous les dictateurs; que les jugemens des décemvirs seroient sans appel, & qu'à eux seuls appartiendroit le pouvoir de faire la paix ou la guerre. On nomma d'abord Appius Claudius, alors conful, fils du second Appius, qui s'étoit tué luimême. Son collègue lui fut associé, avec d'autres consulaires, & avec trois sénateurs qu'on avoit députés à Athènes, pour y recueillir les loix de la Grèce.

#### III.

#### Les Décemvirs.

LA législation étant le principal objet du nouveau gouvernement, les Décem- Ande Rome virs travaillèrent à leur code avec ardeur. Loix des Un Grec, exilé d'Ephèse, leur interpréta x11 tables. les loix qu'on avoit apportées d'Athènes. Ils y ajoutèrent une partie des anciennes ordonnances royales. Cet ouvrage fini, ils l'exposèrent en public sur dix tables de chêne, invitant les citoyens à l'examiner, à choisir, en un mot à être leurs propres législateurs. Le sénat avoit approuvé les loix par un décret. Le peuple satisfait, les confirma. Deux autres tables, proposées l'année suivante, furent acceptées de même, malgré un article odieux, qui défendoit aux patriciens des s'allier avec les familles plébéiennes.

Ces loix des douze tables, dont il ne reste qu'un petit nombre de fragmens, étoient claires & précises, supérieures en ce point aux loix de Solon, quoique

C 2

es

fa

io-

e,

a-

re,

es

re,

ze,

es, le

de

ent

lix ger

tus

e;

nt

ri-

lue

les

u'à

1.

de

ma

ful,

ui-

beaucoup moins conformes à l'humanité. Les pères confervoient sur leurs enfans un pouvoir absolu, & les maîtres sur leurs esclaves. Les débiteurs étoient livrés aux violences des créanciers. Des peines capitales contre les auteurs de libelles & les poëtes; plusieurs autres dispositions cruelles, qu'il fallut bientôt adoucir, font connoître l'esprit des législateurs. Rome gagnoit cependant beaucoup à recevoir des loix, qui fussent une règle fixe pour les citoyens; & vraisemblablement le peuple considéra plus cet avantage, que les inconvéniens de quelques dispositions tyranniques.

Abus du gouvernement des

Si le décemvirat n'avoit produit que les douze tables, il eût été une époque décemvirs glorieuse pour la république. Mais il dégénéra en tyrannie; & en ne respectant rien, les tyrans se perdirent eux-mêmes.

d'Appius.

Appius étoit resté à Rome, tandis que ses collègues faisoient la guerre. Il devint amoureux de la jeune Virginie, fille de Virginius, vaillant plébéien, & promise en mariage à Icilius, ancien tribun du peuple. Après de vaines tentatives pour satisfaire sa passion, il voulut la faire enlever par force, en qualité de juge, la supposant née d'une esclave d'un de ses cliens qui la réclamoit. Icilius défend Virginie avec l'ardeur d'un amant; le peuple s'émeut, Appius est chassé de son tribunal. Virginius, averti du danger de fa fille, s'étoit hâté de partir du camp où il étoit, pour voler à son secours. Il arrive; il plaide sa cause; il voit le redoutable décemvir prêt à se rendre maîrre par une sentence de la personne de Virginie. Pour sauver l'honneur de sa fille, il lui enfonce un couteau dans le sein; & montrant le couteau ensanglanté à Appius: C'est par ce sang, lui dit-il, que je dévoue ta tête aux dieux infernaux. Appius ordonne en vain de l'arrêter. Il se fait jour à travers le peuple, dont il excite la haine contre les tyrans, & il va répandre parmi les foldats, le défir de la liberté & de la vengeance.

Des scènes si tragiques ne manquent Le décempas leur effer, quand les hommes louf-virat est a. frent impatiemment le joug. Excepté un boli. petit nombre d'ames serviles, tous abandonnèrent les décemvirs, & se livrèrent aux fentimens républicains. Les deux armées se réunirent sur le Mont Sacré, où le peuple les suivit en soule. Le ténat ne favoit quel parti prendre. Enfin la clameur générale ayant forcé les décemvirs à se démettre, on députa au peuple Horatius & Valérius, leurs ennemis, avec plein pouvoir de conclure la pacification. On rétablit le tribunat & le droit d'ippel au peuple; on abolit le décemvirat... Valérius & Horatius furent faits consuls.

té. un irs

ux oi.

les u-

nra-

des les

ole

m-

m-

ue

ue

lé-

ant

ue

int

de

ise

du

our

en-

la

fes

end

le

**fon** 

Des loix populaires qu'ils établirent, augmentèrent l'attachement pour eux. Ils ordonnèrent que les plébiscites, émanés des comices par tribus, obligeroient tous les citoyens, comme les loix émanées des comices par centuries. Cette loi, extrêmement savorable aux tribuns, ne pouvoit que chagriner le sénat; les circonstances l'engagèrent à y consentir.

Les discordes intestines se ranimèrent souvent dans Rome. Chaque tribun vouloit se signaler par des victoires sur le

sénat.

Dispute fur les mariages.

Une loi des douze tables défendoit les mariages entre les patriciens & les plébéiens; ce qui élevoit entre les deux ordres une barrière odieuse. Les premiers, en possession du consulat, se croyoient réellement nés pour l'empire: les autres, avec le fecours du tribunat, tendoient sans cesse à rétablir l'égalité. Canuléius, tribun hardi, secondé par ses collègues, protesta solemnellement qu'il s'opposeroit à toute levée de troupes, jusqu'à ce qu'on eût rendu la liberté des mariages, & même jusqu'à ce qu'on eût réglé que les plébéiens, comme les autres, pourroient être nommés consuls. A la veille d'une guerre, il falloit de la condescendance. L'article des mariages fut accordé.

Création Mais dans la crainte d'avilir le consude tribuns lat, les sénateurs proposèrent la création

de trois tribuns militaires, qui tiendroient lieu de consuls, & qui seroient choisis indifférement parmi les patriciens & les plébéiens. Le peuple ayant approuvé ce projet, donna une preuve singulière de modération: il nomma trois patriciens à la nouvelle dignité. Ceux ci abdiquèrent quelques mois après, parce que les auspices, dit-on, n'avoient pas été favorables. Ce fut, sans doute, un artifice du sénat pour remettre les choses sur l'ancien pied. On rétablit effectivement le consulat. Les tribuns n'avoient aucun intérêt à s'y op-ment du poser, des que le peuple étoit résolu de consulat. donner ses suffrages aux patriciens, dont les talens & l'habileté méritoient la préférence.

Depuis dix-sept ans, on n'avoit point fait le cens ou le dénombrement des ci- An de Rosse toyens, & l'interruption de cette sage Etablissecoutume troubloit l'ordre de la républi- ment des que. Les consuls Quintius-Capitolinus & M. Géganius pensèrent à la rétablir, Trop accablés d'affaires pour remplir eux-mêmes une pareille fonction, comme le faisoient les anciens consuls, ils introduisirent une nouvelle magistrature que l'on chargea de ce soin. Telle sur l'origine des censeurs. Leur dignité pareit d'abord importante; mais elle s'éleva, en peu d'années, presque au niveau du consulat. La censure acquit l'inspection des

lu-Ils nés us ées

Xunf-

ent ule

es érrs,

nt es, nt 18,

ece es,

rle 1-

ue

é. U-

n

mœurs, le droit de punir & de dégrader quelque ciroyen que ce fût. Le soin des finances, l'entretien des édifices publics, lui furent confiés. C'est à elle qu'on doit attribuer en partie la gloire & la prospérité de Rome; car selon le président de Montesquieu, il y a de mauvais exemples qui sont pires que des crimes, & plus d'états ont péri, parce qu'on a violé les mœurs, que parce qu'on a violé les loix.

ét

R

th

cc

de

le

fo

CE

g

ď

fé

at

ėı

n

q

16

ti

u

q

te

1

347-Etabliffepaic des Yoldats.

An de Rome AL'an de Rome 347, il y eut un décret du l'énat, pour accorder une paie aux ment de la foldats qui servoient dans l'infanterie. Le peuple en sut transporté de joie. Le fervice militaire qu'il faifoit à ses dépens, étoit la cause des emprunts, de la misère, des troubles. Il témoigna la plus vive reconnoissance aux sénateurs, protestant que tout citoyen prodigueroit déformais son sang pour la désense de la patrie.

Jusqu'alors la guerre n'avoit consisté qu'en courses sur le pays ennemi, & en combats très-rarement décisifs. Une campagne de vingt ou trente jours épuisoit les ressources du soldat. Des armées entretenues aux frais de la république, pouvoient seules étendre au loin sa puissance. C'est donc ici un changement remarquable. L'établissement des troupes soudoyées fera de même époque dans les monarchies modernes.

11 .

i-

le

25

te

X

4

a

n

S

Siége de :

L'an 348, le siège de Véies fut résolu. Cette ville d'Etrurie, voisine de Rome, An de Rome étoit riche, forte, ennemie mortelle des Siège de Romains. Ils l'attaquèrent avec une mé- Véies. thode, dont leur histoire ne fournit encore aucun exemple. Ils firent des lignes de circonvallation & de contrevallation, les unes pour se précautionner contre les. forties, les autres contre les attaques de ceux qui viendroient au secours des affiégés. Les généraux voulant passer l'hiver dans les lignes, ordonnèrent aux troupes d'y construire des baraques. Ils furent d'autant mieux obéis, que les soldats préféroient le camp à la ville, où leur paie auroit cessé.

La mésintelligence des généraux, les emportemens des tribuns du peuple, les efforts des ennemis, firent traîner la guerre en longueur. Camille, créé dictateur, étoit digne de la terminer. Il s'ouvrit un chemin sous terre pour pénétrer dans la place, qu'il désespéroit de prendre d'assaut. Tandis qu'une partie des Romains attaquoit les remparts, le reste entra par le souterrein dans la ville: elle fut prise après un fiége de dix ans.

Faléries, ville des Falisques, sut affiégée quelque temps après. Il paroît difficile Faléries. de croire qu'un maître d'école, sortant tous les jours de la place avec ses écoliers, ait gagné le camp de Camille,

& lui ait livré cette jeunesse. Mais on ne peut s'empêcher d'applaudir à l'action vraie ou fausse du général. Camille renvoya, dit-on, ce traître, les mains liées derrière le dos, battu de verges par ses disciples; & les assiégés, pleins d'admiration pour la vertu des Romains, demandèrent aussi-tôt la paix.

Camille accusé.

Un tribun accusa Camille de s'être approprié une partie du butin de Véies. Il est vrai qu'après la distribution des dépouilles, il en avoit redemandé la dixième partie, pour l'accomplissement d'un vœu en l'honneur d'Apollon. Les pontises avoient été consultés sur ce vœu; on l'avoit accompli avec ardeur; & les semmes y avoient concouru, en sacrifiant leurs bijoux.

Mais le peuple étoit irrité contre sa personne, soit par la perte de cette portion de butin qu'on lui avoit enlevée, soit parce que le général avoit triomphé d'une manière trop sastueuse. Celui-ci auroit été condamné: il s'exila volontairement, pour prévenir une sentence injuste. Le besoin sait regretter les grands hommes. Les Romains sentirent bientôt

qu'on ne remplaçoit pas un Camille.

ridae Campi de Cambi

eli paya santuli

#### IV.

#### Les Gaulois en Italie.

LES Gaulois, habitans de la Gaule Celtique, entre la Seine & la Garonne An de Rome jusqu'aux Alpes, avoient fait une irrup- Cequiles tion en Italie, dès le règne du premier attira en Tarquin: ils y étoient venus plusieurs fois depuis chercher des établissemens. On leur attribue la fondation de Milan, de Côme, de Briscia, de Crémone, & de quelques autres de villes. Aruns, de Clufium en Etrurie, à qui ses concitoyens avoient resusé justice, attira de nouveau ces étrangers. Des vins d'Italie furent, dit-on, le motif par lequel il les engagea dans sa querelle. Clusium assiégé implora le secours de Rome. Quoique le sénat n'eût aucune raison particulière de s'intéresser au sort des Etrusques, il envoya trois jeunes patriciens, avec ordre de négocier la paix. L'imprudence des ambassadeurs fit tomber l'orage sur Rome même.

Ils demandèrent à Brennus, le chef des Attaque Gaulois, quel droit il pouvoit avoir sur maius. l'Etrurie. Brennus répondit que les Clusiens ayant des terres inutiles, refusoient injustement de les céder aux Gaulois;

on -(15 ées

ne

fes ni-

le-

p-

11 lé-

ièun

fes

oit

y i-

fa T-

e,

hé ci i-

1ds

ôt

que ceux-ci y avoient autant de droit, que les Romains sur les terres dont ils s'étoient emparés; que tout appartenoit aux gens courageux, & que l'épée faisoit leur droit. Les ambassadeurs, dissimulant leur indignation, demandèrent à entrer dans la place, sous prétexte de conférer avec les affiégés. Mais, au lieu d'infpirer la paix, ils fe mirent à la tête des Clusiens, & combattirent les Gaulois.

m

fe

Aussi-tôt Brennus marche vers Rome, envoie demander satisfaction, & veut qu'on livre les coupables à fa vengeance. Le fénat embarraffé, laisse au peuple le jugement de cette affaire. Loin de condamner les ambassadeurs, on les récompensa. C'étoit provoquer le Gaulois. Il précipita sa marche, affurant qu'il n'en vouloit plus

qu'aux Romains.

Journée d'Allia.

Ceux-ci furent défaits à la journée d'Allia, presque sans combattre. On n'avoit pas confulté les augures que la superperstition politique du sénat rendoit si respectables au peuple: sans doute, ce fut un motif de découragement pour les soldats. Rome se remplit de consternation & de terreur. Les vieillards, les femmes & les enfans se refugient dans les villes voisines. La jeunesse s'enferme dans le capitole, pour le défendre jusqu'à la dernière extrémité. Quatre-vingt sénateurs se dévouent par vœu à la mort;

dévouement patriotique auquel on atrachoit la vertu d'épouvanter les ennemis. Les Gaulois arrivent, massacrent ces hommes vénérables, immobiles fur leurs chaifes curules. Ils attaquent le capitole; & ayant été repoussés, ils mettent le seu à la ville. C'est alors que les anciens monumens historiques furent brûlés.

S it

it

ıt

C

a

T

Si Camille avoit préféré le trifte plaisir Rome saude la vengeance au devoir de citoyen, vée. Rome étoit perdue fans ressource. Mais toujours sensible à l'amour de la patrie, & peut-être à l'ambition de commander les Romains, il engagea les Ardéates, chez qui il vivoit en exil, à prendre les armes contre les Gaulois. Il tailla en pièces un de leurs détachemens. Les Romains reprirent courage, le conjurèrent de se mettre à leur tète, & on le nomma dictateur.

Manlius, ancien conful, fauva le ca- Manlius pitole, attaqué de nuit par les Gaulois. au capitole. On peut douter que les oies, plus vigilantes que les chiens, aient donné l'alarme & éveillé Manlius comme les historiens le racontent. Mais il est avéré que les oies furent depuis en honneur à Rome, & que les chiens y furent détestés & même punis; car on ne manquoit pas d'en empaler un tous les ans. Ces petitesses entretenoient un peuple superstitieux, dans l'idée que le ciel fai-

Gaulois chassés.

soit des miracles pour la république. Les circonstances qui suivent, n'ont guère-plus de vraisemblance. Selon Tite-Live, après sept mois de blocus, les assiégeans & les assiégés, également abattus par la disette & les maladies, entament une conférence: Brennus exige mille livres pefant d'or: on convient d'acheter à ce prix une paix honteuse; Sulpicius apporte la somme; il se plaint que les Gaulois se servent de fausses balances : Brennus, pour toute réponse, ajoute son épée au poids, en s'écriant: Malbeur aux vaincus. Camille survient à ce moment; il rompt le marché, comme dictateur: C'est le fer, s'écrie-t-il, & non l'or, qui doit racheter les Romains, On se bat; les ennemis sont massacrés; il n'en reste pas un seul pour porter la nouvelle du défastre.

Indépendamment du merveilleux, qui rend cette narration fort suspecte, le récit de Polybe ne permet point d'y ajouter soi. Il nous apprend que les Gaulois s'accommodèrent avec les Romains, leur rendirent la ville, & coururent désendre leur propre territoire attaqué par les Vénetes.

Ambition cien deManlius & fa fin. avoit

Manlius, le sauveur du capitole, patricien distingué par ses services, qui avoit mérité & obtenu trente-sept récompenses militaires, aspiroit, dit-on, à l'autorité suprême. Il soutenoit, il animoit les plébéiens contre les nobles; il payoit les dettes des pauvres, & les déroboit à la poursuite de leurs créanciers; il employoit le talent dangereux de flatter & de gagner le peuple, dans la vue de l'assujettir. Mais il sut, comme tant d'autres, la victime de cette ambition. Cossus, nommé dictateur par le sénat, le sit arrêter, sans que personne osât y mettre obstacle. Tel étoit l'empire de la dictature.

ie.

nt

e.

if-

t-

a-

ge

a-

1-

16

;

n

ur

-

r,

e

u

i

r

Dès que Cossus eut abdiqué sa dignité, Manlius élargi renoua toutes ses intrigues. On l'accusa devant le peuple. Les historiens disent, que pour le faire condamner, il sallut tenir l'assemblée hors du champ de Mars, dans un lieu d'où le capitole ne pût s'appercevoir; tant cet objet faisoit d'impression en sa faveur. Manlius sur précipité du capitole même. Le peuple se repentit, le regretta, & crut que Jupiter en colère le vengeoit par une peste

qui suivit de près son supplice.

#### V.

Consul plébéien. Révolte des Samnites & des Latins.

UNE loi nouvelle, proposée par le tri- Le peuple bun Licinius, avoit été admise après de consulat.

## 64 HISTOIRE ROMAINE.

vives oppositions du sénat. Elle désendoit: de posséder plus de cinq cents arpens de terre, elle donnoit aux plébéiens le droit de partager le confulat avec les nobles. On vit un homme nouveau, letribun Sextius, revêtu de la dignité consulaire. Malgré les préventions des nobles, c'étoit un bien pour l'état, que le mérite pût élever les plébéiens aux pre-miers honneurs. Camille obtint du peu-Etablisse-ple, comme en échange, la création

bl. la

ef

tit

ald

in

fei

de la

tu

01

P

le

d

(

t

préture.

ment de la d'une nouvelle charge réservée aux seuls patriciens, qu'on appella préture. Les confuls, souvent occupés à la guerre, ne pouvoient plus rendre la justice. Le préteur fut chargé de cette partie essentielle du gouvernement. On créa aussi deux édiles patriciens, ou curules, pour avoir soin des temples, des théâtres, des jeux, des places publiques, des murs de la ville, &c.

Magistrats curules.

Les magistratures curules (ainsi nommées, parce qu'elle donnoient droit de se faire porter dans une chaise d'ivoire) étoient le consulat, la censure, la dictature, la préture, & cette nouvelle édilité. Elles transmettoient le titre de nobles aux descendans de ceux qui les avoient obte-Ainsi il y eut quelque différence entre noble & patricien. La vanité distingua aussi les nobles patriciens, des nobles plébéiens.

## CONSUL PLÉBÉLEN, &c. 65

Une peste qui enleva Camille, trous Pessella entièrement la joie commune. Selon la pente naturelle du genre humain, les esprits consternés se livrèrent à la superfition; mais la superstition n'eut rient alors de sarouche. On prétend qu'elle ser instituer les jeux scéniques, ou les représentations théâtrales, comme un moyen de calmer les dieux. Elle sit renouveller la cérémonie de lestisternium, pratiquée déjà deux sois, qui consistoit à dresser des lits dans les temples, à y placer des statues des dieux & des déesses, auxquelles on servoit un sestin, dant les hommes prositoient.

Tout cela ne délivrant pas de la peste, quelques vieillards proposèrent, comme le meilleur remède, une ancienne pratique interrompue depuis long - temps: c'étoit d'ensoncer solemnellement un clou dans la muraille du temple de Jupiter-Capitolin. Il falloit, pour cette opération, un dictateur. On choisit Manlius-Impériosus, qui ensonça le clou sacré. Les clous servoient autresois en Etrurie & à Rome, pour marquer le nombre des années, saute des chissres. Le consul les ensonçoit, & de-là vint sans doute l'idée bizarre d'attacher une si grande importance à si peu de chose.

Manlius, altier & sévère, auroit abusé de la dictature, si les tribuns du peuple

-631 BME

ne l'avoient pas obligé de l'abdiquer peu de temps après la cérémonie. Un d'eux l'accusa ensuite des violences envers les citoyens, & même à l'égard d'un de ses fils, qu'il faisoit travaillet à la campagne comme un esclave, parce qu'il avoit un défaut de langue. Ce fils, apprenant l'accufation, oublia les mauvais traitemens de son père, se rendit à Rome, courut chez le tribun, lui mit le poignard sur la gorge, & lui arracha un serment de ne point poursuivre l'affaire. Le peuple approuva une action où respiroit la tendresse filiale, quoique répréhensible d'ailleurs. On trouva dans les historiens le com-

fe

TÉ

P

e

n

e

n

Manlius Terquatus

Cervus.

bat du jeune Manlius-Torquatus, contre un géant Gaulois, dont il enleva le collier d'or après l'avoir tué à la vue des deux armées; on y voit le combat pareil de Valerius-Valérius-Corvus, qu'ils supposent avoir été secondé par un corbeau perché sur son casque; on y voit le miracle d'un gouffre, qui se ferma lorsque Curtius s'y fut précipité, les augures ayant déclaré qu'il se fermeroit quand on y auroit jetté ce qu'il y avoit de plus précieux; ce sont des faits inventés ou embellis par l'orgueil national. Il faut se borner dans l'his-

toire aux vérités importantes. Les Campaniens se aux Romains.

Les Samnites attaquoient & étoient sur le point de subjuguer les Campaniens, peuple mou, dont la capitale, la fameuse RÉVOLTE DES SAMNITES, &c. 67

eu

JX

es

es

ne

ın C-

ns

ut la

16

le-

3

r

Capoue, trembloit aux approches de l'ennemi. Les Campaniens implorent le secours de Rome. On leur répond que la république étant liée avec les Samnites par un traité solemnel, ne peut le rompre en faveur d'un autre peuple. Ils lèvent cette difficulté, en se donnant aux Romains. On les reçoit à bras ouverts. On envoie des ambassadeurs prier les Samnites de ne rien entreprendre sur ce pays, qui est devenu dépendant de Rome. En cas que les prières sussent mal reçues, les ambassadeurs devoient prendre le ton des menaces. Les Samnites font éclater leur indignation en ravageant la Campanie, & les Romains leur déclarent aussi-tôt la guerre.

Rome vainquit les Samnites. Mais une triste expérience apprit déjà que l'austé-délices de rité de mœurs, si nécessaire à la republique, n'étoit point à l'épreuve des plaisirs. Les délices de Capoue corrompirent les foldats Romains. Ils firent un complot pour en chasser les Campaniens, & s'emparer de leur pays. Le consul Rutilus ayant prévenu les effets de ce complot, plusieurs mutins marchèrent en armes contre Rome. C'étoit un attentat inoui. On nomma dictateur Valérius-Corvus: il engagea les séditieux à se soumettre, sans effusion de sang. Quant aux Samnites, leurs défaites les réduisirent à de-

mander la paix & à renouveller leur all'entremi. Les Campagiens amplorantel VC

bi

m

fi

n

n

9

C

99

Latins vaincus.

Cependant les Latins vouloient fecouer le joug, con parrager les premières dignités de Rome. On reprend les armes. Les deux confuls, Maglius Torquatus & Décius-Mus, fe fignalent dans cette guerre. Décius, voyant les Romains plier, fe dévoua aux dieux infernaux, se jetta au milieu des Latins, & mourut comme une victime qui devoit fauver la patrie. Manlius avoit condamné à mort son propre fils, pour avoir combattu fans fon ordre. Il remporta une victoire complette, que l'on peut attribuer à l'enthousiasme dont ces exemples animèrent les foldats. Phisieurs années après, le fils de Décius se dévoua comme fon père dans la guerre de Pyrrhus, avec le même fuccès pour l'armée.

Droit de Les Latins ayant été enfin subjugués, cité, donné le consul Camille, petit-fils du célèbre aux Latins, dictateur, conseilla de leur accorder le droit de cité, pour les attacher à l'état, & augmenter le nombre des citoyens. L'unique moyen, dit-il, d'établir solidement une dénomination, est de faire en sorte que les peuples soumis obéissent avec joie. Cette sage politique avoit contribué, plus que tout le reste, à la puissance Romaine.

Priverne, ville des Volfques, se ré-

## LES LATINS SUBJUCUÉS. 69

1

er

ır-

es

é-

e.

fe

au

ne

n-

re

e.

1e

nt

1

fe

re

u

S,

e

le t,

·-

,

volta quelque temps après, & fuccomba Beau trait bientôt. Il étoit question de favoir com- d'un Priment on traiteroit les prisonniers. Plusieurs sénateurs les jugeoient dignes de mort. La noble fierté d'un de ces Privernates les fauva tous. On lui demanda quelle peine lui paroissoient mériter ses concitoyens? Celle que méritent des bommes qui se croient dignes de la liberté, répondit-il. Mais si l'on vous pardonne, ajoute le consul Plautius, de quelle manière vous conduirez-vous? Notre conduite, réplique le prisonnier, dépendra de la vôtre. Si vous nous accordez des conditions équitables, nous demeurerons conftamment fidèles: si vous nous en imposez de dures & d'injurieuses, notre sidélité sera courte. Les Romains avoient un fonds de grandeur d'ame. Ils regardèrent comme dignes de leur république ces hommes jaloux de la liberté, & ils en firent des Romains, of Romans, of Romains, O

wo armie as M. with state of the

## Guerre des Samnites.

Les Samnites avoient repris les armes. Trait de Fabius, général de la cavalerie, les dé-Papirius & fait en l'absence & contre les ordres du de Fabius.

mires. Les ottera mor en-recle

dictateur Papirius. Celui-ci arrive pour le punir, ordonne aux licteurs de le dépouiller, de préparer les verges & les haches. L'armée s'y oppose. Fabius se refugie à Rome, & son père appelle au peuple de la sentence du dictateur. Papirius harangue contr'eux; il insiste sur les loix militaires, sur l'autorité inviolable du commandement; il cite les exemples de Brutus & de Manlius. Le peuple, n'ofant prononcer, implore sa clémence; les Fabius se jettent à ses pieds, & demandent grace. C'étoit le cas où la sevérité des loix pouvoit être tempérée, sans que la discipline en souffrît. Le sage dictateur usa de son pouvoir absolu pour pardonner.

fo

to

fa

q

caudines.

Fourches Tant de victoires dont les Romains se glorifioient, leur rendirent insupportable l'infamie qu'ils subirent aux fourches caudines. On appella ainsi un défilé, près de Caudium, où Pontius, général des Samnites, les attira par une ruse de guerre. Ils s'y trouvèrent enfermés, comme dans une prison. Le père de Pontius lui conseilla de les traiter généreusement, ou de les massacrer tous. Ce général prit un mauvais parti, en les faisant passer sous le joug, cérémonie flétrissante, & les renvoyant sur la parole donnée par les consuls de finir la guerre. On leur laissa donc des forces pour se venger.

ur

lé-

les

fe

au

·a.

fur

0-

n-

le,

e;

e-

C-

e,

ge

ur

fe

le

1-

de

1-

e.

15

1-

le

n

IS

S

C

Une rage muette dévoroit le cœur des Suites de soldats; leur ignominie répandoit dans cette affaire. toute la ville plus de colère que de cons-Le sénat déclare que le traité ne lie pas le peuple Romain, ayant été fait fans son ordre. Le consul Postumius, qui l'avoit conclu, demande à être livré aux Samnites avec les autres officiers, afin de décharger la république de tout engagement. Il est livré en esfet. Ce n'est point ici que brille cette bonne foi, qu'on attribue aux Romains. Un Fécial ayant livré Postumius, celui-ci frappe à dessein le Fécial, & s'écrie : Je suis maintenant Samnite, & vous êtes ambassadeur de Rome; je viens de violer le droit des gens; Rome peut nous faire la guerre. Pontius, justement indigné d'un tel artifice, refuse de rendre les prisonniers qui sont entre ses mains. De part & d'autre, on se prépare à la guerre la plus sanglante.

Dans l'espace de plusieurs années qu'elle Pontius à dura, les Samnites, continuellement bat-Rome. tus, firent des pertes irréparables. Leur général Pontius fut mené en triomphe à Rome, les mains liées derrière le dos. Loin d'honorer sa valeur, on eut la barbarie de lui faire trancher la tête. Vingtquatre triomphes remportés sur les ennemis, avoient coûté bien du fang. Le sénat reçut enfin des propositions de paix. Curius - Dentatus, conful moins

Curius.

respectable par son rang que par ses ver-

ha

til

m

m

ta cl

U

de

p

de

m

V

941

V

g

ti

fi

m

n

r

a d

rl

1.

p

la

tus, devoit régler les articles. Ce grand homme, volontairement pauvre, prenoit fon repas dans une affiette de bois, lorsque les ambassadeurs Samnites vinrent le prier de les entendre, & lui offrir une groffe somme pour le mettre dans leurs intérêts. Ma pauvreté, leur ditil, vous a sans doute fait espérer de me corrompre; mais j'aime mieux commander à ceux qui ont de l'or, que d'en avoir. Si ces paroles montrent de l'orgueil, c'est l'orgueil d'une ame noble. Un conclut un traité d'alliance. La guerre avoit duré quarante-neuf ans. On comptoit alors deux cents foixante & treize mille citoyens en état de porter les armes. Ainsi Rome pouvoir exécuter de fort grandes entreprises. mains. De part & d'autre, on le prépare

#### Dans l'espace de pitcheurs années qu'elle dura, les Sannie-II Vontinuellement bat- Rome.

#### ive, fireac des carress in éconocles. - Leur Guerre de Pyrrhus.

Rome, les mans hées dernère

An de Rome PARMI les villes de la Grande Grèce, qui comprenoit les côtes meridionales Guerre de de PItalie, Tarente, colonie de Sparte, fe diffinguoit par fon opulence, fon luxe, ses plaifirs & son orgueil. Elle méprisoit les Romains comme des barbares; elle les haiffoit

haissoit comme conquérans. Les Tarentins ayant insulté quelques galères de Rome, qui se présentoient devant leur port, mirent le comble à cet outrage, en infultant des ambassadeurs de la république, chargés de leur demander satisfaction. Un d'eux salit même de son urine la robe de Postumius, chef de l'ambassade. Le peuple applaudit avec de grands éclats de rire. Riez maintenant, s'écria Postumius, vous pleurerez bientôt. C'est dans votre sang que seront lavées les taches de mon babit. Les Tarentins craignirent la vengeance: ils demandèrent du secours à Pyrrhus, roi d'Epire, un des plus grands guerriers de la Grèce, formé à l'école des capitaines d'Alexandre.

Ce Prince ambitieux, réduit à un pe- Carastère tit royaume obscur, ne cherchoit qu'à se de Pyrsignaler par des entreprises dont il se promettoit de grands avantages. Le fameux Cynéas, son ministre, disciple de Démosthène, lui représenta en vain qu'il seroit plus heureux en jouissant de sa fortune avec sagesse, qu'en le tourmentant pour des conquêtes incertaines & inutiles. Pyrrhus s'imaginoit déjà être souverain de l'Italie, d'où sa domination s'étendroit rapidement de tous côtés.

Bientôt Cynéas arrive à Tarente avec Sa con. trois mille hommes, & se fait remettre duite enla citadelle, en attendant l'arrivée du Tarentins. rapprophe des de armées contotal

ce,

er.

ent

tte

m-

8

tre

lit-

me

der

Si

eft

lut

uré.

ors

ci-

nsi

les

les

te, ke,

oit les

oit

roi. Pyrrhus embarque trois mille chevaux, vingt éléphans, vingt mille fantassins pesamment armés, & suit de près son ministre. Mais les Tarentins, en l'appellant, s'étoient donné un maître. Tout change par ses ordres. Les théâtres sont fermés, les sestins cessent. Ce peuple voluptueux est contraint de subir la discipline militaire, & se voit incorporé dans les troupes épirotes. Plusieurs s'ensuirent, C'étoit un peuple de semmes; tant les hommes dégénèrent au sein du luxe & de l'oisiveté.

tr

fo

fe

le

10

qı

m

do

O

pl

un

me

fio

fui

nif

cu

aco

dé

ble

de "

"

reç

Bataille d'Héraclée.

Cependant le consul Levinus s'avancoit dans le pays. Les deux armées combattirent avec courage à Héraclée. prince Grec, trop reconnoissable par l'éclat de son armure, fut exposé aux plus grands périls. Ses éléphans lui procurèrent la victoire. Les Romains n'en avoient jamais vu: ils furent effrayés de ces monstrueux animaux, qu'ils voyoient chargés de combattans; les chevaux effarouchés entraînèrent les cavaliers, le désordre se mit par-tout, la fuite devint générale. avoit cependant fait un tel carnage des ennemis, que Pyrrhus dit au sujet de la victoire: Je suis perdu si j'en remporte encore une pareille. Il ne laissa pas de marcher vers Rome, & s'en approcha de sept lieues; mais il se retira promptement, à l'approche des deux armées consulaires.

e-

n-

rès

p-

out

ont

70ci-

ans

nt. les

de

an-

m.

Le

clat

nds : Ia

nais

eux

om-

raî-

mit

On

des

e la

en-

nar-

fept

it, a

S.

On luirenvoie des ambaffadeurs, pour Fabricius. traiter du rachat ou de l'échange des prifonniers. Le vertueux l'abricius, pauvre dans les honneurs, étoit de l'ambassade. Les offres d'argent que lui fit le roi, ne fervirent qu'à manifester son mépris pour les richesses. Cynéas lui expliquant un jour les principes de la sectetépicurienne, qu'il professoit : O dieux, s'écria ile Romain, puissent nos ennemis suivre une telle dostrine tant qu'ils nous feront la guerre! On ajoute que Pyrihus, l'invitant à se fixer dans sa cour, où il promettoit de le placer au premier rang : Je ne vous le conseillerois pas, répondit-il; car vos sujets, une fois qu'ils m'auroient bien connu, m'aimeroient mieux pour leur roi que vous.

Pyrrhus désiroit la paix avec un peuple si difficile à vaincre. Il chargea Cynéas de à Rome. suivre les ambassadeurs de Rome, & de négocier l'accommodement. L'habile ministre admire bientôt des Romains. Aucun, ni hommes, ni femmes, ne voulut accepter les présens qu'il envoya au nom de son maî re. Le sénat, après une longue délibération, fit cette réponse mémorable, où l'on reconnoît le caractère ferme de la république: "Que Porrhus forte de " l'Italie; qu'il envoie ensuite demander "la paix: mais tant qu'il restera dans le " pays, Rome lui fera la guerre," Cynéas reçut ordre de partir le unême jour. En

in read - 11 1 TO

o billion

rs slaw id extracts

de Pyr-

. 2001

D 2

fade, il dit que Rome lui avoit paru un temple, & le sénat une assemblée de rois.

de

D

m

G

th

p

fe

u

vi

ti

ré

au

m

d

ai

9

re

b

Quelque temps après, le médecin de Pyrrhus offrit aux Romains, dit on, de l'empoisonner pour de l'argent. (Chose difficile à croire; car pouvoit-il espérer à Rome une fortune meilleure que dans une cour?) Le consul Fabricius en donna généreusement avis au roi, & mérita, selon Eutrope, cet éloge de sa part; 11/eroit plus facile de détourner le soleil de sa route, que Fabricus du sentier de la probité & de la justice. Je rapporte volontiers ces traits, comme des leçons intéressantes de vertu, de cette vertu mâle qui méprise ce que les ames corrompues adorent. La critique peut soupconner de la fiction dans quelques-uns; mais ils s'accordent avec le caractère des plus illustres Romains, dont la grandeur d'ame avoit certainement de quoi effrayer des ennemis voluptueux, accoutumés aux richeffes & au luxe. as li'up anellag asl as toso

Etat de l'Italie méridio... nale après la retraite de Pyr-rhus.

Pyrrhus abandonna l'Italie fix ans après le commencement de la guerre. Il alla enlever la Macédoine à Antigone-Gonatas; il porta la guerre dans le Péloponnèse, & sut tué au siège d'Argos. Les villes de Tarente, Crotone, Locres, toute la Grande Grèce, toute l'Italie proprement dite, se trouvèrent bientôt sous la

# CARTHAGE ET SICILE. 77

domination Romaine, du moins comme peuples alliés, trop foibles pour s'oppofer aux desseins de la république. 2001

dalorant les airs & les foiences ou conduicient nes à lactormune elecginols etoient fourbes, viciens, crael fuperflition . How cont rendir lens enceurs are are . Ils immolo enca a suc-

De Carthage & de la Sicile, avant le commencement des Guerres Puniques.

machine, voyorcine dian Nous allons voir un plus grand théâtre s'ouvrir aux armes & à la politique Ro-nement de maine. Avant de tracer le tableau des Guerres Puniques, il faut connoître Carthage, cette fameuse rivale de Rome, si puissante par son commerce & ses richesses, mais déjà parvenue au point fatal ou un excès d'ambition ruine les puissances.

Carthage, fondée par les Tyriens environ soixante & dix ans avant la fondation de Rome, avoit un gouvernement républicain. Deux magistrats annuels, qu'on nommoit suffetes, y ressembloient aux rois de Sparte ou aux consuls Romains. Les affaires importantes se décidoient dans le sénat, si les suffrages étoient unanimes; sinon, elles passoient au peuple. Il y avoit un tribunal de cent quatre sénateurs, auquel les généraux rendoient compte de leur conduite: tribunal trop sévère; car on punissoit même

Gouver-

un de de

af-

ofe rà

ans na fe-

18-Sa

roers

ınné-

lola

ICres

oit e-

ef-

ns 11

e-0.

es ite

e-12 de mort les mauvais succès, comme si le meilleur général dommandoit à la fortune.

Tout occupés de leur commerce, dédaignant les arts & les sciences qui ne tr

te

C

ef

re

n à

V

conduisoient pas à la fortune, les Carthaginois étoient fourbes, vicieux, cruels. fupersition . Ifur-tout rendit leurs Ses mœurs. La Ils immoloient à Saturne mœurs atroces. des victimes humaines, quelquefois leurs propres enfans; & les mères, étouffant le cri de la nature, voyoient d'un œil sec ces horribles facrifices. Du temps de Xerxès, Gelon, roi de Syracufe, ayant défait les Carthaginois, leur imposa, pour condition de paix, d'abolir les facrifices humains; mais une loi si salutaire ne sut pas long-temps observée.

lance.

Sa puis- Carthage s'étoit insensiblement élevée, par ses colonies & par son commerce, au-dessus même de la fameuse Tyr. Sardaigne, une grande partie de la Sicile & de l'Espagne lui étoient soumises. Maîtresse de la mer, elle recueilloit par-tout, sans beaucoup de frais, le superflu des différent pays, pour le vendre fort cher ailleurs. Ne trouvant pas de concurrence, elle imposoit facilement cette espèce de tribut aux nations.

> Hannon, un de ses navigateurs, avoit eu ordre de faire le tour de l'Afrique par le détroit de Gibraltar; les vivres lui manquèrent dans la route, sans quoi il

CARTHAGE ET SICILE.

auroit exécuté une des plus grandes entreprises qu'aient pu imaginer les anciens. Mais en étendant son empire, Carthage tendoit à sa ruine, parce que l'esprit de conquête, dangereux à tous les peuples, est incompatible avec le véritable intérêt

des peuples marchands.

fi le

une.

dé.

ne

ha-

els.

eurs

irne

eurs

fant

fec

de

dé-

our

ICES fut

ée,

ce,

La cile

aî.

ut, des

ner

ce,

de

oit

ar ui

il

Elle avoit fait plusieurs traités avec la Sestraires république Romaine; le premier, sous le Romains. consulat de Brutus, par lequel on fixoit certaines bornes à la navigation des Romains, & les Carthaginois s'engageoient à ne faire aucun dommage dans le Latium. Par un second traité, on étoit convenu, entr'autres articles, que les Romains ne pourroient négocier en Sardaigne, ni en Afrique, excepté à Carthage, où il leur étoit libre de vendre les marchandifes non prohibées, comme les Carthaginois le feroient à Rome. L'un & l'autre peuple voulut subjuguer la Sicile; l'ambition alluma bientôt la guerre. Avant que d'en faire le récit, disons un mot des révolutions de la Sicile.

Denys le tyran, devenu maître de Syracuse, onze ans après qu'elle eut mis en sous Denys fuite les Athéniens (405 avant Jésus-le tyran. Christ), y avoit établi sa domination par ses talens, ses victoires & ses cruautés. Il fut le vainqueur des Carthaginois, il les chassa presque entièrement de la Sicile. Il le maintint sur le trône trente-huit ans,

D 4

au milieu d'une foule d'ennemis domesti-

r

ques.

Parmi plufieurs traits qu'on rapporte de sa vie, ceux-ci paroissent remarquables. Il avoit envoyé aux carrières (c'étoit le nom de la prison) le philosophe Philoxene, qui avoit ofé ne pas admirer des vers dont il se glorifioit. L'ayant rappellé le lendemain, il lut une nouvelle pièce; il lui en demanda son sentiment. Philoxene se tournant vers les gardes: Qu'on me ramène aux carrières, dit-il. Le tyran entendit raillerie pour cette fois. Dans le besoin d'argent, il pilla un temple de Jupiter. & enleva un manteau d'or massif dont le dieu étoit orné: Ce manteau, dit-il, est trop lourd en été & trop froid en biver. Il en fit mettre un de laine, qui conviendroit à toutes les saisons. Ce malheureux prince ne vouloit pour barbiers que ses filles; & craignant même entre leurs mains les ciseaux & le rasoir, il leur apprit à lui brûler le poil avec des coquilles de noix.

Sous De- Denys le jeune, son fils, lui succéda nys le jeune sans obstacle. Ce prince mou, volupempulson tueux, se livra d'abord aux séductions de la fortune, & parut ne regner que pour s'enivrer de plaisirs. Mais Dion, son beaufrère, le plus sage des Syracusains, lui ayant persuadé d'atticer le sameux Platon à la cour, l'étude, la Philosophie, les

Iti-

orte

ua-

Oit

hi-

des

ellé

e;

re-

me

en-

le

**pi-**

nt

est

I

n-

UX

fes

ITS

p-

les

da

p-

de

ur

u-

ui

on

es

mœurs y entrèrent avec ce philosophe. Syracuse auroit eu un bon prince, si les courtisans avoient pu goûter la réforme. forgèrent des impostures contre Dion, & le firent exiler. Platon le suivit de près. Bientôt les injustices les plus criantes mirent le comble à la disgrace de Dion. Ses biens furent vendus, sa semme donnée à un autre. La Sicile réclama son secours contre le tyran. Il résolut de la venger & de se venger lui-même. Il délivra en effet Syracuse, & la gouverna quelque temps avec fagesse; mais le peuple ingrat, que blessoit la sévérité de ses mœurs, oublia toutà-coup ses services: un perside ami l'assasfina, & Denys remonta sur le trône, dix ans après en être tombé. Vaincu de nouveau par le fameux Timoléon, que les Corinthiens envoyèrent au secours de Syracuse, il sut relégué à Corinthe, où il finit ses jours dans la misère. Les Spartiates crurent épouvanter Philippe par son exemple, en répondant ces deux mots à une lettre menaçante qu'il venoit de leur écrire: Denys à Corinthe.

La Sicile ne jouit pas long-temps de la liberté & de la paix que Timoléon lui avoit rendues. Syracuse, assiégée par les Carthaginois, eut recours à Pyrrhus, qui faisoit la guerre en Italie. Ce prince alla combattre pour elle. Après de grands succès, il sut obligé de revenir sur ses

D 5

pas. Il s'écria, en quittant la Sicile: Le beau champ de bataille que nous laissons aux Carthaginois & aux Romains! Les Syracufains choisirent pour roi Hiéron. C'est alors que commencerent les guerres puniques, auxquelles la politique ambirieuse de Rome donna naissance.

# auclaus temps avec

# Première Guerre Punique.

de Rome Les Mamertins, fortis de la Campanie s'étoient emparés de Messine par un at-Commer-tentat femblable à celui de la garnison cette guer-Romaine de Rhégio, qu'on avoit punie sévèrement. Hieron les attaqua, Carthage 'les secourut. Mais craignant les entreprifes des Carthaginois autant que celles du roi de Syracufe, ils se mirent fous la protection des Romains. L'honneur ne permettoit point au sénat de se déclarer pour eux. Le peuple, moins délicat sur les bienséances, vouloit une guerre dont il se promettoit beaucoup d'avantages. On prit les armes. Le conful Apprus-Claudius passa le détroit avec une petite flotte, battit Hiéron & les Carthaginois qui s'étoient ligués ensemble, laissa garnison à Messine, & revint

# PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE.

Les Ros

d'autant plus couvert de gloire, que les Romains jusqu'alors n'avoient point essayé

leurs armes hors du continent.

Le

ons

Les

on.

res

bi-

TIE

at-

on

iie

ır-

les

ue

nt

n-

fe

ns

ne

P

1-

C

23

1-

at

Ces succès donnant aux Romains de nouvelles espérances, ils étendent leurs mains vues ; ils fentent la nécessité d'une marine, marine. ils entreprennent de la créer; car ils n'avoient jamais eu de flotte digne de ce nom. Une galère Carthaginoise, échoué fur les côtes d'Italie, leur fert de modèle. On travaille avec tant d'ardeur, qu'en deux mois on équippe cent galères à cinq rangs de rames, & vingt à trois rangs. Mais pour avoir la supériorité, ilfalloit trouver le moyen de combattre de pied ferme sur les flots, & de rendre inutiles aux Carthaginois leur adresse & leur science maritime.

Le consul Duilius fit donc ajouter à cha- Duilius que galère une machine appellée corbeau, conful. qui tombant sur un vaisseau ennemi, devoit l'accrocher, & former une espèce de pont pour l'abordage. Cette invention eut tout le succès possible. Il battit les Carthaginois, leur tua sept mille hommes, fit sept mille prisonniers, coula à fond treize galères, en prit quatre-vingt. Jamais victoire n'avoit été si agréable aux Romains. Duilius jouit toute sa vie d'un honneur extraordinaire. Quand il revenoit le soir de Souper en ville, il étoit précédé d'un flam-

beau & d'un joueur d'instrument.

En peu d'années, les traits héroïques & les victoires se succèdent presque sans interruption. On enlève la Corse & la Sardaigne aux ennemis.

ga

ar

ne

d

R

n

Régulus.

Régulus, un des confuls victorieux, porte la guerre en Afrique, & à la fin de fon consulat reçoit ordre de la continuer en qualité de proconsul. Il se plaint alors; il demande un successeur, alléguant pour raison qu'un voleur a enlevé ses instrumens de labourage, & que s'il ne va pas faire cultiver son petit champ, il risque de mourir de saim avec sa famille. Le sénat ordonne que le champ de Régulus sera cultivé, & sa famille entretenue aux frais du public.

S'étant avancé jusqu'aux portes de Carthage, & voulant finir la guerre, Régulus offre à l'ennemi des conditions de paix si révoltantes, qu'on les rejette malgré la terreur générale. Il faut savoir vainere ou se soumettre au vainqueur, avoit-il dit. La honte & le désespoir raniment le courage des vaincus. Des Grecs auxiliaires, à la solde des Carthaginois, arrivent dans une circonftance si critique. Le Lacédémonien Xantippe attaque Régulus, qui, se croyant invincible, ne prenoit aucune précaution: les Romains sont défaits, & leur général est prisonnier. Xantippe avoit fauvé les Carthaginois : il craignit leur jalousie, il se retira secrètement.

Rome redouble ses efforts, équippe des galères en grand nombre, & continue avec ardeur une guerre, dont les premiers succès ne pouvoient être effacés. of al ministra

n-

ir-

IX.

de

ler

S;

ur

u-

as

uc Le

us

UX

r-

Ude

at-

n-

-il

le i-

nt

a-15,

**U**-

é-7-

1-

it.

On affiéga Lilybée, la plus forte place que les Carthaginois eussent en Sicile. Lilybée. C'est alors qu'ils envoyèrent des Ambassadeurs proposer l'échange des prisonniers. Régulus, qu'ils avoient joint aux ambafsadeurs, persuada, selon la plupart des historiens, de ne point faire cette échange, & retourna subir à Carthage le supplice le plus affreux. Les Romains, pour venger fa mort, livrèrent les principaux prisonniers à la fureur de sa femme & de ses enfans, qui ne se montrèrent pas moins barbares que les Carthaginois. Al jouquior sont mon

Pendant neuf ans que dura le siège de Lilybée, les deux peuples déployèrent toutes leurs ressources. Claudius-Pulcher attaqua la flotte des Carthaginois au Port de Drépane, & perdit celle de Rome, qui fut détruite par Adherbal. On raconte qu'avant la bataille, apprenant que les poulets facrés ne mangeoient point, il les fit jetter dans la mer, & dit d'un ton moqueur: S'ils ne veulent pas monger, qu'ils boivent. C'en étoit affez pour que la superstition abattit le courage des Romains. D'autres malheurs anéantirent la marine, Enfin le zèle des citoyens suppléa au vuide du trésor. Chacun, selon ses facultés,

contribua pour un nouvel armement. Deux cents galères à cinq rangs de rames furent bientôt prêtes. Le consul Lutatius détruisit la flotte d'Hannon, battit en-- fuite Amilcar-Barcas, père du grand Annibal, força les Carthaginois à demander la paix, & leur en dicta impérieusement les conditions. sale as and all palegory ample

ro

bé

CC

da

fa

ce

CE

10

V

V

F

b

511.

La Sicile, excepté le royaume de Syracuse, sut déclarée provinte des Romains, On donna ce nom aux pays conquis hors de l'Italie: on y envoyoit chaque année un préteur & un questeur; le premier, pour juger les causes civiles; le second, pour percevoir les tributs.

Iffue de Ainfi, après vingt-quatre ans de guerre cette guerre non-interrompue, les Romains, qui avoient perdu sept cents galères, firent la loi à cette opulente Carthage, dont les pertes étoient moins confidérables, & les reffources einfiniment plus étendues. Une fermeré inflexible dans les réfolutions, une passion invincible pour la gloire & pour eles conquêtes, l'habitude continuelle des

combats, & l'exacte sévérité de la disci-Causes des pline, fixèrent la fortune du côté de Rome. victoires Un peuple uniquement guerrier devoit des Romains fur l'emporter fur un peuple qui ne faisoit

les Cartha- la guerre que pour le commerce.

D'ailleurs les Carthaginois, en crucifiant leurs généraux quand ils avoient

de du urelon. Chacon, felore

ent.

nes tius

en-

der

les

ra-

ns.

ors

ar, d,

te

nt à

**f**-

e

e

F

été vaincus, inspiroient plus de terreur que d'émulation: les Romains n'inspiroient que du courage, en punissant la désobéiffance & la lâcheté, en dégradant quiconque avoit manqué à son devoir, en dédaignant de racheter les prisonniers, sans faire un crime des événemens malheureux dont personne n'est exempt. Quatre cents jeunes chevaliers, commandés pour des travaux pressans & indispensables, avoient refusé d'obéir; ils furent privés de leurs chevaux par le jugement des censeurs. Mais ce n'étoient pas des sujets perdus pour la république; ils pouvoient effacer leur honte; ils pouvoient fe relever; une punition falutaire ne fervoit qu'à ranimer le sentiment du devoir. En un mot, Rome avec beaucoup d'ambition avoit d'excellens foldats, & fes généraux étoient d'autant plus ardens à bien faire, qu'ils avoient moins de temps pour commander. C'est par-là sur-tout qu'elle vainquit les nations. thage des Ambaffedeurs, dont 168 paper

sept mois de ficee, he Sagonine, reduci áux empléjes excircitités, brûtem et qu

# Seconde Guerre Punique.

On étoit convenu que les Carthaginois du de Rome ne passeroient pas l'Ebre, & que Sagonte, 534.

ville considérable, alliée des Romains. demeureroit libre & indépendante.

m

al

li

R

pl

b

u

la

cl

71

d

rallume cette guerre

Annibal Afdrubal, naturellement pacifique, observa le traité. Il mourut. Annibal sut fon fucceffeur. Agé d'environ vingt-six ans, il joignoit déjà la prudence à l'héroisme. Les soldats l'adoroient, parce qu'il étoit en même temps leur modèle & leur bienfaiteur. Sobre, vigilant, infatigable, endurci à tous les travaux, ne donnant au sommeil que le temps qu'il pouvoit respirer après les affaires, dormant quelquefois sur la dure au milieu des fentinelles, il récompensoit libéralement dans les autres les actions & les vertus militaires, dont il sembloit faire lui-même ses délices; & pour le malheur des Romains, il possédoit les talens d'une politique artificieuse, au même degré que ceux d'un général accompli. Il blen fante, qu'ils evolent annogent unid

Prise de Sagonte attaquée, implore le secours des Romains. Ceux-ci envoient à Carthage des Ambaffadeurs, dont les remontrances ne produisent aucun effet. Après sept mois de siège, les Sagontins, réduits aux dernières extrémités, brûlent ce qu'ils ont de plus précieux, mettent le feu aux maisons, & périssent la plupart avec leurs femmes & leurs enfans. Tout le reste est Conduite passé au fil de l'épée

des Ro- Rome se prépara aussi-tôt à la guerre; mains.

& envoya une nouvelle ambassade de après le mander raison d'une entreprise contraire prise de aux traités & au droit des gens. Loin de livrer Annibal, comme l'exigeoient les Romains, on prétendit justifier par leur propre exemple, le siège de Sagonte. Fabius, chef de l'ambassade, sans entrer dans ces discussions superflues, faisant un pli à sa robe: Je porte ici la paix ou la guerre, dit-il fièrement; choisissez. Le chef du fénat, d'un ton aussi fier, lui déclara qu'il pouvoit choisir lui-même. Prenez donc la guerre, répliqua Fabius. On l'accepta volontiers.

Annibal, ayant en main le comman- Marche dement des armées, & le pouvoir de d'Annibal faire ce qu'il jugeroit à propos, sans être Italie. refferré comme les consuls par les limites du temps, se préparoit à porter la guerre en Italie. Jamais entreprise audacieuse ne fut concertée, ni avec plus de courage,

ni avec plus de prudence.

ains,

ue, fut

t-fix hé-

arce

dèle

in-

ne

u'il

or-

ieu ale-

les

aire

ial-

ens de-

, Il

urs

ar-

n-

rès its

ils

ux

ırs est

e;

Le passage de l'Ebre & des Pyrénées, par où il débuta glorieusement, n'est rien en comparaison de celui du Rhône & des Alpes. La rapidité de ce fleuve, les Gaulois qui en défendoient l'autre rivage, iien n'arrête Annibal. Il fauve mêine ses éléphans. Arrivé aux pieds des Alpes, dans le mois d'Octobre, il les trouve couvertes de glace & de neige; gardées par des montagnards féroces,

V

d

b

d

q

qui pouvent accabler, ses troupes à coups de pierre. Il les franchit en quinze jours, avec des peines infinies, & arrive enfin dans le beau pays qu'il proposoit à ses soldats, comme la récompense de leurs trayaux. Depuis cinq mois & demi il étoit parti de Carthage, à la tête cinquante mille hommes d'infanterie & de vingt mille chevaux, dont il ne lui restoit que vingt mille far tassins & deux mille cavaliers. Cette marche, d'environ quatre cents lieues, à travers des obstacles sans nombre, doit être célébrée parmi les exploits des plus fameux conquerans. La relation que Polybe nous en a laissée, est admirable, queiqu'on n'y trouve point le merveilleux, ni la pompe de Tite-Live. Le vinaigre avec lequel celui-ci fait difsoudre les rochers des Alpes, ressemble trop aux chimères d'Hérodote. Où auroiton pris tant de vinaigre?

Succès d'Annibal en Italie.

Ladina & P

Dès qu'Annibal eut donné quelque repos à ses troupes, il voulut se signaler par des expéditions décisives. La prise de Turin en sut le prélude. P. Scipion, l'un des consuls, qui devoit commander en Espagne, étoit venu promptement au secours de l'Italie. Il rencontre les Carthaginois au-delà du Tésin: il combat & reçoit une blessure; sa cavalerie, le croyant mort, prend la suite; il repasse le Pô, suivi de près par Annibal.

Le consul Sempronius, se flattant de vaincre fans fon collègue, qui étoit encore malade de sa blessure, s'obstine à livrer bataille, & fait de grandes fautes; les deux armées consulaires sont défaites au bord de la Trébie

Le vainqueur tente ensuite le passage de l'Apennin, presque aussi dangereux que celui des Alpes. Au fortir des montagnes, Annibal attaque encore le consul Sempronius. Après un rude combat, fans victoire décidée, il se hâte de pénétrer dans l'Etrurie par le chemin le plus court, Des marais se présentent devant lui : nouveau danger, insurmontable à tout autre. Pendant quatre jours & quatre nuits, ses troupes ont le pied dans l'eau. Monté fur le seul éléphant qui lui reste, il se tire à peine de la fange; il perd un œil par une fluxion que lui cause le mauvais air & la fatigue.

Un nouveau consul, indigne de commander, le téméraire Flaminius, va met-Ande Rome tre le comble à la gloire d'Annibal. Il s'engage dans un défilé près du lac de Trasimène. Les ennemis l'investissent, le tuent, taillent son armée en pièces. Six mille Romains seulement échappent à la boucherie; on les force le lendemain à se rendre. Quatre mille hommes qui venoient se joindre à Flaminius, sont encore défaits.

oup

ours,

enfin

is les

eurs

uil

&

lui

eux ron

cles

les

La

lée,

int

ve. lif-

ble

it-

111 lue

ler de

un

en

a-

&

nt ô,

de

dictateur.

Fabius Tout étoit perdu, si le sénat, contre les règles, n'eût lui-même nommé un dictateur capable de rétablir les affaires, Ce fut le prudent Fabius. Le peuple nomma, de son côté, Minucius, général de Fabius commença par des la cavalerie. actes de religion, d'autant plus nécessaites, que des terreurs superstitieuses frappoient les esprits. S'étant mis à la tête des troupes, il résolut de laisser l'ennemi se confumer, faute de vivres. Il campe sur des hauteurs, évite le combat, harcèle Annibal, & le déconcerte par ce nouveau genre de guerre. En vain le reproche de lâcheté flétrissoit le dictateur; il eut la constance de braver le mépris, le ridicule, de sacrifier sa gloire même à la patrie, & de compter pour rien l'opinion au prix du devoir. On pousse l'injustice jusqu'à partager l'autorité du commandement entre lui & son général de cavalerie; il donne la moitié des troupes à ce téméraire. Bientôt il le voit enveloppé de toutes parts, & sur le point d'être entièrement défait. Fabius alors fond sur l'ennemi, le diffipe. Il falloit n'être pas Romain, pour résister à tant de vertu. Minucius rougit de ses excès, & déposa son autorité entre les mains du dictateur. Cette campagne est une des plus belles leçons que l'histoire puisse donner, soit aux généraux, foit aux citoyens.

bi

fu

pr

er

m

20

tl

n

fe

t

ntre un

res. omde des

Mai-

ap-

des

i se

fur cèle

ou-

roil

la

ion

ice

an-

va-

ce

de

re-

nein,

IUS

0-

tte

ns é-

.

# noise en la Bataille de Cannes.

maio de reute la force. Les conseils de Fabre L'EXPÉRIENCE avoit appris com- AndeRome bien le choix du général influoit dans le Bataille de succès de la guerre; mais le peuple ne cannes. profite guère de l'expérience. Térentius-Varron, fils de boucher, qui s'étoit élevé en flattant les goûts populaires, .fut nommé censul en dépit de la noblesse. Emilius, son collègue, trouva en lui un adversaire plus à craindre que les Carthaginois. Huit légions, chacune de cinq mille hommes de pied & de trois cents chevaux, jointes aux troupes des alliés, formoient sous les deux consuls une armée très-formidable. an ant ramina, anog-

Ces deux généraux commandoient alternativement d'un jour à l'autre. Leur mésintelligence annonçoit un malheur certain. Varron profita de son jour de commandement pour se précipiter dans le péril. Les Romains furent enveloppés & taillés en pièces. Après trois heures de combat, le carnage fut si affreux, que le général Carthaginois crioit d'épargner les vaincus. Emilius perdit la vie, avec environ quarante mille hom-

dont près de trois mille étoient chevaliers. Varron s'enfuit-à Vénouse, sui-

me

qu

no

q

a

r

L

-

vi d'un perit nombre de chevaux.

C'est au milieu de la consternation Conduite inexprimable causée par ce désastre, que des Ro- la magnanimité Romaine se montre dans près la ba, toute sa force. Les conseils de Fabius taille de font enfin écoutés. Varron avoit raffemble dix mille hommes des débris de l'armée. Il revient à Rome; le sénat marche en corps à fairencontre, &xle remercie folemnellement de mavoir pas désespéré de la république. Lorgingog mon est manules

En même temps les sénateurs portent leur largent au tréfor. Les chevaliers, toutes les cribus, suivent deur exemple. On enrôle la jeunesse depuis l'âge de dixfept ans; on arme huit mille esclaves (\*); on refuse de payer la rançon des prisonniers, foit pour ménager les finances, foit pour animer les troupes au devoir foit pour rabattre les espérances de l'ennemi. On lève dans la ville quatre légions, & des alliés fourniffent les troupes qu'on leur demande. Ceux qui reprochent à Annibal de ne pas avoir su profiter de la victoire en affiégeant Ro-

<sup>(\*)</sup> Avant que de les enrôler, on leur demanda s'ils vouloient prendre les armes. Ils repondirent, volo (je le veux). De-là le nom de Volones qu'on leur donna. Cette question ne le faifoit pas aux citoyens, parce qu'ils étoient obliges de fervir. Ill beautiep nouvro our on

ient

fui-

tion

que lans

oius iblé

née.

on

em-· la

ent

ers,

ole.

IX-

\*);

on-

es,

OIL

enlć-

ou-

refu

lo-

sils

ux). tion

bli-

me, ne refléchissent guere for les obstacles qu'il auroit trouves dans le caractère feul des'Romains.

Hannon, un des principaux Carthaginois, raisonnoit peut-être mieux à Car- à Carthage thage. Annibal ayant envoye fon frère Magon annoncer la victoire de Cannes, & demander du secours, Hannon soutist que, puisque les Romains ne donnoient aucun signe de désespoir, & ne faisoient aucune avance pour la paix, ils n'étolent pas reduits, comme on le disoit, aux dernières extrémités; que la circonttance pouvoit procurer une paix avantagenie; mals qu'une seule défaite pouvoit ruiner tous les projets d'Annibal. Il conclut à n'envoyer aucun secours en Italie. " An-" nibal n'en a pas besoin, dit ce fena-"teur, s'il a remporté des victoires dé-"cifives; & il n'en mérite point, s'il nous "trompe par de faux rapports." On fe moqua de cet avis; mais l'évenement le justifia.

Capoue ayant trahi Rome & reçu Annibal dans fes murs, les délices de cette à Capoue. ville devinrent pour lui un funeste écheil. Il y passa l'hiver au sein des plassirs. L'exemple du chef est contagieux. Ses foldats s'amollirent; au lieu du repos militaire, dont lils avoient fans doute besoin, ils goûterent un lache repos, qui leur énerva le corps & Pame. On les vit

emmener de Capoue des femmes débau. chées, eux qu'on avoit vus endurcis à tous les travaux de la guerre. De-là vinrent les fréquentes désertions. Ils ne respiroient plus que pour les douceurs de la Campanie. The meve leding A . spech

1

I

Quelque redoutable que fût toujours Annibal, les Romains reprirent bientôt le dessus. Sempronius, avec une troupe d'esclaves, défit une armée Carthaginoise. Annibal lui-même se retira devant le conful Marcellus, qui s'immortalisa ensuite par le siège de Syracuse, l'un des grands événemens de cette guerre.

Prise de Syracuse.

Indian A

à Capoue.

Les Syracufains avoient pris parti contre Rome. Marcellus, arrivé depuis peu en Sicile, forma le dessein de les subjuguer. Syracuse avoit autresois vaincu les Athéniens. L'illustre Archimède, parent des derniers rois, le plus grand géomètre de son siècle, en rendoit la conquête plus difficile qu'elle ne l'étoit du temps d'Alcibiade. L'effet prodigieux de ses machines, qui accabloient les Romains, & qui submergeoient leurs galères, obligea Marcellus de changer le siège en blocus. Déjà même il pensoit à se retirer, quand on lui fit voir que les échelles pouvoient atteindre à la hauteur d'une muraille. Il tenta de nuit l'escalade, & s'empara enfin de la ville. Il honora la mémoire d'Archimède, qu'un soldat avoit

### BATAILLE DE CANNES. 97

avoit tué sans le connoître. Le génie d'un seul homme scutenoit sa patrie depuis trois ans. Syracuse devint, avec le reste

de la Sicile, une province de Rome.

En Italie, en Espagne, les Romains Et de Case signalent également. Ils affiègent & poue. & de pressent Capoue. Annibal, désespérant de la secourir, entreprend le siège de Rome pour faire diversion. Il échoue dans ce projet. Capoue est réduite à l'extrémité. Les principaux auteurs de la révolte se donnent la mort; les citoyens se soumettent. On les disperse de côté & d'autre, & on établit à leur place une colonie, où chaque année un préfet devoit aller rendre la justice. Peu après, Fabius enleva Tarente aux Carthaginois, qui s'en étoient emparés. Il y trouva quantité de statues & de tableaux, pour lesquels il ne témoigna que du mépris. Laissons aux Tarentins leurs dieux irrités, dit-il, quand on lui demanda quel usage il vouloit en faire. Marcellus, homme de goût, avoit, au contraire, orné les temples de Rome des chefsd'œuvre de Syracuse. Ce grand capitaivainqueur d'Annibal, donna malheureusement dans une embuscade, où il fut tué. Le héros Carthaginois lui rendit les derniers devoirs. On appelloit Marcellus l'épée de Rome, surnom digne de ses services.

au-S à in-

refde

ours

ntôt upe

lie. on-

uite

inds

onpeu

-שוני les

rent nè-

iête

nps

les ins,

oli-

: cn

eti-

lles

une

&

la

dat

oit

#### XII.

# Fin de la Seconde Guerre Punique.

Publius-Scipion & son frère Cnéus avoient eu les plus grands fuccès en Efpagne: ils avoient repris Sagonte. Mais s'étant léparés, ils surent accablés l'un & l'autre par des forces supérieures, & perdirent la vie l'an de Rome 541. perte des deux généraux paroissoit irréparable, lorsque Publius-Scipion, fils de l'aîné, s'offrit à continuer la guerre, n'ayant encore que vingt quatre ans. On le nomma proconsul. Ses succès tiennent Publus- du prodige; & il les dut en partie à l'art de tourner au bien public la superstition vulgaire. S'il n'avoit pas feint que Neptune lui étoit apparu, pour lui conseiller le siége de Carthagene; s'il n'avoit pas annoncé comme un prodige le reflux de la mer, qui devoit rendre le port guéable, les Romains auroient tremblé à la seule proposition de l'entreprise. Carthagène fut emportée d'assaut en un jour. On y trouva dix-huit galères, cent trente vaisseaux marchands chargés de provisions, les magasins & les arsenaux remplis, & des richesses immenses. C'é-

An de Ecme 543. Scipion en Elpagne

Fin de la IIe Guerre Punique. 99 toit un coup mortel porté à la puissance

de Carthage.

15

is

r-

a

le

e,

n

at

rt

n

)-

it

IX

rt

lé

e.

ın

nt

le

X

Le proconsul augmenta sa gloire par Ses veitus. le plus bel exemple de vertu. Une jeune captive lui est amenée, & charme ses yeux. Il l'interroge; il apprend qu'elle est fiancée à un prince du pays; il la rend à son époux. Celui-ci le vante comme un dieu, & lui attire des alliés. En peu de temps les Carthaginois perdent l'Espagne, les Romains y dominent. L'activité, la valeur, la prudence & la réputation du jeune général, secondé par son ami Lélius, le rendoient par-tout également terrible & respectable. Masinissa, roi Numide, réfolut dès-lors de renoncer à l'alliance de Carthage pour s'unir à lui, & devint un ami zélé de Rome.

Toute l'Espagne étant soumise, le sénat y envoie des successeurs à Scipion. Ce grand homme dépose l'autorité entre leurs mains sans murmure. Il revient. Les centuries, d'une voix unanime, lui décernent le consulat avant l'âge requis, Un mérite si supérieur étoit excepté par

l'esprit même de la loi.

Asdrubal, frère d'Annibal, avoit passé les Alpes en 546 avec une grande armée. Les consuls avoient remporté sur lui une victoire complète; les ennemis avoient perdu cinquante mille hommes & leur général dans cette journée, dont

E 2

le succès avoit dissipé les craintes de la

république de Rome.

Porte la guerre en Afrique.

Alors Scipion conçut le dessein de porter la guerre en Afrique. Il le proposa. Le vieux Fabius, soit par jalousie, soit par circonspection, combattit ce projet de toutes ses sorces. Il le représentoit comme propre à entraîner la perte de l'Italie qu'Annibal menaçoit toujours. Le sénat, plus touché des raisonnemens du consul, donna la Sicile pour département à Scipion, & lui permit de passer en Afrique, s'il le jugeoit avantageux. L'année se consuma en préparatifs.

Attaque Carthage.

A peine a-t-il gagné le continent, & remporté un avantage sur les Carthaginois, que Masinissa se déclare pour ses Romains. Syphax, autre roi de Numidie, rival de Masinissa, se déclare contr'eux, quoique attaché auparavant à Scipion. Celui-ci désait dans plusieurs batailles sanglantes, & Syphax, & le général Carthaginois Asdrubal.

Carthage tremble; on rappelle Annibal, qui avoit essuyé de grandes pertes en Italie. Il quitta ce beau pays avec le regret d'un conquérant auquel on arrache sa proie. Une joie universelle suivit son départ. Fabius seul y sut insensible. La vieillesse avoit probablement affoibli son ame ou altéré son humeur; il se montroit extrêmement prévenu contre le Grand Sci-

FIN DE LA IIe GUERRE PUNIQUE. 101

pion. Si c'étoit jalousie, comme on le lui a reproché, quelle est donc la vertu qui ne doive craindre de se dégrader par le vice?

a

1.

it

it

e

u

t

×

1.

n

a

e

Les Carthaginois ayant rompu une trève de la manière la plus indigne, Scipion mettoit tout à seu & à sang aux environs de Carthage. Annibal reçoit ordre de l'attaquer. Il envoie d'abord des espions pour reconnoître l'ennemi. On les Annibal arrête; on les conduit au général Romain, demande la qui, après leur avoir fait tout examiner, les congédie, & leur donne même de l'argent. A cette nouvelle, Annibal, saisi d'étonnement, désire la paix. Il demande une entrevue à Scipion. Il s'efforce de lui inspirer des sentimens pacifiques, & lui offre la cession de l'Espagne & de toutes les isles situées vers l'Italie. Le Romain rejette ses offres avec fierté. On va se préparer au combat de part & d'autre.

La bataille de Zama devoit décider le An de Rome fort de deux nations. Les auxiliaires de 551. Carthage furent bientôt mis en fuite. Une Zama. multitude d'éléphans blessés, effrayés, contribuèrent à leur déroute. Mais Scipion désespéroit d'enfoncer la phalange Carthaginoise, qu'Annibal avoit sormée de ses vétérans; lorsque Lélius & Masinissa, revenant de poursuivre les fuyards. la prirent en queue, & fixèrent la victoire. Les ennemis perdirent quarante mille hommes tués ou prisonniers, &

les Romains seulement deux mille. An-

nibal eut peine à se sauver.

Ce que Rome avoit éprouvé de terreur après la bataille de Cannes, celle de Zama le fit éprouver à Carthage. Annibal lui-même déclara qu'il ne restoit d'autre ressource que la paix, & le persuada sans peine. Scipion souhaitoit de la conclure, de peur qu'un consul ne lui enlevât l'hon-

Condition neur d'avoir terminé la guerre. Il imposa de la paix, les conditions suivantes: " Les Carthagi-

" nois garderont leurs loix & ce qu'ils

" possédoient en Afrique avant la guerre;

" mais Rome gardera l'Espagne & les isles " de la-Méditerranée. Ils livreront les pri-

" fonniers & les transfuges, ainsi que leurs

" éléphans, & tous leurs vaisseaux de

" guerre, excepté dix galères à trois " rangs de rames. Ils ne pourront faire la

" guerre ni en Afrique, ni ailleurs, sans

" le consentement du peuple Romain. Ils

" payeront dix mille talens dans l'espace

" de cinquante années. Ils rendront à Ma-

" sinissa tout ce qu'ils ont enlevé à lui ou

" à ses ancêtres. Ils donneront cent ota-

" ges, au choix de Scipion, pour affurance

" de leur fidélité."

On ratifia ce traité à Rome, quoique plusieurs sénateurs voulussent la continuation de la guerre. Un d'eux demandant au chef de l'ambassade Carthaginoise: Quels dieux prendrez-vous à témoin de la sincé-

# GUERRE CONTRE PHILIPPE. 103 rité de vos sermens? il répondit: Les mêmes qui ont si sévèrement puni nos parjures. Réponse humiliante, que n'auroit pas faite un Romain. La différence de caractère des deux peuples, n'est pas la moindre cause de la différence de succès.

1-

11

1-

al

e

a

1

#### XIII.

Guerre contre Philippe, Roi de Macédoine, & contre Antiochus, Roi de Syrie.

Cinq cents vaisseaux Carthaginois livrés à Scipion, & brûlés à la vue de Carthage; cette puissance maritime réduite à dix petites galères; tous les citoyens taxés pout payer un tribut honteux; le fier Annibal forcé de fouscrire à l'abaissement de sa patrie; le souvenir des anciennes défaites effacé par tant de victoires: tel sut le fruit de la seconde guerre Punique.

Tout devoit enorgueillir Rome: elle Suite de reçut avec enthousiasme l'illustre Sci-ment de pion, qui rapporta au trésor cent vingt Carthages mille livres pesant d'argent. Son triorophe sût magnisique. Le surnom d'Asricain étoit pour lui la récompense la plus glorieuse. Dès-lors le génie ambitieux des Romains se développa librement. Mille obstacles l'avoient contenu

E 4

en Italie. C'est un torrent qui vatout inonder, après avoir rompu ses digues. Les victoires passées inspiroient le desir de vaincre encore; la passion des conquêtes étoit enslammée par les conquêtes même; les richesses acquises par la guerre, offroient les moyens de réussir dans de nouvelles guerres. En de pareilles sirconstances, à peine un peuple modéré eût-il pu suspendre le cours de ses entreprises; & quel peuple sur moins modéré que les Romains, lorsqu'il s'agissoit d'aggrandissement?

vić

mi

l'o

fer

de

Guerre contre Philippe.

Il y avoit peu d'années que Philippe II, roi de Macédoine, avoit conclu une paix générale, dans laquelle Rome avoit fait comprendre ses alliés. Ce prince remuant avoit secouru depuis les Carthaginois; il inquiétoit les Grecs par de nouvelles entreprises. Attale, roi de Pergame, les Rhodiens, les Athéniens, envoyèrent des ambassadeurs à la république pour se plaindre de ses vexations. On lui déclara aussi-tôt la guerre. Le succès n'en fut pas long-temps douteux. Dès la première campagne, le consul Sulpicius battit Philippe. Quintius-Flaminius, proconsul, remporta sur lui une victoire décifive, près de Cynocéphales en Theffalie, où l'on vit les inconvéniens de la lourde phalange Macédonienne, dans un terrein coupé & inégal. La paix suivit cette

An de Rome

GUERRE CONTRE ANTIOCHUS.

victoire. Il en coûta au roi un tribut de mille talens, outre ses vaisseaux, qu'on l'obligea de livrer. Son fils Démétrius servit d'otage. Ce jeune prince devint ami des Romains, dont il se fit estimeromen "

Annibal, persécuté par l'ambition in- Occasion quiète de Rome, s'étoit refugié à la cour contre And'Antiochus le Grand, roi de Syrie. Il eût tiochus.

peut-être vengé Carthage, si Antiochus avoit eu pour lui la confiance dont il étoit digne. Il conseilloit à ce monarque d'engager dans son parti le roi de Macédoine, & de porter la guerre en Italie. On ne fit ni l'un ni l'autre. L'imprudence dirigea tout, & perdit tout. The in andural

mander la paix.

n-

es

de

es-

f-

1-1-

u

\$

Scipion l'Africain avoit demandé à servir sous son frère Lucius-Scipion, créé conful. Antiochus trembloit. Loin de défendre courageusement les côtes de l'Hellespont, il en retira ses troupes. L'Asie est enfin ouverte aux Romains. d'y établir leur empire, ils rejettent des propositions d'accommodement. Le mo- An de Rome. narque se détermina malgré lui à une bataille. Avec quatre-vingt mille hommes Evene & cinquante - quatre éléphans, contre cette trente mille hommes, il est entièrement guerre. vaincu pres de Magnésie par le consul. Il fuit jusqu'à Antioche, & envoie de-

Scipion l'Africain, déclarant aux am-Conditions bassadeurs la résolution du conseil, leur de la paix.

Evéne-

Occallan

dit: "Que les Romains ne se laissoient in abattre par l'adversité, ni ensler par l'adversité, ni ensler par l'a fortune; qu'ils se contentoient, après la victoire, de ce qu'ils avoient demandé auparavant; qu'Antiochus eût à évacuer toute l'Asie en-deça du mont Taurus; qu'il payât tous les frais de la guerre, évalués à quinze mille talens; qu'il donnât vingt otages, &c." Et de plus, il devoit livrer Annibal, asin de dissiper tout sujet de désiance, Ces conditions surent acceptées. Annibal erra d'asyle en asyle, toujours en butte à l'accharnement des Romains. Il mourut chez Prusias, roi de Bithynie.

#### XIV.

Caton le Censeur. Guerre de Persée.

les progrès du mal, c'eût été le fameux

Les Ro- CETTE guerre, qui valut à Lucius-Scimains cor- pion le surnom d'Asiatique, sut cepenrompus en dant suneste aux Romains, dont les
mœurs simples & austères se corrompirent bientôt, par tous les vices qu'entraînent les richesses. En goûtant les délices de l'Asie, ils se dégoûtèrent de la
vertu. Tous les peuples se ressemblent
à cet égard. Si quelqu'un avoit pu arrêter

#### CATON LE CENSEUR 107

Caton, personnage consulaire, zélé partisan des travaux rustiques & de la frugalité, ennemi de toute espèce de luxe, mais dont le caractère dur & l'esprit ardent ne

connoissoient point les justes bornes.

ent

oar

nt,

nt

nt

la

S;

le

n-

ra

1-

Rien ne peut servir d'excuse à sa hai- Scipion ne contre les Scipions, ni à la manière l'Africain dont il l'exerça. L'Africain essuya les pre- Caton. miers coups. Deux tribuns, suscités par Caton, l'accusent devant le peuple de s'être laissé corrompre par l'argent d'Antiochus. Le jour du jugement, l'illustre accusé comparoît, déchire ses comptes, & dédaignant de se justifier: A tel jour qu'aujourd'bui, dit-il, j'ai vaincu Annibal & Carthage; suivez moi au capitole, Romains; allons-y remercier les dieux. Toute l'affemblée le fuit, & laisse les accufateurs confondus. Ce grand homme, cité de nouveau, se retira dans une maison de campagne, où il mourut à l'âge de quarante-sept ans. Il possédoit un mérite presque inconnu dans sa patrie, celui de réunir aux qualités des héros le goût de l'urbanité & des lettres. On doit le regarder comme le principal modèle qui perfectionna les Romains.

Après sa mort, Caton poursulvit avec sort de la même animosité son frère l'Assatique, scipion & lui suscita les mêmes accusateurs. Le l'Assatique vainqueur d'Antiochus sut condamné à une grosse amende, comme ayant reçu

E 6

d'Antiochus des sommes immenses, pour lui procurer une paix avantageuse. On faisit tous ses biens: on n'y trouva aucun vestige de corruption; ils ne suffisoient pas même pour payer l'amende. L'innocence de l'accusé fut reconnu dans la suite, & l'on répara cette injuste condamnation.

ba

m

n

Cause de guerre de Macédoine.

Un nouvel orage se forma sur la Mala seconde cédoine. Philippe étoit mort depuis quelques années, haissant toujours les Romains, sans pouvoir effacer la honte de ses défaites. Il avoit fait mourir son fils Démétrius autrefois envoyé à Rome en otage, faussement accusé par Persée, son autre fils, qui craignoit que la protection de la république Romaine & le mérite personnel de Démétrius, ne procurassent la couronne à ce jeune prince.

Evénement de cette guerre.

> Sact & COOK!

supiled A.

Persée ayant succédé à Philippe, son père, se livra imprudemment à sa haine contre les Romains. Il faisoit des préparatifs, il remuoit dans la Grèce. Eumène en avertit Rome, & la guerre fut résolue. A cette nouvelle, Persée envoya des ambassadeurs pour offrir toutes les satisfactions que l'on exigeroit. Le sénat répondit qu'un consul alloit se rendre en Macédoine, & que le roi pourroit traiter avec lui sur les lieux, s'il avoit de bonnes intentions. On ne vouloit traiter que les armes à la main. Le consul Licinius

# GUERRE DE PERSÉE. 109

arrive bientôt. Le roi, ayant gagné une bataille, demande ensuite la paix aux mêmes conditions que son père avoit reçues. Licinius, quoique vaincu, déclare sièrement que Persée n'obtiendra la paix, qu'en se remettant, avec son royaume, à la discrétion des Romains. Une constance opiniâtre & inslexible triomphoit de tout à

la longue.

ur

nC

un

nt

ola

n-

a-

is

).-

le ls

n

n

n

•

a

n

La quatrième année de la guerre, Ande Rome Persée fut défait par Paul-Emile. La 585. phalange Macédonienne fut enfoncée. Le Paul-Émile roi prit la fuite. Abandonné de ses sujets, il se livra lui-même au vainqueur. On le vit à Rome, marcher en habit de deuil devant le char de triomphe; il mourut en captivité. Le royaume de Macédoine augmenta le nombre des provinces, quoique les Macédoniens fussent déclarés libres. On doit attribuer cette conquête à la prudence, ainsi qu'à la valeur de Paule-Emile. Scipion-Nasica lui conseillant de livrer bataille plutôt qu'il ne convenoit, & lui représentant que l'on imputoit ses délais à lâcheté: Je parlois comme vous à votre âge, répondit-il: au mien, vous agirez comme moi. Il vécut dans la médiocrité, après avoir enrichi l'écat; & Cicéron ne pouvoit mieux le louer qu'en disant: Il ne porta dans sa maison qu'une des Rogloire immortelle. mains en-

Tout plioit sous les Romains, qui trai- rois.

toient les nations & les rois avec une hauteur despotique. Mais rien ne décèle mieux le caractère de ces conquérans, que leur conduite envers la Syrie. Poplius-Lænas défendit, au nom du fénat, à Antichus-Epiphane, de faire des conquêtes en Egypte. Ayant tracé un cercle autour du monarque: Avant de sortir de ce cercle, lui dit-il, rendez réponse au sénat. Antiochus répondit qu'il obéiroit. Il envoya des ambassadeurs à Rome, auxquels on dit fièrement qu'on le félicitoit d'avoir obéi. Après fa mort, les Romains exclurent du trône Démétrius, l'héritier légitime, en faveur d'Antiochus-Eupator, fils d'Epiphane, dont l'enfance ne pouvoit gêner leur ambition. Sans confulter les Syriens, ils. déclarèrent Eupator pupille de la république, & envoyèrent trois membres dusénat pour gouverner en qualité de ses tuteurs, avec ordre d'affoiblir le royaume tant qu'ils pourroient. Rome aspiroit évidemment à la conquête du monde. La ruine de Carthage lui en fraya le chemin.

e Lors of the Asym that is to the test of

Andrew Market William

in nathrikera est, substantisti

Management of the transfer of the text of

are anthonia and the insurance

bure of managements

Statistical

NICE PROPERTY AND ADDRESS OF

and a county

-incomes

INDUNET

### XV.

au-

èle

IS-

ti-

en

du

ui

L'S

es

it

i.

u

Troisième Guerre Punique. Carthage, Corinthe, Numance, détruites.

DEPUIS quelque temps, le vieux Occasion Masinissa, tout dévoué aux Romains & de la troisûr de leur protection, avoit usurpé des sièmeguerterres sur le domaine de Carthage. On envoya de Rome des Commissaires, pour terminer leur différend. Caton en fut un. A son retour, il accusa les Carthaginois d'armer contre la république, & ne cessa de crier qu'il falloit détruire leur ville. Scipion-Nasica, plus modéré & plus sage, combattoit toujours cette opinion, aussi dangereuse que violente. Mais les invasions du roi Numide ayant forcé les Carthaginois à prendre les armes, il étoit impossible que Rome ne saisst pas enfin l'occasion de dominer en Afrique.

Elle avoit envoyé à Carthage des ambassadeurs, en apparence pour y rétablir la paix, mais réellement pour tirer parti des conjonctures. Masinissa désit les Carthaginois dans une grande bataille. Son sils Gulassa en livra au massacre cinquante huit mille, qui avoient mis bas les armes. Alors les ambassadeurs levant le

masque, déclarèrent la guerre aux vaincus. Conduite odieuse, suivie de procédés

fo

de

encore plus infâmes.

Conduite Romains envers les Carthaginois.

> makes O A Kifel

235 25th 315

Les Carthaginois effrayés, offrent de odieuse des se reconnoître sujets de Rome. Le sénat Romain promet de leur laisser la liberté, pourvu qu'ils fassent ce qu'exigeront les consuls, & qu'ils envoient trois cents otages. On envoie les otages avec sécurité, quoiqu'un petit nombre de sénateurs clairvoyans foupconnent quelque San hall of perfidie. Les confuls Marcius & Manilius arrivent cependant à la tête d'une armée formidable. Ils reçoivent pompeusement les députés de Carthage, qui viennent savoir leurs intentions, & se plaindre de cet appareil de guerre. "Vous êtes sous la protection de Rome, leur " disent les confuls; les armes dont vos magafins font pleins, vous deviennent "inutiles; apportez-les pour preuve de la " sincérité de vos sentimens." En vain on leur représente que Carthage est environnée d'ennemis, qu'elle a besoin de ses armes: Rome se charge de vous défendre; obéissez. Cette réponse ne permettoit aucune réplique. On obéit.

Les Carthaginois raniment leur courage.

Quand les Carthaginois se furent dépouillés de leurs armes & de leurs machines, les consuls ne rougirent point de leur déclarer que Carthage devoit être détruite; qu'ils eussent à en sortir; qu'ils pouvoient s'établir ailleurs, mais fans fortifications, & seulement à dix milles de la mer. Ce coup foudroyant ranime le courage, en excitant le désespoir. Le peuple massacre les sénateurs, dont l'avis avoit fait rendre les armes. On en fabrique de nouvelles avec une ardeur incroyable. Les palais, les temples sont changés en atteliers; l'or & l'argent, les vases, les statues, suppléent au fer & au cuivre; les femmes facrifient leurs ornemens; elles coupent leurs cheveux pour faire des cordes. Les Romains, ne se doutant pas qu'une-ville désarmée puisse faire de la résistance, livrent l'assaut & sont repoussés; leur flotte est réduite en cendres par des brûlots.

e

it s

Asdrubal, général des Carthaginois, auroit taillé en pièces l'armée consulai- Emilien. re, si elle n'avoit eu pour défenseur Scipion-Emilien, fils de Paul-Emile, & petit-fils, par adoption, de Scipion l'Africain, dont il égaloit le mérite. Ce héros, avec trois cents cavaliers, couvrit la retraite des légions, pendant qu'elles passoient une rivière en présence de l'ennemi victorieux. On le fit consul avant l'âge prescrit; on lui assigna le département de l'Afrique. Il justifia bientôt ce choix. Carthage est bloquée & réduite à la disette. Les Carthaginois offrent de se soumettre à tout, pourvu qu'on épargne leur

ville. Scipion le resuse, n'étant pas le maître de présérer l'humanité à la venqu'

les plu

do

cef

ro

pe

ari

V C

1

geance.

667.

An de Rome Enfin, par le moyen d'une fausse atta-Prise de que, les Romains s'emparent d'une por-Carthage. te; ils avancent; ils mettent le feu aux maisons; ils passent au fil de l'épée ce qui leur résiste. Le fier Asdrubal vient lâchement demander la vie. Sa femme plus courageuse, l'accable de reproches, poignarde ses enfans, & se précipite dans les flammes. La ville est abandonnée au pillage. Scipion, obéissant avec regret aux ordres terribles du sénat, la détruit entièrement par le seu. L'incendie dura dix-sept jours. Un triomphe magnifique, & le furnom d'Africain, couronnèrent l'expédition du proconful. Il avoit été secondé dans cette guerre par fon ami Lélius, fils de l'ami du premier Scipion l'Africain, & par l'historien Polybe, digne d'écrire ses exploits.

Rome a fervi la Grèce.

La même année vit la ruine de Corinthe, & l'anéantissement de la liberté en Grèce. Rome s'étoit fait une politique d'entretenir la division parmi les Grecs, d'interposer son autorité dans toutes les affaires, & de prendre insensiblement le même empire, que si elle eût conquis la Grèce, au lieu de la déclarer libre. Cette conduite révolta les Achéens. On les avoit ménagés tant

TROISIÈME GUERRE PUNIQUE. 115 qu'ils étoient nécessaires. On cherchoit à les dompter, parce qu'on ne craignoit plus la Macédoine. Trois aventuriers, fe donnant pour fils de Persée, avoient successivement entrepris la conquête de ce royaume, & avoient été vaincus fans peine. Le préteur Métellus tourne ses armes contre les Achéens, & les défait. Le consul Mummius achève la guerre par le fac & la destruction de Corinthe, tion de Coville fondée depuis environ neuf cents cinquante ans, & l'une des plus florisfantes de l'Europe. La Grèce, sous le nom d'Achaie, est réduite en province Romaine.

s le

en-

tta-

-10

aux

ce

ent

me

es,

ite

n-

ec la

n-

he

u-II

ar

er

)-

Rome s'enrichit & se décora de nou- ce que velles dépouilles Les chefs-d'œuvre de devintent l'art qu'on y transporta, y firent naître chesses. le goût, que la corruption des mœurs suivit de près. On raconte un trait remarquable de l'ignorance de Mummius. Ce général, chargeant des entrepeneurs du transport de ce qu'il y avoit de plus précieux parmi les tableaux & les statues de Corinthe, leur déclara que, si quelque morceau venoit à se perdre ou à se gâter, ils en fourniroient un pareil à leurs dépens. Mummius, aussi défintéressé que vaillant, ne garda rien pour lui des richesses & des beautés de Corinthe. Mais si le goût des beaux arts eût poli ses mœurs & celles de Rome, Corinthe eût-

elle été livrée aux flammes & au massacre? Cest un grand malheur que les nations se corrompent par le luxe; c'en est un plus grand qu'elles se détruisent par la barbarie.

pern

horr Car

& c

pof

la v

Da

fan

mo

No

ici

Conduite des Romains à l'égard de Viriathe.

Avant la fin de la Guerre Punique, Viriathe, général des Lusitaniens en Espagne, grand capitaine, avoit soulevé différens peuples contre Rome. Il vouloit fonder un royaume par ses victoires, & il en vint à bout. Pouvant tailler en pièces l'armée Romaine, il se contenta d'un traité de paix, qui lui affuroit le pays dont il étoit en possession, laissant tout le reste de l'Espagne à ces oppresseurs. Une perfidie exécrable les vengea de leurs défaites. Le consul Servilius-Cépion se fit autoriser à rompre la paix, attaqua brusquement Viriathe, le poursuivit, engagea des traîtres à l'affassiner pendant fon fommeil.

Et de Numance.

Un crime en amène un autre. Les Romains se montrent également persides envers Numance, ville considérable d'Espagne sur le Douro. Ils violent deux traités conclus avec elle, & se sont décester comme des ennemis sans soi & sans justice. Les Numantins se déterminent à désendre leur liberté jusqu'à la mort. On avoit besoin d'un grand homme pour les vaincre. On nomma consul Scipion-Emilien, quoigu'une loi toute récente ne

Ma-

na-

eft

par

/i-

if-

if-

oit

&r è-

ın

ys.

s. le

2

S

permît pas d'élever deux fois le même homme au consulat. Le destructeur de Carthage réduisit Numance à l'extrémité, & déclara qu'il ne recevroit aucune proposition, si les habitans ne lui livroient la ville, & leurs armes, & leurs personnes. Dans le désespoir, dans les horreurs de la samine, après avoir mangé les cadavres, plusieurs aimèrent mieux se donner la mort, que de se rendre aux Romains. Numance sut détruite. Avant que de suivre la chaîne des événemens, observons ici quelques particularités qui répandront du jour sur l'histoire.

# XVI.

# Observations générales.

to the old sinding manufactured

Voici une réflexion importante de Montesquieu: "Nous remarquons au"jourd'hui que nos armées pésissent
"beaucoup par le travail immodéré des Milice.
"foldats; & cependant c'étoit par un tra"vail immense que les Romains se con"servoient. La raison en est, je crois,
"que leurs fatigues étoient continuelles,
"au lieu que nos soldats passent sans
"cesse d'un travail extrême à une extrême
"oisiveté; ce qui est la chose du monde

" la plus propre à les faire périr. On ac" coutumoit les foldats Romains à aller
" le pas militaire, c'est-à dire, à faire
" en cinq heures vingt milles, & quel" quesois vingt-quatre. Pendant ces
" marches, on leur faisoit porter des poids
" de soixante livres. On les entretenoit
" dans l'habitude de courir & de sauter
" tout armés; ils prenoient dans leurs
" exercices des épées, des javelots, des
" slèches d'une pesanteur double des ar" mes ordinaires, & ces exercices étoient
" continuels."

de

per

me

dr

VI

do

ci

P

ti

Est-il étonnant que de tels soldats, sous une discipline sévère, aient remporté tant de victoires?

Récompenses & punitions militaires. Les récompenses & les punitions mililitaires avoient servi, dès les premiers temps, à maintenir la discipline & à enflammer les courages. Les unes & les autres étoient sagement distribuées. Quoiqu'il y eût des peines afflictives, la bastonnade, la mort, rien n'étoit plus efficace que la honte & l'infamie. Toutes sortes de récompenses tiroient leur prix de l'honneur qu'elles procuroient; & lorsque l'amour des richesses sit présérer l'argent à l'honneur, ce sur le signe d'une prompte décadence.

Pendant la seconde guerre Punique, la loi Porcia avoit désendu de battre de verges un citoyen Romain. Cet adoucisac-

ller

aire

iel-

ces

oids

oit

iter

urs

des

ar-

ent

ous

int

li-

ers

n-

es

i-

ıf-

ce

es

le

**f**-

r-

le

sement aux rigueurs des anciennes loix, devoit élever davantage les sentimens du peuple. Elle ne s'étendoit point aux armées, où les généraux conservèrent le droit de vie & de mort. Ainsi la discipline militaire se soutint dans toute sa vigueur, tandis qu'une législation plus douce ne fit qu'augmenter l'amour des citoyens pour la patrie.

Une des principales causes de la prof- Population périté de Rome, c'est la population que & mœurs. produisoient la pureté des mœurs & la sainteté du mariage. Peu d'années après la première Guerre Punique, les censeurs trouvant le nombre des citoyens fort diminué, exigèrent de tous un serment de se marier, & de ne se marier que dans la vue de donner des sujets à la république. C'est alors qu'on vit le premier exemple de divorce, permis cependant par les premières loix. Carvilius, qui aimoit sa femme, la répudia pour cause de stérilité. Les divorces devinrent fréquens, à mesure que les mœurs se corrompirent. Alors furent établis les contrats de mariage, afin d'affurer aux femmes la posses-

Jusqu'au temps où Paul-Emile affujet- Finances, tit la Macédoine par la défaite de Persée, & en rapporta d'immenses richesses au trésor public, les citoyens avoient toujours payé le tribut, qui se régloit au cens

sion de leurs biens, en cas de séparation.

selon les sortunes: on y ajoutoit que squefois des contributions extraordinaires dans le besoin. Mais depuis ce temps jusqu'à la mort de César, ils surent exempts de tout tribut. Les droits sur les marchandises, ce qu'on retiroit des terres de la république, les impôts sur les peuples d'Italie & sur les Provinces, faisoient le revenu de l'état. A la fin de la première guerre Punique, le censeur Livius mit le premier impôt sur le sel, & sur nommé

peur cette raison salinator.

Les mines d'Espagne enrichirent principalement Rome. Elle employoit quarante mille hommes à celles qui étoient dans le voisinage de Carthagène, & en tiroit chaque jour plus de quatre talens. Le butin qu'apportoient les généraux, augmentoit sans cesse le trésor. Les plus riches nations du monde devinrent tributaires. Alors commencèrent les fraudes & les vexations des publicains, les concussions des magistrats; alors les richesses particulières introduisirent dans les maisons le luxe, la somptuosité, des besoins nouveaux & sactices, des désordres qui sappèrent les sondemens du bien public.

La ville sut pavée, pour la première fois, après l'expédition d'Asie contre Antiochus. Près de cinq cents ans s'étoient écoulés, sans qu'on eût aucune mesure du temps. Le consul Valérius apporta de Si-

cile

cil

pli

cle

he

Un

ta

de

tu

m

fe

# OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

cile un cadran solaire. Scipion - Nasica, plus de cent ans après, sit connoître les clepsydres, qui servoient à mesurer les heures, le jour & la nuit. Tout étoit dans une espèce d'enfance, excepté l'art militaire. La médecine consistoit en recettes de famille, lorsqu'un Grec, nommé Archagate, vint l'exercer, ainsi que la chirurgie, au temps du siège de Sagonte par

à

e

a

e e

t

Ennius, le premier poëte, ami de Sci- Lettres. pion l'Africain, composa l'histoire Romaine en vers, ou plutôt en prose mesurée. Névius, son contemporain, sit la même chose sur la première guerre Punique. C'étoient les plus foibles rayons du génie qui devoit produire tant de chefs-d'œuvre. On voit ici, comme ailleurs, la poessie cultivée avant la profe, & confacrée au fouvenir des faits. L'ancienne satyre n'étoit que rusticité. Fabius-Pictor, con-L'ancienne satyre ful l'an de Rome 485, avoit écrit sur l'histoire Romaine; mais nous ne connoisfons point fon ouvrage.

Rome s'éclaira, se polit le goût & les mœurs par le commerce des Grecs. Plaute & Térence tirèrent le théâtre de la barbarie. On prétend que Scipion-Emilien & Lélius partagèrent avec Térence la composition de ses pièces. L'historien Polybe, le philosophe Panétius, accompagnoient ces grands hommes dans leurs ex-

péditions. Déjà l'amour des belles-lettres, de la philosophie, des sciences, dissipoit la rouille de sérocité que les Romains avoient

reçue de leurs ancêtres.

.antite 3

Caton le Censeur s'en plaignit amèrement. Quoiqu'il sût lui-même historien & orateur, il se déchaîna contre les Grecs, dont on alloit prendre les leçons. On chassa par un décret ces rhéteurs & ces philosophes, qu'il représentoit comme dangereux, & qui l'étoient réellement lorsqu'ils n'apprenoient qu'à embarrasser la raison par des sophismes, ou à donner au mensonge les couleurs de la vérité. Mais la bonne littérature ne pouvoit produire que du bien.

ét

ta

m

P

d

re

re

11

ci

d

n

fi

r

f

P

Une chose admirable, & commune chez les Romains, c'est qu'un même homme sût magistrat, guerrier, juge & général, habile dans le barreau & dans le gouvernement, homme d'état & homme de lettres; qu'il pût se signaler & se rendre utile en tout genre. Quels hommes! que leur éducation devoit être dif-

monts par le commerce des Grees. Plans

ly Térence l'ièrent le modine de la bar-

barie! On pretend que Scipion-Emilien

al popular personal acceptance della la compania della la compania della più compania della comp

the philolophe Cheurs, account

gavient ces grands hon mes dans feurs ax-

férente de la nôtre!

Delindres Dejunis plus de deux fieles & demi, bi

To ellect with proposition and animal deposition

# tender de cinq cents enteradide tente, les parriciens avoient. HVX one parriciens

la

at

es

S.

e

nt er

u

15

re

e

ac

(e

1-

Les Gracques.

riches etendorei res querelles entre le sénat & le peu- An de Rome ple avoient été suspendues par les guerres étrangères: mais le principe qui les avoit excitées subsistoit encore; & quoique les plébéiens eussent remporté de grands avantages, quoique les deux confuls fuffent même quelquefois tirés de leur ordres le petit peuple n'en étoit pas moins à plaindre. Deux hommes d'un ménite diffih-l' solans on gué, Tibérius & Caius-Gracchus, tente Leurs enrent une réforme que les circonstances treprises. rendoient impossible; leur entreprise ten méraire fut comme le fignal des guerres civiles, qui noyèrent la liberté dans le fangides citoyens, de la relation de la consequencia de

Ces deux frères, nés de l'illustre Cordnélie, fille de Scipion l'Africain, avoient reçu d'elle la meilleure éducation; ils avoient sur-tout le talent de l'éloquence, si propre à gouverner la multitude. Tibérius s'étoit acquis une réputation brillante, soit dans les armées, soit dans l'intérieur de la république; lorsque la charge de tribun du peuple ouvrit à son zèle ou à son ambition, la carrière où il dévoit périr.

dans la république.

Désordres Depuis plus de deux siècles & demi, la loi Licinia étoit méprifée. Loin de se contenter de cinq cents arpens de terre, les patriciens avoient usurpé une partie considérable des terres de la république. Les riches étendoient sans mesure leurs possessions. Ces campagnes, autrefois habitées par les plus illustres Romains, étoient remplies d'esclaves qui les cultivoient pour leurs maîtres, & qui étoient exempts & même exclus du service des armées. Le peuple, destiné à la désense de la patrie, ne possédoit rien.

Moyens Tibérius pour y remédier.

Tibérius-Gracchus propose de remettre qu'emploie la loi Licinia en vigueur; à condition néanmoins que l'on payera des deniers publics ce que les riches possèdent de terres audelà de cinq cents arpens. Les patriciens se récrient; ils insistent sur l'ancienneté de leurs possessions, sur les inconvéniens de la nouveauté. Plus le tribun rencontre d'obstacles, plus il s'efforce d'animer le peuple: Les bêtes sauvages ont des tanières, disoit-il, & des citoyens Romains, qu'on appelle les maîtres du monde, n'ont pas de toit pour leur demeure, pas un pouce de terre pour leur sépulture. Enfin la loi Licinia est renouvellée. La tiol . assemble and

Pousse à Si Tibérius s'en étoit tenu là, peut être bout le sé- auroit-il réussi dans ses projets. Il se perdit mat. en poussant à bout les patriciens. Nonseulement il fit ajouter à la loi, que les

la

on-

les

on-Les

of-

écs

ent

our 8

Le

rie,

tre

nics

u-

ns

eté

ns

tre le

es,

on oit

re

iia

re lit

7-

es

terres usurpées sur la république seroient enlevées aux possesseurs; mais, comme on ne trouvoit pas encore de quoi contenter tous les pauvres, il leur fit distribuer les trésors d'Eumène, roi de Pergame, qui avoit légué au peuple Romain son royaume & ses richesses. Enfin, pour se mettre à couvert de la fureur de ses ennemis, il demanda, contre les règles, d'être continué dans le tribunat, alléguant qu'on en vouloit à sa vie, & intéressant le peuple à sa conservation. Alors les sénateurs prennent le parti d'user de violence. Ils montent au capitole où se tenoit l'assemblée. Tibérius, averti du danger qui le menace, porte la main à sa tête pour demander à ses amis du secours : ils étoient convenus de ce signal. Ses adversaires supposent qu'il demande un diadême, & que le peuplé va le couronner.

On annonce cette enterprise au sénat. Le Conful Minucius-Scévola s'efforce en vain de modérer les esprits. Scipion-Na- Sa fin trafica, cousin-germain du tribun, s'écrie : gique. Puisque le consul nous trabit, que les bons citoyens me suivent. Il court, suivi d'une foule de sénateurs, auxquels se joignent leurs cliens armés de bâtons. Tibérius meurt affommé avec plus de trois cents de ses amis: exemple d'autant plus terrible, qu'aucune sédition jusqu'alors n'avoit fait couler de sang Romain. Le sénat, oubliant

fon ancienne modération, justifia ce qui s'étoit fait ; & pour soustraire Nasica à la vengeance du peuple, on l'envoya ambafsadeur en Asie, où il mourut, il aunt round

de Cains-Gracehus

S fin us.

Entreprise Caïus-Gracchus, austi vertueux, austi zélé, & plus éloquent que Tibérius, après avoir vécu quelques années dans la retraite, entra dans la carrière des honneurs. Malgré les alarmes & les conseils de Cornélie, il aspiroit au tribunat : il y parvint. Jamais tribun ne se montra plus actif en faveur du peuple. Au partage des terres, il ajouta divers établiffemens, fur-tout des magasins de bled, dont les pauvres devoient tirer chaque mois à bas prix leur subsistance. Pour affoiblir de plus en plus l'autorité du fénat, il représenta que l'injustice préfidoit souvent aux tribunaux, & qu'il importoit de transférer 'aux chevaliers, qui appartenoient à l'ordre des plébéiens, le jugement de toutes les causes entre des particuliers. Certe loi passa. Ou renouvella aussi la défense d'exécuter aucune sentence capitale contre un citoyen Romain, sans le consentement du sénat & du peuple. Enfin Gracchus entreprit de procurer le droit de bourgeoisie & de suffrage à tous les alliés de Rome en Iralie. Opimius, son ennemi mortel, fut nominé dette antist exemple i alte me plus time exists

An de Rome Le peuple asseniblé devoit prononcer for l'exécution des nouvelles loix, qui Sa mort.

la

af-

Mi

15,

la

n+

ls

21

5

révoltoient la noblesse. Un des licteurs d'Opinius, passant près des amis de Gracchus, s'écria insolemment: Faites place, mauvais citoyens, & fut auffi-tôt tué. Le consul porce ses plaintes au senat. On l'autorife à exécuter tout ce qu'il jugera expédient à la république. Cette formule l'armoit du pouvoir suprême. Il ordonna aux chevaliers de prendre les armes. Quoique le danger fût évident, Gracchus fortit de sa maison, sans défense, malgré les prières & les larmes d'une tendre épouse : Après le meurtre de Tibérius, disoit-elle, quelle constance peut-on avoir aux loix ou aux Dieux? Opimius, à la tête des troupes, attaque le mont Aventin, où le peuple s'étoit retiré sous la conduite de Fulvius. Il promet l'amnifie à ceux qui mettront bas les armes; il s'engage à payer au poids de l'or la tête de Fulvius & celle de Gracchus. Abandonnés du peuple, ils périrent l'un & l'autre. Plus de trois mille de leurs, partifans perdirent la vie dans cette émeute. Le barbare conful fit jetter tous les cadavres dans le Tibre, & éleva un temple à la concorde, après avoir inondé la ville de sang.

Les deux Gracchus étoient certainement de grands hommes. Avec plus Ce qu'on de ménagemens & moins de chaleur, ils des Gracauroient pu tirer les pauvres de l'oppres ques. sion; ils auroient du moins adouci leur fort. S'ils devinrent séditieux, ce sut moins leur saute que celle des riches impitoyables. Mais ils ne méritèrent jamais le reproche d'aspirer à la tyrannie; & le sénat, en leur imputant un crime évidemment contraire à leurs principes & à leur conduite, cherchoit le moyen de les perdre, & non le salut de l'état.

de

to

de

n

10

Cornélie.

Cornélie avoit toujours regardé ses fils comme son unique trésor. Elle soutint leur perte avec une constance admirable. On crut que l'âge & le malheur lui ôtoient le sentiment; " mais ceux qui " pensoient de la sorte, dit Plutarque, " ne sentoient pas combien l'éducation, " jointe à des qualités supérieures, est " une puissante ressource contre le chagrin; & que si la fortune l'emporte " quelquefois fur la vertu, elle ne lui en-" lève pas les moyens de supporter coura-" geusement les revers." Cornélie vécut tranquille dans la société des savans, & honorée par tout ce qu'il y avoit de respectable.

## XVIII.

Guerre de Jugurtha. Marius.

Une corruption abominable infectoit les mœurs des principaux citoyens. Tout

# GUERRE DE JUGURTHA. 129

devenoit vénal à Rome. Les trésors de toutes les nations y avoient allumé la foif des richesses, y avoient éteint les sentimens d'honneur & de vertu. Nous allons en voir la preuve dans la guerre de Jugurtha. Intros b. I Lengino il eminana

fut

n-

is

le

1-

11

e,

ls

ıt

i

i

Masinissa avoit laissé trois fils qui Crimes de gouvernèrent conjointement le royaume de Numidie. Micipsa, par la mort des deux autres, se trouva maître de tout. Celui-ci, quoiqu'il eût deux enfans, Adherbal & Hiempfal, avoit adopté Jugurtha, fils naturel d'un de ses frères, & déjà célèbre par sa valeur. Il espéroit enchaîner fon ambition par la reconnoissance. Mais à peine Micipsa eut-il expiré, que Jugurtha fit affassiner Hiempsal. Le meurtre de ce prince présageoit la ruine d'Adherbal. Celui-ci leva des troupes pour se désendre. Il perdit une grande partie de ses états, & alla implorer la justice des Romains.

Depuis long-temps le meurtrier s'étoit assuré, qu'avec de l'or on pouvoit colorer à leurs yeux les crimes les plus atroces. Ses largesses parlèrent pour lui dans le sénat: la pluralité se tourna en sa faveur. Bientôt il reprend les arnes, poursuit Adherbal, & l'assiège dans Cirtha. Rome paroît indignée. De nouveaux commifsaires arrivent. Scaurus, prince du sénat, menace l'usurpateur, lui ordonne de le-

# 130 HISTOTER ROMAINE.

ver le siège sans délai. La fraude & l'argent triomphent encore. Adherbal abandonné capitule; Jugurtha l'affassine, & jouit arrogamment de sa dépouille.

des Romainsalon gard.

Conduite Il n'étoit plus possible de tolérer des attentats si crians. Le consul Calpurnius-Pifon partie avec Scaurus, fon lieutenant. Jugurtha leur fit des propositions, obtint une conférence, conclut la paix d'une manière avantageuse. On ne douta point qu'il ne l'eût payée. Tandis que le fénat gardoit le silence, Memmius, tribun du peuple, éleva la voix contre les prévaricateurs, & conclut à sommer Jugurtha de comparoître. Le Numide comptant fur ses trésors, vint à Rome, gagna un tribun. Il fit impunément affassiner un de ses proches, qui demandoit sa couronne; il partit en s'écriant: O ville vénale! tu périrois bientôt, si tu trouvois quelqu'un pour l'acheter na alta & antiè est on sie

Métellus.

La guerre ayant recommencé, Jugurtha fit passer sous le joug l'armée Romaine, que commandoit alors Aulus-Postumius, lâche & impredent général. Mais le consul Métellus effaça la honte de sa patrie. Après avoir employé inutilement la séduction, pour se faire livrer Jugurtha, mort ou vif, il combattit si heureusement, que le roi se laissa perfuader enfin de se soumettre. Un ordre qu'il reçut ensuite, de venir en personne

trouver Métellus, lui inspira de la défiance & ranima fon courage. Annually ful alquing

arm-

&

les

15-

nt.

nt

ne

nt

at lu

i-

12 N

n le

n

-

e

Métellus avoit choisi pour son lieu- supplante

tenant le célèbre Marius, plébéien de par Manaissance très-obscure, sans éducation, fans lettres; mais dévoré d'ambition. endurci aux travaux des sa jeunesse, sobre, infacigable, audacieux. Ce guerrier s'étoit attiré au fiége de Numance les regards & l'estime de Scipion l'Africain. De simple soldat, il étoit devenu successivement tribun des soldats, tribun du peuple, enfin préteur. C'étoit un de ces hommes ardens, que rien ne peut détourner de la fin qu'ils se proposent à capables de faire les plus grands biens. ou les plus grands maux, au gré de leur intérêt & des conjonctures. Marius, pour se donner du relief, n'eut pas honte de décrier Métellus, son général, son bien faiteur. Il obtint la permission d'aller à Rome briguer le consulat où il aspiroit. Là, il redoubla ses invectives, & gagna tellement le peuple, qu'il fut nommé consul, & chargé de la guerre de Numidie, quoique le sénat eût assigné, pour la troisième fois, cette province à Métellus, en qualité de proconsul.

Métellus espéroit terminer promptes Métellus ment la guerre, quand il eut le chagrin se justifie. de voir un ingrat lui enlever le commandement. De retour à Rome, il dissipa

sans peine des soupçons injurieux. Le peuple lui décerna le triomphe avec le surnom de Numidique. Un tribun l'ayant accusé d'avoir pillé la province, les chevaliers Romains ne voulurent point examiner ses comptes, qu'il produisoit pour se justifier: La plus forte preuve de son innocence, disoient-ils, c'est le témoignage de toute sa vie. Une accusation ainsi terminée,

valoit elle-même un triomphe. An de Rome

647.

Quelque habile, quelque courageux Finde la que fût Marius, la guerre de Numidie guerre de ne finit que par trahison. Sylla, son quel-Jugortha. teur, qui deviendra bientôt fon rival, détache de l'alliance de Jugurtha Bocchus, roi de Mauritanie, gendre & allié de ce prince. Il lui persuade ensuite de le liver aux Romains de la manière la plus infame. Bocchus fait arrêter fon beau-père, qui venoit sur sa parole au rendez vous d'une conférence, & à qui même il avoit promis de livrer Sylla. Le Roi Numide est conduit à Rome, chargé de fers; il orne le triomphe de Marius, essuie les insultes de la soldatesque, & meurt dans un cachot. Trois mille fept cents livres pesant d'or, près de six mille livres d'argent, sans compter l'argent monnoyé, furent les dépouilles de son royaume. Les Romains s'enrichissoient toujours par la guerre, si ruineuse pour les nations modernes. Faut-il s'étonner

INVASION DES CIMBRES ET TEUT. 133 que leur ambition ne finît ordinairement une guerre; que pour en commencer une surre? ab acte o it is a lular a profit della col

a Variety les Combessequite revisioner

mes, to penduciate a phypart desidete

le

nt

eafe

0-

le

X

e

#### polity plu of a a sex very very a lear defaires or les afores leus amanquant, ils

Invasion des Cimbres & des Teutons. Guerre sociale.

Un déluge de barbares exposa bien- Invasion tôt ces avides conquérans à perdre tout des Cimle fruit de leurs victoires. Les Cimbres Teutons. & les Teutons, sortis du nord de l'Europe, des environs de la Mer Baltique, s'étoient jettés sur la Gaule, où quelques peuples Gaulois s'unirent à eux. Ils avoient battu cinq confuls avec un carnage affreux. Rome avoit perdu dans une seule journée quatre-vingt mille Hartuvene la roubique M. resmond

On ne vit que Marius capable de ré- An de Rome parer ces malheurs. Les Teutons, quoique séparés des Cimbres, étoient redoutables par leur multitude & leur bravoure. Il attendit pour hasarder une bataille, qu'il pût compter sur la victoire, méprifant leurs infultes, accoutumant les troupes à ne plus s'effrayer de leurs hurlemens, ni de leur aspect. Enfin il les tailla en pièces près d'Aix en Provence, où

Astentate

leur perte fut, dit-on, de plus de cent mille hommes. L'année suivante, dans son cinquième consulat, il désit de même à Verceil les Cimb es qui rayagoient Ces barbares, hommes & femmes, se pendirent la plupart de désespoir, plurôt que de furvivre à leur défaite; & les arbres leur manquant, ils s'attachoient par le cou à la queue de leurs chevaux ou aux cornes de leurs bœuss. S'ils avoient eu la discipline des Romains, ils les auroient peut-être subjugués : mais ils ne favoient que se battre en furieux & mourir avec courage. Le proconful Catulus, qui commandoit avec Sylla une partie de l'armée, eut plus de part que Marius à la victoire; il partagea: Phonneur du triomphe. Catulus est cependant presque entièrement oublié; tant la réputation même dépend quelquefois des caprices de la fortune. Sontone situat conti

10

d

Attentats de Saturninus,

En sauvant la république, Marius n'avoit cherché qu'à satisfaire son ambition.
Il obtint un sixième consulat à sorce d'argent & de bassesses; il s'unit de la manière la plus étroite avec Saturninus, tribun du peuple, & avec le préteur Glaucia, deux ennemis de la vertu & du bien
public. Saturninus proposa une loi agraire
portant cette clause: "Que le sénat s'o" bligeroit par serment de consirmer tout
"ce qui seroit statué par le peuple; sous

ent

ans

me

ent n-

ef-

é-

ils

de

rs. CS.

2

æ

.

C.

e

2

t

S

.

" peine, pour les sénateurs qui refuse-" roient le serment, d'être dégradés & " condamnés à une amende de vingt ta-"lens." Métellus, perfutant seul à refuser, on l'exila: Ou les choses changeront, dit-il, en partant de Rome, & le peuple revenu de son erreur, me rappellera; ou elles ne changerent point, & alors je dois me féliciter d'être loin de ma patrie. Elles changèrent par les fureurs même de Saturninus, poussées au point que Marius promette, quelques-una cannobnada's

Ce tribun, voulant que Glaucia foit Conduite conful, fait affailiner publiquement Mem- de Marius mius, son compétiteur. Alors le sénat, comme dans les périls extrêmes, ordonne au consul de pourvoir à la sureté. de la république. On prend les armes contre les séditieux. On poutsuit Saturninus dans le capitole; il est massacré, aussi bien que Glaucia, malgré le désir qu'avoit Marius de les sauver l'un & l'autre. Celui-ci eut bientôt le chagrin de voir rappeller Métellus, qui se consoloit de l'oppression au sein de la philosophie & de la vertu. La del 1000 entire el la

Depuis long-temps les alliés de Rome en Italie, aspiroient aux droits de citoyens Romains. C. Gracchus, pour fortifier fon parti, s'étoit efforcé de procurer aux Latins un avantage si précieux, & avoit péri dans cette entreprise. Le tribun

Drufus:

anding.

Drusus, homme distingué par sa naissance & par ses talens, forma le dessein chimérique de satisfaire à la sois les alliés & tous les ordres de l'état. Ses loix passèrent, malgré de vives oppositions; tant il sut manier adroitement les esprits.

le F

ďu

ten

rius

ma

me

COL

qu

all

CO

qu

fe

de

QU

er

V

Drufus tribun.

Les Romains qui regardoient les alliés comme leurs fujets, ne pouvoient se réfoudre à les rendre leurs égaux. Drusus sentit la foiblesse de son crédit à cet égard. Les alliés désespérant de le voir exécuter sa promesse, quelques-uns d'eux résolurent d'affassiner les consuls. Instruit du complot, Drusus eut la générosité d'en avertir le consul Philippe, son plus ardent adversaire. Pour récompense de ce service, il fut lui-même affaffiné peu de temps après. On rapporte un trait qui donnera l'idée de sa vertu. Il faisoit bâtir une maison. L'architecte lui offrant de le tourner de manière que personne n'auroit vue sur lui: Employez plutôt votre art, réponditil, à faire que mes actions soient exposés à la vue de tout le monde.

Guerre fociale. La mort de Drusus sut comme un signal de guerre pour les alliés. Ils se révoltent de concert; ils prennent les armes: ennemis d'autant plus redoutables, qu'ils avoient la discipline & la science militaire des Romains, & que Rome n'avoit vaincu qu'avec leurs secours. Les Marses, les Samnites tenoient parmi eux

# SYLLA BT MARIUS. 137

nce

né-

&

int,

fut

iés

ré-

us

d.

er

11-

lu

n

nt

8 .

4

.

le premier rang. 1 Ils formenr le projet . d'une république nouvelle. Ils combattent contre les meilleurs généraux, Marius, Sylla, Pompée. La politique Romaine joignit l'adresse à la sermeté. Rome, après avoir enrôlé les affranchis, contre l'usage, & avoir accordé politiquement le droit de citoyens à ceux des alliés qui étoient demeurés fidèles, accorde le même droit aux autres à mesure qu'ils se soumettent. Ainsi la guerre sociale se ralentit tout-à coup. On trouva le secret de rendre presque inutile aux alliés, ce qu'ils avoient obtenu avec tant de peine. Au lieu de les distribuer dans les trentecinq tribus, où ils auroient eu, par leur nombre, la supériorité des suffrages, on en compose huit tribus nouvelles, qui n'avoient aucune influence, parce qu'elles votoient les dernières. exploits durs is guette focial col

### & tur char é le la**xx**ere contre Miduie date, roude Pene un des plus redoces es

ment poor la pel onne, all devins con

Guerres Civiles, Marius & Sylla.

Les guerres civiles vont commencer. sylla. Marius & Sylla en furent les premiers auteurs. Nous connoissons déjà Marius; l'autre mérite davantage d'être connu. Il descendoit de Cornélius-Rusinus, que les

Su

au

tel

an

ale

m

de

m

p

tr

tr

ré

d

f

Ŧ

censeurs chassèrent du sénat, l'an de Rome 477, parce qu'il possédoit plus de quinze marcs de vaisselle d'argent. Personne de cette branche n'étoit depuis parvenu au consular. Tous les talens de l'esprit, cultivés par la littérature & la politesse, animés par l'ambition & par l'amour de la gloire, joints au courage, à l'activité, à une grande fouplesse de caractère, rendoient Sylla très - capable de relever l'honneur de sa maison. Aimant les plaisirs, il savoit y renoncer pour la réputation & la fortune. Né avec peu de bien, il avoit amassé des richesses dignes sans doute du reproche qu'on lui fit un jour : Comment seriez-vous bonnête bomme, vous à qui votre père n'a rien laissé, & qui étes maintenant si riche? Après la guerre de Numidie, l'argent & l'intrigue lui procurèrent la préture. Ses exploits dans la guerre fociale, où il éclipsa Marius, augmentèrent l'attachement pour sa personne. Il devint consul, & fut chargé de la guerre contre Mithridate, roi de Pont, un des plus redoutables. ennemis de Rome.

Brouille- Marius ne pardonnoit point à Sylla ries de Syl- de s'être attribué le succès de l'expéla & de Marius. dition de Numidie. Quoique vieux, pefant & infirme, il vouloit avoir le commandement de cette nouvelle guerre.
Pour l'enlever à son rival, il s'unit avec

Sulpicius, tribun du peuple, homme d'une audace effrénée, toujours escorté de satellites, qu'il appelloit impudenment son anti-senat. Il proposa de nommer Marius, alors simple particulier, général de l'armée contre Mithridate; & il n'eut aucune peine à l'obtenir, nome basse so raccas

de

s de

Per-

Duis

de

la

par

ige,

de

ble

Ai-

cer

vec

ref-

on

011-

n'a

ne ?

8Z

Ses

il

ie-

ul.

riles.

lla

ó-

e-

n-

re.

ec

Sylla s'étoit rendu à son camp. Résolu de tirer vengeance d'un tel affront, il marche vers Rome, où plufieurs de ses partifans avoient été maffacrés. Il y entre l'épée à la main; il menace de mettre le seu aux maisons, si l'on fait de la résistance. Marius & Sulpicius ayant pris la fuite, il contient les troupes dans le devoir, & empêche tout le desordre. Il fait casser les loix du tribun ; il rétablit l'ancienne règle, de ne proposer aucune loi que le fenat n'eût approuvée. Le peuple intimidé, confirme tous ces changemens. di terri diat move tul afret de

Pour fatisfaire fa vengeance, le con-Vengeance sul propose au sénat de déclarer ennemis de la patrie Marius & son fils, Sulpicius, & neuf de leurs principaux partifans. Q. Scévola, favant & vertueux citoyen, lui résiste courageusement. "Ni "vos foldats, ni vos menaces, dit-il, ne "m'obligeront de déshonorer ma vieil-" lesse, en déclarant ennemi de Rome "celui par qui Rome & l'Italie ont été "fauvés." Mais les autres sénateurs se

An de Rome

montrent faciles & complaifans. On rend un décret de proscription. La tête de Sulpicius portée à Rome, devint un spectacle de terreur. Marius fut pris dans les marais de Minturnes où il se cachoit. Un foldat qui devoit être son bourreau, n'osa frapper ce grand général, & les Minturnois favorisèrent son évasion en Afrique. Le commandant de cette province lui ayant envoyé ordre d'en fortir, il répondit fièrement à l'officier qui faisoit la commission: Vas lui dire que tu as vu Marius fugitif au milieu des ruines de Carthage. Tableau frappant des vicissitudes de la fortune! Il se retira ensuite dans une isle. où, avec son fils, il attendit quelque révolution en fa faveur.

ge

da

q

m

C

ti

h

Révolurable à Marius.

A Rome, tout changea bientôt de tion favo-face. Cinna, furieux partifan de Marius, fut nommé consul. Sylla y consentit, après lui avoir fait jurer de ne point agir contre ses intérêts. Cette modération ne désarma point sa haine. Cinna renouvelle la loi de Sulpicius par rapport aux alliés. Octavius, son collègue, s'y oppose; on en vient aux armes; la place publique regorge de fang. Cinna, chasse de Rome, privé du consulat, se retire chez les alliés. Ils prennent les armes en sa faveur, & les Romains mécontens, se joignent à eux. La circonstance étoit savorable à Marius. Il revient; il est reçu

# SYLLA ET MARIUS. 141

par Cinna, qui le déclare proconsul. Tous deux, avec une armée considérable, assiègent la ville. Le sénat augmente leur audace, en leur envoyant une députation. Cinna ne veut rien entendre, jusqu'à ce qu'on le reconnoisse pour consul. Il promet d'épargner le sang des citoyens. Il n'en forme pas moins la résolution, avec Marius & les autres ches de massacrer tous ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis; & ce massacre s'exécute.

end

oul-

fa-

les

Un

ofa

ur-

ue.

lui

dit

m-

ius

ge.

la

fle,

ré-

de

la-

n-

int

ra-

na

ort

s'y

ce

ſſé

ire

en

fe

2-

çu

Qu'on imagine une ville prise d'assaut Proscrip, par des barbares; les têtes des plus illustres citoyens exposées sur la tribune aux harangues; les richesses & la puissance devenues un titre de proscription; la sois du sang irritée par le carnage même; le séroce Marius, qui avoit affecté l'abattement d'un malheureux, surpassant, à l'âge de plus de soixante & dix ans, les cruautés de Cinna: c'est le spectacle que présente Rome.

Rapportons un seul sait propre à caractériser les guerres civiles. Dans une
action, deux frères se battirent sans se
connoître, l'un tua l'autre, le reconnut
en le dépouillant, & transporté de désespoir, se tua lui-même sur le bûcher de
son frère, pour mêler ses cendres aux
siennes.

A la fin de cette année de massacres, Mort de Cinna & Marius s'emparèrent du confu-Marius

lat; ils ne daignèrent pas même se saire élite pour la sorme. Le dernier mourur bientôt. Agité des inquiétudes de la tyrannie, il craignoit le retour du victorieux Sylla, dont la vengeance ne pouvoit être que terrible. Sans ressources du côté de la raison, il cherchoit à s'érourdir par des excès de vin, & il y trouve une mort digne de lui.

à 1

mè

ave

lui

ma

mi

val

de

m M tit

> en &

lu

mil

do

fo

10

to

# Qu'on imagane par ville prise d'affant par des barbares, les retes des plus illub

cour qu'ils regardent comme leurs cinne-

Sylla dans la Grèce & en Asie. Mitbridate.

On a vu la république Romaine établir son despotisme en Asie. Elle commandoit aux rois, protégeoit les uns pour dompter les autres, & se rendoit l'arbitre de tous, pour les juger au gré de ses propres intérêts.

Mithridate

Dès que Mithridate, roi de Pont, sut en âge de sormer des entreprises, il résolut de résister à l'ambition Romaine. La noblesse de son origine, la hauteur de ses sentimens, la sorce de son génie, son courage endurci aux satigues, sa position avantageuse, ses ports sur le Pont-Euxin, le rendoient capable d'exécuter les plus grandes choses, & son ambition ne connoissoit point de bornes.

# SYLLA, MITHRIDATE.

Ce Prince avoit enlevé la Cappadoce Ce qu'il à Ariobarzane, & la Bithynie à Nicon contre les mède, deux rois alliés des Romains; il Romains. avoit conquis toute l'Asie Mineure. Rome lui ayant déclaré la guerre, il avoit fait massacrer en un seul jour quatre-vingt mille Romains on Italiens. Enfin il envahit la Grèce par ses généraux. L'imprudente Athènes se livra follement à la joie de changer de maître anno sul sabinit

re ut

V-

)-

it

r

rt

W

..

1

Les troubles de la république de Ro- Sylla à me avoient favorisé les entreprises de Athènes. Mithridate. Sylla, comme on l'a vu, partit enfin pour arrêter ses progrès. Il passa en Grèce, & réfolut de prendre Athènes & le Pirée tout-à-la-fois. La somme qu'on lui avoit fournie ne sufficant point, il se fit apporter les trésors des temples, mê, me de celui de Delphes... En les recevant, il dit avec plaisanterie, qu'on ne pouvoit douter de la victoire, puisque les dieux soudoyoient ses troupes. Les Athéniens railloient de leur côté, quoiqu' environnés de périls. Une famine affreuse les réduisit à demander grace. Leurs députés vinrent haranguer Sylla. Ils parlèrent avec emphase de Thésée, de Codrus, des victoires de Marathon & de Salamine: Allez, leur répondit Sylla, heureux & glorieux montels, reportez ces beaux discours, dans vos écoles; je ne suis point ici pour apprendre votre bistoire, mais pour châtier

a Rome.

Ande Rome 667.

des rebelles. La ville sut prise d'assaut & livrée au pillage. Le vainqueur, prêt à la faire raser, se laissa siéchir, & pardonna aux vivans en considération des morts; tant la gloire des anciens héros d'Athènes & des grands génies qu'elle avoit produits, imprimoit encore de respect dans l'abjection de cette sameuse république. Archélaüs, l'un des meilleurs généraux de Mithridate, sut contraint d'abandonner le Pirée. On y mit le seu.

Victoires de Sylla. Deux victoires complètes, remportées ensuite par Sylla, ruinèrent toutes les espérances de l'ennemi. La seconde, remportée à Orchomène, lui sait d'autant plus d'honneur, qu'il se vit au moment de la perdre. Ses troupes suyoient; il accourut, descendit de cheval, saisit une enseigne, & affrontant le danger: Il m'est glorieux de mourir ici, s'écria-t-il; vous autres, si l'on vous demande où vous avez abandonné votre général, vous répondrez, à Orchomène. Il n'en salloit pas davantage pour rendre les Romains invincibles.

Proferit

Tandis que le général soutenoit ainsi la cause de Rome, il étoit proscrit comme ennemi de la république. Cinna, consul pour la troisième sois, exerçoit une tyrannie insupportable. Archélaus, voyant qu'en pareilles circenstances Sylla devoit souhaiter la fin de la guerre, lui offrit toutes sortes de secours, s'il vouloit retour-

1

t

ľ

tà

na

s;

CS

ts,

C-

é-

lile

es

les

n.

int

nt

C-

ne

eft

u.

ez.

2

ge

la

ne

y.

nt oit u-

11-

er

ner en Italie. Le Romain, indigné de la proposition, lui offrit à son tour de le mettre sur le trône de Mithridate, s'il vouloit livrer la flotte qu'il commandoit. Archélaus répondit qu'il détestoit la trahison. Quoi donc, reprit Sylla, toi Cappadocien, l'esclave ou l'ami d'un roi barbare, tu rougirois d'acheter à ce prix une couronne; E à un général Romain, à Sylla, tu oses parler de trabison!

Cependant Valérius-Flaccus, que Cinna avoit nommé général, venoit dépouiller Sylla du commandement, par ordre du fénat même. Ses troupes, excepté deux légions, passèrent sous les drapeaux de Sylla. Flaccus sut tué par son propre lieutenant Fimbria, qu'il avoit déposé, & qui

ne respectoit aucun devoir.

L'heureux Sylla, triomphant ainsi de Troupes tous les obstacles, ne voulut point quitter de Sylla en l'Asie, sans venger le massacre des Romains. Les contributions qu'il exigea des villes rebelles, montèrent à des sommes immenses. Il distribua par-tout ses légions; il sit donner à chaque soldat seize drachmes (\*) par jour, outre le logement & la nourriture. Ces sunesses exemples annonçoient la chûte de la discipline. "On vir alors, pour la première sois, dit

<sup>(\*)</sup> Une drachme valoit environ quinze fols de notre monnoie.

" Salluste, une armée Romaine prendre le goût du vin & des semmes, le goût

" des statues, des tableaux, des vases ci-

" selés; en dépouiller les particuliers, &

" les villes, & les temples; piller enfin " le sacré & le profane." Cet esprit de rapacité s'accrut tous les jours.

#### XXIL

Retour de Sylla. Ses proscriptions, sa distature, sa mort.

donne pour escorte, dit Sylla, ton père, ton frère, tes proches, indignement égor-

gés, & dont je poursuis la vengeance.

de deux cents mille hommes étoient en armes, pour s'opposer à Sylla 670. Retour de qui revenoit en Italie. Il arriva n'ayant Sylla à qu'une armée d'environ quarante mille hommes. Mais ses soldats le chérissoient, & il avoit le talent d'attirer les autres dans son parti. Céthégus, Verrès, Pom-pée, d'autres personnages considérables, toute une armée consulaire, se rangèrent fous ses drapeaux. Il échauffoit les cœurs, il inspiroit la confiance. Crassus, qu'il envoyoit faire des levées, lui demandant une escorte, parce qu'il falloit traverser un pays occupé par les ennemis: Je te

paroles firent voler Crassus, & la commission sut remplie avec succès. Après avoir remporté plusieurs victoires sur ses ennemis, Sylla se sit abhorrer par ses proscriptions.

Quelqu'un lui disant: " Nous ne de- Ses cruau-

" mandons pas grace pour ceux que vous tes-

"êtes resolu de saire mourir; mais du moins tirez d'inquiétude ceux que vous voulez sauver:" Je ne sais pas ençore, répondit-il, à qui j'accorderai la vie.—
Hé bien, répliqua-t-on, nommez ceux que vous voulez exterminer. Le lendemain parut une liste de quatre-vingt proscrits, dont les premiers étoient Carbon & le jeune Marius, actuellement consuls; le surlendemain, une autre liste de deux cents vingt, & une autre pareille le jour suivant. Ensin le tyran déclara au peuple

qu'il ne pardonneroit à aucun de ses en-

nemis.

S

L'esclave sut invité, par des récompen- Détail sur ses, à tuer son maître, le fils même à tuer ses pro-serie la tête d'un proscrit étoit payée deux talens; on confisquoit les biens; on punissoit jusqu'aux générations à naître; car les petits-fils de ces malheureux étoient condamnés, comme insâmes, à ne posséder aucune charge. Rome, les provinces se changèrent en boucheries pour une soule de citoyens, dont plusieurs ne surent immolés, que parce qu'on

en vouloit à leur dépouille. C'est ma terre qui me proscrit, s'écria un certain Aurélius, homme paisible, éloigné de toute affaire.

Marius ne pouvant plus défendre Préneste, où il s'étoit retiré, convint avec un ami de se donner mutuellement la mort: ils se percèrent de leurs épées. Carbon, l'autre consul, avoit quitté l'Italie. Pompée le poursuivit, le vit prosterné à ses pieds, & ordonna son supplice, quoique Carbon eût des droits à sa reconnoissance. Ainsi les Romains vengeoient les uns sur les autres tant de peuples écrasés par leur ambition.

La république n'existoit plus: un seul An de Rome étoit maître de tout; l'épée faisoit son 572. Sylla dic. titre & le soutenoit. Sylla en voulut un tateur per-plus respectable. Comme le nom de roi péiuel. auroit excité l'horreur des Romains, il sit proposer au peuple de nommer un dictateur sans limitation de temps pour répa-

propoler au peuple de nommer un dictateur sans limitation de temps, pour réparer les maux de l'état, s'offrant à remplir cette charge, si on vouloit la lui consier. C'étoit se nommer lui-même avec adresse, en sauvant les apparences. Les suffrages du peuple établirent un vrai despotisme perpétuel, puisqu'il n'y avoit pas de pouvoir au monde plus arbitraire que celui d'un dictateur.

Ses loix. Sylla fit des loix très-sages, quand il se trouva maître absolu. Il réprima le

meuntre & les violences; il rendit au fénat les tribunaux; il y incorpora trois cent chevaliers, pour remplir les vuides que la guerre & les proscriptions y avoient occasionnés; il régla qu'on ne parviendroit à la préture qu'après avoir été questeur, & au consulat, qu'après avoir exercé la préture; il prescrivit dix ans d'intervalle d'un consulat à l'autre, selon les anciennes loix; il restreignit la puissance tribunitienne, en défendant aux tribuns de se mêler de la législation, en ordonnant qu'ils fussent tirés du sénat, & qu'ils ne pussent prétendre à une dignité supérieure.

On n'imagineroit point qu'après avoir An de Rome fait périr cente mille citoyens par les armes, quatre-vingt dix sénateurs, & plus de deux mille six cents chevaliers, par les proscriptions, Sylla voulût & osât abdiquer la dictature. Il le fit; il déclara même qu'il étoit prêt à rendre compte de fa conduite. On le vit ensuite se promener dans la place sans licteurs, avec un petit nombre d'amis. Mais il avoit affranchi & élevé au rang de citoyens dix mille esclaves; il avoit donné des terres dans les colonies à ses vieux soldats; il. avoit répandu les bientairs sur ses partisans, eux seuls étoient en possession des emplois civils & militaires. Les défenseurs ne pouvoient donc lui manquer, & la

terreur de son nom lui servoit de gardes. Cependant le jour qu'il abdiqua, un jeune homme eut-l'insolence de l'insulter par ses discours. Sans rien répondre, Sylla dit seulement: Ce jeune bomme sera cause qu'un autre, dans une place telle que la mienne, ne pensera point à la quitter. plaisirs & la débauche, auxquels il se livra ensuite plus que jamais, lui attirèrent une maladie pédiculaire, dont il mourut âgé de soixante ans. Il conserva jusqu'à la fin l'activité de son génie, s'occupant encore des affaires publiques, & travaillant à ses mémoires, ouvrage curieux qui n'existe plus.

Sa fin.

#### XXIII.

Sertorius, Spartacus, Pompée.

Sertorius.

Sertorius relevoit le parti de Marius en Espagne. Il étoit grand capitaine, grand politique, vertueux autant qu'on peut l'être au milieu des vices & des factions. Après avoir essuyé beaucoup d'infortunes, il se retira chez les Lusitaniens, qui lui consièrent le commandement de leurs troupes. Avec une petite armée, il soutint une guerre opiniâtre contre plusieurs généraux Romains, qui comman-

doient plus de cent mille hommes. L'art des campemens, les marches savantes, les stratagêmes, les attaques brusques, faites à propos sans rien hasarder, la discipline jointe au courage, l'admiration & la confiance qu'il inspiroit à ses soldats. fembloient augmenter ses forces dans toutes les occasions.

Métellus, un des lieutenans de Sylla, lui ayant fait la guerre sans succès, on envoya Pompée en Espagne après la mort du dictateur. Sertorius venoit d'être renforcé par une armée entière, sous les ordres du factieux Perpenna, qui, cherchant à s'établir dans le pays, fut contraint par ses soldats de se joindre à cet illustre général. Pompée & Métellus réunis ne purent jamais le vaincre. Le dernier n'eut pas honte de mettre sa tête à prix. Cent talens & vingt mille arpens de terre devoient être la récompente de l'affassin, & cette politique de brigands exposoit Sertorius à mille trahisons. Il devint sévère: An de Rome une conspiration se forma autour de lui. Perpenna en é oit le chef, & le fit lâche- Sa fin. ment égorger dans un festin.

Avec Sertorius tomba toute la force Mort de de son parti. Le traître Perpenna, en Perpenna, s'emparant du commandement, ne fit que rendre la victoire facile à Pompée. Il voulut racheter sa vie par une nouvelle trahison: il offrit au vainqueur les papiers

680.

de Sertorius, où l'on découvriroit ses liaisons avec les principaux de Rome. Pompée brûla les papiers & ordonna le supplice de Perpenna. Ensuite il érigea un
monument fastueux de ses exploits: il se
con uite vantoit par l'inscription d'avoir soumis
de Pompée huit cents soixante & seize villes, depuis
en Espagne. les Alpes jusqu'aux extrémités de l'Espagne. Ne cherchons pas d'autre preuve
de la vanité de ce sameux capitaine, qui
mérita peu le nom de grand homme, mal-

gré ses succès, & qui voulut toujours être

Gnerre de Spartacus.

Rome accoutumée à vaincre les nations, mais déjà vaincue par leurs vices & leurs richesses, eut encore à soutenir une guerre aussi dangereuse qu'humiliante contre ses propres esclaves. On exerçoit malgré eux au métier de gladiateur un nombre de ces infortunés, que l'injustice du sort avoit réduits en servitude, la plupart Gaulois ou Thraces. Soixante & dixhuit rompirent leurs chaînes, ayant pour chef Spartacus, Thrace, d'un mérite bien supérieur à sa fortune. Quelques milices envoyées contr'eux furent défaites; un préteur reçut le même affront à la tête de trois mille hommes. Ces premiers succès attirèrent d'autres esclaves. La troupe de Spartacus devint une armée nombreuse, & si formidable, qu'on fit marcher les deux confuls & un préteur pour la com-

### SPARTACUS, POMPEE. 153

battre, Il les vainquit tous trois avec d'autant plus de gloire, que les Gaulo's, s'étant séparés de lui, venoient d'être taillés

en pièces par les Romains.

Dejà il menaçoit Rome; il pouvoit An de Rome l'assièger avec cent vingt mille esclaves 682.

Spartacus foldats. Ensin Crassus, l'un des meilleurs spartacus vaincu. généraux de la République, fut chargé de cette guerre. Spartacus, forcé par lesesclaves d'en venir à une action décisive, se conduisit avec autant d'habileté que de valeur. Il tua son cheval au moment que la bataille alloit commencer: Je n'en manquerai pas, dit il, si je suis vainqueur; je n'en aurai pas besoin, si je suis. vaincu. La victoire balança long temps. Les esclaves furent battus; & ce héros, couvert de blessures, expira dans la mêlée. Les rebelles perdirent quarante mille hommes. Cinq mille fuyards se rallient; Pompée les défait sans peine. Comme s'il avoit sauvé la république, il écrit au fénat: Crassus a remporté une victoire sur les esclaves; mais j'ai coupé jusqu'aux racines de la rebellion.

Cet ambitieux citoyen tournoit tout Accroireà son avantage; il éblouissoit la multi-ment du tude, en exagérant ses services; il vou-pouvoir d: loit qu'on le crût nécessaire, afin de se rendre tout-puissant; & il persuada ce qu'il vouloit. Nommé conful, n'ayant que trente-quatre ans, il abolit les meilleures

loix de Sylla; il rendit aux tribuns leur ancien pouvoir; il devint l'idole du peuple, dont il flattoit les préjugés. Des milliers de pirates, sortis des côtes de Cilicie, infestoient les mers, pilloient jusqu'aux temples, désoloient les provinces, ruinoient le commerce, & répandoient la famine. On ne voit que Pompée qui puisse les vaincre. La commission étoit pour trois ans. Les pirates furent détruits ou dissipées en quatre mois. L'enthousiasme populaire augmenta en faveur du général. S'il n'abusa point de sa puissance, c'est qu'il craignoit le soupçon de tyrannie.

#### XXIV.

#### Fin de la Guerre de Mithridate.

date après le départ de Sylla.

eruis le départ de Sylla, Mithridate de Mithri-avoit recommencé deux fois la guerre contre Rome. Nicomède, roi de Bithynie, ayant légué son royaume à la république, vers le temps où Serrorius fe fignaloit en Espagne, le roi de Pont résolut d'enlever la Bythinie à ce peuple ambitieux. Instruit par l'expérience, il bannit de son armée le faste assatique; il y substitua les armes & la discipline des

### FIN DE LA GUERRE DE MITHRID. 155

Romains; enfin il s'étoit formé des fol-

dats, & il étoit grand capitaine.

On envoya contre lui les deux con- Lucullus fuls, Cotta & Lucullus. Ce dernier réu-en Ane. nissoit au goût des lettres & des sciences tous les talens militaires. Il avoit servi en qualité de questeur sous Sylla. Il débuta comme un grand homme. Il mit frein à l'avidité des financiers & à la licence des troupes; il sauva son collègue, battu par Mithridate; il fit lever à ce prince le siège de Cyzique; il le chassa de la Bythynie, & ensuite de son royaume. C'est alors que le monarque cruel donnaordre d'empoisonner ses sœurs & ses seinmes, la fameuse Monime en particulier, depeur qu'elles ne tombassent entre les mains du vainqueur.

S'étant retiré chez Tigrane, roi d'Ar- Ande Rome ménie, son gendre, il l'engagea dans sa querelle. Lucullus passe l'Euphrate & le Tigre fans peine, parce qu'on ne le croyoit pas affez hardi pour le tenter. Il. marche aux Arméniens, vingt fois plus forts que lui par le nombre. Quelqu'un observant que ce jour-là étoit de mauvais augure, marqué comme tel dans le caslendrier : Hé bien, dit-il, j'en ferai un jour beureux. En effet, il tailla en pièces les ennemis. L'année suivante, il passa le mont Taurus. Tigrane & Mithridate étoient réunis: il les attaqua & les mit en fuite.

Lucullus, avec des qualités sublimes, n'avoit pas le talent de se faire aimer. Officiers & soldats souffroient d'autant plus impatiemment sa hauteur, sa sévérité pour le maintien de la discipline, que les mœurs corrompues se portoient davantage à la licence. Les troupes se mutinèrent plusieurs sois. Tigrane & Mithridate, prositant des conjonctures, rentrèrent dans leurs royaumes. Une armée Romaine sut entièrement désaite, & Lucullus se vit abandonné de ses soldats, lorsqu'il s'empressoit de réparer ces malheurs.

An deRome Dans cette circonstance si favorable à 187. Pompée Pompée, le tribun Manilius propose de envoyé à sa rappeller Lucullus, & d'accorder à Pomplace.

pée le commandement de la guerre contre Mithridate & Tigrane, en lui laissant tout le pouvoir que la loi Gabinia lui avoit donné. Les plus zélés citoyens jettèrent un cri d'indignation. Mais César, qui statoit la multitude pour s'élever lui-même au-dessus des loix; Cicéron, alors préteur, qui avoit besoin de l'amitié de Pompée; d'autres personnages illustres, conduits par des motifs particuliers, ou éblouis par la réputation de ce général, soutinrent la loi de Manilius.

De quelle On voit ici combien les souplesses de manière l'ambition sont quelquesois basses & grosrut recevoir sières. Pompée avoit mis tout en œuvre cette nou- pour le succès de cette affaire. Quand il

FIN DE LA GUERRE DE MITHRID. 157 en recut la nouvelle, il couvrit si joie d'une apparence de douleur. " Ne jouirai-je donc " jamais du repos, disoit-il? ne pourrai-" je vivre dans la retraite avec une épouse " chérie! Heureux les hommes qui passent " des jours tranquilles au sein de l'obscu-" rité!" Cette hypocrise choqua même ses amis; mais le vulgaire en sut vraisemblablement la dupe. A plan y suite

Si Pompée avoit été digne de sa for-sa conduite tune, il auroit du moins respecté le mé-lucullus. rire & les services de Lucullus. Il affecta au contraire de l'humilier, de le décrier sherdant fans ménagement. A l'entendre, Lucullus n'avoit eu que des succès faciles, & ne s'étoit proposé que les richesses pour fruit de la guerre. Celui-ci, blessé des propos injurieux de son rival, lui reprochoit, avec plus de raison, de vouloir s'approprier toute la gloire d'autrui, de rechercher le commandement contre des ennemis déjà vaincus, & de venir à la fin de chaque guerre enlever au général l'honneur de la terminer. Une entrevue qu'ils eurent ensemble, aigrit leur animosité mutuelle. On décerna cependant le triomphe à Lucullus; car ses victoires ne pouvoient être oubliées. Approprié ou no superon

Il passa le reste de sa vie dans une retraite voluptueuse, mais consacrée à l'é dont vécut tude & au commerce de l'amitié. Per-après son sonne n'avoit porté aussi loin que lui la rappel.

magnificence & le luxe, qui, après les conquêtes d'Asie, devoient changer entièrement les mœurs de Rome. Son maître-d'hôtel l'ayant fait servir, un jour qu'il mangeoit feul, moins fomptueusement qu'à l'ordinaire: Ne savois-tu pas, lui dit il en se fachant, que Lucullus devoit souper aujourd'hui chez Lucullus? Voilà un des plus grands hommes de la république métamorphosé, pour ainsi dire, en un satrape de Perse.

Mithridate affoibli par tant de pertes, Mithridate abandonné de ses alliés, succomba bientôt fous les efforts d'un ennemi trop supérieur. Il s'enfuit & gagna le Bosphore. Son courage ne l'abandonna point. Il méditoit de porter la guerre jusqu'en Italie, & de suivre les traces d'Annibal, lorsque Pharnace, son fils, excita contre lui une révolte. Le roi, assiégé dans un château par les rebelles, se perça de son épée, après avoir essayé inutilement le poison. Toujours environné d'ennemis domestiques, il eut la gloire de résister près de trente ans aux Romains. A la nouvelle de sa mort, leur joie éclata en transports immodérés, & Pharnace obtint le royaume du Bosphore pour récompense de son parricide.

alouth wiscounds then offer notice sentil

es nî-

'il nt

ui

it là

i-

in

s,

1-

e

5

r

#### XXV.

Conjuration de Catilina. Triumvirat de Pompée, Crassus, & César.

Avant le retour de Pompée, peu Conjuras'en fallut que Rome ne fût ensevelie tion de sous ses ruines, par la scélératesse d'une Catilina. partie de ses citoyens. Catilina, d'une naissance illustre, génie fougueux que nulle entreprise n'effrayoit, capable cependant d'une dissimulation artificieuse, abymé de dettes, noirci de crimes, n'ayant que la ressource du désespoir, forma le projet d'exterminer les sénateurs, & de s'emparer, comme Sylla, de l'autorité souveraine. Les débauchés, les mécontens, les ambitieux entroient en foule dans son parti. Il falloit un grand génie pour sauver la république : la gloire en étoit réservée à Cicéron.

Cet orateur admirable veilloit sur la An de Rome république, & rien n'échappoit à sa pru-Elle est distance. Il dévoile au sénat tout le com-sipée. plot. Catilina sort de Rome, après avoir été consondu par l'éloquence de l'orateur. Les autres chess de la conspiration sont arrêtés, convaincus, condamnés à mort par un décret du sénat, & exécutés

de nuit dans les prisons. On marche contre Catilina, qui, avec une troupe de rebelles, alloit soulever la Gaule; on l'attaque, il se défend avec valeur. Vaincu sans ressource, il se jette au fort de la mêlée, & y meurt percé de coups. C'étoit un de ces hommes nés pour faire de grandes choses, qui, esclaves des passions, ne semblent plus être capables que de grands crimes.

Jules-César, gendre de Cinna, se préde César. paroit en silence à de vastes entreprises. La mollesse, la parure, le libertinage, n'annonçoient dès sa jeunesse qu'un homme de plaisirs, dont Rome n'avoit rien à espérer, ni rien à craindre. On le dépeignit comme tel à Sylla, pour le sauver de la proscription. Le dictateur en jugea mieux: Ne voyez-vous pas, dit-il, dans ce jeune bomme plus d'un Marius? César s'ensuit alors. Dès qu'il put entrer dans la carrière de l'ambition, il y parut avec tous les avantages de l'éloquence & d'une profonde politique.

Pour s'attacher le peuple, il épuisa tique. son patrimoine en profusions, en spectacles. Il acheta impunément les dignités, il ranima les reftes du parti de Marius. Toute fon ame se portoit aux honneurs & à la gloire. Lisant un jour la vie d'Alexandre: Hélas! dit-il, les larmes aux yeux, Alexandre avoit conquis

### PREMIER TRIUMVIRAT. 161

à mon âge tant de royaumes, & moi je n'ai rien fait encore de mémorable! Une autre fois traversant une petite bourgade des Alpes, & entendant quelqu'un de sa fuite demander d'un ton moqueur, si l'on briguoit aussi les charges en cet endroit, il répondit: J'aimerois mieux être ici le premier, que le second à Kome.

he

de

at-CU

la

é-

de-

ns,

de.

é-

3.

e, . 1-

en.

é-

1-

n

r

It:

a

Pompée, de retour à Rome, accoutumé au commandement & aux succès, ne Ande Rome vouloit fouffrir ni supérieur, ni égal. trouva dans Crassus un adversaire, à qui des richesses prodigieuses attachoient une infinité de partisans. Ces deux rivaux se haissoient; la balance flottoit entr'eux dans le sénat. César voulant être consul, ayant besoin de l'un & de l'autre, les réconcilia, & vint à bout, par cette union, de cimenter son intérêt de tout leur crédit.

A peine César eut-il obtenu le confulat, par le moyen de Pompée & de Crassus, qu'il proposa une loi agraire, pour se rendre le peuple plus favorable. Il donne sa fille en mariage à Pompée, de peur que les républicains zélés ne lui enlèvent cet appui. Craignant le zèle & l'éloquence de Cicéron, il procure le tribunat au séditieux Clodius, ennemi mortel de l'orateur. Enfin il se fait donner pour cinq ans le gouvernement des Gaules & quatre légions, prévoyant que

693.

le pouvoir militaire le mettroit en état d'exécuter tous ses desseins.

au

de

ge

ve

po

n

01

a

to

n

n

Exil de Cicéron.

Bientôt après, Clodius propose une loi, pour déclarer criminel d'état quiconque a fait mourir un citoyen avant le jugement du peuple. C'étoit une batterie dressée contre Cicéron. Les complices de Catilina avoient été mis à mort, fans que le peuple eût prononcé leur jugement; mais Cicéron n'avoit agi que par l'ordre du sénat, & la nécessité des conjonctures justifioit sa conduite. Dès qu'il se vit attaqué, la foiblesse de son caractère trahit son génie. Abattu, suppliant, en habit de deuil, il sollicita du secours & n'en trouva point. L'ingrat Pompée lui ferma sa porte. Cicéron prevint le décret de son exil, il se retira en Grèce. Mais Pompée le fit bientôt rappeller par un motif d'intérêt. Il fut comblé d'honneurs à son retour; il traversa l'Italie comme en triomphe: on rebâtit ses maisons aux frais de l'état.

Augmenpouvoir des Triumvirs.

Comme les triumvirs avoient betation du soin les uns des autres, ils s'unirent par de nouveaux engagemens. Pompée & Crassus obtinrent le consulat & des gouvernemens considérables pour cinq années. Les amis de César n'y confentirent qu'en le faisant continuer, pour cinq ans aussi, dans son gouvernement des Gaules. Ces trois généraux furent autorisés à lever

PREMIER TRIUMVIRAT. 163

autant de troupes, & à exiger des rois & des peuples alliés de Rome, autant d'argent & de secours qu'ils le jugeroient convenable.

Fin de

état

une

-וטו

t le

erie

s de

que

nt; dre

res

athit

bit

'en

ma on

mtif

on

en

ais

ent &

un-

nt

ns

5. er

Craffus, qui accumuloit trésors sur An de Rome trésors, qui disoit qu'un citoyen n'étoit point riche, s'il n'avoit de quoi entrete- Craffus. nir une armée, se hâta de passer en Asie, où il espéroit d'assouvir sa cupidité. Après avoir pillé le temple de Jérusalem, il s'engagea dans une expédition imprudente contre les Parthes, sans aucun autre motif de guerre que leurs richesses. L'armée Romaine fut taillée en pièces, & Crassus tué avec son fils. Il avoit tenu la balance entre César & Pompée: sa mort devoit exciter la discorde. On ne voyoit à Rome que factions, que désordres de toute espèce. Tout s'y vendoit publiquement; la violence accompagnoit la brigue. Milon tua Clodius, & ce meurtte fut un fignal de combat.

#### XXVI.

Conquête des Gaules. Pompée se brouille avec César. Guerre civile.

CESAR, en moins de dix ans, avoit Succès de dompté les Helvétiens, vaincu Ario- la Gaule.

for

rol

jul

la

to

ta

le

pl

01

ja

n

d

1

viste, un des rois de Germanie, subjugué les Belges, réduit en province Ro. maine toute la Gaule, & porté la terreur de ses armes jusques dans la Grande-Bre. tagne. On compte parmi ses exploits huit cents places prises, trois cents peuples affujettis, trois millions d'hommes défaits en plusieurs batailles. Les Gaulois étoient pleins de courage, mais divisés en petits états, sous des chess qui avoient peu d'autorité. Il les affujettit, non-seulement par fa valeur & par ses talens militaires, mais par son adroite politique, en fomentant leurs diffentions, & les armant les uns contre les autres.

Intrépide, fobre, infatigable, toujours prêt à combattre, toujours attentif aux affaires, en même temps qu'il poursuivoit les ennemis, il veilloit sur les intrigues de Rome. Il répandoit l'or à pleines mains pour acheter les suffrages, pour se faire des créatures.

la guerre civile.

Cause de Le terme de son gouvernement approchoit. En lui ôtant le commandement militaire, on l'eût remis au niveau des citoyens. C'étoit l'espérance de Pompée, qui follicitoit fous main fon rappel. Mais le tribun Curion, vendu à César, proposa, ou de continuer, ou de révoquer ces deux généraux, tous deux également capables d'inspirer de l'inquiétude à la republique. Célar offrit d'abdiquer, pourvu que CESAR ET POMPÉE. 165

son rival abdiquât. Celui-ci, persuadé que les troupes de César abandonneroient leur général, portoit sa confiance jusqu'à dire, qu'il n'avoit qu'à frapper la terre du pied, pour en faire sortir une armée.

Après quelques négociations, il rejetta tout accommodement, & rendit inévitable la guerre civile. De son côté étoient les consuls & le sénat; de l'autre, le peuple & une armée victorieuse, sous les ordres du plus grand capitaine qui sut

jamais.

bju-

Ro-

reur

Bre-

huit

faits

pient

etits

'au-

par

mais

tant

uns

ours

aux

fui-

in-

ines

r se

oro-

ent

ci-

oée,

1ais

ofa,

eux

les

bli-

que

On avoit déclaré César ennemi de An de Rome Rome, s'il refusoit de quitter le com- 704. mandement; on avoit chargé Pompée de bord du la défense de la république, quoiqu'il ne Rubicon. fût pas conful. Quand César fut au bord du Rubicon, petite rivière qui sépare la Gaule Cisalpine du reste de l'Italie, il hésita: Si je ne passe point, dit-il, je suis perdu; si je passe, de quels malheurs Rome est menacée! Mais réfléchissant sur la haine de fes adversaires, il s'écrie: Le sort en est jetté. Il passe la rivière, court s'emparer de Rimini, répand l'alarme jusques dans Rome. Le sénat déclare qu'il y a tumulte, c'est-à-dire, que la ville est en danger, & que les citoyens doivent tous prendre les armes.

Rien n'étoit prêt contre un ennemi si ses succès. actif & si redoutable. Pompée abandon-

ne la ville & l'Italie. César, après s'être emparé du trésor public, va soumettre l'Espagne, où le parti contraire étoit puisfant. Il revient victorieux. Il poursuit son rival en Macédoine, il remporte à Phar-An de Rome sale une victoire décisive. Le vainqueur trouva dans le camp ennemi tout l'attirail d'un luxe Asiatique. Il jetta au seu les papiers de Pompée, sans en lire aucun. Faime mieux, dit-il, ignorer des crimes, que d'être obligé de les punir. Il soupira profondément, à la vue du champ de bataille couvert de morts; & du moins il s'efforça de réparer, par sa clémence, les maux qu'il avoit faits malgré lui.

aı

r

N

C

Sort de Pompée après la Pharfale.

705.

Ce fameux Pompée, si long-temps le maître de la république, maintenant vaincu, fugitif, errant au hasard, prend enbataille de fin la route de l'Egypte, où il avoit rétabli Ptolémée-Aulète, détrôné par les Alexandrins. Il se flattoit d'éprouver la reconnoissance du jeune Ptolémée, fils & successeur d'Aulète. Mais l'infortune laisse peu d'amis. César le poursuivoit avec ardeur. La cour d'Egypte balança fur le parti qu'on devoit prendre. On suivit le conseil de Théodote, lâche rhéteur, qui persuada une trahison & un meurtre, comme le seul moyen de plaire à César. On assassina Pompée, en lui tendant les bras pour le recevoir. On présenta sa tête à son ennemi; mais au lieu de la joie

qu'on attendoit, il ne témoigna que de

l'indignation & de la douleur.

re

re

ſ-

on

r-

ur

il

a-

i-

ue

0-

le

Ça

IX

le

n-

1-

a-

es

la

ls

ie

C

le

le

ui

e,

r. es la ie Cléopâtre, sœur & semme du roi d'E-Autres gypte, avoit droit de partager avec lui César. la couronne, selon les dispositions de leur père. Elle soutenoit ce droit par les armes. César la mit sur le trône. Il courut les plus grands périls dans la guerre d'Alexandrie, qui coûta la vie au roi. (\*) Il marcha ensuite contre Pharnace, fils de Mithridate & roi du Bosphore, dont les conquêtes s'étendoient en Asie. Il rendit compte en trois mots de son expédition: Je suis venu, j'ai vui, j'ai vaincu.

Pendant son séjour en Egypte, où un amour imprudent lui avoit sait négliger ses intérêts, les sils de Pompée, Caton, Scipion, & d'autres républicains, avoient rassemblé des sorces en Afrique, où ils se préparoient à une vigoureuse désense. Ayant passé la mer, il gagna coup sur

coup trois batailles.

Caton avoit inutilement conseillé de Mort de ne point courir les risques d'une désaite. Caton d'Utique. Renfermé dans Utique, il sembloit y saire revivre le sénat de Rome & la liberté. Ses espérances s'évanouissent bientôt. Il voit le découragement répandu par-tout; il invite ses amis à prendre la

<sup>(\*)</sup> Un incendie consuma alors, en grande partie, la fameuse bibliothèque des Ptolémées.

fuite, ou à implorer la clémence du vainqueur. Pour lui, résolu de ne point survivre à la liberté de sa patrie, après avoir conversé tranquillement avec deux philosophes, & avoir lu le dialogue de Platon sur l'immortalité de l'ame, il essaie la pointe de son épée, & dit: Je suis ensin mon maître. Il s'endort; il se perce à son réveil. On accourt au bru't, on panse sa blessure; il la rouvre lui-même, & expire. César, à cette nouvelle, s'écria: O Caton, je t'envie ta mort, puisque tu m'as envié la gloire de te conserver la vie!

Sa vertu outiée,

Si Caton n'avoit pas été enthousiaste dans la vertu, & qu'au lieu de heurter avec rudesse les mœurs de son siècle, il eût cherché, par des movens praticables. à en corriger les désordres, son patriotisme & sa grandeur d'ame auroient pu produire beaucoup de bien ou empêcher beaucoup de mal: mais fa rigidité fut rarement utile, quelquesois pernicieuse. Ce n'étoit plus le temps des Fabricius. On reproche aussi à Caton des excès de singularité, qui annoncent moins de raison que de caprice ou d'enthousiasme. Il affectoit de se montrer en public sans les vêtemens ordinaires, pour s'accoutumer, disoit-il, à n'avoir honte que de ce qui est véritablement honteux.

all is mad abasin by practic contages

ni-

oir

0-

on la 012

il.

e ;

à

71re

le

er

il

ne

0-

11-

e-

e

n

n-

n

c-

ê-

r,

ui

I.

# XXVII. Standing de la chert ?

forms to calculate a combesses

ATRICATION TO THE REST OF THE

devider and

César maître de la République. Sa mort.

Les honneurs prodigués à Céfar, après Honneurs fon retour, prouvent affez qu'il n'y avoit accordés à plus qu'une ombre de république. On remercia solemnellement les dieux de ses victoires; on prolongea sa dictature pour dix ans, & ensuite pour toute sa vie; on lui donna le titre de réformateur des mœurs; on déclara sa personne sacrée & inviolable; on mit sa statue dans le capitole à côté de celle de Jupiter, avec cette infcription sacrilége: A César demi-dieu. On lui décerna quatre triomphes en un mois, pas 13 où furent étalés des vases d'or & d'argent estimés soixante-cinq mille talens.

La douceur de César, son application son gouau gouvernement & la fagesse de ses vernements loix, étoient les meilleurs moyens de colorer ses entreprises ambitieuses. Il rétablit l'ordre dans Rome; il y attira des citoyens; il ranima la population par des récompenses; il réprima les excès du luxe; il borna la durée des gouvernemens à un an pour les préteurs, & à deux pour les

consulaires.

En qualité de souverain pontise, il ré-

forma le calendrier, où les pontifes, soit par ignorance, soit par intérêt, avoient mis une affreuse confusion. L'année étoit de douze mois lunaires: on devoit intercaler de deux en deux ans un mois de vingt-deux ou de vingt-trois jours, alternativement; mais on faifoir l'intercalation, ou on l'omettoit, au gré des circonstances, tantôt pour abréger, tantôt pour prolonger le temps des magistratures. Ainsi tout ordre étoit renversé. Sosigène. astronome d'Alexandrie, porta la lumière dans ce chaos; & César-établit l'année solaire de trois cents soixante-cinq jours, avec un jour d'intercalation au bout de quatre ans. La première année, il fallut, outre le mois intercalaire, ajouter soixante-sept jours.

duite en Espagne tour.

לו היו שונים ונים

designation of \$4

Les deux fils de Pompée ayant relevé leur parti en Espagne, César y accourut, & à son re. & porta le dernier coup à la liberté, par fa victoire de Munda. On le vit rentrer à Rome en triomphe, comme s'il eût vaincu les ennemis de la république. Alors, nommé dictateur perpétuel & empereur, il travailla plus que jamais à se concilier les cœurs & les esprits. Il renvoya même ses gardes; il fit relever les statues de Pompée; il augmenta le nombre des magistratures, pour multiplier les récompenses, & plusieurs de ses anciens ennemis eurent part à ses bienfaits.

it

nt

it

r-

de

r-

2-

I-

ur

S.

e,

re

ée

rs, de

ıt.

)i-

vé

ut,

ar

rer

ie.

&.

n-

les

mles

ens

Cependant les zélés républicains ab- An de Rome horroient une puissance destructive de la 709. république. Le dictateur les irrita, ou par la conspiorgueil, ou par imprudence. Un jour que ration conte se sent en corps vint lui désérer de nou- tre Césard veaux honneurs, il ne se leva point de son tribunal. Cette marque de mépris offensa même le peuple. Quelque temps après, Marc-Antoine, son collègue dans le consulat, lui offrit publiquement un diadême. On applaudit au resus qu'en sit César: mais son intention étoit de son fut bientôt qu'il ambitionnoit le titre de roi, si détesté par la nation.

La conspiration se forma. Cassius en Ches de étoit le ches. Il y engagea Marcus-Brutus, spiration. descendant du premier consul, gendre & imitateur de Caton. César l'aimoit comme son sils, & l'avoit comblé de graces, après lui avoir sauvé la vie. Des billets anonymes, que Brutus, alors préteur, trouva sur son tribunal, réveillèrent dans son ame les sentimens républicains: Tu dors, Brutus, lui marquoiton; tu n'es plus le même. Cassius acheva de le persuader par ses entretiens.

Porcia, fille de Caton, épouse de Brutus, s'apperout que son mari étoit vivement agité, & lui cachoit quelque chose d'important. Elle obtint la confidence qu'elle souhaitoit; elle s'étoit fait une blessure

H 2

à la cuisse, pour essayer si elle pourroit soutenir la torture, en cas de besoin. Fasse le ciel, s'écria Brutus, que je me montre le digne époux de Porcia!

a mort.

On devoit affassiner le dictateur en plein sénat, lorsqu'il étoit sur le point de porter la guerre en Asie contre les Parthes, pour venger la défaite de Crassus. Des foupçons, des pressentimens, le firent balancer s'il se rendroit à l'assemblée. Mais s'imaginant qu'on n'oseroit pas attenter fur sa personne, il s'exposa au danger sans précaution. Les conjurés tirent leurs poignards, le percent de coups. A la vue de Brutus, il s'écrie: Et toi aussi, mon fils Brutus! Il cesse alors de se désendre; & se couvrant le visage de fa robe, il reçoit la mort en homme qui ne doit plus regretter la vie. Ce héros avoit cinquante-cinq ans.

ment du peuple contre les de Céfar.

soulère- Dès que César eut expiré, ses meurtriers parcoururent la ville le poignard à la main, criant que le roi de Rome n'émeurtriers toit plus. Quelques patriciens se joignirent à eux; mais le peuple ne témoigna que de la consternation & des regrets. Trompés dans leur attente, ils se retirent au capitole. Le consul Marc-Antoine fit lire le testament de Césat, où quelques-uns de ses meurtriers étoient nommés avec honneur, & où le peuple Romain avoit des legs considérables. La tendresse, la reconnoissance pénétrant les cœurs, il acheva de les embraser par l'éloge de cergrand homme, par le récit de ses exploits, par la peinture de ses vertus; il déploya sa robe ensanglantée; il montra les blessures qu'il avoit reçues de ses assassasses : car le cadavre étoit exposé pour les obsèques. L'impression sut telle, que la populace en surie vouloit mettre le seu aux maisons des conjurés. Ceux-ci sortirent de Rome.

## THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

COLOR DE LA COLOR DE COLOR DE

the endormal's demonstrations is the say

Octavius. Triumvirat. Bataille de Philippes.

Un jeune homme de dix-huit ans parut tout-à-coup sur la scène, pour jouer le premier rôle. C'étoit Octavius, petit-fils de Julie, sœur de César. Le dictateur, son grand-oncle, l'avoit adopté en lui laissant les trois quarts de sa succession. Il étudioit l'éloquence à Apollonie sur les côtes d'Epire, quand il apprit le tragique événement qui changeoit la face des affaires. On lui conseilla de dissimuler, d'attendre, de renoncer même à l'adoption & à l'héritage. Trop ambitieux pour suivre ce conseil, il se rendit à Rome; il

Octave.

H- 3.

se déclara l'héritier de César. Antoine ayant resusé de lui remettre l'argent du dictateur, il vendit son patrimoine pour acquitter les legs contenus dans le testament; moyen infaillible de s'attacher le peuple, & de l'irriter contre un homme qui, en offensant le fils, paroissoit ingrat envers le père & injuste envers la nation.

Conduite d'Antoine & d'Octave,

Antoine & Octavius se réconcilièrent, se brouillèrent plusieurs sois. Celui-ci vouloit venger la mort de César; celui-là sembloit aussi le souhaiter, parce que la multitude le souhaitoit; mais au sond il ne cherchoit qu'à s'agrandir. Leurs intérêts incompatibles produisirent enfin une guerre. Cicéron moins sage que ceux qui restèrent neutres, embrassa le parti d'Octavius, se déchaîna contre Antoine, & s'attira ce reproche de Brutus, qu'il cherchoit moins la liberté de sa patrie, qu'un bon maître pour lui-même.

Caractère Le portrait que Montesquieu a tracé de Cicéron. de cet illustre orateur, expliquera le secret de ses démarches. ". Je crois, dit" il, que si Caton s'étoit réservé pour la 
" république, il auroit donné aux choses 
" tout un autre tour. Cicéron, avec des 
" parties admirables pour un second 
" rôle, étoit incapable du premier; il 
" avoit un beau génie, mais une ame 
" souvent commune. L'accessoire chez 
" Cicéron, c'étoit la vertu: chez Caton,

# SECOND TRIUMVIRAT. 175

" c'étoit la gloire. Cicéron se voyoit tou-" jours le premier, Caton s'oublioit tou-" jours. Celui-ci vouloit sauver la répu-" blique pour elle-même, celui-là pour

" s'en vanter."

Tant de sensibilité à la vaine gloire est certainement d'une ame soible, que de petits motifs peuvent entraîner à de grandes sautes. D'ailleurs Cicéron, en élevant le jeune César, croyoit se ménager un appui. Ses éloquentes philippiques sont fort suspectes de passion, & n'en sont pas moins, comme celles de Démosthène, d'excellens modèles pour les orateurs, hommes d'état.

Déjà Antoine affiégeoit Décimus-Bru- Premiers tus dans Modène. Cicéron le fait dé-événemens clarer ennemi de la patrie, s'il ne lève dela guerre incessamment le siège, & s'il ne fort de la Gaule Cisalpine. Le décret du sénat étant méprisé, les deux confuls, Hirtius & Pansa, reçoivent ordre de le combattre, & Octavius de se joindre à eux. Pansa est battu & tué. Hirtius périt en gagnant une bataille. Antoine, obligé de fuir, passe dans la Gaule Transalpine, où commandoit Lépidus. II se montre en habit de deuil aux foldats; il les touche de compassion. Ces troupes le proclament leur général; & Lépidus est ainsi forcé dese déclarer en sa faveur, pour ne pas être lui-même abandonné fans retour.

H 4

Après la défaite d'Antoine, le fénat an de Rome avoit cessé de ménager le jeune César. 710. Second On avoit donné à Décimus le commantriumvirat. dement de l'armée. Le parti républicain se ranimoit. Octavius sentit qu'il étoit temps de lever le masque. Il unit ses intérêts à ceux d'Antoine & de Lépidus; il marcha vers Rome à la tête d'une armée : il se fit élire consul, quoiqu'il eût à peine vingt ans.

tion des triumvirs.

ten der betie

Conven- Brutus & Caffius s'étoient retirés, l'un en Grèce, l'autre en Asie. La victoire y avoit fortifié leur parti, & l'on comptoit vingt légions sous leurs ordres. Le premier soin du jeune consul fut de les faire condamner, avec tous les meurtriers de César. Comme il ne pouvoit les vaincre sans le secours d'Antoine & de Lépidus, le décret porté contre ces derniers par le sénat, fut aussi-tôt révoqué. Octavius les joignit près de Modène. Leur conférence dura trois jours. Ils convinrent de partager entre eux le pouvoir suprême pour cinq ans, sous le nom de triumvirs; que Lépidus demeureroit à Rome, tandis qu'Oclavius & Antoine féroient la guerre aux conjurés ; qu'auparavant ils extermineroient leurs ennemis par une proscription, qui leur procureroit des fonds pour l'entretien de leurs troupes.

Leur prof-11 seroit impossible de peindre l'atrocription.

# SECOND TRIUMVIRAT. 177.

lat

ır.

n-

in

it

1-

e

n

cité de cette proscription. Les tyrans commencent par sacrificer les uns aux autres les têtes de leurs proches & de leurs. amis; Lépidus, celle de son frère; Antoine, celle de son oncle; Octavius, celle de Cicéron, qui l'avoit trop bien se-condé. On désend, sous piene de mort, de secourir ou de cacher aucun des profcrits; on promet une récompense à quiconque les tuera, & même le droit de citoyens aux esclaves affassins de leurs maîtres. A la vue de la tête de Cicéron, tué par un tribun que son éloquence avoit sauvé, Antoine triompha de joie. Trois cents fénateurs & plus de deux. mille chevaliers furent égorgés. Les richesses étoient un crime pour ceux qu'on n'avoit nulle raison de hair. Cependant les biens confisqués ne suffisant pas encore, on mit une taxe fur les mères, les filles, les parens des proferits.

Rassasses de massacres & de rapines, Leur coles triumvirs hâtèrent l'exécution de leur duite aprèsprojet contre les républicains. Lépidus cresses massagarda Rome. Ses deux collègues passèrent en Macédoine, où Brutus & Cassius
se réunirent. Jamais il n'y avoit eu d'armées Romaines aussi nombreuses, que
celles qui alloient décider du sort de la
république. C'étoient de part & d'autre
plus de cent mille hommes, accoutumés
aux combats, & animés de l'ardeur

H5.

qu'inspirent l'ambition ou la liberté. Cassius vouloit éviter une bataille, parce que les ennemis, faute de vivres, devoient se détruire d'eux-mêmes. Cet avis prudent ne fut point celui de Brutus. foldats regardoient comme une lâcheté de ne point combattre; ils murmuroient; ils désertoient; leur impatience décida les officiers & les généraux.

in de Rome Philippes.

La bataille de Philippes, sur les confins de la Macédoine & de la Thrace, Bataille de fut la ruine du parti républicain. Octavius, lâche un jour d'action autant que hardi dans le cabinet, se cacha, sous prétexte d'infirmité. Brutus mit en déroute ses légions. Mais tandis que le vainqueur poursuivoit les fuyards avec trop peu de prévoyance, Antoine enfonça & dissipa les troupes de Cassius. Celui-ci, ignorant la victoire de son collègue, se fit tuer par un de ses affranchis. Les deux armées retournent dans leur camp. Celle des triumvirs est exposée à manquer de tout. Brutus alors se règle sur le plan de Cassius. Le succès en eût été infaillible, si la mutinerie des soldats ne l'avoit contraint de hasarder une seconde bataille. Il la perdit, après avoir entièrement défait l'aile que commandoit Octavius; croyant la liberté anéantie, il se tua d'un coup d'épée, à l'exemple de son collègue. Ces deux généraux ont été appel-

BATAILLE D'ACTIUM. 179 lés honorablement les derniers Romains.

#### XXIX.

Fautes d'Antoine. Bataille d'Actium.

ANTOINE étant en Cilicie, cita de Les triume. vant lui la reine d'Egypte, Cléopâtre, virs après la victoire. qui avoit tenu pendant la guerre une conduite équivoque. Cette princesse comparut, dans l'appareil d'une Vénus triomphante, & le captiva par ses charmes. Il s'endormit au sein de l'amour; il oublia tout le reste. Octavius, uniquement occupé de ses propres intérêts, & résolu de régner feul, profita d'une passion si aveugle. Il saisit d'abord un prétexte pour se débarrasser de Lépidus, homme fans mérite, dont l'élévation étonnante sembloit n'être qu'un caprice de la fortune. Ce triumvir s'humilia devant lui, demanda la vie, & fut content de la finir dans le mépris & l'obscurité.

Antoine pouvoit seul disputer l'em- Fautes pire à son collègue; il lui en facilita au d'Antoine. contraire l'usurpation; il se perdit luimême par un enchaînement de fautes in with and and and

énormes.

and the little party

e

ıt 1-

s é i

H6 mg oller

Politique d'Octave.

Fylvie, épouse d'Antoine, l'avoit brouillé avec Octavius, pour le retirer des mains de Cléopâtre. Ce fut la cause d'une petite guerre, dont Pérouse sut la victime. La réconciliation s'étoit faite, & ils avoient partagé entre eux toutes les provinces. Antoine quitta fans raison l'Italie, où il étoit revenu. Les Athéniens, chez qui il voulut passer l'hiver, le reçurent comme un dieu, & lui offrirent leur déeffe Minerve en mariage : il récompensa leur flatterie, en exigeant d'eux mille talens pour la dot. tour d'une expédition inutile contre les Parthes, il fe rend odieux & méprifable par de nouveaux excès. Il proclame Cléopâtre reine d'Egypte, de Chypre, d'Afrique, de Célé-Syrie: il prodigue les provinces & les royaumes aux enfans nés de leurs amours; il déshonore à chaque instant le nom Romain. Octavius saisit habilement les occasions de le décrier, & l'accuse enfin devant le sénat. On se détermine à la guerre. Antoine s'y prépare au milieu des baladins & des plaifirs. Plusieurs de ses amis l'abandonnent, indignée de fa conduite avec Cléopâtre. Le faste & les hauteurs de cette reine augmentoient l'indignation.

Les deux rivaux se déchirent par des In de Rome invectives, avant de décider leur que-Bataille relle par les armes. Enfin la bataille na-

## BATAILLE D'ACTIUM. 181

vale d'Actium fixe la destinée de l'em-d'Assium pire. Cléopâtre avoit déterminé Antoine & ses suites à combattre sur mer, quoiqu'il eût la supériorité sur terre. Elle s'enfuit avec ses galères pendant le combat. Son amant s'oublie lui-même, & abandonne tout pour la suivre. Octavius, ou plutôt Agrippa, son général, remporte la victoire. L'armée de terre d'Antoine, composée de dix-neuf légions & de douze mille chevaux, l'ayant attendu en vain, passe sous les drapeaux du vainqueur. L'Egypte fut bientôt soumise. Antoine se tua l'année suivante à Alexandrie. Cléopâtre étoit réservée pour l'ornement du triomphe; mais elle évita cet opprobre en mourant avec courage, soit par la piqure d'un aspic, soit par quelque autre poison. Ainsi le petit-neveu de César, à sorce de ruses & de souplesse, d'audace & de cruauté, parvint à la suprême puissance où il aspiroit dès sa jeunesse. Rome perdit pour toujours la liberté. Cette fameuse république fut anéantie. Il n'en resta qu'une ombre, qui flattoit l'orgueil des Romains.

elle et apines, temps 'ab qui bapaier A com la prime de de la companier

## TROISIÈME ÉPOQUE.

An de Rome 647.

LES EMPEREURS.

## AUGUSTE.

bataille

Conduite Auguste, (c'est le nom qu'Octavius d'Auguste se fit donner par le sénat) n'avoit rien plus à cœur que d'affermir sa puissance, d'Actium & en même temps de se garantir, par une feinte modération, des coups qui avoient précipité César dans le tombeau. Il affecte de vouloir abdiquer; il confulte Agrippa & Mécène, ses deux confidens. Le premier, en généreux citoyen, lui conseille d'exécuter ce noble dessein : le fecond, en habile courtifan, lui prouve que la sureté de sa personne & le bien public, doivent l'en dissuader. Auguste se rend à cet avis, qui, sans doute, étoit le sien. Après avoir cassé tous les actes du triumvirat, & donné quelques preuves d'un sage gouvernement, il déclara qu'il remettoit au sénat & au peuple la souveraine puissance. Ses mesures étoient bien prifes, & il comptoit sur un resus,

On le supplia en effet de ne point quitter les rênes de la république; on obtint qu'il se chargeroit encore pour dix 'ans de ce fardeau. Il se réserva d'abdiquer plutôt, si l'on pouvoit se passer de lui. Selon toute apparence, la plupart des sénateurs pénétroient ses intentions; toute sa conduite passée les faisoit assez connoître.

Attentif à déguiser la monarchie sous son art: les dehors du gouvernement républi- pour affercain, Auguste partage le provinces avec mir fon le sénat, & lui assigne adroitement les plus tranquilles, c'est-à-dire, celles où il n'y avoit point d'armées. La force militaire demeure ainsi entre ses mains. Loin de révolter les esprits en affectant le titre de roi, il ne prend pas même la qualité de dictateur; il se contente d'être nommé empereur; titre honorable, mais sans pouvoir, au temps de la république. A ce titre fut attaché, comme du temps de César, le commandement des troupes, joint au droit de guerre & de paix. Revêtu de la puissance consulaire & proconsulaire; de la puissance tribunitienne. sans être tribun; de la censure, sous le titre de réformateur des mœurs; du grand pontificat, si considérable par l'influence de la religion, Auguste est le maître de tout, & cache son despotisme. On ajoute à ses titres celui de père de la patrie.

Il laisse au sénat les anciennes charges, les anciennes décorations; mais if augmente beaucoup le nombre même des. sénateurs, pour y mettre des hommes esclaves de ses volontés. Il caresse & slatte le peuple, lui donne des fêtes, lui proeure l'abondance, & le fait assembler à l'ordinaire pour l'élection des magistrats; mais il gouverne les comices, & rien ne fe décide qu'à son gré. Tel fut le gouvernement des empereurs. Ils agirent toujours en souverains, quoique la souveraineté semblat toujours appartenir aupeuple & au fenat.

La conduite privée d'Auguste, sa moduite pri- destie extérieure, son affabilité, ses bienfaits, lui furent sans doute fort utiles. Il favoit se plier à toutes les formes. Les perfidies & les cruautés avoient servi de fondemens à sa fortune; il devoit en essacer le souvenir par les dehors de la vertu. Il témoigna même du respect pour la mémoire de Brutus. Un jour qu'on blamoit devant lui l'opiniâtreté inflexible de Caton: Quiconque, répondit-il, soutient le gouvernement établi, est un bon citoyen & un bonnête bomme. Cette apologie de Caton tournoit à l'avantage du prince. L'historien Tite-Live célébra Pompée, sans perdre son amitié. Auguste l'appella par plaisanterie Pompéien, mais évita de paroître condamner des

ges,

19-

des

ef-

atte

ro-

r à

ts:

ne

ou-

ent

u-

10-

n-

es.

es

de

a-

er-

la

a-

le

u-

on

0-

lu

ra

1-

n,

es

au-

louanges conformes aux idées républi-

Marcellus, son neveu, son gendre, Agrippa destiné à être son successeur, jeune prince pour gende grande espérance, mourut infiniment dre regretté des Romains. Agrippa étoit loin de la cour. Auguste sentit le besoin de le rappeller, pour s'en faire un appui contre ses ennemis secrets, qui sormoient des conspirations. Il lui donna sa fille Julie, la veuve de Marcellus. Selon les historiens, Mécène l'y détermina par ces paroles: Vous avez sait Agrippa si grand, qu'il faut, ou le tuer, ou en saire votre gendre.

L'empereur, ayant confié le gouver-Son voyage nement de Rome à Agrippa, alla visiter en Asie. les provinces d'Asie. Il eut la gloire de recouvrer sans combat les drapeaux des légions de Crassus. Phraate, roi des Parthes, craignant les forces de l'empire, renvoya ces monumens d'une ignominieuse défaite; événement que l'on célébra comme un triomphe. Auguste, à son retour, vit le sénat & le peuple lui donner de nouvelles preuves de soumission. Il refusoit le consulat, dont il avoit été revêtu onze fois: au lieu d'un vain titre, il recut la puissance consulaire pour touta fa vie, avec la préséance sur les confuls.

Différentes loix qu'il publia en ce ses loix,

temps, contre le célibat, l'adultère, le divorce sans cause légitime, le luxe des tables, occasionnèrent cependant des murmures, & produisirent peu de bien. Que peuvent les loix contre le torrent des vices? En satisfaisant le goût du peuple, qui n'ambitionnoit plus que du pain & des spectacles; en lui accordant sans cesse des jeux & des distributions de bled, Auguste se montroit beaucoup moins zélé pour les mœurs, que pour son intérêt personnel. C'étoit le moyen d'effacer le souvenir de l'ancienne liberté, & le sentiment de la servitude présente.

we

gno

tou

pla

pas de

po

de

er

P

Rend au fénat son Justice.

ll est singulier qu'après avoir contribué à l'avilissement du sénat, Auguste ait entrepris de lui rendre son premier lustre. L'unique moyen pour cela étoit de diminuer le nombre des sénateurs, & d'exclure ceux que leur naissance ou leur conduite rendoit indignes de ce rang. Le nombre sut réduit de mille à six cents; la résorme se sit avec beaucoup de prudence & d'équité. Mais les moins dignes étant d'ordinaire les plus jaloux des honneurs, cette résorme donna lieu à des cabalès.

Sa crainte L'empereur, toujours couvert d'une pour sa vie. cuirasse sous sa robe, quand il paroissoit en public, s'étoit muni d'une aurre défense, en s'associant Agrippa à la puissance tribunitienne, & en le désignant son

le

des

iur-Que

V1-

ple,

des des

ifle

les

el.

de

la

ri-

ste.

er

Dit

S,

u

g.

,

1-

es

-

3

successeur. Cependant, comme il témoignoit encore des inquiétudes, les sénateurs proposèrent de la garder tour à tour. Le jurisconsulte Labéon, génje républicain, rompit la délibération par cette plaisanterie: Je suis dormeur, ne comptez pas sur moi. Il y eut des mécontens punis. de mort.

Agrippa mourut au retour d'une expé- Tibère dition en Pannonie; perte irréparable épouse Jupour l'empire. Deux fils qu'il avoit eus. de Julie, Caius & Lucius, étoient déjà les enfans adoptifs d'Auguste, mais trop jeunes encore, & incapables d'agir. Ce prince jetta malgré lui les yeux sur Tibère, que sa femme Livie avoit eu d'un premier mari. Il obligea de répudier une épouse qu'il aimoit, pour épouser sa fille Julie, dont les débauches étoient publiques. Tibère obéit avec un air de satissaction; car la soif des grandeurs éteignoit en lui tout sentiment d'honnêteté.

Les Germains, peuple libre & belli- Guerre queux, donnoient de l'inquiétude à l'em- Germains pire. Dépuis l'invasion des Cimbres, ils. avoient conçu le dessein de passer le Rhin, & de venir s'établir sous un ciel plus doux. Des forêts inhabitables couvroient leur pays. Auguste passa trois ans dans la Gaule pour veiller à la sureté de cette province. Il y laissa Drusus, frère cadet de Tibère, qui pénétra en Germanie par

l'ocean, & y fit quatre campagnes glorieuses. Une mort prématurée arrêta le cours de ses victoires. Tibère venoit de se fignaler aussi contre les Panoniens, les Daces, les Dalmates. Il fut envoyé en Germanie, & réprima les barbares. Le temple de Janus, qui, jusqu'au règne d'Auguste, n'avoit été fermé que deux fois, le fut alors pour la troisième fois sous ce règne. On jouit d'environ douze années de paix; ce qui, à la honce de l'humanité, est un phénomène remarquable.

m

pl

qi

ép

re

fo J

n

9

8

Politique intéeffée

On rapporte un trait frappant de la po-L'Auguste litique intéressée, qui dirigeoit toujours l'empereur. L'affranchi Licinius, un de fes hommes de confiance, financier ruse & cruel, accabloit la Gaule de vexations. Comme les taxes se payoient par mois, & que les mois de Juillet & d'Août (auparavant Quintilis & Sextilis) avoient changé de nom depuis peu, il en faisoit quatre mois, fous les anciens noms & fous les nouveaux, & par-là il doubloit les taxes. L'empereur, ayant reçu de grandes plaintes, étoit sur le point de le punir. Licinius ouvrit son trésor: " C'est " pour vous que je l'ai amassé, lui-dit-il; " les Gaulois pouvoient se servir de leurs " richesses contre vous : prenez cet ar-" gent." Alors le concussionnaire parut honnête homme. Plusieurs actions d'Auguste ont un air de vertu qui en impole;

mais plus on approfondit fon caractère,

plus on y apperçoit de fausseté.

Au comble de la fortune & de la puissance, au milieu des honneurs divins grins doou'on lui rendoit servilement, Auguste éprouva enfin qu'il pouvoit être malheureux. Il trouva dans sa propre samille une source inépuifable de douleurs. Sa fille Julie, dont lui seul ignoroit les dérèglemens, se prostitua avec tant de publicité, qu'il crut devoir la dénoncer au fénat & . la condamner à l'exil. Sa petite-fille, du même nom, imita l'exemple de sa mere, & subit la même peine. Ses fils adoptifs, Caïus & Julius, à qui il avoit voulu servir de précepteur, répondoient mal à ses soins; & tous deux moururent loin de lui, l'un en Asie, l'autre à Marfeille.

Tibère, son gendre, s'étoit retiré à Rhodes, choqué peut-être de sa prêdilection pour eux, ou irrité de la conduite infâme de Julie. Il resta sept ans comme en exil. Auguste, qui le connoissoit trop pour l'aimer, l'adopta néanmoins, parce qu'il le crut nécessaire après la mort des Césars, & le fit son successeur en le haiffant.

Un nouveau coup lui perce l'ame. Conjura-Cinna, petit-fils de Pompée, conspire Cinna. contre sa vie. Il l'apprend; il flotte plusieurs jours entre le désir de la vengeance,

---

Le gne 015 ce iées ini-P0urs

glo-

a le

t de

ies

en

ulé. ns. au-

de

ent foit 80. oit ın-

u-'eft il;

urs ar-

rut ue;

& la crainte de se rendre odieux par de nouvelles rigueurs. Les fages confeils de Livie le décident à pardonner. Il mande Cinna, lui reproche sa perfidie, le désigne consul, & s'en fait de la sorte un ami zélé. Ce trait méritoit d'être célébré par un Corneille.

Commencement de tienne.

and the Less and

denough the

Il faut observer ici que l'ère Chrétienne vulgaire commence l'an 753 de Rome. l'ère Chré. C'est l'époque de la naissance de Jésus-Christ, selon l'ancienne opinion. Les chronologistes modernes placent quatre ans plus tôt cette époque, en se conformant néanmoins à l'ère vulgaire, qui doit maintenant nous servir de règle pour les dates.

en Germanie

Révolte Tibère & Germanicus, fils du célèbre Drusus, domptèrent les Dalmates & les Pannoniens, dont la révolte avoit jetté l'alarme dans Rome. Un de leurs chefs, interrogé par Tibère sur les motifs du soulèvement, répondit avec hardiesse: C'est qu'au lieu de pasteurs pour nous défendre, on nous envoie des loups pour nous dévorer. Dans les transports de joie qu'ex-

Ande y. C. citoit cette victoire, on reçut une nou-Défaite de velle accablante. Varus, qui commandoit en Germanie, s'étoit laissé furprendre par Varus. les Germains. Arminius, leur compatriote, devenu chevalier Romain, mais toujours zélé pour la liberté de sa patrie, les avoit soulevés & combattoit à leur tête.

Trois légions furent taillées en pièces; le

général se tua de désespoir.

par

feils

- 11

idie.

orte

cé-

5/51

enne

me.

fus-

Les

atre

for-

qui

oour

èbre

les

etté

refs,

du

ffe:

dé-

nous

ex-

ou-

doit

par

pa-

nais

rie,

ête.

Auguste, en l'apprenant, se livra d'abord à une douleur pusillanime. On die qu'il se frappoit la tête contre les murailles, en criant: Varus, rends-moi mes légions. Revenu de sa frayeur, il envoya Tibère contre les ennemis. En deux campagnes, la tranquillité parut rétablie. Tibère se sit honneur par sa vigilance, son exactitude à mettre en vigueur la discipline, & par une conduite aussi prudente que celle de son prédécesseur avoit été aveugle. A son retour, il fut affocié à l'empire.

L'empereur conservoit dans la vieil- Vieillesse lesse toute l'activité de son génie, avec d'Auguste la passion du commandement. Il ne manquoit pas de se faire proroger sa puissance, dès qu'il approchoit du terme, affectant de tenir de la république une autorité qui la détruisoit. Il sit statuer que les ordonnances de son conseil privé auroient la même force, que si elles émanoient du fénat; il nomma lui même une année à toutes les charges, sous prétexte que les élections n'étoient point tranquilles. Tout, en un mot, dépendoit de lui. La peine du crime de lèse-majesté, prononcée contre les auteurs des libelles

diffamatoires, prouve qu'en vieillissant il

devenoit plus sévère. Cette loi fut un

instrument de tyrannie entre les mains de ses successeurs.

An de J. C.

14.

Mort
d'Auguste,

A l'âge de soixante & seize ans, après environ quarante-quatre ans de régne, Auguste finit sa carrière, avec plus de courage qu'il n'en avoit montré dans les batailles. Se sentant près de mourir: N'aije pas bien joué mon rôle? dit-il à ses confidens : La pièce est finie, applaudissez. Peu d'acteurs, en effet, l'ont égalé sur le théâtre de l'ambition & de la politique. Ce sut presque toujours à force de tromper les hommes, qu'il s'éleva au-dessus d'eux. Mais en détestant son hypocrisie, & les crimes par lesquels il rendit le triumvirat exécrable, on doit avouer que Rome, devant obéir à un maître, fut heureuse de l'avoir plutôt qu'un autre.

Eloges qu'il a mérités.

Il éteignit le flambeau des guerres civiles; il ramena l'abondance avec la paix; il ranima l'agriculture; il opposa des loix aux désordres; il gouverna ensin plutôt en roi qu'en tyran. Une de ses maximes étoit qu'il ne saut, ni entreprendre de guerre, ni hasarder de bataille, sans avoir beaucoup à espérer & peu à craindre. Il comparoît ceux qui agissent autrement, à des hommes qui pêcheroient avec des hameçous d'or: la perte d'un seul hameçon pourroit aisement ruiner le pêcheur.

Pourquoi Les louanges flatteuses qu'il a reçues

des

e

u

e

X

e

S

.

n

r

S

des orateurs & des poetes, prouvent seu- tant loué lement qu'il favorisa les lettres, & qu'il par les gens récompensoit les talens. Comblés de ses bienfaits, les Virgile, les Horace lui prodiguoient l'encens, dirai-je, de la reconnoissance ou de l'adulation? C'est à eux fur-tout qu'il doit sa renommée. Il y avoit beaucoup de politique, sans doute, à favoriser des hommes si capables d'enchan. ter les contemporains, & d'enlever les fuffrages. It as month made northuot médilance or de la farries parce.

## tage venoir probablement de la crouse d'être dimplance par Germanicus, qui le

langues doivent lugshibens. Cettes equalities

TIBERE ON PARTON OF THE POUNT OF THE PROPERTY Claudius, âgé de cinquante cinq ans, joi- Ande J. C. gnoit à beaucoup d'esprit, de capacité & Caractère d'expérience, les qualités d'une ame noi-de Tibère. re, méfiante, cruelle & perfide. La diffimulation masquoit tous ses sentimens, & ne servoit qu'à les rendre plus dangereux. Ses premières démarches le firent connoître pour un tyran aussi fourbe que sanguinaire. Auguste avoit adopté un des enfans d'Agrippa, & l'avoit ensuite relégue, parce qu'il n'apperçut en lui que les vices d'une ame féroce, Tibère le fit assassiner, & menaca l'affassin, exécuteur de ses

ordres, de le déférer à la justice.

Sa conduite On le vit témoigner au sénat une démencement férence extraordinaire, le consulter, étendre même son pouvoir, lui transmettre le droit d'élection que le peuple exerçoit ercore du moins en apparence. Il honoroit les consuls, il respectoit les loix & les mœurs, il faisoit rendre la justice, il soulageoit les provinces; il disoit qu'un bon berger doit tondre & non écorcher ses brebis. Il souffroit patiemment les traits de la médisance & de la satyre, parce que, disoit-il, dans un état libre les pensées & les langues doivent être libres. Cette conduite sage venoit probablement de la crainte d'être supplanté par Germanicus, qui se Le tyran se défignaloit en Germanie. masqua, dès qu'il crut pouvoir donner carrière à ses passions.

de Germanicus en Germanie.

Germanicus ayant passé de la Germanie dans la Gaule, où sa présence étoit nécessaire, ses légions se mutinèrent en fon absence. Elles l'adoroient, elles espéroient de le voir bientôt à leur tête disputer le trône à un tyran. Mais le jeune prince aimoit plus ses devoirs que la fortune. A la première nouvelle du tumulte, il court le réprimer: il trouve des furieux que ses reproches & ses prières ne touchent point. Il lève le bras pour se percer en leur présence. Tandis qu'on s'y oppose, un des rebelles lui présente son épée

nue, en difant : Celle-ci vaut mieux. Malgré cet excès de rage, il appaise la sédition par un sage sermeté mêlée de douceur. Les soldats demandent, pour expier leur crime, à marcher contre les Germains; ils les attaquent, les taillent en pièces. Une grande victoire remportée sur Arminius, consterna tellement ces barbares, que Germanicus se flattoit de les subjuger en peu de remps. Tibère, dévoré de soupçons, & les dissimulant toujours, le rappella comme pour lui procurer du repos & des honneurs.

s. a

-

ſe

-

it

0

-

1-

e,

X

1-

)-

Germanicus, à son retour, fut honoré Ce que sit d'un triomphe magnifique. Plus on lui Tibère témoigna généralement de vénération & pour le d'amour, plus la haine secrète de l'em-perdre. pereur s'envenima contre lui. Pour éloigner un objet si odieux, & le conduire à sa perte, il l'envoya commander en Asie, où plusieurs provinces étoient agitées de troubles, & où la fidélité des legions n'étoit point suspecte. En même temps il donna le gouvernement de Syrie à Pison, très-propre à l'exécution d'un grand cri-Tout ce qu'il falloit attendre d'un prince aimable, courageux, habile, Germanicus le fit en orient. Il rétablit la tranquillité par-tout; il gagna les cœurs en remplissant se commission. Mais arrivé en Syrie, il trouve Pison aussi indocile & arrogant, que les étrangers étoient fou-

mis. Ce gouverneur contrarie les vues, méprise ses ordres. Il porte si loin les excès, que Germanicus lui commande enfin de se retirer. Bientôt le prince tombe dangereusement malade, & meurt à Antioche, se croyant empoisonné par Pison, & conjurant ses amis de poursuivre la vengeance de sa mort.

Mort de Pison.

Asiatiques, Romains, tous firent éclater leur désespoir; tous sembloient avoir perdu leur père, leur unique espérance. Pison s'efforça de rentrer dans son gouvernement; il fut chasse & contraint de retourner en Italie, où l'attendoient ses accusateurs. Tibère auroit voulu parer le coup. La mort de Germanicus, soit naturelle, soit violente, étoit pour lui un sujet de joie au milieu de la désolation générale qu'il affectoit de partager. On le foupçonnoit lui-même d'en être le principal auteur. Ne pouvant arrêter le cours de la justice, & voulant se montrer impartial, il tenvoya l'affaire au senat; mais il fit entendre qu'il n'approuvoit point l'excessive chaleur avec laquelle on se déchaînoit contre l'accusé.

On produisit plusieurs chefs d'accusation. Pison s'étant apperçu que Tibère ne donnoit aucun signe d'intérêt, ni de pitié, se retira sans espoir; il écrivit à l'empereur pour lui recommander ses ensans, & le lendemain il sut trouvé mort dans sa chambre. Quelques-uns crurent que Tibère l'avoit fait tuer, de peur que, pour fa justification, il ne montrât des ordres donnés contre Germanicus.

Le sombre caractère de l'empereur, ses discours équivoques, sa dissimulation raf-delations finée, la folitude où il commençoit à fuir les regards des hommes, augmenterent les craintes & la défiance. L'abus énorme des délations faisoit trembler les citovens. Un mot, une plaisanterie innocente, un rien interprété en mauvaise part, devenoient crimes de lèse majesté. Un ancienpréteur fut sur le point d'être accusé, parce que, dans un besoin naturel, il n'avoit pas pensé à ôter sa bague où étoit l'image de Tibère. Un chevalier Romain, voyant Drusus fort malade, fit des vers à sa louange sur sa mort qu'il croyoit prochaine, & eut l'imprudence de les lire dans un cercle; il fut dénoncé au fénat, condamné au dernier supplice, & exécuté. Tibère ne désapprouva point ce jugement; il se plaignit seulement qu'on n'eût pas attendu ses ordres.

Les délations encouragées par des récompenses, s'accrurent de jour en jour. On vit même un monstre en ce genre, un fils accusant son père. Celui-ci comparut chargé de chaînes & accablé de douleur; l'autre plaida contre lui avec un air de guieté & de consiance. Le malheureux.

père sut exilé. Quelques-uns des juges opinèrent à la mort, parce que Tibère le haïssoit.

Ande J. C. 26. Retraite de Tibère à Caprée.

Le séjour de Rome devenoit insupportable à l'empereur. Ses vices, vus de trop près, y étoient gênés. La liberté, dont il restoit à peine quelques traces, & l'adulation, qui se prosternoit devant lui, le choquoient également. Il ne pouvoit souffrir les hauteurs de Livie, sa mère, à laquelle il étoit redevable de l'empire. Enfin il quitta la ville pour toujours, n'emmenant qu'un sénateur, quelques chevaliers, & un petit nombre de Grecs lettrés dont la société l'amusoit. Il défendit à tout le monde de venir troubler son repos: ne trouvant pas dans la Cam. panie une solitude assez inaccessible, il se retira dans l'isse de Caprée, que ses fureurs & ses débauches ont rendue célèbre. Là, éloigné des hommes & des affaires, il tâcha de ranimer sa vieillesse par tout ce que le vice peut imaginer de plus infâme.

Caractère de Séjan.

Un ministre aussi méchant que le prince, Séjan, avoit un empire incroyable sur cet esprit soupçonneux, à qui tout faisoit ombrage. Du rang de simple chevalier, il s'étoit élevé par l'intrigue au comble de la sortune; & en s'élevant, il avoit étendu & porté ses désirs jusqu'à la place de son maître. Devenu préset des

cohortes prétoriennes, il jugea qu'il pouvoit tirer de grandes ressources de ce commandement militaire, peu considérable jusqu'alors. Sous prétexte d'établir la discipline, il rassembla dans un camp toutes les cohortes, qu'on laissoit dispersées dans Rome ou dans les villes du voisinage. Ainsi il eut à ses ordres une armée, d'autant plus propre à le servir, qu'elle campoit aux

portes de la capitale.

Quoique la famille impériale fût nom- ses projets breuse, il osa entreprendre de s'élever & ses atfur ses ruines. Drufus, fils de l'empereur, qu'il haissoit personnellement, tomba le premier sous ses coups. Il débaucha sa femme, lui offrit de l'épouser, & lui fit espérer l'empire. Une poison lent finit les jours de ce prince. Trois fils de Germanicus, que la succession regardoit, & leur mère Agrippine, éprouvèrent à leur tour la scélératesse de Séjan. Espions apostés, piéges invisibles, rapports calomnieux, il employa tous les moyens de les perdre. L'empereur écrivit contre eux au sénat. Agrippine & son fils aîné furent exilés, comme ennemis de la patrie; son second fils fut ensermé dans une prison.

Alors Séjan devint plus maître de l'empire que l'empereur. Il ne lui restoit qu'un pas à faire pour couronner tant de crimes: c'étoit de faire périr Tibère, &

d'usurper le pouvoir suprême. Le dessein en étoit formé. Un avis secret ouvrit les yeux de l'empereur fur cet étrange complot.

Sa mort.

Tibère n'ofant se déclarer d'abord, ni employer la rigueur, use d'artifices; il comble Séjan de caresses; il le fait nommer conful, & l'éloigne ainsi d'une manière honorable. Dès que le nouveau consul est à Rome, Tibère, par une conduite ambigue, tient les esprits en suspens; tantôt il laisse échapper contre lui des sienes de mécontentement, qui refroidissent ses adorateurs; tantôt il lui donne des marques de confiance, qui l'empêchent de faire un éclat. Enfin arrive Macron, nouveau préfet des gardes prétoriennes, avec une lettre contre Séjan. La lettre se lit dans le sénat. On arrête Séjan; on le condamne presque aussi-tôt, on l'exécute. Ses statues sont brifées, ses enfans même condamnés à mort.

Nonvelles Tibère.

Le public se flattoit en vain de voir la cruamés de tyrannie s'adoucir, après la mort du ministre. L'empereur, donnant l'essor à fon caractère, surpassa tout ce qu'on avoit vu en ce genre. La vie des citoyens fut le jouet de sa cruauté. C'étoit peu de les faire mourir, s'il ne rendoit leur mort atroce. Un de cesmalheureux s'étant tué de sa propre main: Il m'a échappé, s'écria-t-il avec dépit.

La mère de Fusius, ami de Séjan, semme très-âgée, subit le supplice pour avoir pleuré la mort de son fils. Ces meurtres juridiques se commettoient par sentences du sénat. Tibère à la fin se lassa d'attendre des procédures. Il ordonna le massacre de tous ceux qui étoient détenus en prison pour l'affaire de Séjan.

Au milieu de ces barbaries, le vieux sa fin. empereur continuoit ses débauches, & s'efforçoit de dérober sa conduite aux yeux du public. Enfin il tombe en defaillance. On le croit mort, Macron s'empresse de faire proclamer Caïus par les soldats. Le malade étant revenu de fa foiblesse, & la terreur glaçant les esprits, le préset ordonne qu'on l'étouffe sous des matelats. Tibère mourut dans la foixante & dix-huitième année de son âze, & la vingt-troisième de son règne: il étoit si abhorré, que le peuple fut fur le point d'infulter à son cadavre. Les traits de lagesse, de générosité, de justice, épars dans son règne, n'ont pas rendu sa mémoire moins odieuse, parce que la méchanceté & la fourberie dominèrent dans fa conduite, & qu'avec beaucoup de génie, il n'avoit qu'un mauvais cœur. traite, dit-on, fon chevas en

Laterial J

ander dans remeleace more de Califolicalis

Poste la cruauré polible est renfer-

penie à l'elever au confolat.

Caligula.

# seemé la mort de line etc. Ces mouvres

# CATUS CALIGULA.

Caï u s, plus communément nommé par les modernes Caligula, étoit l'idole Règne de du peuple Romain, en qualité de fils de Germanicus. Mais le sang ne donne pas le mérite: il est même rare que la gloire des grands hommes ne soit pas flétrie par leurs enfans. Caligula, souple avant son élévation, devint un monfire dans la gran-On a dit qu'il n'y eut jamais de meilleur valet ni de pire maître. Il montre que que vertu au commencement de fon règne; mais bientôt tout change de face. Caligula se baigne dans le sang. Il commence par le meurtre de Tibérius & de Macron. Il ne rougit d'aucun excès; il rougit seulement d'avoir pour aïeul le grand Agrippa dont la naissance étoit obscure, Il joue le personnage de tous les dieux, se faisant adopter, tantôt comme Jupiter, tantôt comme Junon, Bacchus, Hercule, &c. Enfin, par un délire sans exemple, il traite, dit-on, son cheval en favori, & penie à l'élever au consulat.

Toute la cruauté possible est rensermée dans quelques mots de Caligula.

Frappe de façon qu'il se sente mourir. Plût à Dieu que le peuple Romain n'eût qu'une tête, qui pût être coupée d'un seul coup!-Un jour, éclatant de rire devant les consuls: Je pensois, leur dit-il, que d'un clin d'æil, je puis vous faire égar-

ger tous deux.

Quelqu'avilis que fussent les Romains dans la servitude, il étoit impossible qu'une tyrannie affreuse, exercée par un extravagant, ne sit pas éclorre des conspirations. Chéréa, tribun d'une cohorte prétorienne, délivra Rome de ce monftre, sans la délivrer des vices qui perpétuent les malheurs. Le tyran fut affasiné à la fin de la quatrième année de fon règne.

## CLAUDE.

CHÉRÉA & les sénateurs, après le An de J. C. meurtre de Caligula, vouloient rétablir Elévation la république. Les foldats vouloient un de Claude empereur, parce qu'ils trouvoient leur à l'empire. avantage dans la puissance militaire. Claude, frère de Germanicus & oncle de. Caligula, loin d'aspirer à l'empire, ne pensoit qu'à sauver sa vie, & se cachoit

dans un coin. Par hasard un soldat l'apperçoit & le proclame; d'autres arrivent; on l'emmène malgré lui, on lui prête ferment de fidélité. Le ténat est forcé de le reconnoître. Chéréa est mis à mort, toute espérance de liberté tombe avec lui.

Claude, quoiqu'âgé de plus de cinson carac- quante ans, étoit encore dans une espèce d'enfance. Son ris niais, sa contenance embarrassée, ses manières basses, annonçoient l'ineptie & la fottise. Ces défauts lui avoient attiré l'aversion de ses parens. Auguste seul avoit eu pour lui de la bonté,

sans pouvoir l'employer à rien.

tère.

to Claude Analysta !

Naturellement doux, il pouvoit du moins se faire aimer. Il y réussit dans les commencemens, par une conduite toute opposée à celle de fon prédécesseur. Il brûla deux mémoires intitulés, l'Epée & le Poignard, où ce monstre avoit écrit les noms de ceux qu'il destinoit au supplice. La clémence, l'humanité, parurent fuccéder à la barbarie; mais il falloit se défier de la foiblesse d'une tête, susceptible de toutes les impressions, & qui feroit indifféremment le bien ou le mal, selon qu'elle seroit gouvernée par de bons ou de mauvais confeils.

Messaline. Messaline, épouse de l'empereur, semme détestable, partagea toute sa confiance avec des valets fans honneur, avec un Narcisse, un Pallas & d'autres affran-

charle.

chis, dont l'énorme opulence ne pouvoit être que le fruit du crime. On ne tarda guère à sentir combien l'autorité est terrible entre de pareilles mains. Les affranchis vendirent tout, & Messaline se servit d'eux

pour exécuter ses projets. com so aboout

Cette infâme princesse avoit de la passion pour Silanus, son beau-père. Ne pouvant le féduire, elle jura de le perdre. Elle concerte les moyens avec Narcisse. Un jour, de grand matin, Narcisse entre toute effaré dans la chambre de Claude, & lui dit qu'il a vu en songe Silanus poignarder le prince. Messaline assure qu'elle a eu plusieurs nuits le même songe. A l'instant paroît Silanus, qu'on avoit mandé par un faux ordre. Le timide Claude croit voir en lui un assassin, & le fait tuer fur-le-champ. Ordela 1 & 200 mon

Il se forma une conspiration, des que la tyrannie eut éclaté d'une manière si révoltante. Claude jugea lui-même les accufés dans le fénat. C'est alors que la célèbre Arria donna des preuves singulières de Pétus. courage. Pétus, son mari, personnage consulaire, étoit enveloppé dans la conjuration, & ne pouvoit éviter la mort. Arria l'exhorte à prévenir le supplice. Le voyant irrésolu, elle se plonge un poignard dans le sein, le retire, le lui présente, en disant : Pétus, cela ne fait point de mal. Le mari se tue à l'exemple de sa femme.

Guerres de Claude.

On n'auroit pas cru possible que Claude formât des projets d'ambition & de conquête: cependant il entreprit de subjuguer la Grande-Bretagne, où César n'avoit sait que se montrer. Les premiers succès de Plautius encouragèrent l'empereur. Il voulut paroître à la tête d'une armée; il passa en Bretagne, y resta seize jours, prit quelques sorteresses, & triompha. Au bout de quatre années de guerre, Plautius réduisit en province Romaine une partie considérable de l'isse, du côté de la Tamise.

Ses loix.

Aux exploits militaires dont il se glorisioit, Claude sit succéder les soins du ministère civil, & prit la qualité de censeur. Plusieurs ordonnances ridicules surent le fruit de ses travaux. Trois lettres ajoutées à l'alphabet, lui parurent une résorme importante, qui ne dura qu'autant que lui. Mais avec ces inepties, on trouve quelques règlemens sages, qui par malheur devoient participer au mépris qu'on avoit pour le prince.

Fin de Messaline.

Tandis que l'empereur s'occupoit, on sembloit s'occuper du gouvernement, Messaline, maîtresse absolue de son esprit, se livroit publiquement aux plus honteuses débauches. Amoureuse de Silius, elle l'avoit obligé de répudier une semme de la plus haute naissance. C'étoit peu; elle l'épousa solemnellement

pendant un voyage de Claude à Oftie. Le stupide empereur en fut informé par ses affranchis, que Messaline avoit eu

1-

le

)-

ar

le

e

-

é

l'imprudence d'irriter.

A cette nouvelle, il s'écrie: Suis - je encore empereur? On le rassure. Silius & plusieurs complices des impudicités de sa femme, sont mis à mort. Elle se préparoit à le fléchir; elle en seroit probablement venue à bout, si Narcisse n'avoit donné ordre de la tuer. Claude ne témoigna

ni joie, ni tristesse.

Il avoit déjà épousé trois semmes. Ses Agrippine valets, qu'on peut appeller ses maîtres, quatrième de le déciderent à un quatrième mariage. Claude. Agrippine, sa nièce, fille de Germanicus, veuve de Domitius, eut la présérence par le crédit de Pallas, un de ses amans. La parenté donnoit quelque scrupule à Clande. Un courtisan l'eut bientôt levé, en faisant approuver cette alliance par le fénat.

Le grand objet d'Agrippine étoit de Procure dominer, & de procurer l'empire au jeu-l'empire à ne Domitius, son fils. Exils, poisons, meurtres, toutes les ressources du crime, la délivrèrent des personnes qui pouvoient lui nuire. Elle maria son fils avec Octavie, fille de l'empereur; elle ménagea l'adoption de ce fils, au préjudice de Britannicus, frère d'Octavie. Sénèque, célèbre par son esprit, avoit été exilé

comme coupable d'adultère avec une princesse. Le jugeant utile à Néron (c'és toit le nouveau nom de Domitius), elle obtint son rappel, pour suppléer à la mauvaise éducation de ce prince. Elle mit à la tête des gardes prétoriennes, Burrhus, brave & vertueux capitaine, qu'elle savoit être capable de reconnoissance. En un mot, Claude, qui ne voyoit que par ses yeux, lui laissa faire ce qu'elle voulut.

Cependant l'empereur témoigna se repentir du tort qu'il avoit sait à Britannicus; il lâcha quelque parole menaçante contre son épouse. Celle-ci en prévint les suites, elle sit empoisonner son mari. Claude mourut âgé de soixante-trois ans.

## levé, en faifant apyouver cette alliance

ale & Clende. Un couraign l'eur dianter

## The Neron of the second

Ande J.C. Les mort de Claude fut un secret,

54° jusqu'à ce qu'Agrippine eût pris les mecement de sures qu'exigeoient les circomstances. Burson règne, rhus sit reconnoître Néron par les cohortes prétoriennes, & le sénat suivit leur
exemple avec ardeur. On mit au rang des
dieux le prince stupide qui venoit de finir
ses jours par le poison. Néron prononça

a par enté donnoir quele ve l'enue

son oraison sunèbre, où il exalta sa prudence & sa sagesse. Cet éloge fit rire l'afsemblée, quoique dans la bouche du Sénèque, auteur de l'ouvrage, composa lui-même une fatyre contre la divinité de Claude. Comment avoit-il eu le front de faire débiter à son élève des faussetés ridicules ? a no constitue et no

la le

s,

le

5;

Néron, ennemi du travail, dut sa première réputation à deux hommes qui travaillèrent pour lui. Burrhus & Sénèque, intimement unis, firent en son nom d'excellentes choses. Les tribunaux reprirent leur autorité, le despotisme cessa pour un temps d'alarmer les citoyens; quelques paroles touchantes de Néron charmèrent les cœurs. Je voudrois ne pas savoir écrire, dit-il, avant que de signer un arrêt de mort. Un autre jour, le sénat lui témoignant sa reconnoissance, il répondit : fy compte, quand je la mériterai. Le nouveau règne n'en fut pas moins horrible, parce que les ministres qui firent le bien au commencement, ne purent en inspirer le goût à leur maître.

Déjà Néron, corrompu par des flatteurs, dédaignoit sa femme pour se li-miers vrer à une affranchie. Sénèque & Bur- crimes. thus ne gênoient point sa passion, de peur que la résistance ne produisit de plus grands maux. Mais Agrippine, furieuse de ne plus avoir le même pouvoir, saisit

Ses pre-

cette occasion d'éclater. Elle menaça même Néron de se déclarer en faveur de Britannicus qu'elle lui avoit sacrifié, & qui, âgé de treize ou quatorze ans, pouvoit être bientôt un redoutable rival. Néron cesse alors de se contraindre. Il fait empoisonner le jeune prince dans un repas, en sa présence, en présence de sa mère. Agrippine s'emporte, on la chasse du palais. Acculée de trahison, elle se justifie, & reprend une apparence de crédit qui l'appaise.

Après un crime si noir, exécuté de fang-froid, Néron foula aux pieds toute bienséance, jusqu'à courir les rues déguisé pendant la nuit avec de jeunes débauchés, infultant les uns, volant les autres, s'exposant à mille outrages, recevant des coups sans être connu, & s'applaudissant de ses bassesses. Une semme impudique fit éclorre de nouveaux crimes. orn and sul no would's unovision to

parricide.

Préparé au Poppée brilloit dans Rome par sa figure, ses graces, son esprit, ses richesses; femme admirable, si elle avoit été vertueuse. Othon, homme sans principes & fans mœurs, l'avoit débauchée à son mari; il l'avoit ensuite épousée. L'empereur en devint éperdument amoureux. Elle aspira bientôt à son lit. Prévoyant qu'Agrippine ne souffriroit point qu'il répudiât Octavie, elle résolut de perdre Agrippine même.

ieri-

ui,

oit

on

n-

as,

re. du

ti-

dit

de

ite é-

é-

es e-

&

n-

X

u-

3;

r-&

1;

n

ra

10 e,

Le fer, ni le poison, ne paroissoient pas An de J. C. convenables pour ce crime, qu'il importoit d'ensevelir dans les ténèbres. Un détestable affranchi proposa l'expédient d'un vaisseau construit de manière, qu'une partie pût se démonter tout-à-coup en pleine mer, & le faire couler à fond. Néron feignit, pour attirer sa mer dans le piége, un retour de tendresse dont elle fut aisément la dupe. Agrippine vint le voir à Bayes. Elle monta fur le vaisseau: La machine joua mal, ne l'écrafa point comme on l'avoit cru; & tandis que les gens de sa suite périssoient, elle gagna le rivage. A cette nouvelle l'empereur est consterné. Il s'imagine déjà voir sa mère armer contre lui, & les foldats, & le peuple. Il mande Burrhus & Sénèque. Ces ministres hésitent d'abord; mais, soit lâcheté honteuse, soit indigne politique, ils finissent par entrer dans les sentimens du prince. On ordonne un parricide; l'affranchi Anicet se charge de l'exécuter. Agrippine dit au chef des affassins: Frappe ce ventre qui a porté Néron. Elle expira percée de coups. Se sans ob 20 a mail nos

Peu de scélérats ont l'ame affez dure Ce qu'il fit pour être à l'épreuve des remords. Néron après avoir tué sa mère en fut déchiré lui-même, & la terreur, joint aux cris de la conscience, le réduisit presque au désespoir; mais la flatterie sut diffiper ces grages. Sénèque lui composa

Burghus,

m

di

in

m

re

n

d

une apologie, où il chargeoit Agrippine d'une fausse conjuration. Bientôt le sénat, le peuple & les troupes firent éclater leur joie d'un événement si digne d'horreur. Ce fut un sujet de fêtes & de sacrifices. Agrippine étoit un frein pour Néron. Lorsqu'il en fut délivré, il se livra fans retenue à ses penchans. On le vit ne s'occuper que de chars, de chevaux, de musique, de comédie; se donner en spectacle; comme un cocher ou un histrion; payer une compagnie nombreufe, uniquement destinée à lui applaudir dans ces farces ridicules. In lotter and the state of the

Burrhus,

De Sénè.

que.

Il n'y avoit que Burrhus & Sénèque dont les avis, malgré leur complaisance, quelquescis outrée, pussent modérer la tyrannie de Néron. Malheureusement le premier mourut, & son maître fut soup. conné d'avoir avancé sa mort. Le fecond, se voyant près d'une disgrace, voulut la prévenir par la retraite. Il offrit à l'empereur de quitter les biens immenses qu'il possédoit. Néron refusa d'y consentir, lui donna de nouvelles marques de confiance & de tendresse; & en paroissant le regretter, se réjouit de le voir loin de la pour être a l'épreuve des remoids. Aruon une

D'Osavie. Tigellinus, nouveau préfet de la garde, scélérat digne de Néron, devint le ministre de ses crimes. Bientôt Octavie fut non-seulement répudiée, & exilée,

mais égorgée, & sa tête sut, pour ainsi dire, le présent des noces de Poppée, son infâme rivale. Le comble de l'infamie, c'est qu'afin de lui supposer un crime, l'affranchi Anicet l'accufa d'adultère avec luimême : il ne pouvoir mieux faire la cour à l'empereur. Après la mort d'Octavie on rendit aux dieux de solemnelles actions de graces; cérémonie qui suivoit toujours les meurtres célèbres. Néron se jouoit ainsi des dieux & du genre humaino and

ne

1-

ra

it

le

.

le

e,

a

ę

.

C

á

On lui attribua un incendie qui con- de Rome. suma plus des deux tiers de Rome; on publia qu'il l'avoir considéré avec plaisir du haut d'une tour, chantant un poeme fur l'embrasement de Troie. Il voyoit avec peine l'irrégularité de la ville, ses rues étroites & tortueuses; il la fit reconstruire plus belle & moins exposée aux incendies. Un superbe palais s'éleva sur les ruines publiques, tout brillant d'or & de pierres précieuses, & renfermant dans son enceinte des forêts, des lacs, des campagnes, avec toutes les richesses de l'art. Quand Néron le vit achevé: Je commence, dit-il, à être logé en bomme. Un grand homme n'auroit pas eu besoin de ce 

Quoiqu'il eût prodigué les secours au peuple après l'incendie, il n'en étoit pas moins accusé par le bruit public. Il crut le justifier en rejettant l'accusation sur

Incendie

2 9/1913

。2000年5月

tion contre les Chrétiens.

Persécu- des innocens. Les Chrétiens se muln. plioient déjà, mais dans l'obscurité, & l'on confondoit leur fainte religion avec les superstitions les plus groffières. Néron supposa qu'ils étoient les incendiaires. On en fit périr une infinité par des supplices affreux. Assis lui-même sur un char, il se fit un amusement de voir ces malheureuses victimes, ou dévorées par les bêtes, ou brûlées comme des flambeaux; on jugea que leur condamnation étoit un des plaisirs de sa cruauté. au audinita

tion contre Néron.

An de J. C. Ce monstre lassa enfin la patience de ses sujets. Une conspiration se forma, Conspira- Pison en étoit le chef; quantité d'illustres citoyens y entrèrent, & l'affranchie Epicharis échauffa le courage des conspirateurs. Le secret fut inviolablement gardé; mais un esclave le devina aux préparatifs de son maître. On arrêta quelques coupables, dont la foiblesse trahit les autres. Epicharis, femme de plaisir, soutint la torture en héroine; le sang coula bientôt de tous côtés.

Sénèque.

Sénèque, accusé d'avoir eu part à la conjuration, reçut ordre de mourir. Il se sit ouvrir les veines, ainsi que Pauline, sa femme. N'ayant pu obtenir d'ajouter à son testament des legs en faveur de ses amis: Je vous laisse, leur dit-il, ce qui me reste de plus précieux, l'exemple de ma vie. Sénèque, malgré tout son mérite, ne sera

n.

&

rec

on

**Dn** 

es

ſe

u-

ou

rea

ai-

de

na,

res

01-

a-

é;

ifs

a-

es.

la

ôt

n-

fit

fa

·à

es

me

ie.

ra

jamais le modèle des vrais philosophes, ni des meilleurs écrivains. Son style affecté corrompit le goût; sa morale fastueusement austère, fut souvent démentie par fes actions. Lo anator al alemants aup

Le poète Lucain mourut de la même Mort de manière. Il avoit encensé Néron dans sa Lucain. il étoit devenu son ennemi mortel par un ressentiment d'auteur; parce que le prince, qui se mêloit de poesse, avoit blessé son amour-propre en rival jaloux. les airs d'accio

Soranus & Thrasea, deux senateurs, sea. dignes de l'ancienne Rome par leurs vertus, n'échappèrent pas au supplice. Les crimes imputés à Thraséa furent de n'avoir pas offert des sacrifices pour la conservation du prince & de sa divine voix; de l'avoir blâmé de faire le comédien fur le théâtre; de s'être retiré du sénat, quand on y lut l'apologie fur le meurtre d'Agrippine; de s'être absenté, quand on décerna les honneurs divins à Poppée. Cet illustre Romain, condamné par le sénat, eut le choix de son supplice; il se prépara fans trouble à la mort, se fit ouvrir les veines, arrosa le plancher de son fang, Faisons une libation à Jupiter & dit : libérateur.

Néron voulut aller en Grèce pour rem- Objet du porter des victoires théatrales. Il partit voyage de avec une armée de musiciens & de ba- Grèce.

teleurs. Il parcourut tous les jeux, gagna dix-huit cents couronnes, & crut effacer la gloire des héros de la république. Par reconnoissance, il déclara libre la Grèce qui admiroit ses talens, ou plutôt qui flattoit sa vanité; mais cette liberté imaginaire ne la garantit d'aucune espèce de vexation. Il revint triomphant en Italie. Son entrée à Rome fut un étrange spectacle. Le sénat, les chevaliers, le peuple, à la suite de son char, faisoient retentir les airs d'acclamations honteuses: Vive le vainqueur des Jeux Olympiques, des Jeux Pythiens! Néron est un autre Hercule, Néron est un nouvel Apollon. Seul il a vaincu dans tous les genres de combats & de jeux, &c. En même temps que la tyrannie réduisoit les Romains à des bassesses si déplorables, elle redoubloit leur haine contre le tyran. Une conspiration presque générale les en délivra bientôt.

An de J. C. 68. Sa fin.

Vindex donna le fignal dans la Gaule où il commandoit. C'étoit un Gaulois d'illustre naissance, & zélé pour sa patrie. Il n'eut pas de peine à foulever des peuples encore fiers fous l'oppression. Ayant besoin de secours, il s'adresse à Galba, Gouverneur d'Espagne, homme paisible, modéré, qui descendoit des premières familles de Rome. Galba délibère avec ses amis. On le décide à prendre les armes. Mais une armée Romaine défit près de Besançon celle de Vindex. Le fuccès devint alors très-incertain.

14

er

ar

ui

1-

ce

e.

ir

le

ex

e,

7-

de

1-

G

10

le

is

1.

Si le tyran avoit eu un peu de courage, peut-être auroit-il trouvé des refsources. Loin de prendre quelque mefure, quelque résolution vigoureuse, il ne montre qu'une stupide lâcheté. Abandonné de ses gardes, saisi d'épouvante, il va se cacher dans la maison d'un affranchi. Le sénat s'assemble, le déclare ennemi de l'état, le condamne à être puni comme tel selon l'ancienne coutume, & proclame enfin Galba empereur. L'affranchi porte cette affreuse nouvelle à son maître; il lui explique l'ancienne coutume : c'étoit d'attacher le criminel à un poteau, & de le battre de verges jusqu'à la mort. Ne pouvant soutenir une telle idée, Néron essaie d'une main tremblante la pointe de deux poignards. Mais il n'ote s'en frapper: il dit que l'heure fatale n'est pas encore venue. Cependant des foldats approchent pour le saisir. Il se ranime, présente le poignard à sa gorge, demande du secours à son secrétaire, qui lui aide à l'enfoncer. Il meurt ainsi, âgé de trente ans, laissant un nom qui semble exprimer tous les crimes. La famille d'Auguste fut éteinte dans sa personne. Un Tibère, un Caligula, un Claude, un Néron; voilà ceux pour qui Auguste avoit usurpé l'empire

### 218 HISTOIRE ROMAINE. du monde! ceux pour qui Rome avoit assojetti tant de peuples!

#### The calusation of a revision application morrie on one fluide lachete. Abanes

GALBA. - OTHON .- VITELLIUS. An de J. C.

Faute de

JALBA, retiré dans une ville d'Espagne, se croyoit perdu. Il pensoit à se sur le tione. donner la mort quand il apprit la révolution; il se hâta d'en profiter; mais vieux, rigide, économe jusqu'à l'avarice, incapable de se plier aux circonstances, il ne trouva dans la souveraineté qu'un écueil

& un naufrage.

A peine arrivé en Italie, Galba fait maffacrer une légion de marine nouvellement créée, qui demandoit la confirmation de son établissement. Les prétoriens comptoient sur les sommes qu'on leur avoit promises, ou du moins en attendoient une partie. Il confond leurs espérances, en disant, qu'un empereur choisit fes foldats & ne les acbète point. D'un autre côté, le peuple, que les spectacles & les largesses de Néron avoient aveuglé fur sa tyrannie, murmure de l'avarice d'un prince qui lui refuse les mêmes amusemens. Une foule de citoyens dépouillés de ce qu'ils avoient obtenu fous le dernier

GALBA, OTHON, VITELLIUS. 219

règne, s'indignent du renversement de leur sortune. Déjà l'armée de Germanie demandoit un autre empereur; c'est-àdire, se proposoit d'en faire un. La révolte ne pouvoit manquer d'être bientôt

contagieuse.

il

it

e• a-

ns

ur

né-

fit

un les

glé

un

fe-

lés

ijer

Galba, sentant sa soiblesse, chercha un sit pour se appui dans Pison, moins distingué par soutenir son illustre naissance que par ses vertus. Il l'adopta. Un factieux, outré de la préférence que Galba venoit de donner à Pison, conjura la ruine de l'un & de l'autre. Ce rival étoit Othon, le mari de Poppée, le favori de Néron, avant que sa semme eût séduit le prince; courtisan décrié pour ses débauches & pour son luxe. Deux soldats entreprenans dirigèrent le complot. Au jour marqué, on porte Othon dans le camp des prétoriens. La foldatesque le proclame empereur, les officiers sont entraînés par l'exemple. Pison & Galba s'efforcent en vain d'arrêter le cours du désordre: ils sont massacrés, & Othon se donne le plaisir de considérer leurs têtes sanglantes. Les proscriptions, la cruauté des successeurs d'Auguste avoient tellement éteint la plupart des anciennes familles, que depuis Galba il n'y eut aucun empereur qui en tirât fon origine.

Tandis qu'Othon, reconnu sans peine Mortd'opar le sénat, recevoit les hommages or-thon.

dinaires de la flatterie, un concurrent

K 2

venoit de s'emparer de la puissance souveraine. Les légions de Germanie avoient proclamé empereur, avant le meurtre de Galba, Vitellius, leur commandant. Une partie des Gaules s'étoit déclarée en sa faveur. Valens & Cécina, ses généraux, devoient suppléer à son incapacité pour la guerre. Othon sé disposoit à la soutenir.

Les premières hostilités surent malheureuses pour Vitellius. Enfin la bataille de Bédriac, entre Crémone & Mantoue, décida en sa faveur. Plus de quarante mille hommes y périrent de part & d'autre.

L'empereur étoit résolu de ne pas survivre lui-même à une désaite. Malgré les instances de ses amis & de ses troupes, il persista dans son dessein; il donna tranquillement ses derniers ordres; il s'occupa, comme Caton, de la sureté de ses partisans, & se perça ensuite d'un coup de poignard. Il n'avoit régné que trois mois.

Règne de Vitellius. Vitellius, encore moins digne de régner, apprit dans les Gaules que le sénat, selon la coutume, lui avoit déséré le pouvoir suprême. Il passa promptement en Italie; il se sit un plaisir cruel de visiter le champ de bataille, encore tout couvert de morts. L'odeur des cadavres soulevant le cœur de quelques uns de ses courtisans: Un ennemi tué sent toujours

GALBA, OTHON, VITELLIUS. . 221

bon, leur dit-il, sur-tout un citoyen. Parole exécrable, qui renserme tous les
genres de barbarie. Rome vit un tyran
stupide, toujours plongé dans le vin ou
dans le sang, dont la gourmandise dévoroit des millions. Un tel règne, dans le
temps où les armées donnoient ou ôtoient
l'empire, ne pouvoit durer long-temps,
& Vespassen menaça bientôt Vitellius.

Les légions d'orient, jalouses de voir les autres disposer de tout, voulurent faire aussi un empereur. Mucien, gouverneur de Syrie, détermina Vespasien à faisir l'occasion. Proclamé par les soldats en Egypte, en Syrie, en Judée, tout l'orient le reconnut. Mucien se met en marche: Antonius-Frimus le devance, avec les armées de Mésie, de Pannonie, de Dalmatie. Vitellius ne fort de son assoupissement, qu'aux bruits de guerre dont il est frappé. Il ordonne à ses généraux, Cécina & Valens, d'aller combattre l'ennemi. Mais le premier n'étoit qu'un traître, le second qu'un débauché, dont le cortège ressembloit à un serrail. Primusest aux portes de Crémone. Il y gagne une bataille, suivie de la prise de cette ville, qui fut impitoyablement saccagée & réduite en cendres.

De toutes parts on se soumettoit à Vespasien. L'imbécille Vitellius l'ignoroit ou vouloit le faire ignorer. Il vivoit

K 3

fa x, ur

1-

it le

10

ude élle

irles il nu-

fes up ois

réat, le ent

viout res

fes urs

comme en pleine paix, sans rien diminuer de ses débauches, ni de son luxe; prodiguant les immunités & les priviléges pour de l'argent, & diffipant ses trésors pour de funestes & honteux plaisirs. Cependant Primus, général de Vespasien, approchoit de Rome. Alors l'empereur choisit le seul parti convenable à la soibleffe. Il accepte les conditions que lui propose Flavius-Sabinus, frère aîné de Vespasien; il s'oblige à céder l'empire pour une pension considérable, avec la liberté de finir tranquillement ses jours en Campanie. Le traité conclu, il va en faire la lecture au peuple. Après lui avoir recommandé les larmes aux yeux toute fa famille, il quitte son épée; il veut se dépouiller de toute marque du commandement. Ce trifte spectacle attendrit & échauffe la multitude. On s'oppose à sa résolution, & on le reconduit par force au palais. Sabinus est attaqué. Il se retire dans le Capitole. Les cohortes germaniques l'y assiègent, & mettent le feu aux portes. Le temple de Jupiter est confumé par les flammes: Sabinus est pris, traîné aux pieds de Vitellius, & mis en pièces, malgré les efforts de ce prince pour fléchir une soldatesque furieuse.

Il ne restoit plus dès lors aucune espérance de conciliation. Primus arrive. Son armée s'empare de la ville. On célébroit

ni-

e;

ges

ors e-

n, ur

oi-

ui

de

re

la

en

re

e-

fa

á.

1-

k

e

e • X

éé

r

les Saturnales, fête pleine de licence & de folies. Tacite assure que le carnage & l'horreur de cette journée ne suspendirent point les divertissemens populaires. Vitellius, surpris dans la loge d'un esclave Mont de où il se cachoit, devint le jouet du même Vitelliuspeuple qui venoit de lui témoigner un si vif attachement. La corde au cou, les mains liées derrière le dos, ses habits ignominieusement déchirés, il paroît dans la place publique comme un vil scélérat. On le couvre de boue; on l'accable d'infultes; on le fait expirer par mille tourmens; on traîne fon corps avec un croc dans le Tibre; on porte sa tête au bout d'une lance. Quelle fin pour un empereur! C'est ainsi que dans les états les mieux policés, quand la licence a brilé le frein des mœurs & des loix, elle donne des spectacles que nous croirions à peine possibles sous le règne de la barbarie.

#### VESPASIEN.

ESPASIEN, modeste, laborieux, Ande J. C. appliqué sans cesse aux soins du gouver- 69. nement, s'essorça de rétablir l'ordre, Son règne. contint les troupes dans le devoir, sans

K4

flatter leurs passions; il rendit au sénat son ancien lustre, en le reformant & y portant les assaires; il sit des règlemens utiles pour l'administration de la justice; il réprima le luxe des tables, sur-tout par son exemple plus efficace que les loix; il opposa des règlemens sages à la licence des mœurs. Il ne se montroit souverain qu'en travaillant au bien public; & c'est par-là qu'un souverain mérite de l'être.

On sui reproche l'amour de l'argent. Titus, son fils, n'approuvant pas je ne sais quel impôt sur les urines, l'empereur lui présenta la première somme qu'on en avoit retirée, & sui demanda: Cet argent sent-il mauvais? Ses apologistes le justifient par la nécessité des conjonctures, car les finances étoient entièrement épuisées, & par le noble usage qu'il sit toujours de ses revenus.

Auguste avoit réduit la Judée en province Romaine. De fréquentes révoltes, causées sur-tout par le fanatisme, entraînèrent les Juiss au dernier malheur. Ils se croyoient destinés à soumettre les nations. Méconnoissant le Messie, que leurs prophètes avoient annoncé, & dont les mystères étoient accomplis, ils attendoient chaque jour à sa place un libérateur. Quiconque se présentoit comme tel, pouvoit produire un soulèvement. Les Pharisiens taxoient d'idolatrie tout ce qui ne at

IS

il

n

15

ni it

S

t

e

s'accordoit point avec leurs idées & leurs pratiques religieuses. Les drapeaux des légions, les images des Césars leur faifoient horreur.

Vespasien avoit été chargé par Néron Ande J. C. de dompter les Juiss. Il ne lui restoit plus qu'à prendre la capitale, lorsqu'on le pro-Guerre des clama empereur. Titus, son fils aîné, Juiss. continua & termina la guerre par le siège de Jérusalem. La ruine de cette ville sut moins l'ouvrage des Romains que celui des Juifs. Divisés entr'eux, acharnés les uns contre les autres, ils devinrent leurs propres bourreaux. Une multitude innombrable remplissoit la ville. La discorde y renouvelloit sans cesse le carnage. Les zélateurs eun-mêmes, formant différens partis se déchiroient avec autant de rage, qu'ils en montroient contre les Romains. La famine mit le comble à ces horreurs. Tout servit d'aliment : une mère tua son fils pour le dévorer. Enfin, après avoir employé inutilement toutes les voies de douceur, Titus emporte la place d'affaut. Prise de Le temple est livré aux flammes : Jérusa-Jérusalem. lem est ensevelie sous ses ruines.

Vespasien malade, près de mourir, Fin de Vesvoulut se lever sur son lit, en disant: 11 passen. faut qu'un empereur meure debout; tant les devoirs de la souveraineté occupoient son ame. Il expira austi-tôt, à l'âge de 59 ans. Supérieur quelquesois aux idées

K 5

vulgaires, il avoit plaisanté des présages dont les autres étoient effrayés. Au sujet d'une comète à chevelure: "Si cet astre, "dit-il, menace quelqu'un, c'est le roi des Parthes qui a de longs cheveux, & "non pas moi, qui suis chauve." Cependant il croyoit à l'astrologie & à la divination.

On met sous son règne le dernier dénombrement des citoyens. On prétend qu'entre l'Apennin & le Pô, il se trouva quatre-vingt-une personnes au-dessus de cent ans, dont huit en avoient plus de cent trente, & trois en avoient cent quarante. Ces sortes de faits paroissen, fort douteux: ils étoient alors plus difficiles à vérisier, qu'ils ne le seroient aujourd'hui.

#### VIII. DOOR IS NOOT . HE

ipple throughout and Sometimes.

### TITUS

Ande 7. C. Titus ne régna que pour faire des son règne. heureux. Loin de s'abandonner à l'ivresse du pouvoir suprême, il facrissa ses penchans lorsqu'il se vit chargé du sort des hommes. Il renvoya Bérénice, sille du roi Juis Agrippa, dont il étoit éperdument amoureux, & la renvoya unique-

ment pour ne pas se rendre blâmable aux yeux des Romains, en épousant une étrangère. Le desir de faire du bien fut la passion dominante de l'empereur. Mes amis, j'ai perdu ma journée, dit-il à la fin d'un jour qu'il n'avoit pu signaler par aucun bienfait. Les graces répandues sur les courtisans peuvent être un fardeau sur le peuple. On devroit moins admirer la générosité de Titus, s'il n'y avoit pas joint l'économie, & si, donnant aux uns, il ne s'étoit pas occupé de l'intérêt de tous. Titus, en prenant le pontificat, avertit qu'il se croyoit obligé, comme pontife, de ne jamais se souiller du sang Romain. Il n'en répandit jamais une goutte. Il pardonna, ou il ne punit qu'avec clémence. Le farouche Domirien, fon frère & fon ennemi, eut part à ses bienfaits. Il fit manger à sa table deux patriciens, convaincus de conspiration, que le sénat venoit de condamner au dernier supplice. Sévère pour les délateurs seulement, il prévint les maux qu'ils pou-

2

1

e

t

Un si grand prince, appellé les délices du genre bumain, meurt à quarante ans, après deux années de règne, & laisse l'empire à un monstre qui devoit long-temps l'opprimer. Telest le sort déplorable des peuples.

Le principal événement de ce règne Eruption du Vésuve

#### 228 HISTOIRE ROMAINE.

fut l'embrasement du mont Vésuve. Deux villes entières, Herculanum & Pompéies, disparurent sous des montagnes de cendres, mastiquées ensuite par les matières fondues que vomissoit le volcan. Pline le Naturaliste, qui commandoit la flotte de Misene, voulut observer de près ce terrible phénomène. Sa curiofité lui coûta la vie. Jamais homme ne montra plus de passion pour l'étude. A table, au bain, en voyage, & jusques dans les rues de Rome, il en étoit occupé. Perfuadé quedes livres les plus mauvais, on peut tirer quelque chose d'utile, il lisoit ou se saisoit lire presque tout. Son histoire naturelle est un prodige d'érudition.

#### IX.

#### DOMITIEN.

Son carac. plus abominable des tyrans. La cruauté tère. La folie forment son caraclère. Il s'amuse à tuer des mouches dans sa chambre, il se plast de même à faire tuer des hommes. Il assembla un jour les principaux sénateurs & chevaliers dans une salle tendue de noir; il les sit dîner au milieu de l'appareil de la mort; il les

renvoya chez eux avec la persuasion qu'ils alloient être ses victimes. Après avoir bien joui de leurs alarmes, il les consola par

des présens.

Un soulèvement, qui sut bientôt étoussé en Germanie, sournit au tyran l'occasion d'exercer toute sa sureur. Alors la naissance, les richesses, les honneurs, les vertus devinrent des crimes. Le confulat, le sacerdoce, les intendances les plus lucratives, devinrent la récompense des délateurs. On corrompoit les esclaves pour avoir des accusateurs contre les maîtres; & les amis, en cas de besoin, tenoient lieu d'ennemis. Les plus respectables citoyens périrent, comme crimi-nels de lèse majesté; le sénat sut leur juge, c'est-à-dire, l'instrument forcé de la tyrannie.

Domitien subit le sort commun des tyrans. Une conspiration se forma dans son palais même, & sa semme se mit à la tête des conjurés. Ils l'assassimerent. Le sénat fit abattre ses statues. Les foldats voulurent en faire un dieu, parce qu'il

les avoit comblés de largesses.

Agricola, beau-père de l'historien Ta- Agricola. cite, & l'un des premiers hommes de son siècle, illustra ce règne par sa conduite & ses exploits dans la Grande-Bretagne, où Vespasien l'avoit envoyé commander. Il affermit la soumission des peuples déjà

subjugués, en les gouvernant avec autant d'humanité que de justice, & en adoucissant leurs mœurs séroces par l'attrait des arts & des commodités de la vie. poussa ses conquêtes pendant sept campagnes. Ayant défait les Calédoniens, peuple du nord de l'Ecosse, il devoit assujettir l'isle entière, lorsque Domitien, jaloux de sa gloire, le rappella. Toujours modeste, circonspect, réservé, Agricola fut échapper au malheur qui poursuivoit alors la veitu & le mérite supérieur. Il mourut tranquille. La politique avoit dicté son testament, puisque le prince étoit institué son héritier, avec la femme & la fille du testateur. Domitien en fut flatté comme d'une marque d'estime. L'adulation, dit Tacite, l'avoit tellement aveuglé & corrompu, qu'il ignoroit qu'un bon père ne peut faire son béritier qu'un méchant prince.

Apollonius de Tyane. En finissant cet article, disons un mot du célèbre Pythagoricien Apollonius de Tyane, qui joua un rôle sous les derniers empereurs. Ce philosophe ne sut qu'un enthousiaste hardi, zélé, austère, vain, capable d'en imposer aux simples par des apparences de prophéties & de miracles. Après ses voyages dans les Indes & dans l'Arabie, il vint à Rome du temps de Néron, curieux, disoit-il, de voir quelle bête c'étoit qu'un tyran.

nt

u-

ait

11

**a**-

u-

t-

a-

rs

la

it

11

cit

la

7lé e et

e

S

n

Il eut des entretiens à Alexandrie avec Vespasien, & lui donna d'excellens conseils, en particulier celui-ci: " Ne vous " enrichissez pas en chargeant le peuple " d'impôts. L'or, acheté par les larmes " de vos sujets, seroit un or faux & fu-" neste. Soulager les misérables, confer-" ver aux riches leurs possessions légiti-" mes, c'est le meilleur usage que vous " puissiez faire de la puissance souveraine. " Que la loi vous commande; vous éta-" blirez de bonnes loix, si vous vous y " foumettez le premier."

THE CONTRACTOR THE CONTRACTOR OF SHEET AND A

# NERVA.

Nerva, sur qui les conjurés avoient Ande J. C. jetté les yeux pour remplacer Domitien, étoit un vénérable vieillard plein de ver- Son caractu; mais timide & foible, soit par son tère. caractère, soit par son âge; ce qui donna lieu à ce mot d'un consulaire: C'est un malbeur d'obéir à un prince sous qui rien ne soit permis à personne: c'en est un aussi que tout soit permis à tous.

Pour se ménager un appui, il adopta Trajan, homme le plus digne de commander aux nations. La mort de Nerva

232 HISTOTRE ROMAINE. auroit été un grand malheur, s'il n'avoit pas dû lui succéder.

#### entros kunt no nu XI. et deseit sou eber entros soldes lintestre en con establica

courses and may produce include it is supported

#### digot control and a N. . . . . . . . . . . . . . .

Ande J.C. TRAJAN, né en Espagne, fils d'un person règne. Son règne de mérite, excepté celui de la
science, auquel il suppléoit par son estime pour les savans. Se regardant comme
le chef, & non comme le maître de l'état,
il jura d'observer les loix; il ne se distingua
des sénateurs que par une plus grande assiduité au travail, & vécut, au milieu de ses
sujets, en père qui ne respire que le bonheur de ses ensans.

Le fisc, dit Pline, dont la cause n'est jamais mauvaise que sous un bon prince, perdit souvent son procès. Une sage économie, trésor inépuisable, mit l'empereur
en état de diminuer les impôts sans éprouver de besoins. Domitien avoit pris le
titre de dieu, les Romains donnèrent à
Trajan celui de Très-bon. Il le méritoit
d'autant plus, qu'aux vœux qui se saisoient tous les ans pour sa prospérité, il
mit cette condition expresse: S'il gouverne bien la république pour l'avantage de

tous. Il vainquit les Daces; & la colonne Trajane, qui subsiste encore, est un monument de sa victoire.

Trajan mourut en Cilicie après un règne de dix-neuf ans. On lui reproche d'avoir trop aimé le vir. Il avoit, dit-on, défendu d'exécuter les ordres qu'il donneroit après

de longs repas.

es

la

ne

t,

14

-

5

Pline le jeune, fils adoptif & neveu du Ecrivains naturaliste, sut un des ornmens de ce qui florisbeau règne, ainsi que Tacite, son ami; soient atous deux moins distingués par les honneurs du consulat, que par leur probité,
leurs talens & leurs ouvrages. Siècle heureux, dit Tacite, où il est permis de penser
ce qu'on veut, & de dire ce qu'on pense!

Juvénal écrivit alors ses satyres, où les
vices sont attaqués avec véhémence. Trajan aima le sage Plutarque, & le sit consul. Ce Béotien a fait de l'histoire une
école de morale: il mérite par-là les plus
grands éloges.

XII.

#### ADRIEN.

Adrien, proche parent de Trajan, Ande J. C. dont il se disoit le fils adoptif, s'étant son règne sait proclamer d'abord à Antioche par

ap out of

Notation up the

#### 234 HISTOIRE ROMAINE.

ses soldats, écrivit au fénat pour s'excuser d'avoir prévenu les suffrages, & cédé à l'empressement des légions. Comme Trajan, Nerva & Titus, il promit d'abord de ne faire mourir aucun sénateur. Cependant quatre consulaires surent mis à mort au sujet d'une conspiration. Il assura que c'étoit malgré lui; on ne le crut point. Il déchargea les peuples, en leur remettant tout ce qui étoit dû au fisc; il distribuades largesses à chaque citoyen; il pardonna même les injures, & dès qu'il fut le maître: Vous voilà sauvé, dit il à l'un de ceux qui devoient craindre davantage son resfentiment.

ses loix. Il mérita le titre de législateur, par des ordonnances pleines de fagesse. Il ôta aux maîtres le pouvoir de vie & de mort sur leurs esclaves; il restreignit considérablement la loi barbare qui ordonnoic le supplice de tous les esclaves d'un maître assafsiné. De tous les édits annuels des anciens préteurs, où les loix étoient interprétées d'une manière trop variable, il fit recueillir ce qu'il y avoit de meilleures décisions, & en composa un édit perpétuel pour servir de loi permanente.

La discipline militaire ne sut pas moins observée que la justice. Le prince donnoit l'exemple aux soldats. Il marchoit à pied, comme Trajan, chargé d'une pesante armure. Exact sans petitesse, severe avec

douceur, libéral avec prudence, il se fit adorer des soldats en les assujettissant au devoir. Le calme & la securité surent le fruit de fes foins per el & Monthship

lé

ne

d

1-

rt

10

it.

nt

es

1a

î-

IX

1-

es

X

יוטר

e-

p-

**f**-

ns

23

1-

is,

r-

ns

it

d,

r-

ec

Les Juis étoient toujours fanatiques, Les Juis séditieux & rebelles. Un temple élevé à punis-Jupiter dans Jérusalem, ranima jusqu'à la fureur leur haine contre les Romains. Ils crurent trouver le Messie dans Barcochébas, brigand, qui prit hardiment ce titre; ils se rassemblèrent sous ses drapeaux. La punition des rebelles répondit à leur féroce fanatisme. On compte cinq cents quatre-vingt mille Juis exterminés en trois campagnes. Le reste sut vendu & transporté ailleurs. Ils eurent défense de remettre les pieds dans Jérusalem, que l'empereur rebâtit sous le nom d'Ælia Capitolina. Leurs descendans, dispersés par tout l'univers, n'ont cessé de hair les autres peuples, & d'être en butte à leurs mépris & à leurs outrages.

Une maladie de langueur, dont Adrien fut attaqué, aigrit son caractère, le rendit eruel: il versa le sang de plusieurs illustres personnages. N'ayant point d'enfans, il adopta Antonin. Nul homme n'étoit plus digne de l'empire. Florus & Suétone écrivirent sous ce règne, ainsi qu'Arrien, disciple d'Epictète, homme d'état & historien fort supérieur aux deux autres. La philosophie morale d'Epictère

#### 236 HISTOTRE ROMAINE.

est estimable. Il réduisoit sa doctrine à ces deux points: Souffrir avec patience, jouir avec modération. Il pratiqua ce qu'il enseignoit, & sa vertu sut éprouvée par l'infortune.

#### The course thousand MIII. tent days inticate

Salartina July restliden sinner ille

### ester and Antonina in the control and the

Ande J. C. A NTONIN, originaire de Nimes, d'une 138. ancienne famille illustrée depuis peu de temps, donna sur le trône l'exemple de toutes les vertus; mais son règne pacifique ne sournit point d'événemens à l'histoire.

Dès le commencement il signale sa clémence, en arrêtant les recherches au sujet d'une conspiration: Quel malbeur pour moi, dit-il, si l'on trouvoit que je suis bai d'un grand nombre de mes concitoyens!

Non-seulement il ménage avec soin les finances de l'état, mais il regarde son propre bien comme celui de la république. Sa semme Faustine lui reprochant de prodiguer son patrimoine, pour épargner le trésor, il lui répond: Nous n'avons plus de propriété, depuis que nous sommes parvenus à l'empire. Ces sentimens généreux ne l'empêchèrent pas de retrancher plusieurs pensions accordées sans

ce,

dil

ar

10

de

je

ue

1-

ir

aï

n

ile

1-

-1-

IS

raison sur le trésor: Car, dit-il, c'est une chose indigne & cruelle, que la république soit rongée par ceux qui ne lui rendent aucun service.

Antonin mourut universellement regretté, à l'âge de soixante-treize ans. 11 avoit adopté, du vivant de son prédécesseur, Marc-Aurèle & Vérus. Mais juste appréciateur du mérite, il avoit donné fa fille en mariage au premier, qui méritoit toute sa confiance; & il avoit éloigné du gouvernement Vérus, qui ne respiroit que les plaisirs. C'étoit désignerson successeur. Il laissa le nom d'Antonin si respectable, que tous les empereurs, pendant près d'un siècle, se firent gloire de le porter, comme celui d'Auguste. Très-peu furent capables de le soutenir.

#### the state of XIV. notified the south

ics induced a line of the man and the man

#### MARC-AURÈLE.

MARC-AURÈLE sut proclamé par les. sénateurs, ainsi que Vérus, son frère Ande J. C. adoptif, qu'il eut la générosité de se don- ses vertus. ner pour collègue. Ainfi deux princes partagèrent la puissance pour l'exercer en commun. Cet empereur justifia le mot de Platon: Les peuples seront beureux,

te queta au écality on plant

of the decourage of the decourage of

quand ils auront des philosophes pour rois, ou que leurs rois seront philosophes. Il ne commandoit point au sénat; il prenoit & suivoit ses conseils. Nul sénateur n'étoit plus exact que lui aux assemblées. Econome du bien public, il ne croyoit pas même pouvoir récompenser les soldats,

au préjudice du peuple.

Modèle des toutes les vertus, zélé pour les mœurs, il n'outroit rien, parce qu'il connoissoit les soiblesses de la nature. Ne pouvant faire les hommes tels qu'on sou-baiteroit, disoit-il sagement, il faut les supporter tels qu'ils sont, & en tirer tout l'avantage possible. Maxime excellente, qui doit saire sentir aux enthousiasses la vanité de leurs systèmes de perfection. C'est par ce principe que Marc-Aurèle se prêta au goût, ou plutôt à la manie des Romains pour les spectacles, même pour les pantomimes; il en donna de magnifiques, il y assistoit, mais en s'occupant des affaires d'état.

Ses guerres

Cependant plusieurs peuples de Germanie menaçoient les frontières de l'empire. Marc-Aurèle marcha contr'eux. Il resta cinq ans en Pannonie, supportant des fatigues prodigieuses. Dans cette expédition mourut Vérus, dont les vices l'inquiétoient. Il remporta sur les barbares une victoire célèbre, regardée généralement comme l'effet de la pro-

ne

& it

)as

ır il

et

a

tection du ciel. Les Romains mouroient Tout-à-coup survint un orage de soif. qui leur procura de la pluie, & qui accabla de grêle & de foudres les ennemis. Selon des auteurs ecclésiastiques, les prières de la légion fulminante, qu'ils disent toute composée de chrétiens, furent cause de ce prodige; & Marc-Aurèle le reconnut par une lettre que cite Tertullien. Mais comme la vérité du christianisme est indépendante de pareilles traditions, nous ne craindrons pas d'avouer avec d'excellens critiques, les Pagi, les Tillemont, &c. l'incertitude d'un fait dénué de preuves solides.

Ce bon prince faisoit quelquesois des ses défauts

fautes par sa bonté trop molle & presque lâche. Faustine son épouse étoit une autre Messaline. Au lieu de la répudier cu de la réduire à la décence, il donna des dignités aux complices de ses débauches. Il la décora d'un titre inconnu, & l'appella mère des camps & des armées. Il lui fit rendre après sa mort les honneurs divins, il éleva des monumens à sa mémoire. Quoique son fils Commode fût un monstre, il lui conféra la puissance tribunitienne, & le fit déclarer Auguste; exemple inoui jusqu'alors. Il chassa ensuite du palais les hommes sans mœurs, dont le jeune prince étoit assiégé; mais il les rappella pour le guérir d'une maladie

#### 240 HISTOIRE ROMAINE.

feinte ou réelle; & Commode ne mit plus de frein à ses passions. L'empereur avoit un gendre capable de gouverner; il pouvoit en faire son fils par l'adoption: la forme du gouvernement établi ne déterminoit point son successeur, & la tendresse paternelle devoit céder au bien de l'état. On ne peut guères l'excuser, qu'en supposant que cette tendresse l'aveugloit.

Sa mort.

Sa philofophie.

Marc-Aurèle mourut en Pannonie, où la guerre l'avoit rappellé. Son règne fut celui de la vraie philosophie, qui fait des sages & non des discoureurs. Il a laissé un recueil de ses maximes. On y voit un souverain philosophe, tout pénétré de ses devoirs, ne respirant que justice & humanité, comptant pour rien tout mérite de parade, auquel manque le fondement du vrai mérite, la vertu. Sous un tel prince la philosophie morale ne pouvoit manquer d'être florissante. Mais plusieurs couvrirent leurs passions du manteau de philosophe, & furent hypocrites pour s'insinuer dans la confiance d'un fage. L'ingénieux Lucien tourna en ridicule les faux fages, ainsi que les faux dieux.

n

CI

toled that the state time profit and of

established the form of the first frame

déclaré endemi de la parrie foldats, qui le massacrèrent.

#### Ce montres égy xent méprife & le tellé, n'avoit pas mente la précaution des

# autres tyran de ga Me M 6 pour par les largelles ; il metroit toute la politique à

ù

ıt

ın

n

es

1-

de

lu

ce

n-

u-

ii-

fi-

é-

X

COMMODE eut les mêmes goûts que Néron, & marcha sur ses traces, bien An de j. C. loin d'imiter son père. Il finit la guerre Son règne de Germanie, en achetant la paix des barbares. Gouverné par de vils flatteurs, livré aux débauches les plus monstrueuses, se faisant un jeu de verser le sang, il devint en peu de temps si détestable, que sa propre sœur Lucile trama contre lui une conspiration. Le jour qu'on devoit l'affassiner, Quintien, jeune sénateur, qui vouloit porter le premier coup, tira son poignard, en criant: Voilà ce que le senat t'envoie. Le complot échoua; Lucile fut mise à mort avec plusieurs hommes de marque. L'empereur, frappé du mot de Quintien, prit le sénat en aversion; & ce corps illustre, que les bons princes avoient tiré de l'esclavage, sut opprimé plus que jamais.

Pérennis, préset du prétoire, s'étoit emparé de la confiance de Commode à force de bassesses; il forma une autre conjuration; le complot fut révélé. On fournit des preuves contre le ministre; il fut

#### 242 HISTOTRE ROMAINE.

déclaré ennemi de la patrie, & livré aux

m

10

ac

P

fe.

le

CU

pa

an

l'a

la

ce

la

àl

leu

les

rur h

feni

lup méi

des

avo

l'arg

ache

père

hom

soldats, qui le massacrèrent.

1360 abd

Ce monstre, également méprisé & détesté, n'avoit pas même la précaution des autres tyrans, de gagner le peuple par des largesses; il mettoit toute sa politique à corrompre les soldats par une pernicieuse licence. Il n'épargnoit du reste personne, & le faisoit de ses propres domestiques autant d'ennemis. Il venoit d'écrire une longue liste de gens de sa maison, qu'il dévouoit à une mort prochaine. On la découvrit par hasard. Sa concubine Marcia, proscrite avec les autres, se hâte de prévenir le moment fatal; elle em-poisonne le tyran, & le fait ensuite étran-gler par un gladiateur. Le sénat, le peuple, signalèrent leur haine contre sa mémoire. A l'age de trente un ans il avoit, en quelque forte, épuise les horreurs de la la scélératelle. Pare trom à elicie del este

Pertinax.—Julius-Didianus.

mes de marque. L'empereur, frappé du

sor de Countien, brivie renad en avertion:

#### XVL processes a droit

plus que jameis.

ande J. C. PERTINAX étoit un vierlard de basse Règne de naissance, qui, sous Marc-Aurèle, s'é-Pertinax. toit élevé par ses services militaires & par ses vertus. Le senat & le peuple rePERTINAX, JULIUS DIDIANUS 243

connurent avec transport un prince vrait

fenat de confirmer cet in eldatosque, inem

es

e

īl

la

r-

te

n-

n-

U-

ié-

it.

la

fio

395

ulu

affe

s'é-&

re-

Bientôt on voit renaître le gouvernement des Antonins. En trois mois, les
loix reprennent vigueur, les dettes sont
acquittées, les finances sont rétablies.
Pertinax trouve le moyen d'augmenter
ses revenus sans mettre d'impôts: il donne
les terres incultes à quiconque vent les
cultiver: il encourage les cultivateurs,
par une exemption d'impôts pour dix
ans. Il étoit persuadé, avec raison, que
l'agriculture est une mine inépuisable, où
la fortune des particuliers sait toujours
celle de l'état.

Mais les prétoriens avoient trop goûté Révolution la licence, pour se soumettre patiemment que proà la discipline. Un prince résormateur cence des leur paroissoit un tyran. Leur préset Létus troupes.

les excita contre lui à la révolte. Ils coururent au palais, ils assassinèrent ce grand hamme. L'empereur mourut sins se dé-

fendre, enveloppé de sa toge, & invoquant Jupiter vengeur. Son règne de trois mois

méritoit l'immortalité. m. 11'00 lenorotore

On vit alors jusqu'où peuvent aller des soldats sans frein & sans honte. Ils avoient souvent donné l'empire pour de l'argent: ils le mettent à l'enchère. Deux acheteurs se présentent, Sulpicien, beaupère de Pertinax, & Julius-Didianus, homme distingué par sa naissance. Le

1 2

#### 244 HISTOTER ROMAINE.

dernier l'emporte, & la crainte oblige le sénat de confirmer cet insâme marché.

Didius.

Règne de Au moment que Didius prenoit posses. sion du trône avili, le peuple sit éclater fon ressentiment. On invite Niger, gouverneur de Syrie, général de réputation, à venger & à gouverner l'état. Ses troypes le proclament empereur; les provinces d'orient le reconnoissent. S'il avoit usé de diligence, tout lui assuroit un succes facile. Mais tandis qu'il s'amuse avec trop de sécurité, un dangereux compétiteur profite des conjonctures. Les légions d'Illyrie étoient sous les ordres de Septime-Sévère, qui joignoit à l'ambition beaucoup de génie, d'activité & d'adresse. En déplorant le meurtre de Pertinax, en affectant le désir de le venger, il se fait proclamer lui-même. Voilà trois empereurs à la fois, dont le titre émane des soldats.

ŀ

r

1

6

d

d

16

Sévère marcha vers Rome. Il ne trouve aucune résistance. Didius consterné, offre de partager le pouvoir suprême. Sévère ne vouloit point de partage. Les prétoriens, qu'il avoit gagnés, abandonnent Didius, & le sénat le condamne : il est exécuté, en criant: Quel crime ai-je commis? Cet imbécille vieillard, après avoir marchandé & acheté l'empire, le croyoit sans reproche, parce qu'il n'avoit point commis de barbarie en soixante-six

jours de règne.

tones, placed any one consustant on energy and

and the delicerie of il avois in com

#### about informent declar pouvois Programme de l'allyX le proper

### SEPTIME-SEVERE

craignoit Sévère à Rome, & ce ande 7. C. n'étoit pas sans raison. Le sénat lui envoya des députés. Il les reçut au milieu de ses gardes; mais en les congédiant, il leur distribua des largesses. Il sit son entrée à la tête d'environ soixante mille hommes, se rendit au sénat, exposa les motifs de sa conduite, jura de respecter la vie des sénateurs. Il voulut que l'on décidat, par un décret, qu'il ne lui étoit pas permis d'en faire mourir aucun, sans le consentement du sénat, & qu'en cas d'infraction de ce décret, il seroit déclaré ennemi public. Mais le pouvoir de l'épée rendoit aisément le souverain maître des loix. Sévère se souilla, pendant son règne, du sang d'une foule de lenateurs.

Les affaires de Rome ainsi terminées promptement, il passa en Asie, où Niger avoit un parti considérable. Trois batailles, gagnées par ses généraux, lui assurèrent la possession de l'empire.

Avec un génie peu différent de celui Caractère de Tibère, Sévère tomba aussi dans le de Plau-

e le 105(1) ffef-

later gou-10n,

rouvinvoit

fucavec

oétiions epti-

eau-En .

ffecoclaurs à

**5.** 1. 1. , of-Sé-

Les don-

: il ai-je après e, se

avoit e-six piège de la flatterie: il avoit un autre Séjan. Plautien, né comme lui en Afrique,
abusoit insolemment de son pouvoir.
Plus maître de l'état que le prince, il commandoit les supplices, il s'enrichissoit par
les rapines. Un officier de justice, à qui
l'empereur ordonnoit de mettre une affaire sur le bureau, répondit: Je ne le puis
sans l'ordre de Plautien.

Ce ministre avoit fait épouser la fille à Caracalla, fils aîné de l'empereur, & il sut

affaffiné par son propre gendre.

l'ayant conduit dans la Grande-Bretagne pour une expédition, il y poussa la sureur jusqu'à tenter publiquement un particide. On l'arrêta par de grands cris. Sévère sait venir dans sa tente le prince dénaturé; & sui présentant une épée devant Papinien, préset du prétoire: "Si vous êtes résolu, lui dit-il, d'être le moutrier de votre père, exécutez in votre dessein; ou si vous n'osez répande dre vous même mon sang, ordonnez à Papinien de le saire. Vous êtes son touchante eut peu d'esset. Le monstre sour détrôner l'empereur, qui punit les séditieux, & épargna encore son sits.

Mort de Sévère, déjà malade, ne put résister à sevère, tant de chagrins. Sentant approcher la CARACALLA, GÉTA, MACRIN. 247

mort, il s'écria: J'ai été tout, & tout est bien peu de chose. Il se fit apporter l'urne où l'on devoit mettre ses cendres, & dit à cette vue ; Tu renfermeras celui que l'univers n'a pu contenir. On ajoute qu'ayant fait lire à ses enfans, dans Salluste, le discours de Micipsa mourant à ses fils & à Jugurtha, il s'en appliqua ces paroles: Je laisse à mes fils un empire puissant, s'ils ont de la vertu; foible, s'ils sont méchans. 11 mourut à York dans la soixante-sixième année de son âge. Ses vices étoient mêlés de vertus & de grande talens; caractère équivoque, où le bien & le mal forment un contrafte fingulier. Haimoit les lettres, & avoit écrit en Latin les mémoires de sa vie.

Tertullien écrivit sous ce règne sa fameule apologie des chrétiens, alors persécutés en vertu des anciennes lois. " Nous rempliffons, dit-il, vos villes, vos " bourgades, votre férat, vos armées; " nous ne vous laissons que vos temples " & vos théâtres." Ce mot ne laisse aucun doute fur les progrès du christianisme.

On no tarda o HIVX

CARACALLA & GETA.-MACRIN.

Jorsone Severe voulut s'affocier son fils aîné, alors connu fous le nom de Caracalla.

e Séique, voir. com-

t par qui e af-Puis

lle à d fut

vère agne fupar-

Sérince decc Si

e le z ici pan-

nnez s fon eçon

nstre ante r les

er à

rla

Bassien, ce nom sut changé en celui de Marc-Aurèle-Antonin, nom trop respectable pour s'allier avec l'idée d'un tyran. Aussi le sobriquet de Caracalla s'est-il perpétué dans l'histoire. Géta régna d'abord conjointement avec son frère. Leur haine mutuelle s'enslammant de jour en jour, ils sormèrent un projet de partage, tel qu'on le vit s'exécuter dans la suite. L'aîné devoit avoir l'occident, & le cadet l'orient. Leur mère Jul'e les détourna d'une nouveauté qui révoltoit les esprits; c'étoir pourtant l'unique moyen de prévenir un fratricide.

Caracalla fait assassiner son frère entre les bras même de Julie. Il vole au camp des prétoriens; il leur déguise son crime; il leur accorde d'immenses largesses; il est reconnu seul empereur. Environné de ses gardes, il passe au sénat, se justifie comme il peut, & consent à l'apothéose de son frère. Il rappelle tous les exilés, criminels ou non, afin de se donner un air de clémence: comme s'il étoit possible de paroître bon, après les plus grandes preu-

ves de méchanceté.

Ande To

Crimerde Crimedali. On ne tarda guère à juger par les faits, de cette clémence. Tous les amis de Géta furent massacrés. Vingt mille personnes furent enveloppées dans le carnage. Les plus illustres sénateurs tombèrent sous la hache du bourreau; entr'autres Papinien,

célèbre jurisconsulte, que Sévère avoit fait préfet du prétoire. L'empereur lui avoit demandé une apologie pour le meurtre de Géta. Voici la réponse de Papinien, dictée par la vertu la plus courageuse: On ne justifie pas un parricide aussi aisément qu'on le commet : & c'est un second parricide, que de diffamer un innocent, après lui avoir ôté la vie.

Nul excès ne doit plus étonner dans Caracalla. La substance des peuples étoit destinée aux soldats; car le tyran n'avoit qu'eux pour le soutenir. Sa mère lui représentant un jour qu'il ne lui restoit plus aucun moyen de faire de l'argent : Tant que j'aurai cela, répondit-il en portant la main à son épée, l'argent ne me man-Pin de les le joignehe à con ell atniog arenp

C-

n. il

a-

ur

en

e,

e.

1r-

1-

de

re

qí

es est

es

n-

de

i-

ur

de

J'-

S,

ta

es

es

la

n,

Les expéditions militaires de l'empe- ses expéreur ne furent que des preuves de folie, ditions ri-Il adoroit Alexandre au point qu'il vouloit avoir une phalange Macédonienne. S'imaginant marcher sur ses traces, il parcourut une grande partie des provinces. Il acheta la paix avec les Germains; il prit des Gaulois un habillement nommé Caracalle, d'où lui est venu son nom; il se décora du titre de Parthique, sans avoir vaincu, ni même vu les Parthes; il extermina par trahison les Alexandrins, pour se venger d'une raillerie.

Il vouloit se désaire de Macrin, préset

#### 250 HISTOTRE ROMAINE.

du prétoire, né en Mauritanie, qui, à force d'étude & de travail, s'étoit retiré de l'état obseur ou sa naissance l'avoit réduit. Macrin connut le danger, & le prévint. sa fin. Il fit affaffiner l'empereur. Il fe fit proclamer par les troupes, & bientôt reconnoftre par le senat. Cet usurpateur ne jouit pas long-temps de sa fortune. Une femme ambitieuse, Mæsa, sœur de l'épouse de Sévère, sut cause de la révolution. Elle produifit le jeune Héliogabale, son petit fils, prêtre du foleil, parent de Caracalla. Elle corrompit par les libéralités une légion campée près d'Emele en Syrie, lieu de sa naiffance. Cette légion recoit Héliogabale & le proclame. Destroupes envoyées par Macrin contre les rebel-

Pin de les, se joignent à eux. Il est lui-même Macrin. vaineu : il se sauve d'Antioche, traverse en suyant l'Asse Mineure; on le prend & on le tue. Un projet de résorme militaire lui avoit attiré la haine des troupes.

### Il achera'la parx Xix les Germains; il prin des Gaulois un habillement nommé

## HÉLIOGABALE,

An do J. C. Les Caligula, les Néron, les Domitien, Ses cruau-semblent revivre dans un jeune homme tés. de quatorze ans; ou plutôt Héliogabale femble ne monter sur le trône que nour les surpasser tous. En écrivant au senat. il prend tous les titres de la puissance fouveraine, que personne jusqu'alors, pas même les tyrans, n'avoit pris que par un décret du fénat. Il s'annonce comme l'imitateur d'Auguste & de Marc-Aurèle, tandis qu'il n'a dans le cœur que de la baffesse & des vices infâmes.

Avant son départ d'Asie, il tue de sa propre main Gannys, son gouverneur, à qui il étoit sur-tout redevable de sa fortune. Il donne toute sa confiance à Eurychien, vil bouffon, & il accumule fur sa tête les premières dignités. Arrivé a monte de Rome, il fait entrer au fénat Mæsa, son aïeule, exemple unique dans cette histoire. Il établit un fénat de femmes pour prononger fur les modes, les voitures, & fur d'autres bagarelles semblables. Il change d'épouse chaque année: il se marie comme summe à un esclave, auquel il donne tout pouvoir, & se plonge publiquement. dans de si horribles débauches, qu'on ne peut même en supporter le récit.

Comme on prévoyoit qu'il ne regneroit pas long-temps, on lui avoit fait adopter son coulin Alexien, connu sous le nom d'Alexandre Sévère. Le nouveau César sut bientôt l'objet de sa fureur: il tenta plusieurs sois de l'assassiner. Les presotiens se révoltèrent pour Alexandre, &

de uit. mt\_ FOon-

Jne ľélu-

ale. de raen

TEouoelime erfe

1 & nilies.

ien, ime pale

#### 252 HISTOIRE ROMAINE.

tuèrent Héliogabale, avec sa mère Soémis.
Il n'avoit que dix-huit ans. C'est le treizième empereur qui meurt de mort violente. La plupart de ses successeurs finiront de même.

fo

L

in

CO

118

re

de

fo

al

· Ti

a

le

भ

·la

2'A

27

V

d

### etandis qu'il n'esdans de cour que de la baffesse des vices Kismes.

### Avant form Spart d'Alla, il tue vie fa

qui il étpit lur-tout redevable de la form-ALEXANDRE, âgé seulement de seize An de J. C. ans, étoit exposé à la séduction, & par sa Ses vertus jeunesse, & par la puissance impériale; mais un bon naturel, cultivé avec foin, profite des exemples même du vice, pour s'attacher à la vertu. Mæfa, son aïcule, & Mamée, sa mère, la garantirent des pièges de l'adulation, en éloignant les corrupteurs. Elles lui formerent un conseil de seize sénateurs respectables; les célèbres Jurisconfultes Ulpien & Paulus furent du nombre. Les loix devoient donc enfin reprendre leur autorité. Toutes les vertus des bons princes se trouvent dans le gouvernement d'Alexandre. Il suffit de dire qu'il avoit sans cesse devant les yeux cette maxime, consacrée par la religion chrétienne: Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils wous fassent. Il 210, 210 1000

Une grande révolution changeoit la

L'empire des Parthes, établi par Arface l'an de Rome 502, s'étoit constamment soutenu malgré les efforts de Rome.

Les Parthes pouvoient se glorisser d'être invincibles. Fout à coup ils disparurent comme engloutis dans une autre domination. Artaxerxès, héros de Perse, se rendit maître de l'empire des Arfacides, qui substissoit depuis quatre cents soixante quinze ans, & qui comprenoit alors dix huit royaumes ou grandes provinces.

Enflé de sa puissance & de ses succès, Son expéArtaxerxès entreprit de faire la guerre dition contre les
aux Romains. Alexandre marcha contre Perses.

les Perses. Une légion s'étant mutinée,
il eut le courage de faire un exemple en
la cassant: Bourgeois, cria-t-il, retirez-vons

¿ quittez les armes. Les mutins obéirent.

Peu de temps après, il rétablit la légion.

Attentif à maintenir la discipline, il y joignit toujours les sages tempéramens de la
bonté & de la douceur.

Selon Hérodien, & tous les auteurs orientaux, Alexandre fut entièrement vaincu par les Perfes; au lieu que, selon Lampride, il remporta sur eux une victoire complète. Voilà un exemple insigne de l'incertitude où nous jettent souvent les historiens.

L'empereur revint à Rome, parce que

# HASTQIRE ROMAINE

les Germains ravageoient les Gaules. Il triompha des Perses, il prit austi-tôt la route de Germanie

Un des principaux officiers de l'armée Maximin étoit Maximin, né en Thrace, Goth d'origine, simple pâtre dans la jeunesse, devenu soldat sous le règne de Sévère, élevé par Héliogabale au rang de tribun, chargé par Alexandre de former les nouvelles troupes qui venoient de la Pannonie. Sa taille gigantefque, fa force prodigieuse, son courage, sa vigilance, son exactitude aux devoirs de la milice, avoient contribué à sa fortune. Ce barbare of porter fes vues jusques sur le trône. Find Ale La vertueux Alexandre fut égargé, n'ayant les Perfes. Une légioens xilatgain orto.

xandre.

Son expe. .. nos noitil

> Sa vénération pour les grands hommes en tout gente, étoit fi profonde, qu'il leur rendoit une espèce de culte dans son palais. Il y honoroit Jesus-Christ parmi les lages : mais il lui affocioit Apollonius de Tyane. Un de ses principaux soins fut toujours de ne confier les dignités qu'à coux qu'il en jugeoit dignes. Les vendre lui paroissoit une chose détestable Quiconque achète, disoit-il, vend à son tour; Ed l'on ne peut punir quelqu un pour avoir vendu, après qu'en lui a permis d'ocheter. Il n'épargna point, malgré la ciémence, les voleurs publics, les concussionnaires, ni une espèce de brigans de cour, qu'on

Success. D'ALEXANDRE SÉVÈRE. 255

appelloit vendeurs de funée. Ces derniers trafiquoient de leur créditurtebou funpolé, auprès du prince, & extorquoient de l'argent, tantôt par l'espérance des graces, tantôt par la crainte des mauvais lement aime, y est déclare emperessoillo Rome, confirme for election;

. Il

t la

née l'q-

deéle-

un,

ou-

noro-

fon

ice,

arine.

ant

nes

u'il

fon

umi ius

fut

uà

dre ui-

cr;

our

er.

ce,

es,

ao

patrie : mais le GIXX neur de Numidie, canemi des Gordlens, les attaque & les

Successeurs d' Alexandre Sévère, jusqu'à Aurélien.

Depuis la mort d'Alexandre dans un espace de cinquante années, on compte seurs d'Aplus de cinquante Césars, qui, avec ce lexandre titre, ou légitime, ou usurpé, paroissent fur la scène pour se disputer l'empire. Proclamés, massacrés par les foldats, ils font le jouet de la cruauté & de la fortune. Le gouvernement établi par Auguste n'étant fondé que sur le pouvoir de l'épée, devoit dégénérer ainsi, lorsque les foldats corrompus auroient appris qu'ils étoient les maîtres.

MAXIMIN, proclamé par les troupes, reconnu par le sénat qui ne pouvoit rien, porta fur le trône la férocité naturelle, irritée encore par le chagrin de voir qu'on se souvenoit de sa naissance. Ses cruautés furent aussi-tôt suivies de cons-& qu'il mourui fon prisonnier, traité comine un

An de 7. 6. 2550

pirations. Quelques troupes nommèrent un autre empereur, qu'un traître affassina au bout de six jours. Enfin l'Asrique se soulève. Gordien, proconsul de cette province, homme illustre, riche, généralement aimé, y est déclaré empereur avec son sils. Rome consirme son élection; le sénat déclare Maximin ennemi de la patrie : mais le Gouverneur de Numidie, ennemi des Gordiens, les attaque & les fait périr.

Le sénat leur nomme deux successeurs, MAXIME & BALBIN, auxquels le peuple fait joindre GORDIEN III (\*) en qualité de César. Maximin, respirant la vengeance, approchoit de l'Italie. Tandis qu'il assiège Aquilée, les prétoriens le tuent, lui & son sils. On l'appelloit communément un Busiris, un Cyclope; & ces noms odieux n'exprimoient pas toute

Succes

feurs d'A

lexandre Severes

la haine qu'inpiroit sa tyrannie.

Un gouvernement équitable commençoit à dissiper les maux publics. Les prétoriens firent bientôt évanouir ces espérances. Indignés de voir des empereurs

<sup>(\*)</sup> Les règnes de GORDIEN III, de PHILIPPE, de DECE, de GALLUS, d'EMILIEN, de VALERIEN, de GALLIEN, de CLAUDE, ne doivent point nous arrêter. On y trouve une confusion de faits, qui ne sert qu'à fatiguer la mémoire. Remarquons seulement que VALERIEN tomba entre les mains de Sapor, roi de Perse, & qu'il mourut son prisonnier, traité comme un vil esclave.

ent

Ti-

ue tte

12-

rec

n:

la

ie,

les

rs.

ole

ité

nlis

le

n-&

ite

n-

IFS

de de

er.

fa-

Afe, vil

qui n'étoient pas leurs créatures, craignant de leur part le traitement ou'ils méritoient, fils se jettèrent dans le palais, lorsque le peuple étoit affemble à des ieux ; ils faisirent Maxime & Balbin, les traînèrent, par les rues, en les accablant de coups & d'outrages, les massacrèrent enfin avec la dernière fureur. On ne connoissoit plus qu'à de tels exploits les gardes des empereurs, ou plutôt les maîtres de l'empiredona L'écrit à Zénobivorq impérieules & teçois une tréponde plane

# decenant extremes Renovie s'enfure pour aller demender delixx ra aux Perfee, On

# l'arrêre au bord del'Euphrate. On l'amiène alandien. w H biditrauhAen colore lon

and ace à infulter les empereurs Roufain Après Claude, prince très estimable, ande J.C. dont le règne fut trop court, régna Av-RÉLIEN, capable de le remplacer, du moins par les talens militaires. Les barbares, qui attaquoient l'empire, inon-latioM derent, l'Italie, & le battirent pres de de l'igno. Plaisance. Mais il se venged promptement par trois victoires fuivies de la paix. Rome avoit tremblé: il entreprit de relever ses murailles & de la fortifier. 57 La guerre contre Zénobie l'appella en orient.

Cette héroine ambitieuse politique, sa con-Savante, veuve d'Odenat, prince de Pal duite à l'émyre, avoit envahi l'Egypte, & foumis nobie.

à sa domination la Cappadoce, & même la Bithynie, d'où le paffage en Europe étoit facile. Ses vues embraffoient l'empire Romain; fon courage égaloit fon ambition. Mais la supériorité des Européens fur les Afiatiques dans la guerre, devoit un jour lui être fatale Aurélien la chaffe d'Antioche, défait son armée, la poursuit & l'affiège dans Palmyre, ville légalement forte & magnifique, fournie d'abondantes provisions. Il écrit à Zénobie une lettre impérieuse, & reçoit une réponse pleine de fierté. Après un long siège, la disette devenant extrême, Zénobie s'enfuit pour aller demander du fecours aux Perfes. On l'arrête au bord de l'Euphrate. On l'amène à Aurélien. Il lui reproche en colère son audace à insulter les empereurs Romains: Je wous reconnois pour empereur, répondelle, vous qui favez vainere; Gallien & ses semblables ne m'ont point paru dignes de moins par les talens milicaires. L'mon as

Longin.

Mort de rollie vainqueur lui accorda la vie; mais il fit mount Longin, comme l'auteur de la lettre qu'elle Jui avoit adressée. C'est une tache pour sa gloire, que d'avoir sépandu le lang d'un homme de lettres, encore adminé de nos jours dans fon traité werre contres Zénoble l'appellamiduliente

, sufficirious suforpateur, regnoit dans la - Latinb Gaule, mais que milieu de leditions contioden muelles, qui le faisoient soupirer pour l'état de particulier. Ilse jetta dans les bras d'Aurélien, & se mit en son pouvoir dès le commencement d'une bataille donnée à Châlons-sur-Marne. Zénobie & Tétricus ornèrent le triomphe de l'empereur. L'un & l'autre surent traités ensuite avec bonté. Zénobie vécut en dame Romaine; Tétricus eut un commandement en Italie. Il est plus beau, lui dit Aurélien, de gouvernen un canton de l'Italie, que de régner au delà des Alpes. Les choies ont bien changé, & l'opinion aussi.

Naturellement très févère, il s'appliqua cependant à gagner le peuple par des vernements largesses. Au lieu des distributions ordinaires de bled, il en fit de pain & de vêtemens; il y auroit ajouté du vin, si quelqu'un ne lui eut représenté avec esprit, qu'il ne resteroit plus qu'à fournir au peuple de la volaille. Ces dangereuses largefses rendoient le peuple avide, paresseux & insolent. Un bon gouvernement fournita du travail aux pauvres, & non des moyens de croupir dans la fainéantife. Aurélien disoit: Rien n'est plus gai que le peuple quand il a bien mangé. Mais ce même peuple entroit en fureur, quand on ne contentoit pas ses caprices.

En caressant ainsi la multitude, Aurélien ne négligeoit pas les affaires du gouvernement. Il maintenoit l'ordre & la justice; il sévissoit contre le crime; il n'épar-

mmens

me

affe luit ent

tres ine

ette our On

ène fon

is: id-

de

de

est ré-

enité

la Iti-

out

gnoit point ces hommes durs qui vexent les citoyens, sous prétexte de zèle pour les droits du fisc; il vouloit que ses propres esclaves sussent jugés par les tribunaux ordinaires; il faisoit de sages règlemens contre les abus.

Après un fecond voyage dans la Gaule, où il rebâtit l'ancienne ville de Génabum, qu'il appella de son nom Aurelianum (Orléans), & où il fonda Dijon; la prudence lui fit abandonner la Dace, conquête de Trajan, située au-delà du Danube. Il en transporta les habitans dans la Mésie. .tasa & le Danube devint la barrière de l'empire. Il se disposoit à venger sur les Perses les injures qu'on avoit reçues de Sapor. Sa fin. Déjà il étoit arrivé en Thrace, prêt à passer le Bosphore. Mnesthé, l'un de ses secrétaires, lui étant devenu suspect, & craignant d'être puni, forma une confpiration. L'empereur fut affaffiné. Sa mort excita la colère des soldats contre les meurtriers: on lui érigea un temple fur le lieu même. mar al pant riquota

thought stone of the sent gut que to people signal is a bird mineral at Alure de minue penede entroit en fureur, quand prons contentait pas fes caprices. En carestant ainsi la moleinides Amélen ne négligeoit pas les affaires du gourenement. Handburenout ordre & lafulice; il livificiticontre le crime filt alégar-

Son regue

ques sosseur sonnies des ouvrages de

grand huterien dem at porton ie ront,

ıt

r

1,

-

e

le

n

e.

1-

es

r.

à

es

ſ-

à

re

le

# & Jone II fe glorifff XX to parent. Co

TACITE.—PROBUS, &c. jusqu'à ab Tueste Dioic LETIEN. 20 230 900

vice he de la tytagnie. Il éleçà un reso Soit que la fermeté & les victoires d'Aurélien eussent inspiré la terreur aux An de y. C. ambitieux, soit que l'armée eût appris sous son règne à se tenir dans les bornes du devoir, les soldats renvoyèrent au sénat l'élection de l'empereur. Le sénat, par timidité fans doute, renvoya le choix à l'armée. Trois messages pareils emportèrent plus de six mois, & personne n'usurpa le pouvoir suprême. Enfin le sénat élut TACITE, un de ses membres, vieillard plein de vertus, qui n'accepta que malgré lui une place si dangeureuse.

Le premier soin de ce prince sut de rétablir le fénat dans son ancien lustre. Il lui laissa le droit de recevoir les ambassadeurs, de faire des loix, de nommer les proconsuls, de juger en dernier ressort; il le regardoit comme l'arbitre de la paix & de la guerre. Tacite, ayant demandé le consulat pour son frère, essuya un refus des sénateurs. Loin de se plaindre, il dit d'un air de fatisfaction : Ils connoissent le prince qu'ils ont choisi.

Il ordonna que toutes les bibliothe.

345

Platien.

andon'l

ques fussent sournies des ouvrages du grand historien dont il portoit le nom, & dont il se glorissoit d'être parent. Ce n'étoit point vanité, mais zèle de bon prince; puisque rien n'est plus propre que ces ouvrages à inspirer l'horreur du vice & de la tyrannie. Il éleva un temple aux empereurs divinisés, où devoit être honorée la mémoire des princes vraiment respectables.

ti

"

46

F

b

0

1

Pendant l'interrègne, les Goths avoient inondé l'Asie. L'empereur alla en personne les attaquer, & les dissipa. Malheureusement il avoit en place un de ses parens, qui ne le méritoit point, & qui sur assassimple pour ses violences. Les assassimplice, qu'en commettant un crime plus noir. Ils tuèrent Tacite lui-même, malgré ses vertus.

An de J C. On éprouva bientôt que la déférence

des troupes envers le sénat, après la most d'Aurélien, étoit le fruit des circonstances, & non d'une modération réelle. Deux armées firent deux empereurs; Florien, frère du dernier, & Propus, homme d'un mérite rare, né en Pannonie dans l'obscurité. Pensez y bien, dit-il aux soldats; vous serez mécontens de votre choix; je ne sais pas vous statter. Les soldats n'eurent point d'égard à ses remontrances. Peu de temps après

Florien,

Probus.

276.

ceux de Florien se repentant de l'avoir préféré à ce grand honime, le tuèrens & le soumirent avec ardeur. Alors Probus' écrit en termes respectueux au fenat : " C'est à vous de juger si je suis digne de " l'empire; je vous prie d'en ordonner " tout ce que vous jugerez convenable." Reconnu fais peine par le fenat, il le traite comme avoit fait l'empereur Tacire.

Depuis la mort d'Aurélien, un déluge de barbares, fortis de la Germanie, Francs, Bourguignons, Vandales, rempliffoit la Gaule de fang: & de ravages. L'empepar Aper, preiet des calland nonze requ

t

i

u

5

.

e

n

é

d

in or

Tantôt en Europe, tantôt en Afie, Probus travailla fans cesse à réprimer les barbares, ou à étouffer des révoltes. Trois ou quatre usurpateurs succomberent dans leurs entreprises. Le calme fut rétabli temps de paix à des ouvrages utiles; mais leur esprit séditieux he fut pas dompré. Le prince leur failant creufer un canal, & desfécher des marais, près de Sirmium, sa patrie, ils le tuèrent dans une sédition. C'est à lui que la France, l'Espagne & la Hongrie sont redevables de leurs vignes. Domitien avoit défendu d'en planter: Probus le permit à ces trois dans la Mene lapeneure, de peuples.

L'armée donna l'empire à CARUS, né Ande y.C. à Narbonne, préset du prétoire. Il écri-

"de ce qu'on a fait empereur un membre de votre ordre & un citoyen de votre "ville: nous tâcherons de paroître plus dignes de votre estime que des étrangers." En esset, Claude, Aurélien & Probus, sortis de l'Illyrie, n'étoient pas regardés comme Romains. Leur mérite ne devoit en paroître que plus grand; & c'eût été beaucoup pour Carus de l'égaler. Le temps lui manqua. Après avoir défait les Sarmates, & poussé vivement les Perses, il mourut dans sa tente, assassiné par Aper, préset des gardes, comme on le conjecture avec vraisemblance.

Carin & Ses deux fils, CARIN & NUMERIEN, Numérien qu'il avoit créés augustes, lui succédèrent sans élection. Le second périt d'abord, & Aper sut soupçonné d'un nou-

Dioclétien. veau meurtre. Dioclétien, élu empereur, le tua de sa propre main en presance de l'armée. Une druidesse avoit, dit-on, prophétisé que Dioclétien parviendreit à l'empire, quand il auroit tué un sanglier: il crut vérisser l'oracle, à cause de la signification du mot Latin aper. Les vices énormes de Carin avoient certainement mieux servi Dioclétien, que cette ridicule prophétie. Carin lui livra bataille dans la Mésie supérieure, & auroit été pleinement victorieux, si les officiers, dont il avoit déshonoré les semmes, n'avoient

DIOCLÉTIEN ET MAXIMIEN. 265 voient saisi l'occasion de se venger. Ils l'affaffinèrent.

in

re re US

n-&

as

ite

& er.

é-

es

né

on

N,

lè-

'a-

u-

e-

re-

it,

nun

use

Les.

ie-

tte

ille

été

rs,

'aent

# xxiv. on and returned as

intentialecores de ce tut Dioclétien & Maximien. Constance-CHLORE & GALERIUS.

Diocietien, Dalmate par sa naisfance, avoit été, felon quelques histo- As de 7. C. riens, esclave & affranchi d'un sénateur. Son mérite fit sa fortune. Aux talens militaires il joignoit le génie, la politique, tien. & des vertus. Dès le commencement de son règne, il donna la plus grande preuve de modération, puisqu'après une guerre civile, victorieux & tout-puissant, il n'ôta, ni la vie, ni les biens, ni les dignités à aucun partifan de son rival.

Comme l'empire étoit attaqué & presse de tous parts, en orient & en occi- Pourquoi dent, Dioclétien crut avoir besoin d'un deux empereurs & appui pour le défendre. Il s'associa Maxi- deux cemien, né de parens obscurs dans la Pan-sars. nonie, mais grand capitaine, malgré son caractère féroce. Maximien chassa de la Gaule les Germains, dont les incursions se renouvelloient sans cesse. Dioclétien n'eut pas moins de succès contre les Perses & les barbares. Cependant, les périls

de Digelé-

renaissant toujours après les victoires, il pensa que deux césars, qui commanderoient chacun une armée, avec le droit de succession à l'empire, serviroient à repousser les ennemis & à réprimer les fédirieux. Constance-Chlore & Galérius furent décorés de ce titre; le premier eut pour département la Gaule, l'Espagne & la Grande-Bretagne; le second, l'Illyrie, la Thrace, la Macédoine & la Grèce. empereurs, sans partager l'empire, avoient partagé entr'eux l'inspection des provinces : Maximien gouvernoit l'occident, & Dioclétien l'orient.

Constance-Chlore fournit la Grande-Bretagne, où deux rebelles avoient usurpé le titre d'auguste. Il reprit le pays des Bataves, dont les Francs s'étoient emparés. D'un autre côté, Narsès, roi des Pesfes, petit-fils de Sapor, fut entièrement défait par Galérien, après avoir remporté fur lui quelques victoires. Il demanda la paix en suppliant; il se soumit aux condenk emditions qu'on lui imposa. La Mésopotamie resta aux Romains, & le Tigre leur servit de frontière. Cette paix dura quarante ans.

> Dioclétien régnoit depuis dix-huit ans, toujours heureux dans ses entreprises, respecté de son collègue & des deux célars; obéi par-tout, & tempérant par la douceur la fermeté du gouvernement.

Pourquei

Loin de persécuter les Chrétiens, il les Etat des protégeoit. Une longue tranquillité avoit au comrefroidi leur ancienne ferveur, à mesure menceque leur fainte religion trouvoit moins ment de d'obstacles pour s'étendre. Ils bâtissoient de vastes églises; ils y adoroient publi-quement le vrai Dieu. "Mais, dit Eu-" sèbe, l'envie, l'ambition, l'hypocrisse se " glisserent parmi nous; les pasteurs eux-" mêmes se livroient à des querelles, à des " haines les uns contre les autres, & se " disputoient les premières places de l'é-glise, comme des principautés sécu-

" lières."

nt

tć

n-

a-

ur

12-

uit

ri-

XUS

par ent.

Galérius haissoit tous les chrétiens, An de J. C. autant par superstition que par cruauté. Il Leur perles noircit aux yeux de l'empereur, sans sécution.
obtenir d'abord ce qu'il souhaitoit. On assembla un grand conseil, où, malgré l'unanimité des voix, Dioclétien ne voulut point rendre d'édit sanguinaire. Il ordonna cependant que les églises fussent démolies, les livres faints brûlés; tout chrétien privé de ses charges, s'il tenoit un rang dans le monde, ou de sa liberté, s'il étoit homme du peuple; enfin, qu'ils n'eussent action dans les tribunaux contre personne. Un chrétien déchira publiquement cet édit; on le punit de mort. Par un second édit, les magistrats eurent ordre de mettre en prison les évêques & les prêtres, à qui l'on reprochoit d'ani-

mer le zèle de la multitude. Il paroît que la persecution de Dioclétien doit moins s'attribuer à ce prince qu'au cruel Galérius, & qu'au fanatisme des magistrats

ou des peuples. Dioclétien étant venu à Rome, où il n'avoit paru qu'une fois depuis le commencement de son règne, y triompha, avec son collègue, de tous les peuples vaincus. Les Romains attendoient des jeux magnifiques & une profusion immense, auxquels ils n'étoient que trop accoutumés. Son économie les trompa. Des jeux où assiste le censeur, disoit-il, doivent être mo-destes. Le peuple, incapable de goûter cette modestie, en sie l'objet de ses murmures & de ses sarcasmes.

Ennuyé de la grandeur & des affaires, quittel'em-il se détermine, ainsi que Maximien, à une abdication. Les deux empereurs cèdent le pouvoir suprême aux deux césars, devenus des-lors augustes; & pour maintenir la même forme de gouvernement, ils nomment deux nouveaux césars, Maximin, neveu de Galérius, & Sévère; l'un & l'autre indignes de ce rang, soit par leur naissance, soit par leurs vices. Leur élévation fut l'ouvrage de Galérius,

C'est un spectacle bien intéressant que de voir Dioclétien, après un règne glo-An de 7. C. 305 rieux de vingt ans, retiré à Salone, sa patrie, cultivant son jardin, & se felici-

CONSTANCE-CHLORE. 269

tant de fon bonheur. Ses amis l'exhortèrent de loin à remonter sur le trône. O si vous voyiez, leur répondit-il, ces légumes que je cultive de mes mains ! vous ne

me parleriez jamais de l'empire.

Constance - Chlore étant auffi juste, Gouverne. aussi affable & bienfaisant, que Galérius ment de Constance. étoit ambitieux & cruel, l'union entre Chlore. les deux augustes devenoit par-là imposfible. Ils parcagèrent le domaine de l'empire pour gouverner séparément leurs états. Il n'y eut aucune égalité dans le partage. Galérius, maître de l'Asie, de l'Illyrie & de la Thrace, le fut aussi de l'Italie & de l'Afrique, département de Sévère qui lui

étoit entièrement dévoué.

Tandis qu'il exerçoit sa tyrannie sur ces vastes régions, l'Espagne, les Gaules, la Grande-Bretagne, goûtoient les douceurs d'un gouvernement équitable. Constance n'y régnoit que pour faire des heureux. Loin de s'enrichir par des vexations, ou d'appauvrir ses sujets par son luxe, il empruntoit la vaisselle de ses amis, quand il donnoit de grands repas; il n'employoit l'argent qu'au bien public; il n'avoit de trésors que dans le cœur des citoyens. Aussi n'avoit-il besoin que d'un signe, pour qu'on s'empressat de lui offrir tous ce que l'on pouvoit donner. Ce prince mourut à York, au retour d'une: expédition glorieuse contre les Pictes.

Son fils Constantin s'étoit échappé de Nicomédie, où Dioclétien l'avoit tenu comme ôtage, & où Galérius avoit dessein de le garder comme captif. Le père, en mourant, le déclara son unique successeur; l'armée le proclama sans délai. Nous allons le voir briller sur le trône.

#### CONSTANTIN.

An de J. C. Constantin, à la mort de son père, 306.

Commen-avoit environ trente-deux ans. Sa figure cement de majestueuse donnoit du relief aux qualités de son règne. L'ambition excitoit en lui le courage; la prudence, jointe au courage, conduisoit les entreprises de l'ambition. Il ne négligea rien pour assurer le succès de ses entreprises

contre Maxence.

Il mit les Gaules à couvert des invafions; il s'attacha les cœurs par de nouvelles marques de bonté; il proposa ensuite une entrevue à Maxence, qui, pour toute réponse, sit traîner dans la boue les statues de Constantin. C'étoit le signal d'une guerre surieuse. La nécessité de laisser beaucoup de troupes sur le Rhin, enlevoit à Constantin la plus grande partie de ses sorces. Son entreprise paroissoit téméraire aux officiers; l'armée

murmuroit; il avoit besoin de quelques ressources extraordinaires.

Alors, foit qu'une lumière furnaturelle lui dessillat tout-à-coup les yeux, soit que les chrétiens lui paruffent des instrumens propres à ses desseins, il se déclara en saveur du christianisme. Il n'est pas étonnant que des idolâtres passionnés aient noirci un prince qui vouloit détruire l'idolatrie. Mais comment pourroit-on méconnoître le bien qu'annonçoit un tel changement, les erreurs dont il devoit purger la terre, les vertus qu'il devoit y

répandre?

Bientôt Constantin passe les Alpes. An de y. c. Le lâche Maxence, qui s'étoit renfermé 3! dans Rome, quoique beaucoup plus fort duite après par le nombre, sort enfin après avoir dis-avoir vainsipé ses craintes à sorce de superstition; il ence. Maxlivre bataille; il est vaincu & tué. Rome, délivrée d'un tyran, reçoit avec joie son libérateur; le sénat consacre des temples sous son nom: Constantin joignit la fermeté & la douceur pour affermir sa puissance. Les délateurs, peste exécrable, comme il les appelle, furent condamnés à mort. Le sénat fut rétabli dans ses droits. le peuple soulagé par des biensaits, Rome & plusieurs villes réparées ou embellies. Les malheurs passés firent mieux sentir le bonheur présent.

Ses premiers édits en faveur du chris-

trianisme accordèrent aux chrétiens l'exèrcice public de leur religion. La liberté de conscience leur sut commune avec toutes les religions étrangères. L'exemple seul du prince ne pouvoit manquer de faire d'illustres prosélytes. Les graces, les largesses, servirent d'ailleurs à son zèle. Il honoroit les évêques, & les admettoit à sa table. Il donna le palais de Latran, érigé en basilique, à l'évêque de Rome & à ses successeurs. Il bâtit & dota plusieurs

églises.

D'excellentes loix civiles remédièrent à plusieurs désordres. L'empereur déclara qu'il ne pouvoit y avoir de prescription contre la liberté, & que soixante ans de fervitude ne privoient pas un homme libre de ses droits. Il établit en général, qu'on doit aveir plus d'égard à l'équité naturelle, qu'au droit positif & rigoureux; se réservant néanmoins la décision des cas où l'on ne pourroit les concilier. On verra souvent ce prince législateur ternir sa gloire par des cruautés fort contraires à ses maximes. Après une expédition contre les Francs, le plus vaillant des peuples de Germanie, qu'il repoussa & poursuivit au-delà du Rhin, il donna un spectacle à Treves, où les prisonniers furent exposés aux bêtes féroces. Là, il entendit un panégyrique rempli d'idées toutes païennes; car l'ancienne religion étoit encore

dominante, & il falloit, pour l'extirper, beaucoup de temps, de modération &:

de sagesse...

à

ě

t

a

n

e

n

e,

-

n 10

ar i-

es le

it

à

0-

m

7-

re

Maximin, qui régnoit en Alie, & qui Finde Mas avoit fait un partage avec le césar Li-ximin. cinius, méditoit de dépouiller Licinius & Constantin: Il passa le Bosphore, & s'empara de Byzance. Licinius venoit d'épouser à Milan la sœur de Constantin, quand il apprit cette invasion. Il marche contre son rival avec une armée fort inférieure, lui livre bataille, remporte la victoire. Maximin, poursuivi jusqu'à Tarse, désespérant d'échapper, prend du poison, & finit un règne qui avoit été une tyrannie perpétuelle, sur-tout pour les ohrétiens.

L'union subsista peu entre les deux empereurs. Constantin gagna fur fon collègue deux batailles, qui furent suivies d'un traité de partage. Le vainqueur se sit céder la Grèce, la Macédoine, la Pannonie & d'autres provinces.. Pour fixer le trône dans sa famille, Constantin nomma césars, quelque temps après, ses trois fils, Crispus, Constantin & Constantius, quoique les deux cadets fussent encore des enfans.

A la faveur de plusieurs années de paix, il publia encore des loix, & s'appliqua aux affaires du christianisme. Le supplice de la croix sut aboli; le reposs

M.5

du dimanche ordonné, excepté pour ce qui regarde l'agriculture. La loi Papia-Poppéa contre les célibaraires fut abrogée, en conservant néanmoins les anciens priviléges à ceux qui avoient des enfans.

Brouilleries de nius.

D'un autre côté, Licinius persecutoit les chrétiens, qu'il foupconnoit de fou-Constantin haiter pour maître Constantin. Celui-ci ne souhaitoit pas moins de tout réunir fous son empire, & la jalousie de ces deux princes préparoit des scènes sanglantes. Conftantin avoit deux cents galères, plus de deux mille vailleaux de charge, cent trente mille combattans.

323.

and y. c. Avec des forces si redoutables, il court attaquer Licinius, dont les troupes asiatiques étoient peu capables de lui résister. L'ayant joint à Andrinople en Thrace, il donne pour mot à fon armée, Dieu sauveur; & précédé de l'étendard de la croix, il engage l'action, il remporte une grande victoire. Son fils Crifpus, prefque en même temps, détruit à Gallipoli la flotte ennemie: Licinius s'étoit retiré à Chalcédoine. Constantin le poursuivit. On fit un traité de paix. Mais l'empereur d'orient rassemblant de nouvelles troupes, la guerre se ralluma bientôt. Licinius, vaincu pour la seconde fois, réduit à déposer la pourpre, sut envoyé à Thessalonique, avec assurance de la vies

il fut étranglé peu de temps après, peut-

être pour quelque crime inconnu.

a-

0-

n-

les

oit

u-

-ci

nir

ces

n-

ra-

de

ns.

urt

ia-

er.

ce,

ieu

la

ine

ef-

oli

iré

it.

e-

les

.1ô

115,

yé

ei

Maître de tout l'empire, Constantin Ce qu'il se modéra moins son zèle pour le christia- en faveur nisme. Il désendit les sacrifices aux ido- du christialitres: il sit abattre ou sermer grand nombre de temples. Il ne laissa pas de publier un édit en orient, par lequel il déclaroit ne vouloir troubler la paix de personne. L'Egypte conserva ses dieux & son culte. Le paganisme, sous la protection du sénat, se soutint à Rome & dans une grande partie de l'empire. C'étoit beaucoup que la croix sût honorée à la cour, & que les adorateurs du vrai Dieu eussent la faveur du prince.

Le bien eût été plus solide, si la piété de l'empereur avoit eu plus de lumières : il se livroit aux conseils d'hommes avides & trompeurs, qui abusoient de sa consiance pour arriver au but de leurs passions. Malgré son zèle pour la religion chrétienne, les guerres théologiques s'allumèrent par son imprudence, & sirent de sunestes ra-

vages dans l'église.

Constantin ne se sur pas plutôt déclaré le protecteur de la soi, que ces disputes éclatèrent avec violence. Il importoit extrêmement d'en prévenir les effets, par une conduite serme & modérée. Constantin traita les querelles ecclésiastiques en affaires d'état : loin de les calmer, il

M 6

les rendit plus ardentes & plus opinia-

Disputes ecclesiaftiques.

L'hérésié d'Arius, prêtre d'Alexandrie, qui nioit la divinité de Jésus-Christ, fut la principale source des malheurs. Un évêque courtisan persuada qu'il ne s'agissoit que d'une dispute de mots. Constantin écrivit en conséquence à l'évêque d'Alexandrie & à l'hérésiarque, pour les inviter à la paix & au silence. Sa lettre ne produisit rien. La querelle devenant plus vive, & Osius, évêque de Cordoue, l'ayant porté à une conduite plus ferme, il publia lui-même une invective contre les Ariens. Alors on ne garda plus de ménagement,; les évêques & les peuples se divisèrent avec scandale; les statues de l'empereur furent insultées par les sectaires. On l'exhortoit à la vengeance. Moi, dit-il en portant la main à son visage, je ne me sens point blesse. Cette modération est digne d'une grande ame.

An de J. C. 325.

c. Enfin il affemble le concile général de Nicée en Bythynie. Les évêques y sont appellés de toutes les parties de l'empire. On leur sournit tout pour le voyage. Au nombre de trois cents dix-huit, parmi lesquels on compte dix-sept Ariens, ils décident en présence de l'empereur la consubstantialité du fils de Dieu avec son père. Les écrits d'Arius surent condam-

nés. Constantin défendit d'en conserver des copies, sous peine de mort, & il exila seulement l'auteur. L'hérésie se roidit contre le jugement de l'église; Constantin lui-même contribua, par de nouvelles. fautes, aux progrès qui la rendirent si funeste.

Ce prince, après une longue absence, cruautés étant allé à Rome, y fit deux actes de de Confebarbarie dont la noirceur est inesfaçable. tantin. Crispus, son fils aîné, fut accusé par Fausta, seconde semme de Constantin, de lui avoir fait une déclaration d'amour. Sans examen, il ordonna la mort de son fils. L'indignation publique se manisesta. L'impératrice fut à son tour accusée d'un commerce infâme. Il la fit mourir de même fur la simple accusation. Plusieurs hommes distingués périrent sans raison connue. Le jeune Licinius, âgé de douze ans, se trouve du nombre des victimes. Tant de cruautés donnèrent lieu à un placard, affiché anx portes du palais, où l'on désignoit le prince comme un émule de Néron. Rome retentissoit contre lui de malédictions & d'injures; la populace ofa l'insulter; enfin, il s'éloigna pour jamais de cette ville, qui haissoit également sa religion & sa personne.

Résolu de fonder une nouvelle capitale, il jetta d'abord les yeux fur l'ancienne Troye, dont le nom étoit si cher aux

Romains; mais il préféra Byzance, admirablement située sur le Bosphore de Constanti- Thrace. Il en augmenta beaucoup l'enceinte, y éleva de superbes édifices, en fit une seconde Rome, lui donna le nom de Constantinople, & lui sacrifia les intérêts de l'empire. Pour y attirer une foule d'habitans, il enlève à tous les propriétaires de fonds en Asie, le droit naturel d'en disposer, même par testament, à moins qu'ils n'aient une maison dans cette ville. Il prodigue toutes fortes de priviléges à ceux qui s'y établissent. La flotte d'Alexandrie, qui nourrissoit Rome, dont les campagnes n'étoient plus que des jardins, est destinée à nourrir Constantinople. On distribua au peuple quatre-vingt mille mesures de bled par jour. Bientôt les flottes d'Afie, jointes à celle d'Egypte, ne purent y suffire.

Nouveau

nople.

ESTREET OF

Avec deux capitales, il devoit y avoir gouvernes deux empires. Celui d'orient embrassa ment for tous les pays depuis le Danube jusqu'aux mé par extrémités de l'Égypte, & depuis le Golfe Adriatique jusqu'aux frontières de la Perfe. L'empereur crut devoir, à l'exemple du Dioclétien, subdiviser ces deux vastes corps. Il créa quatre préfets du prétoire, qui eurent chacun leurs districts, encore divisés en provinces, qu'on appella diocèses. Chaque diocèse eut son gouverneur particulier, dépendant du pré-

n n

e

1-

t, 15

le

a

e,

i-

gt

t

ir

a

X

e

-

le

25

e,

1a fet. Des Ducs & des Comtes furent dispersés sur les frontières pour les défendre. On leur donna, ainsi qu'à leurs troupes, les terres limitrophes des barbares, qu'ils pouvoient transmettre à leurs héritiers, pourvu que ceux-ci portaffant les armes. Ces terres se nommoient des bénéfices. Quant aux présets du prétoire, leur charge devint purement civile. Constantin mit à leur place deux maîtres de la milice : & pour affoiblir davantage une dignité, si redoutable autresois, il établit des patrices, qui eurent un rang supérieur aux préfets, mais sans fonctions.

Nous pouvons mettre parmi les abus ces titres de vanité qu'on multiplia à l'infini, noble, nobilissime, illustre, clarissime, perfectissime, & la sublimité, l'excel'ence, la magnificence, la grandeur, l'éminence, la révérence, &c. Toutes les idées se portèrent à un frivole cérémonial: les mots prirent la place des choses: le mérite disparut, quand on fut ébloui des titres. Ce que les Scipion, les Jules Célar, auroient trouvé ridicule, fixa les désirs & l'attention des principaux citoyens. Constantin donnoit l'exemple du faite; il portoit toujours le diadême; son habit étoit resplendissant de perles; la pompe de sa cour & de ses fêtes respiroit les mœurs asiatiques.

Fin de fon Tout le reste de son règne offre plus de règne.

fujets de blâme que de louanges. Il remporte une grande victoire fur les Goths; mais il en élève plusieurs aux dignités, & ouvre, en quelque fort, l'empire à ces barbares. Il reçoit les ambassadeurs de Sapor II, roi de Perfe, dont il n'ignoroit pas les préparatifs de guerre; mais il se contente de lui écrire en faveur de la religion chrétienne que ce prince persécutoit, & il lui envoie du fer pour forger des armes. Il demande des prières aux évêques & au fameux Saint Antoine; mais il fait mourir le philosophe Sopater, dont le crime étoit d'avoir voulu réformer les mœurs de la cour. Les courtifans accuserent de magie ce philosophe pour se défaire de lui.

Enfin, après tant de coups d'autorité contre l'Arianisme, il se livre à un prêtre Arien, il rappelle de l'exil Arius & ses sauteurs, il admet leurs fausses professions de soi, il les protège ouvertement. Il veut obliger Saint Athanase, évêque d'Alexandrie, de recevoir l'hérésiarque. Fatigué de ses resus, il prête l'oreille aux calomnies, & exile cet inslexible désenseur du concile de Nicée, que deux conciliabules avoient déclaré coupable.

Sapor se servoit déjà du ser qu'on lui avoit imprudemment sourni. Ayant redemandé, sans rien obtenir, cinq provinces cédées à Galérius, il ravageoit la Mé-

S

e

-

1

a:

- :

r

X

; .

,

S

fopotamie, il insultoit l'empire Romain.
L'empereur, âgé de soixante-trois ans, arrive en Asie & sait reculer l'ennemi. Il tombe dangereusement malade, il reçoit le baptême: il dépose son testament entre les mains de ce prêtre Arien, qui avoit sa consiance; & il meurt à Nicomédie, après un regne de trente années. On l'a honoré comme saint dans plusieurs églises. Les Grecs & les Moscovites célèbrent encore sa sête le 21 Mai.

Quelque éloge que mérite Constantin par l'établissement du christianisme, on ne peut esfacer les taches dont sa gloire est obscurcie. Les païens l'ont encore plus noirci par la satyre, que d'autres ne l'ont exalté par leurs flatteries. Eusèbe luimême, historien ecclésiastique, avoue que sa trop grande sacilité donna cours à deux grands vices, à la violence de ceux qui opprimoient les soibles, pour contenter leur avidité insatiable; & à l'hypocrisse de faux chrétiens, qui en-

"bonnes graces." (Fleury).

Obligés par notre plan, de renfermer le précis de l'Histoire Romaine dans un petit volume, nous nous bornerons dans ce qui suit, jusqu'à l'époque de Clovis, à une simple indication des règnes, de leur date, & de quelques-uns des principaux événemens.

An 337.

Mort de Constantin. Partage de l'empire entre ses trois fils, Constantin, Constantius, & Constant.

â

350.

Conspiration de Magnence à Autun. Bataille de Murse gagnée sur Magnence. Gallus est fait césar. Il devient suspect. On lui tranche la tête. Julien, cousingermain de l'empereur, est fait césar à son tour. Sapor, roi de Perse, prépare la guerre. Julien est déclaré auguste par son aimée.

361.

Constantius meurt âgé de 44 ans. Son règne sut une source de dissentions dans l'église. Julien empereur.

362.

Il entreprend la guerre contre les Perses, dont la fin sut malheureuse. Il meurt percé d'un javelot.

363.

Jovien, empereur, fait une paix honteuse avec Sapor. Il protège le christianisme, rappelle d'exil Saint Athanase, & meurt en Asie, étoussé par la vapeur du charbon.

364.

L'armée proclame Valentinien, qui s'affocie son frère Valens. Les Goths sortis du Nord, ravagent l'empire.

em-

nf-

un.

ce. ct.

in-

rà

la

on

OR

ns

es,

cé

1-

1-

8

u

i

Mort de Valentinien; Gratien, son fils, âgé de seize ans, lui succède. Les Huns fondent fur l'Europe. Les Visigoths passent le Danube. Valens perd la bataille d'Anprinople, & meurt.

Gratien s'affocie Théodose, & lui cède l'orient. Théodose proserit l'Arianisme. Maxime, proclamé empereur, marche Maxime, contre Gratien, qui est abandonné de ses foldats, & meurt assassiné.

383.

Valentinien II, frère & collègue de Gratien, s'accommode avec Maxime. Il favorise l'Arianisme. Saint Ambroise lui refuse une église pour les Ariens. Saint Martin soutient l'honneur de l'épiscopat. Maxime est vaincu par Théodose & tué. Théodose veut détruire l'idolatrie. Les temples sont sermés ou abattus.

390.4 Indivitalia. Massacre de Thessalonique. Saint Ambroile resuse l'entrée de l'église à l'empereur, & le soumet à la penitence.

Arbogaste, Franc d'origine, grand capitaine, fait périr Valentinien II, âgé de 20 ans, & met à sa place Eugène. Théodose défait Eugène en 394, & le condainne à mort.

395.

par

ave

av

Co

A

OC

âg

go

av fil

n

ti

ſ

Arcadius, empereur en orient, & Honorius en occident, princes foibles & incapables. Ils ont pour ministres Rufin &
Stilicon, tous deux ambitieux, avec des talens. Rufin invite les barbares à une invasion: il négocie avec Alaric. Il est massacré par les soldats.

396.

Alaric, roi des Visigoths, tombe sur la Grèce.

401.

Alaric menace Rome. Honorius transfère sa cour à Ravenne.

406

Les barbares, Alains, Vandales, Sueves, font d'affreux ravages dans les Gaules. Les Allemands & les Bourguignons passent le Rhin, s'établissent dans l'Helvétie, sur les bords du Rhin, & ensuite dans le pays des Séquanois & des Eduens.

Alaric revient en Italie. Stilion est arrêté à Ravenne, & exécuté. Alaric réduit Rome à l'extrémité, & lui impose les plus dures conditions: Que nous laissez-vous donc, lui disoient les députés? Il répondit sièrement, la vie.

409.

La Grande-Bretagne est abandonnée à ses seules sorces. Les Armoriques chastent les Romains. L'Espagne est conquise

SUCCESSEURS DE CONSTANTIN. 285 par les barbares. On viole le traité fait avec Alaric. Il prend Rome, qu'il traite avec une forte d'humanité. Il meurt à Cosence, laissant pour son successeur Ataulfe, son beau-frère.

Théodose II en orient; Honorius en occident. Pulchérie, sœur de Théodose, âgée de quinze ans, se met à la tête du gouvernement, s'en acquitte comme si elle avoit eu une longue expérience. Athénais. fille du fophiste Léonce, épouse Théodose, & prend le nom d'Eudoxie.

418.

Etablissement des Visigoths dans la Gaule. Les Francs, fous leur roi Pharamond, s'établissent en 420, entre Maestricht & le confluent de la Meuse & du le brave Actival II eft affailine loid side par Maxime. Celecti Pell a fon toni

Théodofe II s'affocie Valentinien III. L'empire fait de nouvelles pertes. Genféric, roi des Vandales, passe d'Espagne en Afrique, & en chaffe les Romains. 4380 ml/ 1957 mold ...

Clodion, roi des Francs, s'empare de Cambrai, de Tournai, d'Amiens. Code Théodofien. Ravage des Huns. Attila, leur roi, fait des conquêtes immenses. Il accable les Romains. Théodose veut le faire affaffiner. U. M. 31 118

Ioın-8 ta-

va-Ma-

fur

nf-

ue-111 ons

ellite

ns. ar-

uit lus

ous. on-

e à af-

ile

.024 iole le traite fait

Mort de Théodose. Pulchérie épouse Marcien pour le faire empereur. Les Saxons & les Anglois subjuguent la Grande-Bretagne. Avauther fon Beau

451.

La Gaule ravagée par les Huns. Aëtius les fait reculer. Théodoric, roi des Vifigoths, Mérovée, roi des Francs, les Bourguignons, les Armoriques se joignent à lui. Attila perd une grande bataille dans les plaines de Châlons en Champagne. sixobad'b mon of basin to

452.

Attila revient en Italie, & meurt l'année suivante. Commencement de Venise.

mond, s'établisten. 454 ago, entre Marg. L'empereur Valentinien tue de sa main le brave Aëtius. Il est assassiné lui-même par Maxime. Celui-ci l'est à son tour, après un règne de trois mois. Avirus, Gaulois d'origine, prend la pourpre, & ne règne qu'un an.

Mismosi 457.

Mort de Marcien, seul digne depuis Théodose de gouverner un état. Pulchérie étoit morte quatre ans avant lui.

Léon, empereur d'orient; Majorien proclamé en occident. est sie los quel

Haccabledes Ron. 164. Ricimer se défait de Majorien,

SUCCESSEURS DE CONSTANTIN. 287

467.

Anthémius, empereur.

ise

es

n-

Ata

ius

Vi-

les

01-

oa-

en

an-

ise.

ain

me

our,

rus,

8

ouis

érie

rien

ρЩ  472.

Révolte & mort de Ricimer. Olibrius lui succède, & lui survit à peine trois mois; ensuite Glicérius, qui n'est connu que de nom. Day Went do Diese

Conquête de l'Italie par Odoacre, roi des Hérules. Il laisse la vie à Augustule, qui avoit de lui-même quitté la pourpre. Il gouverne avec sagesse.

494.

L'empereur Zénon cède ses droits sur l'Italie à Théodoric, surnommé le Grand, roi des Ostrogoths, qui s'y établit après avoir vaincu Odoacre. Quelques années auparavant, en 486, Clovis avoit remporté la victoire de Soissons. C'est la véritable époque de la Monarchie Françoise.

Bélifaire & Narsès, généraux de Justinien, reconquirent l'Afrique & l'Italie. Mais sous le règne suivant, l'Italie sut encore la conquête des barbares. Alboin, roi des Lombards, s'y établit folidement en 568. L'empire fut ensuite réduit presque à rien par les successeurs de Mahomet, vers le milieu du siècle suivant.

ment foes to nom, de capitale de la l'observe.

Aixa deve concertifa ville, connue altura-

gaire. Comme il y avojt der fources en ce bes

# TABLE GEOGRAPHIQUE

Teampholis to another confirmation

Des Noms de Lieux & de Peuples renfermés dans l'Abrégé de l'Histoire Romaine.

des Herolem II halle la vie il Augustule

out avoir de lui uncare quice

f

le

#### A.

Achei. Ce nom, donné d'abord feulement aux Grecs qui habitoient l'Achaie, contrée du Péloponnèse, s'étendit enfuite à tous les Grecs. Cette extension du nom d'Achéens commença lors de la lique de ce peuple. (Voyez

l'Abrege de l'Milloire Ancienne ) 10 10 10 1 0 100

chrocerus, din a est como

ALIA CAPITOLINA. Jérusalem prise & détruite par Tite, sous le règne de Vespasien, conservoit cependant son nom. Les Juis s'étant de nouveau révoltés sous Adrien, cet empereur en sit une ville toute Romaine, à laquelle il donna le nom d'Ælia, d'après le sien Ælius, & celui de Capitolina, parce qu'il avoit fait mettre une statue de Jupiter-Capitolin dans le temple du vrai Dieu. Cependant le nom de Jérusalem s'est conservé, & depuis a sait oublier l'autre.

AFRIQUE. (Voyez sur ce mot les Tables gêo-

graphiques de l'Histoire Aucienne.)

Aix. Aquæ Sextiæ. La ville, connue actuellement sous ce nom, & capitale de la Provence, su fondée par le proconsul Romain C. Sextius. Calvinus, cent vingt-quatre ans avant l'ère vulgaire. Comme il y avoit des sources en ce lieu,

on nomma la ville Aquæ Sextiæ, d'où s'est formé le nom Aix. Ce changement du q en x a lieu

dans plusieurs autres noms de villes.

b

D

ie,

us

n-

ien.

lé,

m-

de

eh

ina

lyi

du

'eft

€0.

lle-

ce,

vul-

on

ALAINS, Alani. Ces peuples, appellés par les Orientaux Alanna, avoient d'abord habité en Asie vers les sources du Jaïck. Leur nom venoit du mot Alin, qui fignifie montagne, parce qu'ils habitoient un pays montagneux; ils le quittèrent pour venir s'établir dans les plaines qui sont au nord de la Circassie & de Derbend, vers l'an de J. C. 73. Ils entrerent en Perse; vers l'an 134, sous le règne d'Adrien, Arrien les en chassa. Dans la suite, ils firent des courses plus considérables, & entrèrent en Europe. Gordien fut défait par eux dans les plaines de Philippes en Thrace. Etablis en Europe, ils s'étendirent en Sarmatie jusques bien au-delà du Palus Méotide (mer de Zabache.) C'étoit un peuple nomade, qui vivoit fous des tentes à la manière des Tartares & des Huns, avec lesquels ils ont été quelquefois confondus. Vers l'an 406 de J. C. ils s'établirent aux environs du Danube avec les Sueves & les Vandales, vinrent ravager la Germanie, traversèrent la Belgique, & se rendirent aux pieds des Pyrénées. Ils entrèrent ensuite en Espagne, s'y fixerent l'an 411, & occuperent la Lusitanie & la province de Carthagène. Une partie de la nation étoit restée en Normandie & en Bretagne, d'où ils disparurent insensiblement.

ALBE, Alba, ville du Latium au S. E. de Rome; on attribuoit sa fondation à Ascagne, sils d'Enée, Comme elle étoit resserée entre un lac & une montagne, on la surnomma la longue, & l'on disoit Alba longa. Elle su la capitale d'un petit royaume, qui subsista sous treize rois, pendant quatre cents ans. On sait que Rémus & Romulus passent pour les petits-sils de Numitor, l'un des deniers rois d'Albe. Les Romains, jaloux de sa puissance, cherchèrent les occasions de la détruire, & y parvinrent sous le règne de Tullus-Hostilius. Près des ruines de l'ancienne Albe, on voit actuellement la ville d'Al-

Bano, où l'on montre un tombeau que l'on dit être celoi des Curiaces.

ALEXANDRIE, Alexandria, ville d'Egypte. (Voyez la Table Géographique de l'Histoire Ancienne.)

ALLEMANDS, Alemanni, peuples d'une portion de la Germanie, dont le nom Al-mann, dans la langue Tudesque, signisse multitude d'hommes. Ils vinrent du nord s'établir vers les rives du Mein, d'où ils pénétrèrent en Rhétie & en Helvétie. Ils entrèrent ensuite dans les Gaules, lorsque déjà ils sormoient une ligue puissante, & furent désaits par Chovis. Ils devinrent sujets de Thierri, roi d'Austrasie; & Théodebert, sils de ce prince, acheva de les subjuguer. Dans la suite, leur nom est passé à toute la partie de l'Europe qui s'appelle Allemagne, & comprend plus que l'ancienne Germanie.

ALLIA, petite rivière d'Italie, dans le pays des Sabins, vers le N.E. de Rome, & à l'O. de Ne.

metum. Ce n'est aujourd'hui qu'un ruisseau.

ALPES, montagnes qui bornent l'Italie au N. & au N. O. Festus fait vemir leur nom d'Alpus, qui, chez les Sabins, fignifioit blanc, comme albus chez les Romains; mais l'auteur Allemand du livre intitule, RHEINISCHER ANTIQUARIUS, dérive ce nom du mot Celtique, qui fignifioit montagnes abondantes en paturages. Je crois ce fentiment le mieux fonde. On divisoit les Alpes, en commençant au N. E. en Alpes carnica, ou Julia; Alpes venete: au N. O. Alpes pennine (le grand S. Bernard). On a trouve dans cette montagne des os d'éléphant, ce qui semple prouver qu'Annibal y a passé. Alpis graia, on Alpes grec-(le petit Saint-Bernard). Quelques auteurs, & entr'autres M. Heerkens, sont d'avis qu'une partie de l'armée d'Annibal a passe par cette montagne, tandis que l'autre passoit par la suivante. Alpis cottia (Mont-Genevre). Holffenius & M. d'Anville pensent qu'elle servit de passage à Anêtte

ote.

An-

ion

s la

Ils

ein,

Ils

éjà aits

roi

ice,

om

qui

nne

des Ne-

N.

us,

bus

du

US,

on-

nti-

en

æ;

(le

on-

ver

ec-

ITS,

ane

on-

M.

In-

nibal: elle avoit pris son nom d'un passage que Cottus, roi de ce pays au temps d'Auguste, sit saire dans cette montagne, & qui conduisoit de Segusio (Suze) à Brigantio (Briancon).

AMTENS. Cette ville, aujourd'hui & depuis long-temps, capitale de la Picardie, sur la Somme, est nommée par les Gaulois Samarobriva, à cause de son pont (briva) sur la Somme (la Samara). Les peuples de ce canton se nommoient Ambiani : ce nom est resté à la ville.

Andrinoples, Hadrianopolis, ville de Thrace au N. O. de Byfance, ou Confiantinople, far l'Hebre. Cette ville se nommoir d'abord Oresta. Lampridius rapporte qu'Adrien étant tombé dans des accès de manie, on lui sit entendre que, pour s'en délivrer, il falloit qu'il délogeat un furieux & se mit en sa place; ce qu'il crut faire, en sub-stituant son nom à celui d'Oreste à l'égard de cette ville, que l'on nomme actuellement Andrinople.

ANGLOIS, ou Angles, peuples de l'Allemagne, vers le sud du Danemark, puisque, selon un ancien auteur cité par Cambden, leur capitale étoit la ville appellée maintenant Slejuic. Ce surent eux qui, conjointement avec les Saxons, s'emparèrent de la Grande Bretagne dans le cinquième sicèle.

ANTIOCHE, Antiochia, ville de Syrie, & fa capitale fur l'Orontes, peu éloignée de la Cilicie au N. & de la mer à l'O. Elle fut fondée par Séleucus Nicator, & devint une des plus confidérable villes de l'orient. Affez près de cette ville étoit un lieu remarquable par la fraîcheur de fes eaux & l'ombrage de fes lauriers; on l'appelloit, à cause de cet arbre, Daphne, & la ville Antiochia, Epi-Daphnes. Elle est actuellement dans l'état le plus tritle; les Arabes la nomment Antukia.

APENNIN, chaîne de montagnes qui parcourt l'Italie dans toute sa longueur.

APOLLONIE, Apollonia. Il y avoit dans l'an-

tiquité plusieurs villes de ce nom : celle dont il est parlé dans cet ouvrage, étoit dans la partie de l'Illyrie, qui a été quelquefois comprise dans l'Epire. en face de l'Iapygie, en Italie. Elle avoit été fondée par des Corinthiens, & fut long-temps ellimée par ses écoles & le goût de la saine littérature qui v regnoit windows & anion of the commence of

fi

de

16

pi

n

le

q

in d

p

ar

b

q

ci

fu

C

8

Φ,

10

00 le

di

at

ARDE'E, Ardea, petite ville du Latium, en Italie. au S. de Rome, près de la mer. Son nom paroît venir du mot arduus, escarpe; ce qui lui convenoit bien, puisqu'elle étoit sur une hauteur. A l'arrivée d'Enée elle étoit la capitale des Rutules, gouvernés par Turnus. Virgile dit qu'elle fut détruite par Enée; mais dans le vrai, elle ne le fut que long-temps après, puisque les Romains y envoyèrent une colonie, vers l'an 305 de Rome. Ce fut cette colonie qui, dans la suite, envoya une autre en Espagne, où elle fonda la ville de Sagonte. (Voyez ce nom.) Le territoire d'Ardée étoit marécageux & mal-sain.

Argos, ville du Péloponnèse, & capitale de l'Argolide. (Il en est parlé dans la Géographie de

l'Histoire Ancienne. Voyez son article)

ARMENIE, Armenia. Deux provinces d'Asie ont porté ce nom, mais distinguées par les épithètes de

grand & de petite.

La Grande Arménie s'étendoit d'occident en orient, depuis l'Euphrate, jusqu'à l'endroit où l'Araxe & le Cyrus réunis se jettent fort près de leur embouchure dans la mer Caspienne. Elle avoit au N. la Colchide, l'Ibérie, l'Albanie; au S. la Mésopotamie & l'Assyrie. Ce pays est fort montagneux. Le Tigre, l'Euphrate, y ont leurs sources. Il eut des rois après la défaite d'Antiochus par les Romains,

La Petite Arménie, ou Armenia minor, étoit à l'O. d'une partie de la précédente, & avoit fait d'abord partie de la Cappadoce, à l'orient de laquelle elle se

Par ce nom on enten-ARMORIQUE, Armorica. doit ordinairement la Bretagne au temps des Romains. Avant qu'il fut particulièrement consacré à cette rovin ce, on appelloit villes armoriques toutes celles

II to mouse, fait.

qui se trouvoient vers la mer, depuis l'embouchure de la Seine, jusqu'à celle de la Loire. Le nom d'Armorique vient d'arc-mor, qui, en langue Celtique, significit la mer.

Asie, Asia. Il est parlé plusieurs fois de l'Asie dans l'Histoire Romaine. On peut voir ce qui en est dit dans l'Abrégé de la Géographie & dans les autres tables.

ATHENES, ville de la Grèce propre, & l'une des plus célèbres de l'antiquité. (Voyez la Table Géographique de l'Hist. Ancienne).

AUTUN. Cette ville, actuellement du gouvernement de Bourgogne, appartenoit au temps des Romains aux Eduens ou *Edui*, & portoit chez eux le nom de Bibracte; ce fut au temps d'Auguste qu'elle prit son second nom, d'Augustodunum. On y instruisoit la noblesse Gauloise. Elle conserve encore des restes de son autiquité.

v avoit dear Bolphore's messcornes Rone !

B'ALTROUE (mer). Cette mer est entre la Suède à l'O. & la Russie à l'E. & communique avec l'Océanpar le détroit du Sund. Elle porte dans les auteurs anciens le nom de Sinus Codanus. La partie qui baigne au S. les côtes de Allemagne, est nommée par Tacite Mare Suevicum, ou mer des Suèves, parce que les Suèves en esset habitoient de ce côté.

BE'DRIAQUE, Bedriacum, bourg de l'Italie ancienne, entre Crémone à l'O. & Mantoue à l'E. Ce sut près de ce lieu que sut désait l'empereur Othon. Ce nom se trouve écrit diversement dans les auteurs; & Plutarque dit Brigiande (Bétriacon), & Josephe Deproduction (Phregdiacon); mais les meilleurs auteurs ont dit Bedriacum: c'est aujourd'hui Cividale.

Belges, Belge, peuples de l'ancienne Gaule, occupant une partie des pays nommés aujourd'hui les Pays-Bas, & une partie de la Lorraine. On distinguoit la Belgique en deux. La première, plus au nord, avoit pour la métropole Augusta....; puis Treveri (Treves). La seconde, plus au sud, répon-

N 3

est de re, dée par

je,

oit vée nés ée;

ès, ers

ire de

de ont de

nt, le ure de,

rie. ite,

O. ord fe

enins. ette doit à une partie de la Champagne. La métropole fut Duracortorum, appellée Depuis Remi, comme le peuple auquel elle appartenoit : c'est actuellement Reims.

ro

th

fo

C

J

BROTIENS, Beotii, habitans de la Béotie, contrée de la Grèce propre, au N. de l'Attique: ils passoient pour être lourds & épais: cependant le poète Pindare & Plutarque, historien philosophe, étoient, le premier de Thèbes, le second de Chéronée, villes de la Béotie.

Bosphore de Thrace, Bosphorus. Les Grecs appelloient Bosphore ce que nous nommons détroit. On fait ordinairement venir ce nom de Boss, (bous) bouf, & de que (phéro), je porte, en l'expliquant du trajet que peut passer un bous à la nage. M. l'Abbé Bengier le fait venir du mot cosa (boas), qui, selon Hésychius, signisse eau, ou rivière, & le traduit par trajet d'eau. (Origine des dieux du pag. tom. 2, p. 113, nouv. édit.)

Il y avoit deux Bosphores très-connus dans l'antiquité; le Bosphore de Thrace, aujourd'hui le détroit de Constantinople, & le Bosphore Cimérien, entre la Chersonnese Taurique en Europe, & la Sarmatie en

Afie : c'est le detroit de Cafa.

Bourguignons, Burgundiones. Ces peuples, connus dès le temps de Pline, comme faisant partie des Vendili, ou Vandales, voisins de la mer Baltique, furent vaincus par Probus, près du Rhin. Cependant, au temps de Julien, ils étoient près des Allemands à la rive droite du Mein. Sous le règne d'Honorius, vers l'an 413, ils entrèrent dans la Gaule, & malgré les efforts des Romains, s'y firent accorder des établisse, mens qui comprenoient presque toute la partie orientale de la France, depuis la Lorraine & l'Alface, au N. de plus, la Suisse & la Savoie. Ils y fondèrent un Royaume, & Vienne en Dauphine sut la résidence Ce royaume fut conquis per Childede leurs rois. bert & Clotaire, fils de Clovis, en 532 & 534. La Bourgogne fut alors un royaume faifant partie de la France. Vers la fin du neuvième fiècle, il se lorma

ole

le

ent

rée

ent

are-

ier

la

CS

it.

is)

du

bé

on

ar

p.

7-

it

la

en

S,

e

-

t,

a.

S

7.7

.

u

t

e

deux royaumes en Bourgogne. Le premier eut pour roi Boson, gendre de l'empereur Louis, fils de Lothaire; il s'étendoit sur-tout en France: le second, sondé un peu plus tard, en 888, par Rodolphe, fils de Conrad, comte de Paris, comprenoit à peu-près la Suisse & la Savoie: comme il étoit au-delà du Mont-Jurat, cette partie sut appellée Bourgogne transjurane. La Bourgogne cisjurane ou intérieure revint à la France, & devint un duché & la première pairie dece royaumé. C'est ce que l'on verra dans l'histoire de France.

BRESCIA, est le nom moderne de la ville que les anciens appelloient Brixia dans la Gaule cisalpine, au tenritoire des Cenomani, ou Cénomans. Ce nom pouvoit être relatif à la position de la ville sur une rivière, puisque die bruke signisse en Allemand un pont. Elle devint colonie Romaine, avec le titre de municipale.

BRETAGNE (Grande-) Britannia. C'est l'ille que nous appellons encore anjourd'hui de ce nom, & qui comprend l'Angleterre au S. & au N. l'Ecosse. Jules César y passa, & y sit connoître les armes Romaines. Les empereurs s'appliquèrent depuis à en faire la conquête. La partie septentrionale où s'étoient retirés des sauvages, appellés Caledoni, & par les Romains Picti, ou Pictes, c'est-à-dire Peints, ne sut jamais soumise; & dans la suite ils se jettèrent sur les troupes Romaines & sur les Bretons, & les sorcèrent d'appeller à leur secours les Angles & les Saxons, qui prositèrent de cette circonstance pour s'y établir.

BYSANCE, Byfantium, ville de Thrace, n'eut le nom de Constantinople, ou ville de Constantin, que depuis que ce prince en eut fait la capitale de ses états.

BITHYNIE, Bithynia, grande contrée de l'Asse Mineure sur la Mer Noire. Elle se nommoit d'abord Bebricya, & prit son nom de Bithynie, d'un peuple de l'hrace qui s'y étoit établi. (Voyez ce qui en est dit dans la Table Géographique de l'Histoire Ancienne.)

têt

d'c

fup

pre

l'a

vil

fec

da

54

les

ré

de

tei

ph

N

ľ

ell

Va

de

ne

re

V

g

m

ét

r

C

CALE'DONIENS, Caledonii. Ce sont les peuples qui habitoient le nord de la Bretagne, comprenant actuellement l'Ecosse. Comme ils avoient le corps peint, les Romains les appellèrent, nec falso nomine, dit Claudien, PICTI.

CAMBRAI, Cameracum, ville sur l'Escaut, étoit la capitale des Nervii, ou Nerviens, dans la Gaule

Belgique.

CAMPANIE, Campania, grande contrée d'Italie sur la mer Méditerranée; elle s'étendoit depuis le Liris (le Garigliano), qui la séparoit du Latium, jusqu'au Silarus (le Silaro) qui la bornoit du côté de la Lucanie. C'est actuellement une partie de la Terre de Labour. Strabon en parle comme d'un pays trèsfertile. Sa principale montagne étoit le Vésuve; ses principales villes, Capou (Capua), Naples (Neapolis), Nole (Nola), Salerne (Salernum), & Bicenza (Picentiæ).

CAMPANIENS, peuples de la Campanie. (Voyez

l'article précédent).

CANNES, Canna, petit bourg de l'Apulie vers le Golfe Adriatique, & près du fleuve Aufidus (l'Ofando). C'est dans la plaine qui est proche de ce lieu que se donna la fameuse bataille où les Romains, au nombre de quatre-vingt mille hommes de pied & six mille chevaux, furent défaits par les Carthaginois qui n'étoient que quarante mille hommes de pied & dix mille de cavalerie.

CAPITOLE, Capitolium. C'étoit une forteresse bâtie dans l'intérieur de la ville de Rome, pour servir à sa désense. On a dit qu'en creusant les fondatious, on avoit trouvé une tête de homme, en Latin caput, & que de là le nom de capitole avoit été donné à l'édifice: frivole étymologie! Qui ne voit que l'on disoit capitole, parce que cette forteresse, élevée sur un mont, appellé depuis Capitolin, étoit en quelque sorte la

tête de Rome, & commandoit à toute la ville? Derrière le capitole étoit la roche appellée Tarpéienne, d'où on précipitoit les criminels condamnés à ce

supplice.

CAPOUE, Capua, ville d'Italie dans la Campanie, presqu'au N. de Naples, vers l'Est. El pour devoir sa fondation aux Etrusques. Elle passoit l'attribue à Capys, l'un des compagnons d'Enée. Pendant long-temps elle fut, après Rome, la première ville d'Italie, & eut beaucoup à fouffrir dans la seconde guerre Punique, pour avoir reçu Annibal dans ses murs. Appius l'ayant reprise l'an de Rome 542, ses sénateurs furent battus de verges & décapités, les bourgeois dépouillés de leurs biens, le petit peuple réduit en esclavage. Cependant on eut l'attention de leur substituer des laboureurs pour la culture des terres, & successivement on y envoya dans la suite plusieurs colonies. La ville, appellée aujourd'hui Capoue, est à trois milles de la place qu'occupoit l'ancienne.

CAPPADOCE, Cappadocia, grande contrée de l'Asse Mineure dans l'intérieur des terres, ayant au N. le Pont, à l'E. l'Arménie, au S. la Cilicie, & à l'O. la Phrygie. Sous les successeurs d'Alexandre, elle devint un royaume, qui sut subjugué par les Romains. Peu jaloux de la liberté que leur offroient seurs vainqueurs, ou craignant le sort d'un grand nombre des républiques auxquelles la liberté avoit été si su neste, les Cappadociens demandèrent un roi, & l'obtinrent. Ce pays devint cependant par la suite province Romaine.

CARTHAGE, Carthage, & en Grec Carchedon, ville célèbre d'Afrique dans l'Afrique propre, ou l'Africa des anciens. Elle étoit au fond d'un petit golfe en face de la Sicile, à deux degrés à l'O. du méridien de Rome. Située dans une presqu'isle, elle étoit défendue du côté de l'isthme par une forte muraille. Elle comprenoit trois parties, la citadelle, appellée Birsa, le port, appellée Cothon, & la ville. On attribuoit sa fondation à Didon, personnage c'êle-

bre, dont l'existence n'est pas bien démontrée. Ce qui est très-sûr, c'est que cette ville étoit d'origine l'hénicienne, que la langue Phénicienne s'y parloit, & qu'on en retrouve des traces dans ses monumens. Le gouvernement y étoit républicain. Détruite par Scipion l'an 607 de Rome, elle sut rebâtie par Jules-César, puis ravagée par Maxence l'an de J. C. 318; conquise par Genseric, roi des Vandales en 429, reprise par Bélisaire en 563; elle sut entièrement détruite par les Sarrasins en 608.

Carthage, fondée en Espagne sur le bord de la mer, au S. E. de la partie appellée Tarraconoise. Asdrubal, général Carthaginois, sut son fondateur; dans la suite elle sut prise par le jeune Scipion. C'est aujourd'hui Carthagène dans le royaume de Murcie.

CAUDIUM, petite ville du Samnium chez 1 s. Hirjini, au S. E. de Capoue, & au N. E. de Naples, célèbre par la défaite des Romains, que Pontius surprit dans un désilé: de-là est venu le nom de Fourches Caudines.

CELE-SYRIE, Cœle Syria, ou Syrie creuse, nommée ainsi, parce que cette partie de la Syrie étoit ensermée entre des montagnes : c'est ce que l'on appelle aujourd'hui el-Bekah, vers le N. O. de Damas.

CHALONS-SUR-MARNE, ville de Champagne, dont le nom arcien, ainsi que du peuple Gaulois auquel elle appartenoit, est Catalauni.

CHALONS-SUR-SAÔNE, ville de Bourgogne, & capitale du Châlonnois. Son nom ancien étoit Cabillonum sur l'Arar, appellée depuis Saucona; elle appartenoit à la cité des Eduens.

CHYPRE, Cyprus, isle de la Méditerranée, à l'Est, près des côtes de la Phénicie & de la Cilicie. Le canal qui la séparoir du continent au N. étoit appellé Aulon Cilicus. Elle est plus étendue de l'O. à l'E. que dans l'autre sens. Comme elle est près des terres, elle a presque toujours été soumise aux princes qui ont régné dans ses environs. Des Phéniciens s'y étoient d'abord établis; les rois de Perse la soumi-

rent, & sous eux elle sut partagée en neuf principautés. Ptolémée-Soter, roi d'Egypte, en sit ensuite la conquête. Les Romains la prirent depuis sur un prince de la maison des Ptolémées. L'empire Grec la possédoit encore à la sin du onzième siècle; elle passa à des puissances Européennes; ensin les Tures s'en sont emparés il y a environ deux cents ans.

CILICIE, Cilicia, province de l'Asse-mineure, au S. & touchant à la Syrie. (Voyez la Géographie de

l'Hift. Ancienne ).

CIMBRES (Cimbri). Les Cimbres étoient des peuples septentrionaux de l'Europe. On croit qu'ils habitoient les contrées nommées aujourd'hui Danemarck & Holstein, avant de se jetter sur les terres des

Romains.

ne

it

IS.

ar.

ar

C.

en

e-

lle

er,

u+

la

est

e.

l s

es,

ır-

ur-

m-

oit

on

de

ne,

iel

8

oit lle

At,

Le

llé

E.,

es

es

y

11-

CLUSIUM, ville de l'Italie dans l'Etrurie, vers le S. E. de Florentia (Florence), & à l'O. de Perusia (Pérouse), sur la rive droite du Clanis (la Chiana). Son nom chez les Etrusques étoit Camers ; & comme en oriental il fignifie caché, il semble que l'on ait voulu en rendre le sens par le nom Latin Clusium, qui paroit venir de cludo: elle étoit en effet entourée de montagnes. Au temps des Romains, elle était confidé-Porsenna y avoit sa cour; il y est auss son rable. Cette ville fut assiegée par les Gaulois Sénonois, lorsqu'ils vinrent en Italie vers l'an 359-Il ne paroit pas qu'ils l'aient prise. On voit par un manuscrit cité dans Dempster, que des l'an 676 de notre ere, elle portoit le titre de ville épiscopale. C'est actuellement Chiusi dans le Sienois, petite ville mal-faine & mal-peuplée.

Côme, ville du Milanois, en Italie, sur le lac de son nom, autresois lacus Larius, au S. Elle portoit le nom de Comum, & sur sondée par les Gaulois Cénemans, & appartint depuis aux Insubriens (Insubrii). Elle devint colonie Romaine, & César lui accorda le droit de bourgeoisse. Comme elle avoit été rebâtie par le père du grand Pompée, elle portoit alors le nom de Novi-Comum. Pline le jeune la rend re-

commandable par la naisfance.

CORDOUB, Cordua, ville d'Espagne dans l'Andalousie, autresois la Bétique (Bætica), sur le sleuve Gaudalquivir (Bætis). Au temps des Romains qui l'avoient sondée, elle sur le ches-lieu d'un district. Les deux Sénèque & Lucain naquirent dans cette ville. Au temps des Maures, en Espagne, elle étoit leur capitale, & servoit de résidence aux émirs.

et

P

ni

la

le

P

d

fi

é

fi

d

f

I

CORINTHE, ville du Pélopponnèse, sur l'isthme de son nom. (Voyez la Géographie de l'Histoire Ancienne.)

CORIOLES, Corioli, petite ville du pays des Volfques, au S. O. d'Albe, vers Lavinium & Aricie. Ce fut de cette ville que C. Martius, qui s'en étoit emparé, prit le surnom de Coriolan.

Cosence, ou plutôt Consence, autrefois Confentia, & actuellement Consenza, étoit en Italie dans le Brutium, vers l'O. & au N. O. de Scilacium (Squilace.) Strabon dit qu'elle étoit la métropole du Brutium. Elle fut prise par Alexandre, roi d'Epire, vers l'an 527. C'est encore aujourd'hui l'une des villes les plus considérables du royaume de Naples.

ERE'MONE, Cremona, ville d'Italie dans la Gaule Transpadane, sur le Pô (Padus), à l'E. & près de l'endroit où il reçoit l'Adda (Addua). Elle étoit aux Cénomani. Les Romains y avoient établi une colonie. Cette ville eut beaucoup à souffrir, parce qu'elle prit parti pour Antoine contre Auguste,. Celui-ci, demeuré vainqueur, en donna le territoire à ses soldats. C'est aujourd'hui une des bonnes places du Milanois.

CROTONE, Groton ou Cortona, ville d'Italie dans le Brutium, à l'E. vers l'entrée du Golfe de Tarente. Elle passoit pour avoir été fondée par des Grecs sous la conduite de Mycellès lorsqu'Archias fondoit Syracuse. Mais son nom rappelle une origine Phénicienne, puisque Karta signifie ville en cette langue. Elle divint très florissante par ses exercices militaires & athlétiques; le célèbre Milon y étoit né; mais surtout par ses écoles de philosophie au temps de

Pythagore, en sorte que l'on disoit en proverbe le dernier des Crotoniates est le premier des Grecs.

Un autre proverbe Grec, c'est que les autres villes étaient peu de chose en comparaison de Crotone. Ravagée par Pyrrhus vers l'an de Rome 473 ou 74, elle sut réduite à moitié de sa première grandeur, & le petit sleuve Æsarus (l'Esaro) qui la traversoit, ne sit plus qu'arroser ses murailles. Les Romains s'en emparèrent dans la suite, & l'an 559 elle devint colonie Romaine. Elle appartient aujourd'hui à la Catlabre, & est peu considérable.

Cumes, Cume, petite ville à l'E. de Naples sur le bord de la mer, & qui étoit sur-tout recommandable, pour avoir été le séjour d'une prétendue prophétesse, appellée Sibylle. On prétendoit qu'elle avoit été autresois fort puissante. Il y avoit auprès, des bains d'eaux chaudes excellentes pour les bles-

fures.

Curs. Cette ville, capitale du pays des Sabins, étoit peu éloignée du Tibre au N. É. de Rome. Peut-être son nom répondoit-il à celui d'urbs, qui signisse ville en Latin, & dont les Romains se servoient souvent pour désigner Rome; car ker, kær & kar, dans la langue orientale d'où s'étoit sormé le Sabin, signisse ville, & se trouve dans quelques autres mots, tels que curiæ, assemblée du peuple; curiales, un corps de citoyens Romains, &c.

CYNOSCEPHALE, Cynoscepalæ, lieu de la Thefsalie, au S. de Larisse & à l'E. de Pharsale, fameux

par la victoire de Flaminius sur Philippe.

CYZIQUE, Cyzicus, ville de l'Asse-mineure dans la Mysie, sur un isthme qui joint au continent une presqu'isse avancée dans la Propontide; ou bien elle étoit dans une isse en face de deux ponts qui y communiquoient. Ce sentiment est celui de Strabon. Cette place soutint un siège contre toutes les forces de Mithridate, & eut rang de métropole dans la province qui porte le nom d'Hellespont, laquelle étoit un démembrement de la Mysie.

Drégane, dont il elle mention dans l'ouvrig et etot en

to deriver the Crotoniates ends peculies det Grait.

Pythagore, en forte que l'on cisser en proverbe

Daces, Daci. Ces peuples, du nombre de ceux qui passèrent d'Asie en Europe pour la ravager, s'étoient établis dans les provinces qu'arrose le Danube, depuis la Hongrie, jusqu'à son embouchure. Trajan, après les avoir subjugués, réduisit leur pays en province Romaine. On les à quelquesois confondus avec les Getes: il paroît que ces derniers étoient plus près du Pont-Euxin,

DALMATES, Les Dalmates formoient un peuple brigand & féroce; ils avoient donné leur nom à une partie de l'Illyrie, ayant la Liburnie au N. O. Les Romains leur firent la guerre, & les soumirent entièrement sous la conduite de Métellus, qui prit le surnom de Dalmaticus. S'étant révoltés, ils surent entièrement soumis au temps d'Auguste.

DANURE, grand sleuve d'Europe, commençant en Allemagne dans la forêt noire, & se jettant à l'É. dans la mer noire. Les anciens l'ont nommé Danubius & Ister.

DELPHES, Delphi, petite ville de la Grèce dans la Phocide. Il y avoit un oracle & un temple d'Apollon. (Voyez la Table géographique de l'Hestoire Ancienne).

Dijon, ville de France dans la Bourgogne, dont elle est la capitale. Les anciens la nommoient Dibio.

Duro, Durius, fleuve d'Espagne qui borne le

Portugal au N. & se jette dans la mer.

Dab'PANE, Drepanum. Plusieurs promontoires ont porté ce nom en Bithynie, en Chypre, en Egypte, en Sicile, &c. Quelques géographes ont remarqué ce fait avec surprise: on n'en sera point étonné, si l'on observe que Drépan, en langue orientale, signiste pointe qui avance & qui est recourbée, & qu'il est assez probable que c'est de ce mot que s'étoit formé chez les Grecs le nom de Δρεπανου, faulx. La ville de Drépane, dont il est mention dans l'ouvrage, étoit en

le

X

٠,

pg Jun

3

13

13

e

e

S

n

t

-5.

.

t

Fal

E

3

8

2

Sicile, à sa pointe la plus occidentale. Virgile dit que ce sut dans ce lieu qu'Enée perdit son père Anchise. Cette place, qui avoit passé au pouvoir des Carthaginois, est sur-tout sameuse par la bataille de son nom, & dans laquelle Adherbal désit le consul Claudius en 504. De cent vingt galères, il n'en resta que trente. Elle passa ensuite aux Romains. Près de Drépane étoit un temple de Vénus sur le mont Eryx. Cette ville se nomme actuellement Drapani.

# fes peuples le révoltèrent fouveux, leus que rette con duite, puiffe, infliser! les tellement que leus seus

ERE, sleuve de la partie septentrionale de l'Espagne, coulant du N. Q. au S. E. pour se jetter dans la Méditerranée. Les anciens le nommoient lberus.

EDURN, Ædui, peuples puissans de la Ganle, dans la partie qui répond aux diocèses d'Autun en Bourgogne, de Châlons sur-Saône, de Mâcon, de Nevers, & à une partie de celui de Lyon. Ils étoient gouvernés par des magistrats qui avoient droit de vie & de mort sur tous les citoyens. Ils ne commencèrent à être connus des Romains qu'au temps de César, qui sit alliance avec eux: ils surent toujours dans la suite très hien traités par les Romains.

RGYPTE, Ægyptus, grande contrée d'Afrique, au N. E. & communiquant à l'Asse par l'ishme de Suez. (Voyez ce qui en est dit dans la Table de la Géographie Ancienne.)

EMESE, Emeja, ville de l'Afie dans la Syrie, tout près de la droite de l'Oronte, à l'O, de Palmire, à l'E. de Tripoli, & au N. E. de Sidon & de Tyr. Il y avoit un fameux temple d'Elagabal ou du foleil. Son nom actuel est Hems, lieu peu confidérable.

EPHESE, Ephesus, ville Grecque de l'Asse-Mineure en Ionie, près du berd de la mer. (Voyez la Géographie de l'Histoire Ancienne).

ét

un

ni

do

80

le

pr

no

11

fo

le

8

fe

OL

la

m

m

EPIRE, Epirus, contrée de la Grèce à l'occident de la Thessalie. Son nom en Grec signisse continent. C'est un pays fort montagneux qui produisoit de beaux pâturages, & nourrissoit de nombreux troupeaux de bestiaux. Ses peuples se divisoient em plusieurs nations, tels que les Chaoniens, les Thesprotes, les Molosses, les Ethiciens, les Athamantes, les Ambraciens, &c. Cette province sut subjuguée par les Romains, comme le reste de la Grèce. Mais ses peuples se révoltèrent souvent, sans que cette conduite puisse justisser les traitemens que leur sirent éprouver leurs vainqueurs. Plus de cent cinquante mille hommes surent emmenés prisonniers; soixante-dix villes surent détruites & rasées.

Equis, Æqui, peuples d'Italie dans le Latium, vers les confins des Sabins & des Marses, au N. E. de Rome, mais qui n'étoient point compris dans les nations Latines. Ils s'occupoient de la culture des terres, & l'on croit devoir rapporter leur nom, qui signifie justes, équitables, à la sagesse de leur administration.

Les Romains eurent beaucoup de peine à les soumettre; l'an 396 ou 397, ils tenoient l'armée Romaine ensermée de manière à la faire périr, si elle
n'eût été tirée de ce mauvais pas par les talens & le
courage de Q. Cincinnatus. Ils ne furent soumis
qu'en 452 par le dictateur Junius-Bubulcus-Brutus.
On les trouve quelquesois désignés par les noms
d'Æquicoli & d'Æquicolani: mais, comme ceux-ci
paroissent séroces & barbares, il semble qu'ils formoient dans cette nation la partie des montagnards,
toujours moins policés que les habitans des villes.

ESPAGNE, Hispania, grande portion de l'Europe, au S. O. & séparée de la Gaule par les Alpes. (Voyez la Table géogr. de l'Hist. Ancienne.)

ETRURIE, Etruria, grande contrée d'Italie entre le Tibre, au S. E. & la Ligurie, au N. O. Elle avoit la mer au S. O. les Boiens au N. les Sénonois

L'Etrurie, que l'on nomme aujourd'hui Toscane, étoit traversée du N. O. au S. O. au S. E. par une chaîne de montagnes qui fait partie de l'Apennini. Il y avoit de plus les monts Gortonenses, dont parle Tite-Live, aux environs de Cortone, & le mont Argentorius (monte Argentato) sur le bord de la mer, & formant un promontoire près de Cosa, à une certaine distance de l'embouchure du Tibre, au N. O.

Ses principaux fleuves étoient l'Arnus (l'Arno) qui passe à Florence & à Pise: on remarque
que son cours est dérangé à son embouchure;
l'Umbro (l'Ombron); le Clanis (la Chiana),
formé de la réunion de plusieurs eaux stagnantes,
d'où vient qu'il ne portoit pas la salubrité dans
les lieux qu'il arrosoit. Le Tiberis (le Tibère),
les Italiens disent le Tevere, qui passoit à Rome
& recevoit vingt-deux autres rivières avant de
se jetter à la mer. (Voyez Tibre.)

Les principaux lacs étoient le lacus Trasiments, ou lac de Trasimène, & le lacus Vulsiniensis, ou lac Vulsinien. (Voyez ces noms.)

On a beaucoup vanté les richesses naturelles de l'Etrurie, la bonté de ses terres, ses eaux minérales, &c. mais en général les bords de la mer étoient mal-sains.

On n'est pas d'accord sur l'origine des Etrusques, appelles aussi Tusci par les Latins: les Grecs n'ont débité que des sables à cet égard, & les Latins n'ont en rien de plus certain. On ne doit l'attribuer qu'à leur éloignement pour les langues & les arts étrangers. Les Etrusques étoient ori-

<sup>\*</sup> Nous nous étendrons un peu fur cet article, parce que les Etrusques méritent d'être comus, & le sont en général affezpeu. Voyez au surplus les Elémens de l'Hist. Romaine, &c. que j'ai publiés en 1773, dont cet article est extrait. Deux vol. in-12. chez Delalain.

entaux d'origine, & tous leurs monumens le prouvent, de même que les noms de leurs villes. Ils avoient même été fort puissans avant l'arrivée des Romains, & on trouve des villes qui leur devoient leur fondation, depuis le Pô, jusqu'à la grande Grèce. Telles étoient Mantoue, Milan, Cume, Nole. Capone, &c. Leur religion & les cérémonies de leur culte ne sont guères connues que par les Romains, qui avoient puisé chez eux presque toutes leurs supenstitions.

ê

n

1

Quoiqu'ils ne formassent qu'un même peuple, on voit qu'ils étoient divisés en douze cités principales, appellées chez enx Lucumonies; & dont le chef étoit nommé Lucumon, mot évidemment oriental, & qui signise chef du peuple. Chaque cité ne pouvoit faire le guerre & la paix que du consentement général de la nation; & seur dif-

cipline militaire étoit réputée très bonne.

Ils avoient un goût particuller pour les arts, & surtout pour l'architecture & la sculptura, dans lesquelles
ils réussissionent très-bien. Leur luxe, qui étoit porté
fort loin, sait présumer qu'ils étoient adonnés au commerce. Le port de Luna (Lunigone) étoit le plus considérable. On distingue entre leurs usages les jeux
publics, les sêtes générales, les jeux scéniques, &c. On
leur attribuoit l'invention des meules à moudre
le bled, qu'ils faisoient tourner par un cheval
ou par un esclave. L'histoire de leurs rois, comprenant, selon Dempster, quatre dynasties ou
espèces de souverains différens, contient 2500
ans; mais elle est sort obscure. On n'en sait
guère que ce qu'en ont dit les Latins & Denis
d'Halicarnasse.

Leurs principales villes, dont plusieurs ont un article à part dans cette table, étoient Luna, Luca, Pifa, Florentia, Fafula, Volaterra, Sena, Arretium, Cortona, Perusia, Clusium, Vetulonii, Rusella, Cosa, Vulsinii, Tarquinii, Falesii, Gare, Veii.

ETRUSQUES. (Voyex ETRURIE.)

le

8.

ur la

n,

28

le X

e, 3 1-

le

at se.

u

-

20

23

é

1-

1-

X

n

re

al

1-

u

a

IC

is

n

7,

7,

i,

6,

the Could Constitute atom, more responding

Warrights, ed decided des Alices de Photie altacher RANCS, (Franci). On entend ordinairement par ce nom la nation Germanique, qui parvint à s'établir dans la Gaule sous la conduite de, Clovis. Ce peuple prit son origine d'une lique faite entre plusieurs peuples Allemands: peutêtre le nom du pays où se sorma cette ligue, étoitil celui de Sicambri; car nous voyons que ce nom de Sicambre fut donné à Clovis. Ammien Marcellin dit qu'il étoit d'usage de les appeller Saliens; ce sut d'eux que la Gaule prit le nom de Francia, ou France, wo no motivib of elle seedle . premant toute l'étendue de la France, jeques vers

la Marge, Reen Gaule 120 jung stereola e repur

la Marre, julgo au Rhis. La Gaule - Chione JABIBS, Gabii, petite ville du Latium à quatre lieues à l'B. de Rome, fur la voie Prénestine. Selon Virgile, elle avoit été fondée par les rois d'Albe. Elle est depuis long-temps entièrement ruinée.

GALLIPOLI est un château bâti sur les ruines de l'ancienne ville de Gallipolis, au N. du détroit qui établit la communication entre la mer appellée autrefois Bgée, & la mer nommée Propontide, (mer de Marmora) . It was to as a stand of

GARONNE, Garumna, rivière de France qui commence au val d'Aran, dans les Pyrénées, arrose une partie de la Gascogne, du Languedoc & de la Guienne, & se rend dans la mer à la tour de Cordonationa entre se techovo

GAULE. Gallia. Quoiqu'en général on puisso dire que la Gaule ancienne est la France actuelle, cependant les Romains ayant donné ce nom à tout pays où ils avoient connu des Gaulois, il enresultoit que même la partie septentrionale portoit chez eux le nom de Gaule, aussi bien que les Pays Bas & les Provinces Unies. De-là la division de Gaule Cifalpine, Transalpine, Belgique, &q. La Gaule CISALPINE étoit, par rapport aux Romains, en-decà des Alpes; c'est la partie septentrionale de l'Italie actuelle, jusqu'à l'état de Gênes, la Toscane, la campagne de Rome, & l'état de Venise exclusivement. Cette Gaule arrosée par le Pô, (le Padus, & chez les Grecs l'Heridanus,) qui coule de l'O. à l'E. étoit divisée par ce seuve en Gaule cisalpine sur sur Gaule transpadane. La Gaule cisalpine sur sur sur mommée Togata, lorsque ses habitans eurent obtenu des Romains de porter comme eux la toge, toga, vêtement en forme de robe que l'on portoit à Rome.

La Gaule TRANSALPINE étoit au delà des Alpes; elle se divisoit en Gaule Celique, comprenant toute l'étendue de la France, jusques versla Marre, & en Gaule Belgique, s'étendant depuis la Marne, jusqu'au Rhin. La Gaule Celtique étoit auffi surnommée Comata, où Chevelue, parce que ses habitans portoient de longs cheveux. Comme dans une province méridionale que l'on a nommée Gaule Narbonnoise, on portoit des espèces de culottes faites d'une étoffe à longs poils, on lui donnoit l'épithète de braccata, du mot Latin bracca, culottes. On diffinguoit trois grandes nations dans la Gaule Transalpine, les Celtes, les Belges, les Aquitains, (Celta, Belga, Aquitani). Les Celtes étoient les véritables Gaulois; car les Belges étoient en partie Germains, & les Aquitains en partie Iberes ou Espagnols. Environ six vingts ans avant l'ère chrétienne, les Romains s'étoient mis en possession de la partie de la Gaule qui répond à la Provence, & qu'ils appellèrent Provincia. so lanning as upicuO

GAULOIS. (Voyez GAULE.) along one

Genabum, ville de la Gaule, & principale des Aureliani, dont elle prit le nom : c'est aujourd'hui-Orléans sur la Loire.

GERMANIE, Germania, vaste contrée de l'Europe, qui s'étendoit depuis le Rhin à l'O. jusqu'à la Vistule à l'E. Au N. elle étoit bornée par la mer, & l'étoit au S. par le Danube, en sorte qu'elle étoit moins étendue que l'Allemagne actuelle; encore les anciens géographes ne sont-ils pas bien d'accord sur ses bornes. Ce nom de Germanie ne passa au pays qu'après avoir été donné au peuple pour lequel c'étoit une épithète honorable. Germann significit en langue Tudesque, homme de guerre. C'est encore de la même langue qu'est pris le nom que les Allemands donnent à leur pays; ils ne le nomment pas Allemagne, mais Teutsch-land, comme si l'on disoit pays des Teutons, peuples anciennement connus des Romains, & habitant le N. de l'Allemagne. La Germanie rensermoit un grand nombre de peuples dont il seroit trop long de parler ici.

GIBRALTAR, place très-forte à l'extrémité de l'Espagne, sur le détroit de son nom, que les anciens apelloient Fretum Gaditanum, ou Herculæum. La montagne qui désend Gibraltar étoit appellée par les anciens Calpe, & passoit pour être une des colonnes placées par Hercule à l'extrémité du monde. Abila, en Afrique, étoit l'autre colonne placée aussi, disoit-on, par ce prétendu héros. Le mot Calpe prit au temps des Maures en Espagne le nom de Dgebel-Tarik, d'où, par corruption, on a

fait Gibraltar, war to be a special spil

IX

ie

at

e,

le

CS

e

e

e

S

.

3

.

9-

3

e

2

(.)

a

.

1

3

5 .

.

5

5

S

t

i

•,

L

Gorns, Golbi. C'étoient des peuples septentrionaux venus, à ce que l'on croit avec assez de probabilité, de la Scandinavie. Il en est parsé pour la première sois dans l'histoire, à propos de la route que prit Caracalla, vers le bas Danube, pour passer d'Europe en Asie. Ils se rendirent redoutables par leurs armes. La nation s'étant séparée, ceux qui demeurèrent en orient, prirent le nom d'Ostrogoths, & ceux qui passèrent en occident, celui de Wisigoths ou Goths de l'Ouest. C'est à l'histoire à indiquer les conquêtes des uns & des autres.

GRECE, Gracia, grande contrée d'Europe, qui fait aujourd'hui partie de la Turque Européenne,

Les tions forcementants, qui

aspend J est says

(Voyez pour de plus grands détails la Table géographique de l'Histoire Ancienne.)

n

VI

é

L

M

N

A

de

al

fu

qı

CE

de

er

lu

pa

fu

ce

ď

à

de

D

fa

bo

## pas bien d'accord for tes porties. Ce naur de Germehie ne pasta nathan a en'arcos avoir occ

HELVETTE, Helvetia, contrée d'Europe, qui s'étendoit obliquement depuis le Rhône jusqu'au lac de Genève, autrefois le lac Leman. C'est à présent une partie de la Suisse. Ce peuple étoit partagé en quatre cantons. Comme le pays étoit trop peuplé pour le peu d'espace qu'il renserme, les Helvétiens, au temps de César, en étoient sortis pour s'établir ailleurs les armes à la main: mais ce général les vainquit, & les força de rentrer chez eux. Selon lui, ils étoient au nombre de 368,000, dont 80,000 combattans.

HELVETIENS, Helwetii. Voyez HELVETIE.

HERCULANUM, ou plus correctement Herculaneum, ancienne ville de la Campanie, dont on retrouve les ruines sous le village de Portici, au N. O. du mont Vésuve & près des bords de la mer. Cette ville fut engloutie, ou plutôt fut ensevelie sous des torrens de matière enflammée, la première année du règne de Titus, de notre ère 79. On peut voir dans Pline le jeune la déscription de ce terrible événement. Ce fut en 1704 que l'on commença, en fouillant la terre, à découvrir quelques rostes d'Herculaneum. On s'en est occupé avec bien plus de suite & de succès depuis 1736. On conserve dans le magnifique cabinet du roi de Naples les curiofités qui ont été tirées de la terre, & ce prince en a fait graver la plus belle partie, accompagnée d'explications très-lavantes.

Une autre ville, nommée Pompeia, & fituée affez près, périt en même temps & de la même manière

qu'Herculaneum.

Huns, peuple de l'Afie, qui paroît avoir été fort puissant. Les Huns, appellés orientaux, habitoient près de la Chine, & eurent de fréquentes guerres avec les Chinois. Les Huns septentrionaux, qui i-

ui

iu à

it

it

e,

nt

1:

er

ve du

te

ée

ut

le

n rle

15

és

it

1-

ez

re

rt

nt

ui

habitoient les parties arrofées par le Volga, font connus par leurs guerres des les commencemens de l'ère vulgaire. En 376, pendant que l'empereur Valens étoit occupé à réprimer les courses des flaures en Lucie & en Pamphilie, les Huns traverserent les Palus Meotides, & se rendirent maîtres des pays fitues an N. du Danube. Ils avoient déjà fait de grands ravages en Europe, lorique, vers l'an 444 ou 445, Attila, si fameux par ses exploits, se trouva à la tête de toute la nation; maître d'une grande portion de l'Asie, il marcha en vainqueur jusqu'à Paris, & affiégea Orleans. Peu après la prife de la ville, il fut battu par Actius, general Romain. Cependant, quoique battu de nouveau, il fut encore affez puiffant pour porter la guerre en Italie, où il foumit d'abord la Vénétie. (C'est a cette époque que l'on fixe les commencemens de Venise. Après la prise de Milan, de Pavie, &c. il vouloit aller jusqu'à Rome; mais il en fut détourné par le pape S. Léon, qui traita avec lui au nom de Valentinien. Il fut battu peu après par les Alains & les Wisigoths, & mourut dans la suite (en 454) d'un excès de boisson. Les Huns cessèrent d'être fort redoutables après sa mort; il n'est presque plus mention d'eux dans l'histoire générale de l'Europe. elimination of the throngs and

I.

LLYRIE, Illyria, ou mieux encore Illyricum, contrée d'Europe, ayant au N. la Pannonie, à l'E. la Mésie, à l'O. & au S. la mer Adriatique. Elle s'étendoit depuis les limites de l'Istrie jusqu'à l'embouchure du Drilo (le Drin). Les Illyriens furent long-temps sauvages & exerçant la piraterie; ils ne surent entièrement soumis que vers la fin du règne d'Auguste.

ITALIE, Italia. Grande contrée d'Europe qui s'avance au S. dans la Méditerranée en forme de botte. Les anciens lui donnoient un peu moins

d'étendue au septentrion; mais la différence n'est pas considérable. Elle renfermoit,

Au nord, 1°. la Gaule Cisalpine (Gallia Cisalpina), divisée en transpadane & en cispadane (transpadana & cispadana); 2°. la Vénétie (Venetia); 3°. la Carnie (Carnia); 4°. l'Istrie (Istria); 5°. la Ligurie (Liguria).

Au milieu, 1°. l'Etrurie (Etruria); 2°. l'Ombrie (Umbria); 3°. le Picénum; 4°. le Samnium; 5°. le Latium; 6°. la Campanie (Campania).

Au sud, 1°. la Grande Grèce (Magna Gracia); renfermant l'Apulie (Apulia), l'Iapygie (Iapygia); 2°. la Lucanie (Lucania); 3°. le Brutium.

Ces pays, que les bornes de cette table ne permettent pas de faire connoître en détail, répondoient, savoir, la Gaule Cisalpine à la Lombardie & aux états du duc de Savoie; la Vénétie, la Carnie & l'Istrie, à l'état de Venise; la Ligurie, à l'état de Gênes; l'Etrurie, à la Toscane; l'Ombrie, &c. jusqu'à la Grande Grèce, à l'état de l'Eglise; la Grande Grèce, au royaume de Naples.

Je'Rusalem, Hierofolyma, capitale de la Judée.

Judée, contrée d'Asse comprise dans la Sourie actuelle.

filite (en 154) d'un excès de boisson. Les Hans' constrent d'erre fort redipirables après la morr : il

L'ATINS, Latini, peuples d'Italie, habitans du Latium. Ils commencerent à avoir guerre avec les Romains l'an de Rome 117, & ne cessèrent de combattre contr'eux qu'en 415, qu'ils furent entièrement soumis.

1

1

LILYBE'E, Lilybæum, ville & promontoire de Sicile à l'O. Elle étoit au pouvoir des Romains lors de la première guerre Punique. Les Romains y mirent pas

a),

3

nie

rie

rie

5°.

513

リ;

ent

oir,

duc

t de

àla

ce.

e de

TOU

11)

100

911

lée.

urie

国的

da

les

om-

ent

de

lors

s y

ent

mirent le siège; il dura cinq ans. Enfin elle passa en leur pouvoir: c'est à présent Marsalla.

Lockes, Locri, petite ville d'Italie, dans le Brutium. Elle avoit été fondée par des Locriens de la Grèce. Denys le jeune, chassé de Syracuse, y exerça toutes sortes de violences. Elle sut aussi très-maltraitée par les Romains, pour avoir suivi le parti des Carthaginois. C'est à present Motta di Burzano.

LUSITANIE, Lusitania, province d'Europe, ré-

### M.

fir la côte que l'en st

MACE'DOINE, Macedonia, contrée d'Europe au N. de la Grèce, dont elle commença à faire partie sous le règne de Philippe, père d'Alexandre. (Voyez la Géographie de l'Histoire Ancienne).

MARSTRICHT, ville d'Europe, faisant partie du pays de la généralité qui relève des Hollandois, & située dans l'évêché de Liège.

MAMERTINS, Mamertini. Des soldats campaniens, qui, s'étant révoltés, s'emparèrent de Messane en Sicile, l'an de Rome 472, prirent le nom de Mamertins ou de Martiaux. Ce nom paroît venir de Mamers, fignissant Mars dans la langue des Osques, anciens habitans d'une portion de l'Italie.

MANTOUE, Mantua, ville d'Italie dans la partie de la Gaule Cisalpine, appellée Gaule Transpadane : elle étoit dans le territoire des Cénomans, au S. du lac Benacus (le lac de Garde) : assez près de Mantoue, étoit le petit village d'Andes, patrie de Virgile, que l'on nomme quelquesois le Chantre de Mantoue.

MARATHON, petit bourg de la Grèce dans l'Attique. (Voyez la Géographie de l'Histoire Ancienne).

MARSEILLE, Massilia, ville d'Europe dans la partie de la France que les Romains appelloient Provincia, & que nous nommons Provence. Elle sut sondée par des Grecs venus de Phocée, ville mari-

time de l'Ionie, vers l'an 600 avant J. C. C'est actuellement une des villes les plus commerçantes de la France, & un des plus beaux ports de la Méditerranée.

MARSES, Marsi, petite nation d'Italie à l'E. du pays des Sabins. Ce peuple, habitant d'un pays montagneux, résista long-temps aux Romains, & sur le plus animé dans la guerre sociale en 662. Ensin ils obtinrent le droit de bourgeoisse Romaine.

MAURITANIE, Mauritania, province d'Afrique, fur la côte que l'on appelle côte de Barbarie, à l'O. de la Numidie. Elle fut divisée dans la suite en Mauritania Cæsariensis, à l'E. & en Mauritania Tingitana. Il paroît par les monumens, que le vrai nom de ce pays étoit Mauretania.

ME'DITERRANE'E, Mediterranea, mer qui sépare au S. l'Europe de l'Afrique. Son nom fignifie, qui est au milieu des terres. Les anciens l'appelloient internum mare.

ME'SIE, Massa, province de l'Europe, qui s'étendoit depuis la Pannonie & l'Illyrie jusqu'au Pont-Euxin, entre le Danube au N. & la Macédoine & la Thrace au sud. Ce pays répond à ce que nous nommons actuellement Servie & Bulgarie.

de

B

de

da

me

de

pui

dar

&

le

Isn

MESSINE, nom moderne d'une ville de Sicile, que les anciens appelloient Messane (Messane), au N. E. de la Sicile. Elle avoit d'abord porté le nom de Zancle, & ne prit celui de Messana que vers l'an de Rome 94.

ME'SOPOTAMIE, Mesopotamia, province d'Asie

entre l'Euphrate & le Tigre.

MEUSE, Mosa, rivière de France qui commence fur les frontières de la Champagne & de la Lorraine, près de Vaucouleurs, & va au nord se jetter dans la mer.

MILAN, Mediolanum, ville d'Italie dans la Gaule Cisalpine & Transpadane, au pays des Insubriens (Insubres).

MINTURNE, Minturna, ville d'Italie dans le

Latium près de la mer, & vers la Campanie. Cette ville étoit fort ancienne, lorsque les Romains la prirent en 439 par trahison. Elle est sur-tout connue par la détention & la délivrance de Marius, sugitif devant le parti de Sylla.

MISENE, Misenum, port d'Italie dans la Campanie, où, du temps d'Auguste, on entretenoit une slotte Romaine.

Modene, Mutina, ville d'Italie dans la Gaule Cispadane, sur le territoire des Boïens. On ne sait pas ce qu'elle étoit avant l'an de Rome 570, que les Romains y conduisirent une colonie. Elle eut beaucoup à souffrir pendant les Triumvirats, & Brutus y sut assiégé par Antoine.

MONT-SACRE'. (Voyez SACRE').

u

S

t

n

e, le

u-

a.

ce

are

qui ent

en-

nt-

ous

que

N.
n de
n de

Afie

ence

aine,

ins la

Gaule

priens

ins le

Moscovites. C'est ainsi que l'on nomme quelquesois les peuples de la Moscovie, que l'usage fait appeller plus ordinairement du nom de Russes.

Murse, Mursa, ville d'Europe, dans la Pannonie au S. célèbre par deux batailles considérables. C'est aujourd'hui Essek sur la Drave, un peu au-dessus de sa jonction avec le Danube.

MUNDA, ville d'Europe en Espagne, dans la Bétique, dans les terres, au S. O. de Malaca (Malaga) au S. de Corduba (Cordoue), dont elle étoit éloignée de plus de vingt-cinq lieues.

#### N.

NARBONNE, Narbo Martius, ville d'Europe, dans la partie méridionale de la Gaule, près de la mer. Elle étoit la capitale d'une province, appellée de son nom Gallia Norbonensis. Elle devint trèspuissante.

NICE'E, Nicea, ville d'Asse dans la Bythynie, dans la partie occidentale, au S. de Nicomédie, & à l'E. du petit lac Ascanius. Elle est célèbre par le concile qui porte son nom: c'est actuellement Isnik.

NICOME'DIE, Nicomedia, autre ville de la Bithynie, dans la partie occidentale, au S. E. de Constantinople, & au fond du petit golfe Astacenus. Elle sut considérable pendant assez long-temps. Son nom actuel est Is-NIKMID.

Nîmes, ville du Languedoc, dont le nom ancien

étoit Nemausus, dans la province Narbonnoise.

NUMANCE, Numantia, ville d'Europe, dans la province Tarragonoise, dans l'Hispania (l'Espagne). Elle étoit située au-dessous de la source du Douro, & au-dessus de la ville de Soria, sous le quinzième degré de longitude, & presque sous le quarante-deuxième de latitude.

Numidia, province d'Afrique sur la côte, appellée actuellement côte de Barbarie, entre l'Afrique Propre & la Mauritanie. Elle étoit occupée par les Massyli (Massyliens), du côté de l'Afrique, & les Massassiliens ou Massissiliens), du côté de la Mauritanie.

## ennancia and on character.

Oce'AN, terme générique, par lequel on désigne la mer; mais que l'on donne plus particulièrement à celle qui sépare l'Europe & l'Asrique de l'Amérique.

ORCHOMENE, Orchomenus, ville de la Grèce, en Béotie, au N. du lac Copais. Elle étoit si opulente,

que ses richesses étoient passées en proverbe.

ORIENT, nom d'un des quatre points cardinaux, & qui désigne celui d'où l'on croit voir lever le soleil. Quelquesois on emploie ce mot pour désigner les pays qui, par rapport à nous, sont de ce côté.

Ostie, Ostia, petite ville de l'Italie à l'embouchure du Tibre, & nommée ainsi d'un mot Latin, qui signisse entrée, parce qu'elle étoit à la principale des deux embouchures du Tibre; elle subsiste encore, mais n'est plus, sur le bord de la mer, qui s'en est éloignée. nt

n

la

).

&

ré

10

la

re

u-

e,

ité

ne

nt

ie-

en

te,

IX,

il.

les

-נונ

jui

les

re,

eft

PALMYRE, Palmyra, ville de l'Asie, dans une province de la Syrie, appellée Palmyrene, entre la Phénicie du Liban & l'Euphrate, & à l'E. d'Emesse. L'historien Josèphe dit que cette ville sut sondée par Salomon, sous le nom de Tadmora, ou Tadmor. Après avoir été détruite, elle sut reconstruite par Adrien avec une magnificence incroyable. Cette ville, le centre du commerce de l'orient, étoit trèspuissante sous Odenat & Zénobie son épouse. L'empereur Aurélien, apres un long siège, ayant priscette place, la sit détruire l'an 273 de Jésus-Christ; on admire encore aujourd'hui ses ruines.

PANNONIENS, habitans de la Pannonie, Pannonia, province d'Europe, au N. de l'Illyrie, entre la Rhétie à l'O. & la Dacie à l'E.

PARTHES, peuples puissans d'Asie, dont l'empire succéda à celui des Séleucides, des l'an 256 avant L.C.

Arsacès sut leur premier roi: mais leur empire sut moins étendu que ne l'avoit été celui des Perses auxquels ils avoient succédé. Ces peuples sitent souvent & presque toujours la guerre avec avantage contre les Romains. Cependant au troisième siècle de notre ère, vers l'an 223 de J. C. Artaxerxès rétablit un nouvel empire des Perses, qui a duré jusqu'au temps des califes, ou successeurs de Mahomet; c'estadire, à-peu-près 400 ans.

PE'LOPONNESE, Reloponnesus, presqu'isse au midi de la Grèce. (Voyez la Géographie de l'Histoire Ancienne).

Pergame, Pergamus, ville de l'Asse Mineure dans la Mysie, au S. sur le Lycus. Elle étoit peu loin de la mer, à la hauteur de l'isse de Lesbos. Cette ville devint la capitale d'un royaume, qui commença l'an 282 avant J. C. Philétere s'en sit déclarer le premier souverain. Ce lieu se nomme aujourd'hui Rergame.

O. 3.

PHARSALE, Pharsalus, ville de la Thessalie, au S. O. de Larisse, sur le sleuve Enipeus. Son nom est

f

aujourd'hui Farfa.

PHILIPPES, Philippi, ville d'Europe dans la partie de la Thrace, qui fut ensuite soumise à la Macédoine: elle étoit à quelque distance à l'E. du Strimon. On l'appelloit d'abord Crénides. Philippe, père d'Alexandre, lui donna son nom; elle porte à présent celui de Drame.

PICTES, Picti, habitans septentrionaux de la Britannia, ou Grande Bretagne, les mêmes que les Calédoniens. Comme ils se peignoient le corps, ainsi que sont encore la plupart des sauvages de l'Amérique, les Romains les avoient nommés les Peints, Picti.

PYRE'NE Es (les), chaîne de montagnes qui sé-

parent la France de l'Espagne.

Pô, Padus, fleuve d'Italie dans la Gaule cisalpine. Sa source est à l'O. dans le mont, appellé alors Vesulus (le mont Véso); il coule vers l'E. & va se rendre dans la Mer Adriatique (le Golse de Venise). Les Grecs le nommoient Eridanos, Eridan.

POMPEYES, Pompeia ou Pompeii, ville d'Europe en Italie, dans la Campanie, près d'Herculaneum. Elle eut le sort de cette dernière ville. On a trouvé

beaucoup d'antiquités dans ses ruines.

PRIVERNES, Privernum, ville de l'Italie dans le Latium, au S. E. de Rome: son nom actuel est Piperno Vecchio.

PROVENCE, grande province de France, & la première dont les Romains se soient emparés dans la

Gaule transalpine.

PYRE'E, port d'Athènes. (Voyez la Géographie de l'Histoire Ancienne.)

RAVENNE, Ravenna, ville d'Europe en Italie, & pendant long-temps sur les terres des Boiens (Boii), au S. de l'embouchure méridionale du Pô. Sous les empereurs du bas empire, elle sut la résidence.

d'un gouverneur, nommé Exarque. Les Lombards s'en étoient emparés, lorsque Pépin, roi de France, la prit & la donna au S. Siége. Elle subsiste encore sous le nom de Ravenne.

Regio, Regium, ville d'Europe en Italie, à l'extrémité du Brutium, sur le détroit de Messine. (Fretum Siculum). Elle soutint un siège de onze mois contre Denys le Tyran, que ses habitans avoient offensé, & sut prise l'an de Rome 365. Des soldats Romains, révoltés en 472, s'en emparèrent, & s'y maintinrent pendant dix ans. Ceux qui tombèrent au pouvoir des vainqueurs, surent battus de verges & mis à mort.

RHIN, Rhenus, grand fleuve d'Allemagne, qui la

sépare de la France.

S.

eft

tie

e:

)n

e-

ui

la

es

s,

le

es

S

RHODIENS, habitans de l'isse de Rhodes dans la Méditerranée, au S. de la Carie.

RHÔNE, Rhodanus, rivière de France, qui commence en Suisse, & se jette dans la Méditerranée:

Rome, Roma, ville d'Italie sur le Tibre. Fondée d'abord sur une ou deux montagnes, elle en comprit depuis huit. Auguste la divisa en quatorze quartiers ou régions. Elle avoit huit ponts, communiquoit au-dehors par quinze portes, recevoit de l'eau par vingt aquéducs, & pouvoit faire passer ses d'un bout à l'autre de l'Italie par un grand nombre de beaux chemins ou voies publiques, dont quinze sortoient des portes de Rome. Les montagnes de Rome étoient, au centre, le mont Capitolin & le mont Palatin; au N. le mont Quirinal; au N. E. le mont Viminal; à l'E. le mont Esquilin, & le mont Célius; au S. le mont Aventin; à l'O, au-delà du Tibre, le mont Janicule. On peut voir dans Strabon une description de l'Ancienne Rome. L.V. p.357.

S.

SABINS, Sabini, peuples voisins des Romains, vers le N. E. de Rome. Les Romains furent sou-

vent en armes contr'eux, & pendant 458 ans ils combattirent pour leur liberté; ils ne furent entièrement soumis qu'en 463, que le consul Curtius les admis dans les légions.

SACRE (mont), Mons Sacer. Cettel montagne étoit éloignée de Rome au N. E. & presqu'entourée par l'Anio, qui coule de l'E. à l'O. par le S. du Mont-Sacré. C'est aujourd'hui Castel

San Silveftri.

SAGONTE, Sagonta, ville d'Europe, en Efpagne, à l'E. sur la Méditerranée, en face de l'isle Major, & au S. de l'embouchure de l'Ebre. Ses vestiges se nomment Murviedro, c'est-à-dire, les vieux murs.

SALAMINE, Salamis, petite isle de la Grèce dans le Sinus Saronicus, ou golfe Saronique (golfe d'Engia), au S. d'Eleusis, & à l'O. du port appelle le Pyréc.

SALONNE, Salona, ville d'Europe dans la Dalmatie, au fond d'un petit golfe, à la hauteur d'Ari-

minium, en Italie. Dioclétien s'y retira. SALONIQUE. (Voyez Thessalonique.)

SAUNITES, peuples d'Italie dans le Samnium, 2 PE. de Rome, & l'un de ceux que les Romains eurent le plus de peine à foumettre. Tite-Live dit que cette nation pouvoit mettre sur pied quatre-vingt mille hommes d'infanterie & huit mille de cavalerie. Aussi les Romains employèrent-ils plus de soixante-dix ans à les soumettre; & vingt-quatre fois on triompha d'eux. Sylla, après les avoir vaincus en 671, en sit inhumainement massacrer le plus qu'il sui fut possible, prétendant, dit Strabon, qu'il n'y auroit jamais de paix pour les Romains, tant qu'il resteroit un Samnite pour leur faire la guerre.

SARBAIGNE, Sardinia, isle de la Méditerranée, qu'il est d'usage d'attribuer à l'Italie. Elle est au 8. de l'Isle de Corse, est plus longue que

es Egmans forent for

large, & a été assez long-temps soumise aux Carthaginois, puis aux Romains.

SARMATES, Sarmatæ, & Saraumatæ, habitans de la Sarmatie, qui s'étendoit depuis la Wistule jusques vers le nord de la mer Caspienne en Asie.

SAXONS, Saxones, peuples de la Basse-Allemagne, ou plutôt de la Germanie, que Ptolémée place à la droite de l'Elbe, près de son embouchure. Ce sont eux qui, avec les Angles, s'emparèrent de la Bretagne, actuellement l'Angleterre.

SEINE, rivière de France qui commence en Bourgogne, & va se jetter dans la mer au sortir de la Normandie. Les anciens l'appelloient Se-

quana.

SEQUANOIS, Sequani, peuples de la Gaule habitans del'Helvétie, dans une partie du pays appellé

aujourd'hui Franche-Comté.

SICILE, Sicilia, isse de l'Europe dans la Méditerranée, & attribuée à l'Italie, à l'extrémité de laquelle elle se trouve. Sa forme triangulaire lui avoit fait donner le nom de Trinacria, qui a cette

fignification.

Elle étoit si fertile en bled, qu'elle étoit appellée communément le grenier du peuple Romain. Le miel que l'on y reçueilloit près d'Hybla, au N. O. de Syracuse, étoit aussi estimé que celui du mont Hymette dans l'Attique. Ses principales montagnes étoient l'Etna ou Æina (Gibello), dans la partie du N. E. avec un volcan, & le mont Erix à l'O. près de la mer, sameux par un temple de Vénus Erycie. Elle avoit trois promontoires principaux, celui de Lilybée à l'O. de Pélore au N. E. & de Pachynum au S. E. Ses principales villes étoient, à commencer à l'O. sur la côte du nord, Drépane, Panorme, Himère; sur la côte de l'E. Messane, Catane, Syracuse; au S. Agrigente, Sélinonte; & à l'O. Lilybée, dans l'intérieur, Enna.

SYRACUSE, Syracusa, ville de la Sicile à l'E. Elle devoit sa fondation à Archias, qui avoit amené en Sicile une colonie de Corinthiens. La ville n'occupoit d'abord que la petite isle d'Orthygie, où se trouvoit la sontaine Aréthuse, & qui sut jointe à la Sicile par un pont: alors on bâtit sur un terrein élevé; ce sut le plus beau quartier de la ville appellé Acradine (\*). Le Tyqué ou Tuché, autre quartier de la ville, avoit pris son nom d'un temple de la Fortune (Tuxn), qui en faisoit le principal ornement. Ensin la nouvelle ville, appellée Néapolis, étoit la cinquième partie de la ville & la plus reculée de la mer. On compte treize on quatorze souverains ou tyrans de Syracuse, depuis sa sondation, l'an de Rome 43, jusqu'à sa prise par Marcellus en 541.

SIRMIUM, ville d'Europe dans la Pannonie, au S. E. dans l'endroit où le fleuve Bacuntius (le Bozzeut) se réunissoit au Savus (la Save). Elle devint sous les empereurs une des plus considérables villes de l'Empire. Le lieu est encore appellé Sirmia.

Syrie, Syrie, grande province d'Asie, entre la Méditerranée & l'Euphrate, depuis les frontières de la Cilicie au N. jusqu'à la Palestine: quand on y comprend cette dernière province, la Syrie s'étend jusqu'à l'Egypte. Elle sur noyaume sous les successeurs d'Alexandre; insensiblement elle devint une province Romaine. Elle rensermoit cinq provinces. La Syrie première, la Syrie seconde, appellée aussi salutaire; la Phénicie proprement dite, & la Phénicie du Liban; ensin, la Syrie de l'Euphrate (Euphratensis), qui comprenoit la Comagene. La Céle-Syrie, qui n'étoit point une province, mais un pays, étoit entre les deux Phénicies.

SPARTE, Sparta, ville de la Grèce dans le Péloponnèse. (Voyez la Géographie de l'Histoire Ancienne).

<sup>(\*)</sup> Il faut remarquer pour cet exemple & pour plusieurs autres, qu'augos, auga, augons, (akros, akra, akrotès) signissent en Grec le baut, le sommet de quelque chose; de-là des sorteresses nommées Acropolis, Acro-Corinthe, &c.

Surves, Suevi, peuples de l'intérieur de d'Allemagne. On pourroit même croire que les hiftoriens comprennent plusieurs peuples sous ce même nom.

Qu

nte

u

lle

re ple pal

a-

lus

ze

n-

ir-

au

(le lle

les

llé

la

res

on

rie

ous

e-

nq

p-

te,

te La

ais

0-

n-

1

13-

ent

les

#### T.

ice isomalies, Pande Mone

TARENTE, Tarentum, l'une des plus considérables villes de l'Italie dans l'Iapygie, à l'O. sur le golfe auquel elle avoit donné son nom. Son origine étoit fort ancienne. On remarque que les Lacédémoniens, nés des Hilotes & des semmes ou silles Lacédémoniennes, pendant les dix ans que dura la première guerre de Messénie, vinrent s'y établir l'an 996 avant J. C. Elle devint très-puissante au temps de Pythagore, vers l'an 533, c'est-à-dire, l'an de Rome 220 ou 221, sous le règne de Tarquin le Superbe. Dans la suite (l'an de Rome 545); elle superbe. Dans la suite (l'an de Rome 545); elle superbe par les Romains sous la conduite de Fabius, & devint depuis colonie & municipale.

TARPE'IEN (mont), nom donné à un rocher contigu au mont Capitolin, & de dessus lequel on jettoit les citoyens condamnés à mort, pour avoir

voulu aspirer à la souveraine puissance.

TARQUINIB, ville d'Italie, en Etrurie, au N.O. de Rome, & peu éloignée de la mer. C'étoit une des premières entre les cités de ce pays. Elle avoit donné son nom à la famille des Tarquins qui régna à Rome. Cette ville fut détruite vets la fin de la république: ce lieu se nomme actuellement la Turchina.

TARSE, Tarsus, ville de l'Asse dans la Cilicie. (Voyez la Géographie de l'Histoire Ancienne).

TAURUS, chaîne de montagnes, à laquelle on a donné ce nom; elle s'étendoit depuis les parties septentrionales de la Cilicie jusques vers l'Euphrate. On a même étendu ce nom à la suite des montagnes qui se trouvoient dans la même direction.

TESSIN, TECIN OU TESIN, Ticinus, petit sleuve d'Italie dans la Gaule Transpadane. Il coule

du nord au sud, au travers du lac Verbanus (lac majeur), & vient se rendre dans le Pô, après avoir arrosé la ville de Ticinum (Pavie). Il est fameux par la bataille qui porte son nom, entre Annibal & les Romains, l'an de Rome 535.

TEVERON, rivière d'Italie, dans le Latium; c'étoit autrefois l'Anio. Il forme à Tibur une cas-cade qui fait un des plus beaux effets du monde,

puis se rend dans le Tibre au-dessus de Rome.

Grèce, entre la Macédoine au N. & la Grèce propre au S. (Voyez la Géographie de l'Histoire Ancienne).

THESSALONIQUE, Thessalonica, ville d'Europe, dans la Macédoine, au fond du golfe Thermaïque, au S. E. d'Edesse, & à l'E. de Pella. Son nom-

actuel eft Saloniki.

THRACE, Thracia, grande contrée d'Europe, qui s'étendoit depuis la Macédoine à l'O. (les bornes de ce royaume ont varié de ce côté), jusqu'à la Mer-Noire.

TIBRE, Tiberis, fleuve d'Italie, qui, venant des montagnes au N. E. de l'Etrurie, passoit à Rome : ses eaux sont ordinairement jaunâtres & de mauvais goût. Les Italiens le nomment il Tevere.

Tions, Tigris, grand fleuve d'Afie, qui bornoit la Mésopotamie à l'E, & reçoit l'Euphrate avant de

donne for non a

de jetter dans le Golfe Persique.

Tournai, ville actuellement de la Flandre Autrichienne, & autrefois du pays des Nerviens (Nervii) dans la Gaule Belgique, sous le nom de Tuenacum.

TRASTMENE (lac), lacus Trasimenus, dans la partie orientale de l'Etrurie, & à l'O. de Pérouse. Ce sut près de ce lac qu'Annibal battit les Romains, l'an de Rome 536. Flaminius & 15,000 Romains demeurèrent sur la place; 10,000 furent mis en suite, & 1500 périrent de leurs blessures. On croit, avec assez de vraisemblance, que le lieu où se donna cette bataille, est celui que des os trouvés en terre ont sait nommer Ossaria.

TREBIE, Trebia, petit fleuve d'Italie, dans la Gaule Cispadane, coulant du S. au N. pour se rendre dans le Pô. Cette rivière est fameuse par la bataille de son nom, entre les Romains & les Carthaginois, l'an de Rome 535.

TROIE, Troja. Cette ville étoit dans la Troade, fur le bord de la mer, & fort près de l'Hellespont. Elle sut prise par les Grecs après un siège de dix.

ans, l'an 1209 avant J. C.

4

-

,

1

3

r

S

t

e

2

e

t

Turin, capitale actuelle du Piémont, en Italie, fur le Pô. Elle porta d'abord le nom de Taurasia, & appartenoit aux Taurini dans la Gaule Transpadane. Auguste y ayant établi une colonie, elle sur nommée Augusta Taurinorum.

TYANE, Tyana, ville de l'Asse Mineure, dans la Cappadoce, au sud, sur le sleuve Sarus: la contrée dans laquelle elle étoit située, se nommoit Cataoni

(Cataonia). Il n'en refte aucun vestige.

TYR, Tyrus, ville de Phénicie, sur le bord de la mer, & sameuse par son commerce. (Vayez la Géographie de l'Histoire Ancienne).

Tour and the Man sen

de Carthage. Les Grecs écrivoient Ithyea. (prononcé Ithuca). Elle fut fondée par des Tyriens avant Carthage.

V.

Vahal. Le Rhin, qui coule depuis la Suisse du S. au N. se divise au N. de Clèves, & près du fort de Skenk. Sa branche méridionale prend le nom de Vahal; elle coule à l'O. se réunit à la Meuse, sorme avec cette rivière l'isse de Rommel, & se rend dans la mer à l'O. de Worcum. Les anciens ont connu cette branche du Rhin sons le nom de Vahalis.

Vandales (Vandali), peuples de la Germanie, qui, vers la fin de l'année 406, forcèrent les barrières de l'empire Romain près de Mayence. Les troupes Romaines les chassèrent, & les forcèrent de passer les Pyrénées; ils s'établirent en Espagne l'an 409, d'abord dans la Gallécie (à-peu-près la Galice), puis dans la Bétique, qui prit le nom de Vandalicia, d'où s'est formé Andalousie, que cette province porte actuellement. Bientôt ils passèrent en Afrique, & sondèrent en 428 un empire, qui, s'étendant depuis le détroit jusques vers l'Egypte, subsista jusqu'à l'an 534.

Venise, ville d'Italie, & capitale d'une des plus puissantes républiques de l'Europe. On attribue ses commencemens au temps où Attila, ravageant la Carnie & la Vénétie, les habitans se retiroient dans les isles du Golf Adriatique, vers l'au 453 de notre ère.

VERCEIL, Vercellæ, ville de la Gaule Transpadane, dans le territoire des Libiciens (Libici), à l'É. de Turin.

Veies, Veii, ville d'Italie dans l'Etrurie, prefque au N. E. de Rome, dont elle étoit fort près. C'étoit le siège d'une Lucumonie, & l'une des plus confidérables par ses richesses & le courage de ses habitans. Dénys d'Halicarnasse dit qu'elle étoit aussi grande & aussi forte qu'Athènes. Elle sut prise par les Romains, sous la conduite de Camille, l'an de Rome 356 ou 357. Sa situation étoit si belle qu'après la prise de Rome par les Gaulois, on mit en délibération à Rome, si l'on n'y transporteroit pas le siège de la république Romaine.

VEIENS, habitans de Veies.

VISIGOTHS & WISIGOTHS, c'est-à-dire Goths occidentaux. On peut voir à l'article Goth, que cette nation étoit divisée en orientaux & en occidentaux. Ces derniers s'établirent au commencement du cinquième siècle dans la Gaule Narbonnoise, assez près du Rhône. Ensuite ils passèrent les Pyrénées, & s'établirent en Espagne. Mais Wallia,

fuccesseur d' Athaulse, sous lequel ils s'étoient établis en Gaule, ayant reçu d'Honorius la seconde Aquitaine, depuis Toulouse jusqu'à l'océan, les Wisigoths en prirent possession, & formèrent un état puissant. Clovis sit sur eux des conquêtes. Cette puissance, déjà détruite par les Maures en Espagne, l'an 720 ou 721, finit entièrement au temps de Charlemagne, vers l'an 796.

Volsques, (Volsci), peuples du Latium, au S. E. Ils étoient assez puissans lors de la fondation de Rome, & ne furent soumis que l'an de cette

ville 310.

5.161

. 5.55.4

nie.

ar-

Les

ent

gne

la

de

que

af-

ire,

ote.

lus

la

tre

ne, de

ef-

ès.

115

fes oit ut

e,

le

it

it

is

-

t

Y.

Y OR K, villede la Grande-Bretagne. Les anciens la nommoient Eboracum.

Z,

ZAMA, lieu dans l'intérieur de l'Afrique propre, au S. O. de Carthage, mémorable par la victoire de Scipion sur Annibal, l'an 551 de Rome.

Fin de la Table Géographique.

Conditions to early marcha desellation.

Quel chabecutene for the apparation?

de la reverte d'aler et au la constant de la de

many although the set of lead ?

of expelience of the experience of the contract of the contrac

Coche let in emilere ; come des Remains? " dent.

--- no less de la company de l

## and the T of A a Bare constant set and a land of the control of the contr

de la veldica par les Maures en Alpagna. Las passes en de la company de Caracanagna.

## L'HISTOIRE ROMAINE.

some should spar demandes, of the order

the consistent of the state of and another techniques

## PREMIÈRE ÉPOQUE. LES ROIS.

(A)	Page.
Quels ont été les commencemens d	е
Rome?	7
Quelle fut la politique de Romulus?	7
Quels furent ses établissemens?	ibid:
Quel fut le pouvoir du peuple & du fénat?	ibid.
Et celui du roi, & l'origine des chevaliers?	
Qu'étoient-ce que les patrons & les cliens?	ibid.
Quelle loi fit Romulus contre les femmes?	ibid.
Quelle étoit celle en faveur des pères ?	10
En quel état étoit alors l'Italie?	ibid.
Quelle fut la première guerre des Romains?	ibid.
Comment périt Romulus?	11
Qui succéda à Romulus après l'interrègne?	ibid.
Quel fut le caractère de Numa?	12
Quels furent ses établissemens de religion?	ibid.
Qui étoient les Vestales?	13
Et les Féciaux?	ibid.
Quel progrès fit l'agriculture?	ibid.
Quel changement fut fait au calendrier?	14
Que fit Tullius-Hostilius, & que raconte-t-on	
1. [1] : [1	4 & 15
	Printer Carlot Williams

TABLE DE L'HISTOIRE ROMAINE.	329
Qu'arriva-t-il ensuite aux Albains, & quelle	
fut la fin de Tullus?	15
Qui étoit Ancus-Martius, & comment dé-	Ta'uQ
Clara-t-on la guerre aux Latins ?	ibid.
Quels furent les ouvrages faits sous Ancus? Comment Tarquin l'Ancien devint-il roi?	17
Quels furent ses établissemens, ses guerres, &	d •/
les ouvrages qu'il exécuta ?	18
Quel changement y eut-il dans la religion?	19
Comment finit Tarquin l'Ancien?	ibid.
Comment Servius s'affermit-il sur le trône?	20
Quelles furent ses guerres & sa politique?	ibid.
Quelle fut la division du peuple Romain en	1,1415.)
Et en classes & en centuries?	ibid.
Quel fut l'effet de cette distribution par	Juin.
classes the mast hericache with the real	22
Qu'étoient-ce que le cens & le lustre ?	ibid.
Que sit Servius pour les esclaves?	ibid.
Et pour concilier, avec Rome, les peuples vaincus?	23
Quelle fut la fin de Servius?	24
Comment régna Tarquin dit le Superbe?	ibid.
Comment subjugua-t-il les Gabiens?	.25
Quelle est l'origine des livres Sibyllins, & quel	15019
ulage en fit-on ?	26
Qu'arriva-t-il quand on bâtit le capitole? Pourquoi & comment Tarquin fut-il chassé de	ip all
Rome?	. 27
Les historiens n'ont-ils pas exagéré bien des choies?	28
Quel doute peut-on avoir sur l'histoire des sept	
rois de Rome ?	ibid;
all destamantes at early the will be	sill)
Charles and the control of the control	
II. E'POQUE. LA RE'PUBLIQUE.	213)
Court and an incoming the court of the court of	1900
Parentes le confintion en favour de Car-	25
Racontez la conspiration en faveur de Tar-	30

Que devint Collatin, & ensuite Brutus?	30
Que fit Publicola?	31
Qu'arriva-t-il pendant le siège de Rome par Porsenna?	31
Que direz-vous de Clélie, & de la fin de Pub-	1385
licola?	& 33
Quel sut le principe des divisions à Rome? Quel sut l'avis d'Appius-Claudius sur les	ibid.
dettes?	
Comment sut établie la dictature?  La dictature sut-elle briguée, & en abusa-	34
t-on? - which adjusted according to a major to	ibid.
Quel effet produisit la création du dicta-	35
Parlez de la bataille de Régille?	36
Comment les troubles recommencerent-ils?	ibid.
Comment Servilius adoucit-il le peuple?	37
Racontez la retraite du peuple au Mont-	37.
Sacié ?	ibid.
Quelles suites eut la sédition du peuple?	38
Quel parti prit le fénat?	ibid.
Que firent ses députés?	39
Comment les tribuns du peuple furent-ils établis?	20
Quel étoit le pouvoir des tribuns?	ibid.
A qui les Romains durent-ils la prise de Corioles?	
En quel état mourut Ménénius-Agrippa?	41
Quel effet produist la disette?	ibid.
Comment les tribuns augmenterent-ils leur	win.
pouvoir?	ibid.
Quelle fut la cause de l'exil de Coriolan?	44
Comment fut-il condamné?	ibid.
Qu'arriva-t-il après la condamnation de	
Coriolan?	45
Que produisit la loi agraire de Cassius?	46
Comment finit Appius?	47
Quel étoit alors l'état des Romains par rap-	7/
port aux loix civiles?	48
	DESCRIPTION OF STREET

DE L'HISTOIRE ROMAINE.	331
Quelle fut la loi Térentia?	48
Comment se fignala Cincinnatus?	49
Quelle résolution prit-on au sujet de la loi Térentia?	red.
Comment furent faites les loix des douze	50
tables? & quelles étoient ces loix?	51
Que devint le gouvernement des décemvirs?	,52
Racontez l'attentat d'Appius.	ibid.
Quelle fut la fin des décemvirs?	53
Quelle dispute y eut-il au sujet des mariages?	.,54
Comment se termina cette dispute?	ibid.
Dites-nous comment le consulat fut rétabli?	.,55
Quel fut l'établissement des censeurs? Que produisit l'établissement de la paie des	ibid.
foldats?	56
Comment se sit le siège de Veies?	.,57
Que raconte-t-on du siège de Faléries?	ibid.
Pourquoi Camille fut-il accusé?	58
Qu'est-ce qui attira les Gaulois en Italie?	.,59
Pourquoi attaquèrent-ils les Romains? Comment prirent-ils Rome après la bataille d'Allia?	ibid.
Comment Rome fut-elle sauvée?	6 r
Le trait de Manlius au capitole?	ibid.
Comment dit-on que les Gaulois furent	62
Quelle fut l'ambition de Manlius, & sa fin ?	ibid.
Comment le peuple fut-il admis au con- fulat?	63
Comment fut établie la préture?	64
Qu'étoient-ce que les magistratures curules?	ibid.
Que fit-on à Rome dans une peste?	65
Que raconte-t-on de Manlius-Torquatus &	٠,
Valérius-Corvus?	66
Comment les Campaniens se donnèrent-ils aux	44 D
Romains ?	ibid.
Quels effets produisirent les délices de Ca-	Silver Big of Sa.
poue ?	67
Comment les Latins furent-ils vaincus?	68.
Pourquoi leur donna t-on le droit de cité?	ibid.

I 3 3

d. 34 d. 35 d. 37 d. 38 id. 39 id. 41 42 id. 44.

Citez un beau trait d'un Privernate?	69
Le trait de Papirius & de Fabius?	ibid.
Qu'arriva-t-il aux fourches Caudines?	70
Les suites de cette affaire?	71
Comment sut traité le général des Samnites?	ibid.
Faites connoître Curius?	ibid.
Quelle fut la cause de la guerre de Tarente?	72
Quel étoit le caractère de Pyrrhus?	73
Comment traita-t-il les Tarentins, ses al-	SAME.
liés?	ibid.
Racontez la bataille d'Héraclée.	74
Comment se conduisit Fabricius?	75
Que produisit l'ambassade de Cynéas à	
Rome ?	ibid.
Que devint l'Italie méridionale après la re-	
traite de Pyrrhus?	76
Quels étoient le gouvernement, les mœurs	anDa
& la puissance de Carthage? 77	NAME OF THE OWNER OWNER OF THE OWNER OWNE
Ses traités avec les Romains?	. 79
Qu'étoit-il arrivé en Sicile sous Denys le	ibid.
Tyran?	wia.
Et sous Denys le jeune, & après son ex- pulsion?	-80
Quels furent les commencemens de la pre-	no o
mière guerre Punique?	82
Comment les Romains créèrent-ils une ma-	50.X
rine?	83
Que sie le consul Duilius?	ibid.
Dites-nous l'histoire de Régulus.	84
Qu'arriva-t-il pendant le siège de Lilybée?	
Quelle fut l'issue de cette guerre?	85
Pourquoi les Romains furent-ils vainqueurs	1-0
des Carthaginois?	ibid.
Comment Annibal ralluma-t-il la guerre?	88
Que firent les Romains après la prise de Sa-	error 1
gonte ?	ibid.
Racontez la marche d'Annibal jusqu'en	
Italie.	89
na the state of the second second selection	40.5
The deans of the decide of the same of the four	

DE L'HISTOIRE ROMAINE.	333
Quels furent les succès d'Annibal en Italie,	
fes trois premières victoires?	. 90
Comment est-il arrêté par Fabius?	92
Racontez la bataille de Cannes. Quelle fut la conduite des Romains après leur défaite?	93
Quel étoit l'avis d' Hannon à Carthage?	94
Que devint Annibal à Capoue?	95
Comment fut prise Syracuse?	ibid.
Et Capoue & Tarente?	96
Comment le jeune Scipion rétablit-il les af-	97
faires en Espagne?	98
Quelle preuve donna-t-il de ses vertus? Quand persuada-t-il de porter la guerre en	99
Afrique?	100
Qu'arriva-t-il quand il attaqua Carthage? Qu'est-ce qui engagea Annibal à demander	ibid.
la paix?	101
Racontez la bataille de Zama.	ibid.
A quelles conditions se sit la paix? Que produisit chez les Romains l'abaisse-	102
ment de Carthage?	103
Quelle fut la guerre contre Philippe?	104
Quelle sut l'occasion de la guerre contre An-	ti siji)
tiochus?	105
Et l'événement de cette guerre?	ibid.
Et les conditions de la paix?	ibid.
Comment l'Asie corrompit-elle les Romains? Comment Caton sit-il accuser Scipion l'A-	106
fricain?	107
Quel fort eut Scipion l'Assatique?	ibid.
Qu'est-ce qui occasionna la seconde guerre de Macédoine?	108
Quel en fut l'événement, & que fit Paul-	THE C
Emile? ibid. !	
Comment les Romains traitoient-ils les rois?	109
Quelle fut l'occasion de la troissème guerre Punique?	141
Les Romains ne se conduisirent-ils pas d'une	
manière odieuse ?	212

69. 70 jid. 70 jid. 77 jid. 77 jid. 77 jid. 77 jid. 77 jid. 80 82 83. 86 jid. 88 jid. 88 jid. 89.

Qu'est-ce qui ranima le courage des Cartha-	
ginois?	112
Que fit Scipion Emilien? Racontez la prise de Carthage.	113
Comment Rome affervit-elle la Grèce?	ibid.
Que devinrent les richesses de Corinthe?	115
Quelle fut la conduite des Romains à l'égard	• • • • • •
de Viriathe & de Numance?	. 116
N'avez-vous point quelques observations im-	
portantes sur la milice de Romains?	117
Sur les récompenses & les punitions mili-	
taires?	118
Sur la population & les mœurs?	119
Sur les finances?	ibid.
Sur les arts & les lettres ?	121
Qui étoient les Gracques, & qu'entrepri-	
rent-i's ?	123
Quel désordre y avoit-il dans la république?	124
Que fit Tiberius pour y remédier?	ibid.
Comment poussa-t-il à bout le sénat?	ibid.
Quelle fut sa sin tragique?	125
Que fit ensuite Caïus-Gracchus?	126
Comment périt-il?	ibid.
Que doit-on penser des Gracques?	127
Que devint Cornélie après la mort de ses fils?	128
Quels furent les crimes de Jugurtha?	129
Quelle fut la conduite des Romains à son	
égard?	130
Que fit Métellus?	ibid.
Comment Marius supplanta-t-il ce général?	131
Métellus se justifia-t-il glorieusement?	ibid.
Comment finit la guerre de Jugurtha?	132
Racontez la guerre des Cimbres & des Teutons.	133
Quels furent les attentats de Saturninus, & la	a long)
	4-135
	5-136
Donnez une idée de la guerre sociale.	136
Qui étoit Sylla?	137
the second part his experience of the account	31.

DE L'HISTOIRE ROMAINE.	335
Quelle fut la cause des brouilleries de Sylla &	
de Marius?	138
Comment Sylla se vengea-t-il?	139
Quelle révolution rétablit Marius?	140
Quelles furent ses proscriptions?	141
Comment finit Marius ?	ibid.
Qui étoit Mithridate?	142
Qu'avoit-il fait contre les Romains?	143
Comment Sylla traita-t-il les Athéniens ?	ibid.
Quelles victoires remporta t-il ensuite?	144
Que fit-il pendant qu'on le proscrivoit à	928(4
Rome?	ibid.
Comment traita-t-il ses troupes en Asie?	145
Quel fut le retour de Sylla à Rome?	146
Quelles furent ses cruautés ?	147
Quelques détails sur les proscriptions.	ibid.
Comment Sylla devint-il dictateur perpé-	148
Quelles furent ses loix?	ibid.
Quelle fut sa fin ?	150
Qui étoit Sertorius ?	ibid.
Quelle fut sa fin?	154
Comment finit Perpenna?	ibid.
Quelle fut la conduite de Pompée en Espa-	enga, J
Racontez la guerre de Spartacus.	152
Comment fut-il vaincu?	ibid.
Comment s'accrut le pouvoir de Pompée ?	ibid.
Que fit Mithridate après le départ de Sylla?	
Quelles furent les campagnes de Lucullus en Afie?	154
사람들은 사람들은 그리고 있는데 가장하는 것들은 것들은 사람들이 되었다. 그는 사람들은 사람들은 사람들은 사람들은 사람들은 사람들이 되었다.	155
Pourquoi ne réuffit-il pas à la fin ?	156
Comment Pompée fut-il envoyé à sa place?	
Comment reçut-il cette commission?	ibid.
Sa conduite à l'égard de Lucullus.	157
Comment vécut Lucullus après son rappel?	ibid.
Quelle fut la fin de Mithridate?  Quelle fut la conjuration de Catilina?	158
Quel étoit le caractère de César?	<i>ibid</i> .
Peut title te caractere de Colar	100

Quelle fut sa politique?	160
Qu'est-ce qui occasionna l'exil de Cicéron?	16:
Comment les triumvirs augmenterent-ils	r swelt)
Cat leur pouvoir d'article viter à romalique e	ibid
Quelle fut la fin de Crassus ?	16
Quels furent les succès de César dans la	trous 1
Gaule ?	3-164
Quelle fut la cause de la guerre civile ?	164
Que fit César au bord du Rubicon ?	165
Quels furent les succès de César?	ibid.
Que devint Pompée après la bataille de	564
Pharfale?	166
Racontez en peu de mots les autres exploits	
de l'élar. sano de alle sus uncess et mis	167
Quelle fut la fin de Caton d'Utique?	ibid.
Comment outroit-il la vertu?	168
Quels honneurs accorda-t-on à César?	169
Quel fut fon gouvernement?	itid.
Comment réforma-t-il le calendrier?	ibid.
Que fit-il en Espagne & à son retour?	170
Pourquoi conspira-t-on contre César?	174
Qui étoient les chefs de la conspiration?	ibid.
Racontez sa mort.	172
Comment le peuple fut-il soulevé contre les	out -
meurtriers de César?	ibid.
Que fit Octave dans cette circonstance?	173
Qu'est-ce qui se passa entre Antoine &	aro i
ava Octave? I on slowood at anima's anama	174
Quel étoit le caractère de Cicéron?	ibid.
Quels furent les premiers événemens de la	00() -
guerre civile?	175
	176
Quelles furent les conventions des trium-	no.J
who virs? i overhamen attentioned promi	ibid.
Quelle fut la proscription ?	ibid.
Que firent les triumvirs après ce massacre?	177
Quel fut le succès de la bataille de Phi-	50()
L. lippes? a smill self-male and on the fell	178
Que devinrent les triumvirs après la vic-	102
di toire? ? salaQ el siélite en et state !	179

DE L'HISTOTRE ROMAINE,	337
Quelles furent les fautes d'Antoine & la po-	dou()
Racontez la bataille d'Actium & ses sui-	W 180
tes. I sir eminer en estados in andos	30-18t
end and the state of a legita Orah anger of the	( Pop ( )
III. ÉPOQUE. LES EMPEREURS	anio)
O for to conduite d'Avende anna	Cente
Le bataille d'Actium?	182
la bataille d'Actium?  Avec quel art sut-il affermir son pouvoir?	182
Quelle fut sa conduite privée ?	184
Comment prit-il pour gendre Agrippa?	185
Oue fit-il en Afie?	ibid.
Quelles loix à son retour?	ıbıd.
Que ht-il pour rendre au lenat ion luttre ?	180
Ne craignoit-il pas pour sa vie?	ibid.
Pourquoi donna-t-il sa fille à Tibère?	187
Comment se fit la guerre avec les Germains?	ibid.
Un trait de la politique intéressée d'Au-	188
guste. Quels furent ses chagrins domestiques?	189
Et la conjuration de Cinna?	ibid.
Quand commence l'ère chrétienne?	100
Qu'arriva-t-il en Germanie?	ibid.
Que produisit la défaite de Varus?	ibid.
Quelle fut la vieillesse d'Auguste?	191
Quelle fut sa mort ?	192
Quels éloges a-t-il mérités?	ibid
Pourquoi a-t-il été tant loué par les gens de	
lettres? Quel étoit le caractère de Tibère?	92-193
Et sa conduite au commencement?	193
Comment Germanicus se conduisit-il en	194
Oue fit Tibère pour le perdre?	100
Quel fut le fort de Pison?	1106
Quel fut le sort de Pison? A quel point sut porté l'abus des délations?	197
Qu'est-ce qui détermina la retraite de Ti-	1.03.21
bère à Caprée !	108

id.

id. id.

P

DE L'HISTOIRE ROMAINE.	339
Comment finit Vespasion ?  Quel fut le règne de Titus ?  Que produisit l'éruption du Vésure ?  Quel fut le caractère de Domitien ?	1226
Que direz-vous d'Agricola?  Et d'Apollonius de Thyane?  Quel fut le caractère de Nerva!	229
Comment régna Trajan? Quels écrivains fleurissoient alors? Quel sur le règne d'Adrien?	233
Ses loix. Comment traita-t-il les Juife?	234
Quelles furent les vertus d'Antonin? Quelles furent celles de Marc-Aurèle? Comment fit-il la guerre?	236
Quels furent ses défauts?  Sa mort & sa philosophie?  Quel sut le règne de Commode?	239
Comment régna Pertinax?  Quelles révolutions produifit la licence de troupes?	1000242e
Quel fut le règne de Julius-Didianus ?  Quel fut celui de Septime-Sévère ?  Qui étoit Plautien, son ministre ?	244 245 ibid
Quelle fut la fin de Sévère?  Quels crimes fignalèrent le règne de Caracalla?	246
Ses expéditions ridicules.  Comment fut-il détrôné, & Macrin ensuite  Quel monstre fut Héliogabale?	249 250 ibid.
Quelles furent les vertus d'Alexandre-Sé- vère? Racontez son expédition contre les Perses.	252 253
Qui étoit Maximin? Quelle fut la fin de l'empereur? Dites-nous un mot de ses successeurs jus-	254 ibid.
qu'à Aurélien. Comment Aurélien traita-t-il Zénobie &	255
	A

•

240	2 2 2 2, 000.		
Quel fut fo	on gouvernement?	finit test.	259
Etfa fin?		g04 51 70 F	260
	régnèrent Tacite, Probus	s, & les	
autres	jusqu'à Dioclétien?	261 ජි	Sui O
Quel fut D	ioclétien?	26	4-265
Peurquoi de	eux empereurs & deux cél		265
	alors l'état des Chrétiens		267
	rent-ils perfécutés?	lagi: inca	ibid
	Dioclétien quitta-t-il l'em	pire?	268
	le gouvernement de Co		1300
Chlore		72.10	260
Quels furen	nt les commencemens du 1	règne de	TID.
	antin?	•	270
[] (B. B. J. B. B. M. M. H. M.	fa conduite après avoir	vaincu	la Li
Maxe		omani es	27 1
	finit Maximin?	listil anne	. /
	isirent les brouilleries de	Conf	273
	& de Licinius?	Com-	13 - 23
tantin	& de Licinius !		274

Que fit Constantin en faveur du christianisme?

Coment s'envenimerent les disputes ecclé-

Quel nouveau govvernement forma Conf-

Quelle fut la fin de son règne?

Racontez le précis des successeurs de Cons-

fiaftiques? It is interest on

Quelles cruautés commit Constantin?

Que devint Constantinople?

tantin?

tantin.

275

276

277

278

ibid.

279

282 & Suiv.

Fin de la Table.

